



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Le tfinagh au Niger contemporain : étude sur l'écriture indigène des Touaregs

Elghamis, R.

Citation

Elghamis, R. (2011, February 23). *Le tfinagh au Niger contemporain : étude sur l'écriture indigène des Touaregs*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/16532>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/16532>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Le tiffinagh au Niger contemporain:
Étude sur l'écriture indigène des Touaregs

Ramada Elghamis

**Le tfinagh au Niger contemporain:
Étude sur l'écriture indigène des Touaregs**

PROEFSCHRIFT

ter verkrijging van
de graad van Doctor aan de Universiteit Leiden,
op gezag van Rector Magnificus prof.mr. P.F. van der Heijden,
volgens besluit van het College voor Promoties
te verdedigen op woensdag 23 februari 2011
klokke 15.00 uur

door

Ramada Elghamis
geboren te Agadez, Niger
in 1963

Promotor: Prof.dr. H.J. Stroomer
Co-promotor: Dr. M.G. Kossmann
Overige leden: Prof.dr. K.-G. Prasse (Universiteit van
Kopenhagen)
Prof.dr. L.P.H.M. Buskens
Prof.dr. M.P.G.M. Mous

Cette recherche a été effectuée dans le cadre du projet W 39-315 financé par la Fondation Néerlandaise pour l'Avancement de la Recherche Tropicale (WOTRO), qui dépend de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO).

Dédicace

Je dédie cette thèse à ma défunte mère, Mariama dite Taligangane pour tous les sacrifices qu'elle a déployés pour mon éducation et ma réussite scolaire, que son âme repose en paix;

A mon défunt père, Elghamis Ag Elmoctar dit Ikki, qui m'aida très tôt à comprendre la vie et la culture touarègue, que son âme repose en paix;

A ma défunte grande-sœur, Azzahra dite Tiboguindit, dont l'initiative m'a permis d'entrer dans l'univers du tfinagh touareg, alors que je n'étais âgé que de 7 ans, que son âme repose en paix;

A ma défunte épouse, Fatimata walet Indounan que la maladie nous arracha au moment où le projet de cette thèse était accepté par l'Université de Leiden (Pays-bas) que son âme repose en paix ; et à nos adorables enfants : Jamila Ramada, Amayor Ramada et Ahmed Ramada, qui ont enduré bien de vicissitudes durant tout le temps que je préparais cette thèse ;

A ma seconde épouse, Zoueratou Mamoudou Babataye pour toute la patience dont elle a fait montre durant ma longue absence et tous ses encouragements;

A mes frères et sœurs qui m'ont soutenu et qui attendent beaucoup les fruits de ce travail, à tous mes amis, dont le soutien ne m'a jamais fait défaut le long de mes recherches, à tous ceux qui m'ont apporté leur soutien, leurs conseils, leurs observations qui m'ont permis de donner une forme à ce travail, à tous je dédie ce travail.

Remerciements

Au terme de cette thèse, j'exprime ma profonde gratitude et ma reconnaissance à toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre m'ont apporté leur aide, leurs conseils, et leurs contributions, sans lesquels ce travail n'aura pas la forme actuelle.

Ma gratitude va d'abord à mes collègues de l'LUCL à Leiden, à Maarten Mous pour sa sympathie, son accueil chez lui avant de regagner mon premier appartement, et pour toutes les facilités qu'il m'a toujours faites, à Thilo Schadeberg pour son aide documentaire et sa sympathie, à Connie Kutsch Lojenga pour avoir accepté de partager avec moi son expérience sur l'orthographe latine des langues africaines et pour toute la documentation qu'elle a bien voulu mettre à ma disposition. Je tiens également à remercier tous les chercheurs du Département des Langues et Cultures de l'Afrique de l'Université de Leiden, pour leur estime, leur sympathie, leur amitié, leur encouragement et leurs conseils très aimables, j'ai nommé Felix Ameka, Maggy Konter-Katani, Azeb Amha, Victoria Nyst, Maud Devos, Christian Rapold, Erik Anonby. Ma reconnaissance va aussi à mes autres collègues pour leur aide et leur amitié, leur sympathie et leur soutien. Faute de place je ne peux que citer quelques uns en particulier: Anne-Christie Hellenthal, Rebecca Voll, Mercy Lamptey, Ongaye Oda, Wilma Wolthuis, Stanly Oomen, Khalid Mourigh, Sandra Barasa, Sander Steeman, Jenneke van der Wal, Mulugeta Seyoum, Tolemariam Fufa, Kofi Dorvlo, Ibrahima Cissé Hayou. Que tous ceux dont les noms ne figurent pas dans cette liste et qui d'une manière ou d'une autre nous ont assisté au cours de nos recherches, veuillent bien nous en pardonner.

Je suis aussi redevable à mes collègues de l'université de Niamey qui, d'une manière ou d'une autre m'ont apporté leur soutien et leurs précieux conseils, en particulier Malam Maman Garba, Alimatou Sidibé, Salamatou Sow, Seydou Hanafiou, Moulaye Hassane, Seyni Moumouni, Barmou Salifou, Abdoulaye Mohamadou, Moussa Zangaw et le regretté Soumaré Issa.

J'ai une dette particulière envers mes informateurs dont le nombre ne me permet pas de les citer tous, notamment ceux du Niger, du Mali et du Burkina ainsi que mes collègues de l'INDRAP, de la

DGENF, du CFCA, du MEN, de la DEB, du CNE/Bamako, pour leur aide et leur encouragements. Mes remerciements vont spécialement à mon collègue et ami Hamidou Sankaré (CNE/Bamako) et toute sa famille pour son aide et l'hébergement qu'il a bien voulu m'offrir lors de mon séjour de recherches en 2008 au Mali et pour les facilités qu'il a pu me faire tant à Bamako qu'à Douentza et à Tombouctou.

Je ne peux conclure cette page de remerciements sans citer mes amis, mes frères, mes cousins qui, malgré la distance, m'ont apporté leur soutien à travers leurs correspondances et se sont occupés de mon épouse et de mes enfants. Je veux nommer le médecin colonel Moussa Adam, le commissaire Assahaba Ebankawel, qui malgré ses occupations s'est investi dans la collecte documentaire pour compléter mon corpus tfinagh, le commissaire Alhassane TOUNGoudout, l'adjudant-chef Raliou Kadidi, l'inspecteur Abdoulaye Erambel Iba, Mr Mohamed Erambel, Mr Kourouzane Mohamed Ahiya, Mr Kourouzane Aboubacar, Mr Amarzak Adam, Mr Amarzak Khouma dit Amghar, Mr Ibrahim Illiasso, Mr Alhatt Agga, Mr Boulou Akano, Mr Amar Boka, Mme Intchirwak Mariama Alhassane, Mr Chaibou Ibrahim Labba, Mr Assadekh Mohamed Fima pour son aide à Abalak, Mr Moussa Tagjo directeur du CEG IV de Zinder et Mr Aghali Khalil, le commissaire Ibrahim Kémil pour leur aide à Tanout et Zinder en 2006-2007 et enfin Mr Karda Aboubacar et son épouse Winie pour leur encouragement et leur soutien.

Je présente mes sincères remerciements à l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO/WOTRO) pour avoir financé mes recherches durant les quatre années que je suis resté à l'Université de Leiden. Je remercie l'Université de Leiden pour tout le soutien matériel et l'encadrement qu'elle a bien voulu m'offrir ainsi que tout le personnel du secrétariat de LUCL.

Les remerciements vont enfin au Prof. Karl-G. Prasse pour son accueil chez lui et pour ses précieux conseils et son aide lors de ma visite chez lui en mai 2008 à Værløse ainsi qu'à son épouse. Je suis très reconnaissant à Cécile Lux de l'Université Lumière Lyon II pour avoir consacré son temps précieux à lire mon chapitre sur les néo-tfinaghs et pour les corrections qu'elle a bien voulu y apporter.

Table des matières

Remerciements	v
Table des matières	vii
1. Introduction	1
1.1 Le monde touareg	2
1.2 les recherches sur le terrain	6
1.3 Quelques remarques sur la terminologie et la transcription	16
1.4 Sigles et abréviations	17
2. Les orthographes touarègues autres que le tifinagh	19
2.1 L'orthographe latine	19
2.1.1 L'institutionnalisation de l'orthographe touarègue	19
2.1.2 Le développement de l'orthographe latine du touareg	22
2.1.3 Le courant officiel	24
2.1.4 Les orthographes parallèles	30
2.1.5 Le choix des graphèmes dans les différents systèmes orthographiques parallèles	31
2.2 La graphie arabe du touareg	37
2.2.1 Les choix des graphèmes dans les différents systèmes ajami	39
2.2.2 Description et présentation du corpus	47
3. Le tifinagh touareg traditionnel	61
3.1 Introduction	61
3.2 La direction de l'écriture	62
3.3 L'écriture des consonnes et voyelles avec les signes non-composés	63
3.3.1 Les grandes tendances régionales	63
3.3.2 Différences dans les inventaires	66
3.3.3 Inventaire détaillé des signes de la graphie tifinaghe	67
3.3.4 Remarques sur les différents graphèmes : généralités	122
3.3.5 Les graphèmes utilisés pour rendre /ɲ/ et /ɲ/	122
3.3.6 La notation de l'emphase	125

3.3.7 La notation de la palatalisation	127
3.3.8 La graphie des voyelles	128
3.3.9 La notation de la longueur vocalique	132
3.3.10 La notation de la gémination	133
3.3.11 Quelques suites de signes consonantiques particulières	133
3.3.12 Les graphèmes développés par les artistes	136
3.4 Les ligatures	139
3.4.1 Fonctionnement des ligatures	140
3.4.2 Les formes des ligatures	141
3.4.3 Inventaires des ligatures employées hors de l'Aïr	144
3.4.3.1 Les ligatures de l'Azawagh (Kəl-Dənnəg)	144
3.4.3.2 Les ligatures dans l'Ahaggar et l'Ajjer	145
3.4.3.3 Les ligatures chez les Taytoq (Ahaggar)	147
3.4.3.4 Les ligatures chez les Kāl-Tālamen (Mali)	148
3.4.3.5 Les ligatures chez les Kel-Adagh, les Kāl-Gharus et les Iwəlləmmədān de l'Ouest (Mali)	149
3.4.4 Les ligatures dans l'Aïr	149
3.4.5 Conclusion sur les ligatures	158
3.5 Le séparateur des phrases ou séquences	158
3.6 Les appellations endogènes des graphèmes tfinaghs	162
4. Les emplois du tfinagh traditionnel	167
4.1 La correspondance privée (<i>čira n təhulawen / tassaq n əmərrəgəz</i>)	171
4.1.1 La correspondance ordinaire	171
4.1.2 La correspondance galante (<i>čira n tāra</i>)	184
4.1.3 L'emploi du tfinagh sur les boucliers	192
4.2 L'emploi du tfinagh dans l'administration privée	196
4.3 L'emploi du tfinagh pour le démarquage des biens	206
4.4 L'emploi judiciaire et administratif du tfinagh	208
4.5 L'emploi du tfinagh dans la gestion des coopératives villageoises	214
4.6 L'emploi du tfinagh comme aide-mémoire pour apprendre d'autres langues	215
4.7 L'emploi décoratif du tfinagh	220
4.8 L'emploi emblématique du tfinagh	221
4.9 L'emploi du tfinagh sur les enseignes	224
4.10 L'emploi du tfinagh comme appui de conversation	225
4.11 L'emploi du tfinagh dans la divination	226

4.12 Le tfinagh sur les rochers et les arbres	230
4.13 Le tfinagh codé	231
5. L'emploi du tfinagh traditionnel dans les textes imprimés et médiatisés	239
5.1 L'emploi du tfinagh dans la presse locale	239
5.1.1 Les caractéristiques des quatre numéros d'Isəlan dagh tɛmajaq datant de 1980	241
5.1.2 La réception des journaux	247
5.2 Autres emplois du tfinagh pour informer le public	249
5.2.1 Le texte tfinagh de la C.O.M.I.N.A.K	249
5.2.2 Deux textes en tfinagh de l'ONG Karkara	252
5.2.3 Un texte tfinagh de l'ONG A.P.E.L.Z.P	254
5.3 L'emploi du tfinagh pour la propagande des parties politiques	258
5.4. L'emploi du tfinagh dans les textes religieux islamiques	261
5.5 L'emploi du tfinagh dans les textes évangéliques chrétiens	265
5.5.1 Diffusion et réception des brochures évangéliques en tfinagh	280
5.6 L'emploi du tfinagh pour noter les éléments de la culture touarègue	283
5.6.1. Le livre ⵜⵉⵙⵉⵏⵉ « grenier de la poésie »	284
5.6.2 Le livre « Contes touaregs nigériens »	287
5.6.3 Le calendrier <i>Ozzawān n-awatay 2000</i> « Calendrier Tamasheq 2000 »	289
5.6.4. Un cahier personnel	290
5.7 L'emploi du tfinagh dans l'éducation formelle et l'aménagement linguistique	293
6. L'aménagement du tfinagh	295
6.1 La tendance à inspiration arabe	297
6.1.1 Le néo-tfinagh des Kāl-Āntāsar	297
6.1.2 La variante néo-tfinaghe d'Ibrahim dit Mao	303
6.1.3 La variante néo-tfinaghe des Ishumars du Niger	305
6.1.4 Le néo-tfinagh de Hawad Mouhmoudan	310
6.2 La tendance à inspiration kabyle	317
6.2.1 <i>Excursus</i> : le néo-tfinagh kabyle	317
6.2.2 Le néo-tfinagh des Ishumars du Mali	319
6.2.3 Le néo-tfinagh de Rhissa Ixa	325

6.3 La tendance à inspiration latine	331
6.3.1 le néo-tifinagh de la S.I.L	331
6.3.2 Le néo-tifinagh d'Albassa	340
6.3.3 Le néo-tifinagh de l'A.P.T	347
6.4 Deux systèmes indépendants	359
6.4.1 Le néo-tifinagh de Lama	359
6.4.2 La variante néo-tifinaghe des Kel-Agala	361
Références bibliographiques	367
Résumé	375
Samenvatting	378
Curriculum vitae	380

1. Introduction

Cette étude porte sur l'une des traditions d'écriture les plus anciennes de l'Afrique : celle de l'écriture *tifinaghe* employée par les Touaregs du Sahara central et du Sahel. Cette écriture à base de signes consonantiques remonte jusqu'à l'Antiquité ; elle est encore employée de nos jours par une grande partie de la population touarègue. A la différence de certaines autres études sur cette graphie, qui prennent un point de vue plus ou moins historique, nous nous concentrerons sur les formes et les emplois tant qu'on les trouve de nos jours dans la société touarègue. Nous nous concentrerons sur la situation au Niger, le pays avec la plus grande population touarègue, sans négliger, cependant, le tifinagh employé par les Touaregs du Mali, du Burkina Faso et de l'Algérie.

Dans les dernières décennies, des versions aménagées du tifinagh (néo-tifinagh) ont été développées. Là où il s'agit d'un développement à l'intérieur du monde touareg, qui vise les Touaregs, nous en traiterons dans le chapitre 5. En même temps, à l'intérieur des mouvements berbères dans les pays du Maghreb, un autre type de néo-tifinagh a été dessiné, qui vise les populations berbérophones non-touarègues de ces pays. Le contexte de ce développement est tout à fait différent de celui des néo-tifinaghs touaregs : tandis que dans le monde touareg les néo-tifinaghs se sont développés en relation avec une tradition d'écriture vivante, le néo-tifinagh des Berbères du nord est une introduction tout à fait nouvelle, l'ancienne écriture berbère ayant été perdue dans ces pays depuis plus qu'un millénaire. Nous avons choisi de ne pas traiter de cette écriture nouvelle, qui ne partage avec le tifinagh touareg qu'une partie du matériel graphique, tandis que son contexte et le discours dans lequel elle a été formée sont très différents.

Ce livre consiste en quatre parties, qui portent sur des aspects différents du tifinagh nigérien et touareg en général. Après l'introduction, le deuxième chapitre trace le contexte graphique du tifinagh dans le Sahel. Le touareg est écrit dans des écritures différentes. Dans ce chapitre, l'histoire et le fonctionnement des écritures parallèles sont démontrés, sans, cependant, entrer dans trop de détails. Le troisième chapitre décrit les inventaires graphiques du tifinagh, trouvés dans le monde touareg

traditionnel, et démontre le fonctionnement de l'écriture. Le quatrième chapitre donne une vue générale sur les emplois traditionnels et modernes du tifinagh non-aménagé. Le cinquième chapitre, enfin, étudie le tifinagh touareg aménagé, dans ces formes ainsi que dans ces emplois.

Notre étude est essentiellement basée sur des données que nous avons recueillies sur le terrain. Il s'agit de textes écrits ainsi que d'informations recueillies pendant un très grand nombre d'interviews, réalisés dans les années 2006-2009, surtout au Niger. Là où les recherches antérieures ont apporté des informations complémentaires, elles ont été intégrées : ceci est surtout – mais pas uniquement – le cas du touareg de l'Ahaggar, pour lequel il existe une documentation déjà assez ancienne, qui date de la période de la première colonisation française et même avant.

1.1 Le monde touareg

Le terme « touareg » est un terme exogène, emprunté aux usages arabes ; il n'est pas employé par les Touaregs eux-mêmes (v. Foucauld 1951-1952 : II, 534, Norris 1975 : 13, Léon l'Africain 1956 : II, 451). En effet, ceux-ci se reconnaissent plutôt par le terme *Kel-tāmajāq* / *Kāl-tāmahāq* / *Kāl-tāmašāq* suivant les groupes, ce qui veut dire « ceux de la langue touarègue ». Parfois ils se désignent aussi par *Kel-tagālmust* (« ceux du voile ») (Bernus 1981 : 71) et même par *Kel-tāfinagh* (« ceux de l'écriture tifinaghe »). Dans cette étude, nous emploierons le mot « touareg », qui est le plus connu en dehors du monde touareg lui-même, et en suivant la plupart des chercheurs (v. Aghali-Zakara 1984 : 13-20).

La langue touarègue, commune à tous les Touaregs, fait partie de la branche berbère de la famille afro-asiatique (ou chamito-sémitique). Elle est fortement dialectalisée, mais il y a dans une certaine mesure d'intercompréhension mutuelle entre les différents groupes.

L'espace touareg est un vaste ensemble qui couvre une bonne partie du Sahara et de ses marges méridionales (Bernus 2002 : 11). Une grande partie de cet espace aride est montagneuse. Au nord, l'on trouve les massifs du Tassili des Ajjer (Algérie, Libye) et du Hoggar (Algérie), au sud l'Adrar des Ifoghas (Mali) et l'Aïr (Niger). Les Touaregs habitent dans de différents pays : l'Algérie, le Burkina Faso, la Libye, le Mali et le Niger. Dans chacun de ces pays, les Touaregs constituent une minorité. La communauté touarègue représente 8 à 10% de la population au Niger, 5 à 6% de la population au Mali (Bernus 1981, 2002 : 11) ; dans les autres pays, elle représente seulement une petite minorité.

Le nombre de Touaregs est difficile à déterminer avec précision. Plusieurs raisons peuvent expliquer ceci, comme leur mode de vie nomade, qui fait que bon nombre d'entre eux n'a jamais été recensé, et le fait qu'ils vivent souvent dans des endroits difficiles d'accès. Les estimations vont d'un peu plus que 1.000.000 d'âmes (chiffre certainement trop bas) jusqu'à environ 3.000.000 d'individus. Le Niger en compte le plus grand nombre qui avoisine 1.000.000 d'individus (v. Grégoire 1999 : 15-17).

Le monde touareg est un vaste ensemble de groupes qui se reconnaissent à travers un système politique regroupant plusieurs confédérations (Bernus 1981 : 72-80, 2007, Nicolaisen & Nicolaisen 1997 : I, 41, 1997 : II, 501, Louali, Décourt & Elghamis 1997 : 7ss., Adamou & Morel 2005 : 70), qui sont :

- la confédération de Kel-Ajjer (le massif du Tassili en Algérie et en Libye)
- la confédération des Kel-Ahaggar (le massif du Hoggar algérien)
- la confédération de Kel-Adagh (l'Adrar des Ifoghas au Mali)
- la confédération de Kel-Ayer (le massif de l'Aïr au Niger)
- la confédération de Kel-Denneg, aussi connue comme les Iwellemmeden de l'Est (la plaine de l'Azawagh au Niger)
- la confédération de Kel-Ataram, aussi connue comme les Iwellemmeden de l'Ouest (la plaine de l'Azawad au Mali)
- la confédération de Kel-Gress (au centre du Niger)
- la confédération de Kel-Tadamakat (au Mali)
- la confédération des Touaregs Udalan (au Burkina-Faso)

Chaque confédération est dirigée par un chef suprême, connu sous le nom d'*amānokāl*, dont le pouvoir est symbolisé par un tambour (*əttəbəl / tabol*)¹ (Bernus 1981 : 77-79, Nicolaisen 1997 : I, 32, Casajus 1987 : 30-31). Les confédérations sont composées de plusieurs tribus (sg. *tawšit* ou *tāwšet*) dirigées par des chefs de tribus (*imyarān* ou *əttəbəlān ən tawšit*). L'organisation de ces tribus repose sur une stratification sociale de classes ou castes, dont le fondement est fonction de partage des tâches.

Ainsi nous avons les nobles (*imajəyān*, sg. *əmajəy*) qui constituent le groupe des guerriers, suivent les marabouts ou lettrés coraniques

¹ Nous ne donnerons que les formes employées en touareg de l'Aïr. Pour d'autres formes, le lecteur se référera à Ritter (2009).

(*inəsləmān* et / ou *əššərifān*) qui s'occupent de la jurisprudence, des questions religieuses, dirigent les prières, officient les cérémonies, et jouent le rôle de conseillers juridiques aux chefs. Vient le groupe des hommes libres ou roturiers (*imɣad*, sg. *amāyid*) (Bernus 1981, 2002, Nicolaisen 1997 : I, 32, Casajus 1987 : 32,33, Adamou & Morel 2005 : 70). Les nobles, les marabouts et les roturiers peuvent constituer des tribus à eux-mêmes.

Viennent ensuite les affranchis ou anciens esclaves (*iyāwelān*, sg. *eyāwel*) qui, bien qu'ayant acquis leur indépendance, sont mis à contribution en cas de guerre auprès de leurs anciens maîtres avec qui ils continuent de garder de bons contacts ; puis vient la classe des artisans ou forgerons (*ināḍān* sg.: *enāḍ*), dont le rôle est la fabrication des outils de guerre, des ustensiles de ménage, des produits d'apparat (selles de dromadaires, chevaux etc.), tout en jouant à la fois le rôle de griot et d'intermédiaire entre les différents clans, ou les différentes tribus. Enfin viennent, traditionnellement, les esclaves (*eklan*, sg. *ekli*) dont le rôle est confiné aux tâches domestiques les plus dures, ainsi que la corvée de l'eau et l'élevage du bétail. (v. Bernus 1981 : 72-77, Nicolaisen 1963 : 463, Louali, Décourt & Elghamis 1997 : 7-8).

Les différentes tribus partagent le même mode de vie basé sur le nomadisme pastorale. Ce mode de vie se caractérise par d'intenses déplacements au fur et à mesure que s'amenuise le couvert végétal ou l'herbe et que tarissent les points d'eau. Le déplacement s'effectue suivant un itinéraire bien établi, se produisant à des moments précis de l'année en fonction des saisons (Claudot-Hawad 2002 : 21, Bernus 1981 : 318, 2002 : 69, Nicolaisen & Nicolaisen 1997 : II, 800, Adamou & Morel 2005 : 70).

Les Touaregs ont toujours associé à ce mode de vie – l'élevage des dromadaires, des caprins, des ovins, des bovins, des équidés – la caravane. En effet, l'activité caravanière « a un fondement économique, mais se justifie surtout par tout un réseau de significations sociales et symboliques. Traditionnellement, elle était le fait des aristocrates touaregs (les *imajɣān*) ; elle leur permettait d'exercer leur autorité sur les autres populations. Source de revenu, elle était le moyen de contrôler territorialement de vastes espaces : espaces marchands et espaces politiques qui étaient intrinsèquement liés » (Adamou & Morel 2005 : 74).

Jadis, les Touaregs pratiquaient un système de vol guerrier, la *razzia*, dont le but était d'une part d'ordre économique, car il leur permettait de se procurer des moyens matériels et humains (bétail, aliments, esclaves etc.) (Casajus 1987 : 125-130), mais qui était aussi une

démonstration de la bravoure d'un clan ou groupe sur un autre (Casajus 1987 : 126). Aujourd'hui, à l'ère de l'état centralisateur, cette pratique a disparu et le commerce caravanier a été considérablement réduit à cause des contraintes administratives (douanes, taxes diverses etc.) et de la concurrence des transports en camions plus rapides. L'on se trouve maintenant dans une ère de sédentarisation et de paupérisation des Touaregs. Dans ce développement, les grandes sécheresses de la deuxième moitié du vingtième siècle (1963, 1970, 1973, 1980, 1985) ont été parmi les causes principales (Bernus 2002, Bellil & Dida 2005 : 2-4, Adamou & Morel 2005 : 75), ayant occasionné la perte de cheptel. Ainsi beaucoup des Touaregs sont maintenant contraints de pratiquer des activités de survie basées sur le jardinage et le petit commerce (Adamou & Morel 2005 : 88-90).

Depuis l'indépendance du Niger le 3 août 1960, les Touaregs du Niger ont organisé deux rébellions contre l'état nigérien (cf. Salifou 1993). Il s'agit d'abord de la rébellion de 1990, conduite par le leader Touareg Mano Dayak. Cette rébellion, qui a duré 4 ans, a eu des conséquences négatives sur l'économie du pays en général, et celle de la région septentrionale du Niger en particulier. Selon ses instigateurs, la pauvreté et le sous-développement seraient les causes de ce conflit armé. La fin de cette guerre fratricide a été consacrée par les accords de paix de 1995. Les accords signés par les deux parties mettaient l'accent sur le développement des zones touchées par le conflit et la mise en place d'une politique de décentralisation. Une nouvelle rébellion a été déclenchée en février 2006. En 2009, après 3 ans de lutte, d'affrontements et d'incompréhension, la raison a prévalu, suite à l'appel du président de la république, et les armes se sont tues.

Le Mali, pays voisin du Niger a eu à faire face à trois rébellions touarègues (Lecocq 2002). La première remonte à l'année 1963 sous le règne de Modibo Keita. Elle fit sévèrement réprimée et contraignit de nombreuses familles touarègues à fuir le nord. En 1990, une seconde rébellion embrasa de nouveau le septentrion malien, sous la direction de Iyyad ag Ghali, fils (dit-on) du leader de la rébellion de 1963. Il a fallu que la communauté internationale s'y implique pour signer des accords de paix sous l'égide la France et du Burkina Faso. En 2006 des ex-combattants intégrés dans l'armée régulière malienne, ont pris des armes pour non-respect des accords de paix relativement à la rébellion précédente. Cette dernière était moins sanglante que la rébellion parallèle au Niger, et la paix a été rétablie après un certain temps.

1.2 Les recherches sur le terrain

Ce travail a été fait sur la base d'une enquête sur la graphie et la sociographique qui a duré 10 mois au total. Elle s'est effectuée en deux phases de 5 mois chacune, en grande partie au Niger même si le Burkina Faso, le Mali et les autres pays où habitent les Touaregs ont été aussi concernés. Afin de mieux mener le travail de la collecte de données et d'informations, nous avons élaboré des questionnaires d'enquête concernant le tfinagh traditionnel, la graphie arabe du touareg, l'orthographe latine du touareg et les néo-tfinaghs. Ces questionnaires ont constitué la base de nos recherches et des entretiens avec nos informateurs.

Après chaque étape, nous avons procédé par une mise au point afin de relever les points à compléter ou bien qui méritent des éclaircissements quand cela est possible. Parfois nous avons revisité certains de nos informateurs à plusieurs reprises pour leur permettre de se souvenir davantage des éléments demandés, ou bien pour leur demander un complément d'information, ou des éclaircissements sur un point mal compris et pour nous assurer ainsi que nous nous sommes bien compris. A chaque endroit, nous avons essayé de mener une recherche documentaire et une collecte de données écrites.

Nos recherches ont été menées dans un grand nombre de villages, hameaux et villes, en grande partie au Niger chez les tous les groupes touaregs, les Touaregs de l'Aïr, ceux du Damergou habitant la région de Tanout (Zinder), ceux de l'Azawagh nigérien communément appelés les Iwellemeden Kel-Denneg (ceux de l'Est) dans la région de Tahoua et la zone nomade de Tchintabaraden, Kao, Abalak et ses environs, ainsi que chez les Kel-Gress. Dans la partie ouest du Niger, la région de Tillabery a aussi constitué un axe important de nos recherches spécialement auprès des Touaregs riverains du fleuve Niger tels que ceux d'Ayorou (Ibrubak, Kel-Eghlal-Negger, Kel-temerkest), Inates (Kel-Tahabannat, Tinger-Egedez, Kel-temerkest), Bankilare ainsi que les Iwellemmeden de l'Imanan, de Ballayara, Bankoukou, Talcho (Danbanguiro) et de Banibangou dans le département de Filingué. Dans la région de Dosso, nous nous sommes intéressés à la fraction maraboutique des Touaregs Imazwaghan de Tchiota qui s'y sont installés il y a bien longtemps venant du nord Tahoua. Nous avons aussi mené une partie de nos recherches dans la communauté urbaine de Niamey, capitale du Niger. A ce niveau, nous

avons mené nos enquêtes dans les 5 communes auprès de ressortissants touaregs aussi bien nigériens que maliens, burkinabés et algériens.

Les Touaregs Udalan du Burkina Faso ont été touchés par nos recherches par l'intermédiaire d'un petit nombre de ressortissants de Goromgorom rencontrés à Ouagadougou ou à Niamey en 2008. Nous avons complété nos enquêtes au Mali lors d'un séjour de plusieurs semaines que nous avons mené à Bamako, Tombouctou, Gao et Assango en janvier 2008. Lors de cette tournée, nous avons travaillé avec des membres de plusieurs fractions touarègues du Mali notamment les Kel-Antasar, ceux de la confédération des Iwellemmeden de l'ouest (Kel-Ataram de Menaka au Nord-Est du Mali), ceux gravitant autour de Gao, notamment les Kal-Egef, et les Kal-Tagharust qui nomadisent au sud de Tombouctou, puis les Kal-Ansar ou Kal-Antasar, les Iraganatan de Tombouctou et les Kal-Imi-n-Taboraq qui nomadisent à l'Ouest de Gao. Enfin, nous avons travaillé avec des informateurs touaregs de la région de la boucle du Niger (les Touaregs riverains du fleuve Niger et ceux du Gourma) de même qu'avec quelques membres de la confédération des Ifoghas de l'Adagh (Adghagh) du Nord-Ouest du Mali.

Les tableaux suivants donnent un résumé des tribus nigériennes touchées par notre enquête :

1. Tribus touarègues touchées par nos enquêtes dans la région d'Agadez

Tribu	Confédération	Groupe-ment ou rattachement administratif	Situation géographique ou emplacement	Observation
Iberdeya-nan	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Gofat, Kerboubou, In-bakatan, Tchintebzguint, Tchirozérine, Aderbissanat, Teguidit, I-n-Jighran, Agadez et environs immédiats	
Igendeye-nan	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Gofat, Boughil, Teghazart, Agadez, Tchirozérine, Afara etc.	Nomadisent autour de la commune d'Agadez
Ijakarkaran	Kel-Ayer	Non groupé	Kerboubou, Afara, Tchintebzguint, Teghazart,	Nomadisent autour d'Agadez et dans le département de Tchirozérine
Imouz-zouran	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Tchirozérine, Tchinteguizguint, Agadez	
Imouz-zourag	Kel-Ayer	Non groupés	Agadez, Tchirozérine, Kerboubou, Akirkiwi	
Ikazakazan	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Sekkerat, Aman-tadant, Egarway, Ilagozan, Afoukada, Tamazzalak, Afedday, Assolimi, Agadez, Arlit et Tchirozérine.	Les Touaregs Ikazakazan constituent un ensemble de plusieurs fractions, nomadisant

				autour de du mont Aïr dans le département de Tchirozéri- ne.
Ihaggaran	Kel-Ayer	Non- groupés	Teguida-n-tagayt, Teguida-n-adghagh, Tchirozérine, Ekhaljan, I-n-jitan, Tchin-tebizguint, Khamzan, Afara, Assamaka, Arlit, Agadez, Toudou (Abalane)	Ce groupe est composé de plusieurs fractions, toutes originaires de l'Ahaggar du sud algérien. Ils ont obtenu la nationalité nigérienne dans les années 1969- 1970
Kel- Ewey	Kel-Ayer	Kel- Ferwan	Tchirozérine, Arlit, Atri, Iferwan, Timia, Tabelot, Tamazzalak, Azal, Dabaga, Tchin- Tiloust, Aouderas, Asada, Elmeki, Taghawaji, Abardak, Alakhses, Agadez etc.	Les Kel Ewey sont composés des Kel-Tafidat dirigés par l'Anastafidat (sous- sultan de l'Aïr) et ceux qui sont sous la responsabilité du chef de groupement Kel-Ferwan.
Kel- Faday	Kel-Ayer	Non- groupés	Ingall et alentours, Aboragh, Tamaya, Aghabarghabar, Asawas,	Les non- groupés sont sous la responsabilité

			Tchirozérine, Agadez	administrative du sultan de l'Aïr.
Kel-Tadale	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Arlit, Talak, Mayat, Gougaram	
Ikherkhe- ran	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Tchirozérine, Ingall, Agadez	
Kel-Ezel	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Tchirozérine (Aderbissanat, In-jighran, Marandad), Agadez, Abalamma, Teguidit, Tadarast, Kerboubou, Arlit	Aderbissanat constitue la base des Kel-Ezel et des Irawatan dont est issu le chef du groupement Kel-Ferwan.
Irawatan	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Tchirozérine (Aderbissanat, In-jighran, Marandad), Agadez, Tchintabora, Tagdofat, Kerboubou, Arlit, Gofat,	
Endazan	Kel-Ayer	Kel-Ferwan	Afara, Khamzan, Kerboubou, Tchintebizguint, Tchirozérine, Agadez	

2. Tribus touarègues touchées par nos enquêtes dans la région de Tahoua

Observation	Situation géographique ou emplacement	Groupe ou rattachement administratif	Confédération	Tribu
	Tilia et environs immédiats	Kel-Denneg (1 ^{er} groupe)	Iwellem-meden	Irawelan
Nomadisent autour de la commune d'Abalak	Abalak, Chadawanka, Tchintabaraden	Kel-Denneg (2 ^e groupe)	Iwellem-meden	Kel-Eghlal
	Entre Dakoro et Chadawanka	Kel-Denneg (2 ^e groupe)	Iwellem-meden	Kel-Eghlal-nenegger
	Abalak,	Kel-Denneg (2 ^e groupe)	Iwellem-meden	Iderfan (Ibarakitan)
	Tchintabaraden et environs, Kao, Warihamiza	Kel-Denneg 3 ^e groupe)	Iwellem-meden	Kel-nan (Teggermat et Esshirifan)
	Kao, Edouk I, Edouk II, Tchintabaraden.	Kel-Denneg (Ijawanjanwan)	Iwellem-meden	Kel-Adad
	Inaggar, Abalak	Kel-Denneg (4 ^e groupe)	Ilabakkan, Imghad, Inamagrawan	Ikherkheran

Tellem- edes	Iwellemme- den	Kel- Denneg (5 ^e groupe)	Abalak	
Igdalan	Groupe maraboutique	7 ^e groupe	Abalak, Tofamenir	Bien que parlant le touareg, ce groupe possède une propre langue, le tagdalt (songhay septentrional).
Attawari	Tribu maraboutique	8 ^e groupe	Abalak, Tahoua, Akoubounou	Ce groupe parle en plus du touareg une langue berbère différente, le tetserret (ou shinsart)
Tohadjis	Kel-Gress		Madaoua, Keita	Les Touaregs Kel-Gress se rattachent historiquement aux Kel-Ayer, mais durent quitter l'Ayer entre 1750 et 1800 suite à leur défaite contre les Kel- Ewey.
Tatt- Maqqarat	Kel-Gress		Madaoua	
Itessan		Ilisawan	Madaoua, Bouza	
Kel- Anwar	Kel-Gress	Dirigés par Boula	Keita, Madaoua	
Tagayes	Kel-Gress		Konni	
Kel- Agalal	Kel-Gress		Illela	

3. Tribus touarègues touchées par nos enquêtes dans la région de Tillabéry

Tribu	Confédération	Groupe ou rattachement administratif	Situation géographique ou emplacement	Observation
Iboghillitan	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Talcho, nord Filingué	
Tahabanat	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Bankoukou, Ballayara	
Iderfan	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Danbinguiro (à l'ouest de Talcho)	
Timizguidda	Iwellemmeden	Denneg	Danbinguiro	
Kel-Essouk	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Talcho, Filingué, Danbinguiro	
Dawsahak	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Abalak (Filingué)	La première langue de ce groupe est le Tadaksahak (songhay septentrional)
Tangamora	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Abalak (Filingué)	
Dabbakar	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Abalak (Talcho) près de Filingué	
Ibrubak	Iwellemmeden	Kel-Denneg	Ayorou	Riverains du fleuve Niger

4. Tribus touarègues touchées par nos enquêtes dans la région de Zinder

Observation	Situation géographique ou emplacement	Groupe ou rattachement administratif	Confédération	Tribu
Originaires de l'Aïr qui se sont établies dans cet espace géographique pendant la colonisation française ou plus tard. Ils ne sont plus sous l'emprise de la confédération de l'Ayer.	Tanout, I-terekden, Tenhiyya		Kel-Damergou	Ikazkazan
	Tanout, Zangon Alghabid, Tenhiyya, I-terekden		Kel-Damergou	Mouzgoutan
	Tanout, Ibden-Eze, Zangon Alghabid, Takoukout		Kel-Damergou	Imouzzou-rag
	Tanout, Tenhiyya			Kel-Ewey
	Tanout, Zangon Alghabid, Ibden-Eze			Kel-Ezel

Le tableau suivant liste les villages visités au cours de notre première mission sur le terrain d'août 2006 à janvier 2007 ; à cause de la situation politique, nos recherches ont été plus restreintes géographiquement dans la période de terrain de l'année suivante. Dans ce tableau, sont marqués les lieux d'enquête avec leur distance du chef-lieu de la région, la question sur quelles écritures l'enquête a apporté des informations, et le nombre de personnes interrogées. Pour donner une idée de l'étendue sociale de l'enquête, nous avons marqué quatre groupes spéciaux : les enseignants, les marabouts, les femmes et les retraités. Comme ces quatre groupes ne comprennent pas toutes les personnes enquêtées, le nombre de personnes interrogées est plus élevé que celui que donnerait l'addition de ces quatre groupes.

Régions	Villages visités	Tifinagh tradition-nel	Ajami	Néo-tifinagh	Latin	Nombre de personnes interrogées
Agadez	Afara 20km	+	+	+	+	12 (3m)
	Gofat 25km	+	+	+	+	20 (8f)
	Tchin-tebizguint 40km	+	+	+	+	15 (4m, 6f)
	Kerboubou 12km	+	+	+	+	18 (2e, 5m, 3f)
	Hamzane 16km	+	+	+	+	10 (1m, 4f, 1e)
	Tchirozérine 75km	+	+	+	+	21 (2e, 3m, 10f)
	Agharous 85km	+	-	+	+	8 (2f, 3e)
	Azel 15km	+	-	+	+	15 (4e, 2f, 2m)
	Teghazart 22km	+	+	-	+	7 (1f, 3m, 2e)
	Dabaga 45 km	+	+	+	+	11 (2m, 3f, 1e)
	Tamazalak 125km	+	+	+	+	19 (2m, 6f, 3e)
	Aderbissanat 160k	+	-	+	+	10 (1f, 6e)
	Aghabar-ghabar 140km	+	+	-	+	7 (2m, 3e)
	Agadez commune	+	+	+	+	22 (6e, 3m, 8f)

Zinder	Tanout 140km Takoukout 165km Belbeji 180km Zangon Alghabid 190km	+	+	-	+	14 (3e, 2m) 18 (2e, 1m, 3f) 12 (2f, 2e) 8 (3e)
Tahoua	Madaoua 130km Keita 145km Tasaktajae 155km Arzarori 125km Abalak 200km Akoubounou 190km Tchinta-baraden 170km Tofaminir 300km Tahoua commune Ibohaman 125km	+	+	+	+	16 (2m, 4e, 1f) 5 (1e, 2f) 6 (2e, 1f) 12 (r, 1m, 3f) 18 (2m, 2e, 1f) 8 (2f, 4e) 12 (2m, 4f, 2e) 9 (1, 4f, 3e) 15 (2m, 3e, 2f) 10 (3e, 1r, 1f)
Tillabery	Imannan 145km Ballayara 130km Banibangou 200km	+	+	+	+	6 (m, 2e) 11 (1m, 1f, 3e) 8 (1m, 2f, 1e)
Niamey	Communauté urbaine	+	+	+	+	20 (6e, 3m, 5f)
Total	32					403

1.3 Quelques remarques sur la terminologie et la transcription

Ce livre porte sur l'orthographe, et ne se veut pas une étude linguistique. A cause de cela, nous ne nous pencherons pas sur certains points délicats de la phonologie touarègue, comme par exemple l'analyse des consonnes géminées (tendues) ou l'analyse des voyelles « surlongues ». Nous emploierons la terminologie reçue, disant consonne « géminée » (plutôt que « tendue » ou « longue ») ; consonne « emphatique » (plutôt que « uvularisée » ou « pharyngalisée ») et voyelle « surlongue » (marquant,

semble-t-il, l'allongement des voyelles pleines /a, i, u, e, o/ sous l'accent). Ce choix terminologique n'implique aucun choix du niveau de l'analyse linguistique.

Dans la translittération et la transcription, nous nous baserons sur l'orthographe latine du touareg, telle qu'elle est employée au Niger. Parmi les spécificités de cette orthographe se trouve l'emploi de < j > pour dénoter [ʒ] et de < ġ > pour dénoter [ʃ] ou [ɟ] ; dans l'orthographe officielle du Mali, < j > dénote [ʃ] ou [ɟ], cependant, et [ʒ] est dénoté par < ž >.

Dans la translittération, les ligatures sont soulignées. p. ex. < nd >. Si deux ligatures se suivent, elles sont séparées par une espace vide, même si elles font partie du même mot.

Dans la translittération des textes qui n'ont pas de séparation de mots par le moyen d'espaces, nous avons inséré des espaces pour en faciliter l'interprétation. Dans la translittération des textes qui emploient la séparation par espaces, ou bien qui ont un emploi très étendu du signe séparateur <) >, les espaces dans la translittération suivent l'original.

1.4 Sigles et abréviations

Ad.	Touaregs de l'Adagh ou Adghagh du Mali (Kidal)
Ah.	Touaregs de l'Ahaggar algérien
APELZP	Association pour la Promotion de L'Elevage en Zone Pastorale
Az.	Touaregs de l'Azawagh Nigérien
C	consonne
CFCA	Centre de Formation des Cadres l'Alphabétisation
CELTHO	Centre d'Etudes Linguistiques par Traditions Historiques et Orales
CEG	Collège d'Enseignement Général
CNE	Centre National de L'Education
COMINAK	Compagnie Minière d'Akouta
D.E.B	Division de l'Enseignement Bilingue
DGENF	Direction Générale de l'Enseignement Non Formel
D-G	Sens droite gauche de l'écriture
2PEB	Projet Education de Base et Promotion de l'enseignement Bilingue
F.	féminin
G.	Touaregs du Gourma (Burkina Faso)
G-D	Sens gauche droite de l'écriture

INDRAP	Institut National de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogiques
IRSH	Institut des Recherches en Sciences Humaines
LM	Lettres au Marabout
M.	masculin
MEN	Ministère de l'Education Nationale
NIN	Nouvelle Imprimerie du Niger
ONG	organisation non-gouvernementale
Or.	Touaregs du Niger oriental
Pl.	pluriel
R.	Touaregs riverains du fleuve Niger (Tera, Inates, Bankilaré, Ayorou)
RM	République du Mali
RN	République du Niger
SIL	Société Internationale de Linguistique
Sg.	Singulier
V	Voyelle
[]	Indique la phonétique
<>	Indique un graphème
/ /	Indique un phonème
→	s'écrit

2. Les orthographes touarègues autres que le tifinagh

2.1 L'orthographe latine

Cette partie porte sur l'orthographe du touareg en caractères latins. Nous mettrons l'accent sur son historique afin d'en situer le cheminement d'une part, et sur son développement de ses débuts à nos jours d'autre part. Notre analyse ne concerne ni les notations employées par les chercheurs (étrangers ou touaregs) qui sont destinées à un public scientifique, ni les notations employées pour l'enseignement du touareg comme langue étrangère.

Nous allons focaliser notre analyse sur le Niger, en discernant deux courants de base : le courant officiel et celui des orthographes parallèles. L'analyse des pratiques orthographiques de ces courants nous permettra de faire ressortir les principes pédagogiques et politiques (pratiques ou idéologiques) qui motivent le choix de graphèmes dans chaque courant et ses règles orthographiques, pour en déceler les similitudes et divergences.

2.1.1 L'institutionnalisation de l'orthographe touarègue

Tandis qu'il existe une certaine tradition scientifique à l'écriture du touareg en caractères latins depuis le XIX^{ème} siècle, il a fallu attendre la période d'après les indépendances pour que les premières tentatives visant les Touaregs eux-mêmes voient le jour. Celles-ci s'inscrivaient dans un mouvement d'ensemble qui visait toutes les langues du Niger. Les autorités avaient compris l'importance et le rôle des langues nationales dans le développement socio-économique et culturel (v. Inné 1978 : 147, Mahamane Inoua 1978 : 149).¹ Pour conduire à bon port cette option politique, elles mirent en place un plan de formation des masses. Cette initiative se concrétisa à travers la création des services de l'alphabétisation et des centres éducatifs où l'on dispensait des cours d'adultes. Les tous premiers furent créés au Niger vers 1962 (v. Moussa Laouali Malam 1996 : 144), soit deux ans après l'indépendance du pays.

¹ Pour plus de détails, v. *Proceedings of the Meeting of Experts on the Transcription and Harmonization of African Languages. Niamey (Niger), 17 - 21 July 1978*. UNESCO.

Pour accompagner cette volonté politique, le pouvoir politique nigérien de l'époque, prit l'arrêté No. 136 du ministère de l'éducation nationale (MEN) du 6 novembre 1963 portant création du service de l'alphabétisation pour l'éducation des adultes (cf. Salissou Madougou 1978 : 190). Un an après, le pouvoir politique prit l'ordonnance No. 14/PRN/MEN du 10 juin 1964 portant création d'un comité national chargé de la transcription des langues nigériennes (cf. le préambule de l'arrêté No.017/MEN/ALPHA du 27 avril 1966). Ces actes politiques qui visèrent la valorisation des langues nigériennes en général, jetèrent ainsi les premiers jalons d'une notation officielle du touareg en caractères latins. C'est ainsi que l'arrêté N° 017/MEN/ALPHA du 27 avril 1966 fixa la transcription des langues nationales. La transcription du touareg était fixée dans l'article premier du dit arrêté, dans la partie V. Ses articles 2 et 3 déterminèrent les contours de cette transcription et son champ d'application. En outre, elle prit effet aussitôt que le dit arrêté fût signé.

Mais l'on peut se demander pourquoi les Touareg, qui disposaient déjà de leurs propres écritures – le tifinagh et l'écriture arabe (*ajami*, v. 2.2) –, devaient adopter une orthographe en caractères latins. Cette question légitime n'a pas été prise en compte par les autorités de l'époque, ou bien elle a été sciemment contournée, malgré l'espoir fondé par certains Touaregs nigériens dans ce cadre.² Il y avait des raisons sociopolitiques importantes qui sous-tendaient cette prise de position. Les responsables politiques nigériens de l'époque, voulaient une prise en charge des langues du pays à travers un système orthographique unifié, ce qui pourrait se traduire comme un gage de l'unité nationale. Tout de même, l'on peut interpréter l'emploi de la graphie tifinaghe à côté de la graphie latine dans la presse rurale des zones à forte densité touarègue (voir ci-dessous), comme une sorte de réparation de cette décision politique.

En plus des centres d'alphabétisation mentionnés ci-haut, des journaux ruraux furent créés pratiquement dans la même période. En ce qui concerne la communauté touarègue, il s'agit d'*Albishirinku / isalan n alkher* pour la région d'Agadez et *isalan dāgh tāmajaq* pour celle de Tahoua (Tchin-tabaraden). Toutefois, au regard des textes issus des ces journaux, l'on remarque que la notation du touareg de l'époque comportait beaucoup des lacunes. En effet, ces lacunes dans le système de notation

² V. l'interview accordée par Karl-G Prasse à Ali Amaniss du journal Tawiza, le 7-7-2006.

latine du touareg à ses débuts s'expliquent par plusieurs facteurs. L'on peut y citer le caractère expérimental et innovateur de la question et le manque de formation des acteurs chargés de l'implémentation de cette tâche - d'où une sorte d'amateurisme du niveau de l'orthographe touarègue.

En dépit de ces difficultés, l'orthographe du touareg en caractères latins faisait son premier petit bout de chemin, ce qui lui a permis d'avoir une avancée importante. Cette avancée était surtout due à la volonté politique des autorités de l'époque et de l'accompagnement des partenaires du Niger tels que l'Unesco et l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT).

En effet, ces organismes n'avaient ménagé ni les moyens financiers, ni leur expertise et conseil pour que les ressources nécessaires soient mises à disposition. C'est ainsi que les infrastructures furent mises sur pied. Le personnel fut formé à travers plusieurs séminaires ateliers, une organisation administrative fut installée, et diverses productions en caractères latins ont ainsi été produites. Il s'agit essentiellement de brochures didactiques (fiches pédagogiques, guides de transcription, lexiques terminologiques, textes de lecture etc.) et de textes de vulgarisation et de sensibilisation. Ces outils pédagogiques portaient sur des thèmes très variés comme l'hygiène, la santé humaine et animale, la scolarisation, le devoir des citoyens, l'unité nationale etc. Ces productions didactiques sont marquées par le fait qu'elles soient basées sur la mémoire collective de la communauté touarègue à savoir les contes, les récits ou légendes, la poésie, les chants, les proverbes et bien d'autres textes traditionnels à caractère éducatif.

Dans le cadre de l'enseignement formel (écoles expérimentales dont la première école touarègue a vu le jour en 1979 à Gofat ouest³), la série de livres *takkāyt* I, II et III de l'Institut National de Documentation de la Recherche et de l'Animation Pédagogiques (INDRAP) en est un cas illustratif. Bien que la dernière édition au niveau officiel de cette série date de juillet 1983, une organisation non-gouvernementale opérant dans le nord du Niger a réédité *takkāyt* I et III en 2005, ce qui démontre l'importance de ces productions même dans la situation actuelle. La particularité de cette nouvelle publication, est la prise en compte des dispositions du dernier arrêté officiel fixant l'orthographe du touareg au Niger.

³ Il s'agit d'une localité située à 25 km au nord-ouest de la commune d'Agadez.

L'acte officiel décisif dans le développement de la notation du touareg fut l'arrêté No. 017/MEN/ ALPHA du 27 avril 1966, pris à la suite des conclusions de la réunion d'experts tenue à Bamako (Mali) du 28 février au 5 mars 1966. Cette rencontre organisée sous l'égide de l'Unesco, avait pour objectif, l'élaboration et l'unification des alphabets des langues africaines des pays membres de l'Unesco et de l'Organisation de l'Unité Africaine, devenue aujourd'hui l'Union Africaine. Cette rencontre était élargie aux chercheurs africanistes européens, tels que le Professeur Karl-G. Prasse venu du Danemark, afin d'assister le groupe touareg. Il n'est pas superflu de rappeler que ce chercheur a joué un rôle considérable dans le développement de l'orthographe latine du touareg et la formation des instructeurs touaregs de l'alphabétisation. En témoigne le premier atelier de formation qu'il organisa en 1966 à l'intention justement des instructeurs touaregs de l'alphabétisation du Niger, et son premier livret d'une quarantaine de pages dédié aux alphabétiseurs intitulé : *Elkattab wa zzarān n-ākātab ad-tāghārāy dāgh tawalləmmət tan dānnəg Nijer* « Premier livret de lecture –écriture en tewellemmet de l'Est / Niger », publié en 1970. Du côté malien, cette volonté politique fut concrétisée par le décret No. 85/PG-RM du 26 mai 1967 (Kodio 1993 : 185).

Depuis lors, l'orthographe du touareg en caractères latins a parcouru un long chemin, à travers diverses rencontres de formation et de tentatives d'harmonisation des systèmes de transcription, tant au niveau national, régional et sous-régional. A cause de certaines insuffisances, l'orthographe a été remaniée plusieurs fois depuis la réunion de Bamako en 1966 jusqu'à celle de 1999 tenue à Niamey (Niger), qui a fixé l'orthographe courante de la langue touarègue au Niger (arrêté No. 0214/MEN/SP-CNRE du 14 octobre 1999).

2.1.2 Le développement de l'orthographe latine du touareg

Au Niger, le développement de l'orthographe du touareg en caractères latins est marqué par la présence de deux courants parallèles, en occurrence le courant officiel (contrôlé et / ou géré par les institutions administratives : Centre de Formation des Cadres de l'Alphabétisation (CFCA), Centre d'Etudes Linguistiques par traditions Orale et Historique (CELTHO), Direction Générale de l'Enseignement Non-Formel (DGENF), Institut National de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogiques (INDRAP), Institut des recherches en Sciences

Humaines (IRSH), Université de Niamey) et celui des organisations non-gouvernementales, religieuses ou non, que nous appellerons le courant des orthographes parallèles. Ce courant est animé par des chercheurs et des institutions privées ou non-gouvernementales qui s'intéressent à la langue touarègue.

Bien que présents sur le même terrain et donc concernés par la même langue, ces courants ne font pas toujours les mêmes choix que le courant officiel. Pourtant, toutes les organisations sont assujetties au respect scrupuleux des textes juridiques, lois et règlements de la république. Il existe des arrêtés ministériels qui fixent l'orthographe de toutes les dix langues nationales du Niger en général, y compris celle du touareg. Par exemple, le premier arrêté No. 017/MEN/ALPHA du 27 avril 1966 régissant la transcription des langues nigériennes stipule dans son article 3 que : « le service de l'alphabétisation est responsable pour l'observance stricte et le renforcement de ces transcriptions ». Le dernier arrêté en date qui fixe l'orthographe du touareg (l'arrêté No. 0214/MEN/SP-CNRE du 19 octobre 1999), dit dans son article premier : « L'orthographe de la langue tɔmajaq [= touareg RE] est ainsi fixée à compter de la signature du présent arrêté ». En dépit de son statut juridique, cet acte officiel n'est pas pris en compte dans bien des cas dans les notations non-officielles. Plusieurs facteurs sociopolitiques pourraient expliquer cet état de fait. C'est que, d'une part la question du choix de la graphie est si sensible, voire complexe, que parfois l'adoption de tel ou tel système de notation est dictée par des considérations à connotations idéologiques, que leurs adeptes présentent le plus souvent en terme d'avantages « techniques » et « scientifiques ». D'autre part, il se trouve que les objectifs visés par les structures non-officielles, divergent d'avec ceux des structures officielles, en ce qui concerne le recours aux dites langues.

Dans ce qui suit, nous comparerons les différents systèmes à travers le choix de leurs graphèmes. Pour ce qui est du courant officiel, nous nous baserons sur les différents arrêtés fixant l'orthographe du touareg. Nous prendrons également en compte les documents relatifs au courant officiel. Il s'agit des rapports officiels d'experts, portant sur la question tant au niveau national, régional que sous-régional. Pour ce qui est du courant dit des orthographes parallèles, nous prendrons un échantillon représentatif des ces organisations, notamment le système orthographique de Karl-G. Prasse, celui de la Mission Baptiste d'Agadez et celui de la S.I.L. (Summer Institute of Linguistics / Société

Internationale de Linguistique, aujourd'hui SIL International). Nous donnerons des exemples tirés de leurs textes. Ceci nous permettra de dégager les principes sur lesquels se fonde chaque orthographe dans le choix des graphèmes, et des règles qui régissent son système orthographique, en déceler les divergences et /ou les similitudes.

2.1.3 Le courant officiel

Au Niger, le courant officiel est né après l'indépendance. Il s'inscrit dans une prise de conscience générale des états africains vis-à-vis de l'importance de leurs langues et du rôle qu'elles peuvent jouer dans leur développement économique et socioculturel. Ainsi au Niger, soucieux de l'épanouissement de ses populations, persuadé que son développement passe par l'alphabétisation de ses populations et l'éducation de jeunes, le gouvernement décida d'adapter les caractères latins pour écrire les langues nationales. Il concrétisa ce vœu à travers l'arrêté no. 136 du ministère de l'éducation du 6 novembre 1963 portant création du service de l'alphabétisation pour l'éducation des adultes. Pour ce faire, selon Salissou Madougou (1978 : 184), un programme expérimental destiné aux adultes était mis en place pour conduire un enseignement de la lecture, de l'écriture et de l'arithmétique sur la base de l'alphabet français. Malheureusement ce choix s'est opéré sans aucune adaptation des phonèmes des langues nigériennes n'existant pas en français. « Pour le touareg par exemple, les phonèmes : /ə/, /t/, /d/et /z/ n'y ont pas été pris en compte » (id.). Le manque d'études linguistiques portant sur les langues nigériennes à l'époque explique pour une grande partie ces difficultés. A la lumière de cette situation, le gouvernement prit l'ordonnance No. 14 /PRN /MEN de 10 juin 1964 portant création d'un comité national chargé de la transcription des langues nigériennes. Ce comité devait présenter au gouvernement du Niger une proposition des alphabets tenant compte de la phonologie de cinq langues, à savoir le fulfulde (fulani ou peul), le hausa, le kanuri, le tamasheq (touareg) et le songhaï-zarma.

A partir de cette date commença la première phase d'essai, caractérisée par une sorte de tâtonnement. En effet les acteurs et les responsables des services de l'alphabétisation cherchaient à mettre sur pied un système alphabétique et un système de transcription digne de ce nom. Pour ce faire ils s'inspiraient de l'expérience du Nigeria qui était en avance dans le domaine (Salissou Madougou 1978 : 184).

La deuxième phase intervient au lendemain de la réunion de Bamako tenue du 28 février au 5 mars 1966 sous l'égide de l'Unesco. Cette rencontre fut initiée par cet organisme à partir du moment où il était apparu qu'il était urgent de déterminer la transcription de certaines langues de l'Afrique occidentale. Parmi les buts de la rencontre était l'idée de voir comment les alphabets des ces pays pourraient être unifiés dans la mesure du possible. Pour atteindre ces objectifs, « la réunion avait défini un cadre de travail basé sur les 4 principes suivants :

1. la nécessité d'adopter une transcription scientifique ;
2. la nécessité de tenir compte des objectifs pratiques en simplifiant au maximum les transcriptions ;
3. la nécessité d'arriver à des transcriptions qui aient un caractère interafricain et international ;

Enfin la nécessité d'une liaison étroite entre les différents groupes de travail à constituer afin de faciliter l'unification des solutions proposées. »⁴

Suite aux conclusions et aux recommandations de cette rencontre internationale, à laquelle le Niger était représenté par une délégation de cadres de haut niveau, les autorités politiques nigériennes prirent l'arrêté No. 017/MEN/ALPHA du 27 avril 1966 consacrant la transcription des langues nationales dont le touareg. Cet acte politique marque le début de la seconde phase officielle de la question de l'orthographe latine du touareg.

Une nouvelle réunion était tenue du 4 au 9 juin 1984 à Bamako (Mali) sous l'égide de l'Agence de Coopération Culturelle et Technique (ACCT), qui marque un autre tournant important dans l'histoire de l'orthographe latine du touareg. Elle consacre le début de la rupture d'avec l'orthographe pan-saharienne qui prévalait depuis la rencontre de 1966 à Bamako. Les conclusions de la rencontre de 1984 ont été à la base de l'arrêté No. 0214/MEN/SP-CNRE du 19 octobre 1999 fixant l'orthographe latine du touareg au Niger.

Pour montrer le développement de l'orthographe latine officielle, nous ferons la comparaison entre l'orthographe de Bamako (1966) et la nouvelle orthographe de 1984 (devenue officielle en 1999). D'abord, nous donnerons le tableau des signes vocaliques

⁴ Extrait du rapport général MEN/DNAFLA /ACCT de la réunion internationale sur l'harmonisation des notations et transcriptions des écritures et alphabets des Kel Tamasheq. Bamako -4- 9 juin 1984/Communication du Mali /annexe III :1).

La notation des voyelles

La notation des voyelles simples

1966	1984
i	i
e	e
ɐ/ĕ	ə
o	o
u	u
ɐ/ĕ	ă
a	a

La notation de la surlongueur vocalique

ii	î
ee	ê
oo	ô
uu	û
aa	â

L'on constate qu'au niveau des voyelles i, e, a, o et u, les deux orthographes sont identiques. Par contre, il y a eu quelques innovations en 1984 par rapport à 1966 en ce qui concerne les consonnes brèves (centrales). L'orthographe de 1966 ne distingue qu'une seule voyelle brève (centrale), et donne le choix aux praticiens entre 2 graphèmes : < ɐ > et < ĕ >. (Rapport de l'Unesco du juin 1966 sur la rencontre de Bamako de 1966). En 1984, l'on opta pour un changement significatif dans le système des voyelles brèves. L'on constate maintenant la différenciation entre deux voyelles brèves, la voyelle brève haute étant notée < ə >, la voyelle basse étant notée < ă >. Il s'agit donc à la fois d'une innovation de système et d'une innovation de choix graphématique : des deux options de 1966, aucune n'est maintenue dans l'orthographe de 1984.

Ce changement dans l'orthographe des voyelles brèves n'est pas seulement une question de choix, mais aussi le résultat de développements scientifiques. Tandis que, jusqu'au début des années 1970, tous les chercheurs étaient d'accord que le touareg ne dispose que d'une seule voyelle brève, depuis ce temps, Karl-G. Prasse a démontré l'existence d'un contraste binaire entre une voyelle brève haute (correspondant à

< ə >) et une voyelle centrale basse (< ă >). Bien qu'il y ait de différences de distribution importantes selon certains conditionnements phonétiques et selon les dialectes, le statut phonologique de cette opposition ne pose aucun doute.

Une autre évolution se trouve dans la notation de la longueur vocalique. Si en 1966 les experts optèrent pour le redoublement de la voyelle concernée (ii, ee, aa, oo, uu) en 1984 l'on opta pour une notation par le moyen de la circonflexe.

En ce qui concerne le choix des graphèmes dénotant les consonnes, nous constatons que deux idéologies sous-tendant le choix de ces graphèmes se confrontent. D'une part nous avons une idéologie qui vise un système orthographique qui se constitue surtout à partir des graphèmes latins traditionnels, tels qu'on les trouve dans des langues comme l'anglais. Pour écrire des contrastes qui ne peuvent pas être faits par ces graphèmes, l'on fait recours à des digraphes. Cette option est beaucoup employée dans les orthographe de langues africaines subsahariennes (inspirée du système IAI⁵ de l'alphabet Africa développé dans les années 1930) et caractérise les orthographe issues de la rencontre de Bamako en 1966.

D'autre part il existe une idéologie qui privilégie l'emploi d'un seul graphème pour chaque phonème. Elle se singularise par l'économie de l'espace. C'est l'option qui a été choisie dans l'orthographe du berbère du nord et qui a été l'inspiration des décisions de 1984. Ceci se traduit dans les différences signalées dans le tableau ci-dessous :

⁵ Institut International Africain, orthographe développée par d'éminents linguistes comme Diedrich Westermann et Ida Ward pour des textes d'ouvrages scientifiques.

La notation des fricatives uvulaires

1966	1984
gh	ɣ
kh	x

La notation de la palatalisation et des palatales

ty /c	c
sh	š
gy	ğ
j	ž

La notation de la nasale vélaire

ny/ŋ	ŋ
------	---

La notation des emphatiques suit un autre chemin, comme démontré dans le tableau suivant :

La notation des emphatiques

1966	1984
ḏ	ḏ
ṭ	ṭ
ṣ	ṣ
ṛ	ṛ
ẓ	ẓ

Pour les emphatiques, la différence entre le système de 1966 et celui de 1984 ne concerne pas la présence ou absence de digraphes. En fait, les choix représentent de différentes associations géographiques. Le système de 1966 emploie les consonnes à croches pour représenter les emphatiques. Or, la consonne à croche est un moyen orthographique employé dans beaucoup de langues africaines subsahariennes pour dénoter les consonnes implosives. Il s'agit donc du choix d'un graphème qui est typique pour les orthographes subsahariennes. En 1984, l'on a opté pour une notation par le moyen du point souscrit. A part l'effet d'une homogénéisation de la notation de l'emphase, il s'agit surtout d'un alignement aux systèmes orthographiques employés pour le berbère du nord, où les points souscrits marquent l'emphase.

Pour ce qui est du choix du graphème dénotant la palatale [ʃ], le signe < c > a été retenu en 1984 par le Niger par analogie à la langue hausa qui possède aussi ce phonème et qui a adopté le graphème < c > dans son orthographe latine.

Quant à la chuintante sonore /ʒ/, qui était dénotée par le signe < j > en 1966, elle est encore dénotée par le graphème < j > (au Niger), alors qu'en 1984, l'on a proposé le graphème < ž >, choix qui fut adopté par le Mali. Au Niger, cette proposition n'a pas été acceptée, et le graphème < j > est conservé pour dénoter ce son ; au Mali, cependant, le signe < j > est employé pour dénoter l'affriquée [ʃ]. Ce choix marque une différence entre l'orthographe latine du touareg du Mali et celle du Niger.

En 1985 (du 9 au 10 janvier) se tenait une nouvelle réunion nationale à Niamey (Niger) en vue de plancher à nouveau sur la question de l'harmonisation des notations et de l'orthographe du touareg. Celle-ci proposa un additif de 4 caractères à l'alphabet en vigueur, pour donner un ensemble de 38 caractères. C'est ainsi que le graphème < ç > est employé pour dénoter le phonème /ʕ/ (*ʕayn* de l'arabe). Il s'agit d'un phonème qui ne se trouve que dans la prononciation des groupes touaregs maraboutiques. Le deuxième graphème, < p > est justifié pour le besoin d'écrire les mots étrangers comme ceux du français. Le quatrième graphème, < ž > dénote /ʒ/, alors que le graphème < ħ > est employé pour la pharyngale sourde (/ħ/), typique des groupes maraboutiques. Il se trouve que ces quatre caractères proposés n'ont pas été intégrés dans l'orthographe du Niger, tandis qu'ils ont été acceptés au Mali (v. Kodio 1993 : 198-199).

Dans un premier temps, l'introduction pratique des innovations de 1984 était empêchée par le manque de machines à écrire appropriées pour la nouvelle notation. Cette problématique n'avait pas été perdue de vue lors de la réunion de 1984 (v. Rapport général ACCT de la même année). Ainsi il était convenu au cours de la dite rencontre que la mise en application de ses conclusions resterait liée à l'acquisition du matériel approprié. En attendant, le Niger a continué d'employer les crosses et les digraphes tels qu'introduits en 1966.

2.1.4 Les orthographes parallèles

Le courant des orthographes parallèles est animé par des associations de développement, des organisations non-gouvernementales et des chercheurs œuvrant pour les populations touarègues. Pour rendre compte de leurs systèmes orthographiques, nous avons pris un échantillon représentatif. C'est ainsi que nous avons retenu le système de Karl-G. Prasse, celui de la Mission Baptiste d'Agadez, et celui de la S.I.L.

Le début du courant des orthographes parallèles peut être situé au début des années 1970, période à partir de laquelle le chercheur danois Karl-G. Prasse s'est investi pour aider les cadres touaregs de l'alphabétisation à apprendre à lire et à écrire leur langue. A cet effet, il mit au point un syllabaire de 40 pages que nous avons pu trouvé sous forme de tapuscrit, intitulé : *Elkəttab wa zzarān n-ākātab əd-tāghārāy dāgh tawalləmmət tan dānnəg Nijer* « Premier livret de lecture-écriture en tewellemmet de l'Est / Niger ». Puis l'on remarque la publication en 1975 d'un livre dédié à l'histoire de Kel- Deneg (les Touaregs Iwellemmedan de l'Est), par Ghoubeïd Alojaly, écrit dans l'orthographe de Prasse. L'orthographe de Prasse a été employée aussi par la Coopération Evangélique (basée à Agadez) et la Mission Protestante (S.I.M.) installée à Niamey

La Mission Baptiste (ou l'Eglise Baptiste) est présente à Agadez depuis les années 1975. Elle se concentre sur les traductions des textes bibliques en touareg, ce qui l'a poussée à mettre au point un système de notation de cette langue.

La Société Internationale de Linguistique ou Summer Institute of Linguistics (S.I.L., aujourd'hui SIL International) est une organisation non-gouvernementale chrétienne, qui vise l'analyse linguistique, le développement orthographique, l'alphabétisation et la traduction de la Bible dans les langues peu écrites, ainsi que le partenariat dans le développement des langues. Cette organisation non-gouvernementale s'est installée au Niger en 1982 et s'est établie dans les années 1986-1987 à Tahoua (Niger) dans le milieu touareg. Les textes les plus anciens en touareg dont nous disposons, qui sont à l'actif de cette organisation, datent de 1994. Il s'agit de textes écrits avec l'aide de lettrés Touareg musulmans originaires d'Abalak, appartenant au 2ème groupement touareg de cette région. La S.I.L. s'investit alors dans l'alphabétisation des populations touarègues et dans la collecte d'éléments de leur culture comme les récits, contes,

proverbes, ainsi que la mise sur pied de livrets contenant des conseils pour la santé. Pour mener à bien son projet, elle mit au point un système de notation du touareg en caractères latins. Ce système est clairement défini dans son guide d'orthographe dont la première version expérimentale fut imprimée en 1996. Il y a eu une révision de cet outil pédagogique en 1999 pour prendre en compte certaines propositions issues du dernier arrêté officiel de l'orthographe latine du touareg, pris par le ministère en charge de l'éducation la même année.

2.1.5 Le choix des graphèmes dans les différents systèmes orthographiques parallèles

Tous les systèmes que nous allons confronter dans ce qui suit ont rompu avec l'orthographe pan-saharienne prônée par la réunion de Bamako de 1966. Au niveau officiel, cette rupture a commencé en 1984 et fut consolidée en 1985. Cette rupture se remarque spécialement au niveau de la notation des digraphes et de l'emploi de la crosse pour les consonnes emphatiques. A ce titre, l'idéologie graphématique reposant sur la règle du type : « un seul phonème = un seul graphème » semble désormais de mise.

De même la majorité des systèmes orthographiques optent progressivement pour la notation d'inspiration maghrébine. Ainsi, l'emphase est désormais dénotée par un point souscrit placé sous la consonne concernée.

Pour un grand nombre de consonnes, les mêmes caractères latins sont employés par toutes les orthographes étudiées. Ainsi il y a identité de l'orthographe officielle et les orthographes parallèles pour les choix des graphèmes dénotant les consonnes communes au touareg et au français tels que /b/, /d/, /f/, /g/, /h/, /k/, /l/, /m/, /n/, /r/, /s/, /z/, /y/, /w/. Cette remarque est aussi valable pour certains phonèmes qui sont prononcés comme en français, mais qui ont un signe différent (/š/), ou dont la morphologie est la même en français (/q/, /x/) mais dont la prononciation est différente.

Pour un certain nombre de phonèmes, les choix divergent. L'on remarque par exemple le cas des palatales suivantes :

- | | | |
|------|------|---|
| | <c> | Orthographe officielle, ex. : cəwgas «champs de mil » |
| /tʃ/ | <c> | Mission Baptiste, ex. : cəwɣas «champs de mil » |
| | <tʰ> | Prasse, ex. : tʰəwgas «champs de mil » |

- <j> Orthographe officielle, ex. : ajwāl «criquet»
 /ʒ/ <j> Mission Baptiste, ex. : əjwal «criquet»
 <ž> Prasse, ex. : aźwāl «criquet»
 <j> SIL, ex. : ajwāl «criquet»

De même, l'on note une différence de notations entre les différentes orthographes pour certains graphèmes dénotant des sons se trouvant à la frontière des mots ; par exemple *d+y* se réalise [dʒ], ce qui est transcrit de la façon suivante :

- <d-y> Orthographe officielle, ex. : wər d-yoša « Il n'est pas venu »
 /dʒ/ <dj> Mission Baptiste, ex. : wər dj-oša « Il n'est pas venu »
 <dy> Prasse, ex. : wər d-yoša « Il n'est pas venu »

Dans la notation de l'emphase (pharyngalisation ou uvularisation), par contre, l'on note qu'il y a identité entre les différents systèmes en ce qui concerne le signe qui l'indique, en occurrence le point placé en dessous de la consonne concernée. Toutefois, l'on note une divergence quant au nombre de graphèmes touchés par ce phénomène. Ainsi l'orthographe officielle ne réserve la notation de l'emphase qu'à cinq phonèmes : /d/, /t/, /z/, /l/ et /s/ comme dans ces exemples :

- ălwaļļa « ablution rituelle »,
 yaļļa « Dieu »,
 ənšaļļa « s'il plaît à Dieu »
 ʃaras « araignée »
 eṣṣam « éclair »

La Mission Baptiste d'Agadez et Prasse, cependant, notent l'emphase partout. Notons cependant que Prasse note également le ɸ ([h^ɸ] pharyngalisé, à distinguer de la pharyngale sourde, qui est notée ɸ dans l'orthographe du berbère du nord) avec un point souscrit. La S.I.L. ne note l'emphase que lorsque la non-notation de celle-ci s'avère nécessaire pour éviter une confusion (cf. s.a. 1996 : 27).

Les différentes solutions pour les consonnes sont résumées dans le tableau ci-dessous. La case vide indique que le phonème n'existe pas dans le dialecte qui intéresse l'organisme en question.

La notation des consonnes

A.P.I	Orthographe officielle	Mission Baptiste	Prasse	S.I.L.
b	b	b	b	b
ɸ	c	c	tʸ	
d	d	d	d	d
d ^ʰ	ɖ	ɖ	ɖ	ɖ
f	f	f	f	f
f ^ʰ	f	f	f	f
g	g	g	g	g
ɣ	ɣ	ɣ	ɣ	ɣ
h	h	h	h	h
h ^ʰ	h	h	h	h
ʒ	j	j	ž	j
ɕ	d-y	dj	dy	
k	k	k	k	k
k ^ʰ	k	k	k	k
l	l	l	l	l
l ^ʰ	l	l	l	l
m	m	m	m	m
m ^ʰ	m	m	m	m
n	n	n	n	n
n ^ʰ	n	n	n	n
ŋ	ŋ	ŋ	ŋ	ŋ
q	q	q	q	q
r	r	r	r	r
r ^ʰ	r	r	r	r
s	s	s	s	s
s ^ʰ	ʃ	ʃ	ʃ	ʃ
ʃ	š	š	š	š
t	t	t	t	t
t ^ʰ	t	t	t	t
w	w	w	w	w
j	y	y	y	y
z	z	z	z	z
z ^ʰ	z	z	z	z

Dans le domaine de la notation des voyelles, il existe une différence frappante entre les choix des graphèmes à valeur vocalique du système orthographique de la Mission Baptiste d'Agadez et les autres. Cela se constate d'une part pour la dénotation du phonème /a/, et d'autre part pour la dénotation de la voyelle brève /ɐ/. L'orthographe officielle, l'orthographe de Prasse et celle de la S.I.L. emploient le signe < a > pour la voyelle pleine /a/, et le signe < ă > pour la voyelle brève (centrale) /ɐ/. La Mission Baptiste d'Agadez, par contre, emploie < a > pour la voyelle brève /ɐ/ et < ɑ > pour /a/. Donc, l'opposition entre [tɛɾɐ] (phonologiquement /tɛɾa/) « amour » et [tɑɾɐ] (phonologiquement /tɑɾa/)⁶ « brume » est rendue de la façon suivante dans les différentes orthographes :

Orthographe officielle	tăra « amour »	tara « brume »
Mission Baptiste	taɾɑ « amour »	tɑɾɑ « brume »
Prasse	tăra « amour »	taɾa « brume »
S.I.L.	tăra « amour »	tara « brume »

Il existe aussi une différence dans le choix des graphèmes pour dénoter les voyelles longues. L'orthographe officielle et Prasse notent cette dernière par l'accent circonflexe, alors que la Mission Baptiste d'Agadez et SIL la notent par un accent aigu, comme on le voit ci-dessous dans la forme [tə'ka:t:ɐb] « elle écrit » :

Orthographe officielle	təkâttăb
Mission Baptiste	təkóttab
Prasse	təkâttăb
S.I.L.	təkâttăb

Le tableau suivant donne la notation des voyelles dans les différentes orthographes étudiées.

⁶ A la fin du mot, il y a neutralisation de l'opposition /a/ < > /ɐ/.

La notation des voyelles

A.P.I	Orthographe officielle	Mission Baptiste	Prasse	SIL
a	a	α	a	a
ɐ	ă	a	ă	ă
a:	â	ɑ	â	á
e	e	e	e	e
e:	ê	é	ê	é
o	o	o	o	o
o:	ô	ó	ô	ó
ə	ə	ə	ə	ə
i	i	i	i	i
i:	î	í	î	í
u	u	u	u	u
u:	û	ú	û	ú

Une autre différence importante se trouve dans les règles orthographiques. Il existe une différence importante entre le système de la S.I.L. et les autres systèmes en ce qui concerne l'usage des traits d'union. Tandis que la S.I.L. ne s'en sert point, les autres orthographes les mettent entre le verbe et ses affixes comme dans :

awa das-ənnə	« ce que je lui ai dit » (Orthographe officielle)
yăzzâr-assăn-du	« il est en avance sur eux » (Prasse)
yənn-əs	« il lui dit » (Mission Baptiste)
ərsăbăn ak	« ils t'ont laissé » (SIL)

Et aussi entre le nom et ses affixes comme dans ces exemples :

iji-nin	« mon chien » (Orthographe officielle)
aļăm-in	« mon dromadaire » (Prasse)
betu-net	« sa parole » (Mission Baptiste)
bărarăn in	« mes enfants » (SIL)

L'usage du trait d'union est aussi de mise dans la notation entre les prépositions et leurs affixes, exemples :

wər āha yur-əs	« il n'est pas chez lui » (Orthographe off.)
əswəɖ dat-ək	« regarde devant toi » (Prasse)
fell-əsnaɪ	« sur elles » (Mission Baptiste)
iffáy dǎy as əzni	« le sang coule en lui » (SIL)

De même ces systèmes orthographiques font usage du trait d'union pour noter les noms composés ou complexes dont les constituants sont reliés par des tirets exemples :

gǎzzǎy-təfuk	« tournesol » (Orthographe officielle)
sələl-bārarān	« espèce d'oiseau » (Orthographe officielle)
ci-n-ākārkor	« méningite » (Orthographe officielle)

Le trait d'union est employé dans bien d'autres situations. Dans ce cas, l'on note que l'orthographe officielle se démarque des deux autres systèmes (Mission Baptiste et Prasse) par exemple dans la notation de la particule préverbale *ad* :

ad yəglu azel en	« il ira après demain » (Orthographe off.)
ad-yəglu azel-en	« il ira après demain » (Prasse)
ədj-əglu azel-en	« il ira après demain » (Mission Baptiste)
ad yəglu azel en	« il ira après demain » (SIL)

De même pour la notation des prépositions ən /n « de », əd/d « et », əs/s « avec » :

əjil n əmud	« jour de prière/fête » (Orthographe officielle)
əjil n-əmud	« jour de prière/fête » (Prasse)
əjil n-əmud	« jour de prière/fête » (Mission Baptiste)
əjil n əmud	« jour de prière/fête » (SIL)

Pour l'élision vocalique, il y a une similitude pour l'orthographe officielle, Prasse et la Mission Baptiste, qui emploient le trait d'union à la place de la voyelle élidée, tandis que la S.I.L. emploie l'apostrophe :

tənnə-as > tənɲ-as	« elle lui dit » (Orthographe officielle)
tənnə-as > tənɲ-as	« elle lui dit » (Prasse)
tənnə-as > tənɲ-as	« elle lui dit » (Mission Baptiste)
tənnə as > tənɲ'as	« elle lui dit » (SIL)

Dans le traitement des assimilations au-delà de la frontière du mot lexical, l'on trouve une différence importante entre l'orthographe officielle et les autres orthographes. L'orthographe officielle retient la forme sans assimilation, tandis que les autres orthographes marquent l'assimilation. Cf. les exemples suivants de l'assimilation $y-t > qq$ dans des formes verbales à satellite pronominal ; dans le premier exemple [oggeqqən] < oggey-tən « je les vois » :

oggey-tān	« je les vois » (Orthographe officielle)
nəzəzyaq-qān ddi	« nous les renversions ainsi » (Prasse)
tosəq-qan cifət	« ils sont liés par le linceul » (Mission Baptiste)
təzāgāq-qān	« tu les chassa » (SIL)

A l'intérieur d'un mot lexical, l'orthographe officielle note cependant l'assimilation, p.ex. tālaq (< tālayt) « argile » et tərīk (< tərīkt) « selle ».

2.2 La graphie arabe du touareg

Les Touaregs pratiquent un type de graphie basée sur l'alphabet arabe, connue chez eux sous le nom de *tenəsləmt* dans l'Aïr et *tanəsləmt* ailleurs. Ce terme signifie écriture « musulmane ». Ce système de graphie est couramment désigné sous l'appellation d'*ajami* touareg. L'origine de l'*ajami* est bien entendu lié à l'introduction de l'Islam, qui commence à pénétrer en Afrique de l'ouest dès le IX^{ème} siècle, et prend son premier essor au XI^{ème} siècle quand les élites de nombreuses chefferies urbaines et des empires du Sahel ouest-africain deviennent musulmanes (Hunwick 1997 : 5, Hiskett 1984 : 19-42). En effet, l'écriture arabe a été employée pour les langues soudano-sahéliennes depuis fort longtemps, si bien que cet emploi est devenu une vraie tradition pour écrire les langues africaines. Parmi ces langues se trouve le touareg. Selon Hiskett (1984 : 44ss.), le groupe touareg des Inesleman Zawaywa étaient parmi les principaux vecteurs de la diffusion de la tradition d'érudition en Afrique subsaharienne.

Parlant de cette tradition africaine, l'islamologue nigérien, Moulaye Hassane, chef du Département des Manuscrits Arabes et Ajami (DARA) de l'Institut de Recherche en Sciences Humaines (IRSH) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey nous rapporte que « le

manuscrit arabe en ajami le plus ancien jusqu'ici identifié au Niger, remonte au X^{ème} siècle de l'ère musulmane [XVI^{ème} siècle de l'ère chrétienne]. Il s'agit d'un texte en ajami touareg, traitant de la pharmacopée traditionnelle, qui décrit certains types de maladies, leurs symptômes et des indications sur les plantes et les feuilles utilisées pour les guérir.»⁷ Cette découverte démontre l'ancienneté de la pratique de l'ajami en milieu touareg, d'où son importance du point de vue scientifique.

Au Mali, les Kel-Essouk (groupe maraboutique touareg) ainsi que les Kel-Anasar (Kel-Antasar) sont connus pour leur pratique de la graphie arabe du touareg depuis très longtemps. Norris (2006 : 280) écrit : « [...] Les Kel Es-souk ne sont pas les seuls à écrire des commentaires sur les textes les plus obscurs en langue touarègue, bien qu'écrite dans les manuscrits en graphie arabe et complètement vocalisée. On peut citer par exemple le Sughra de Mohamed b. Yusuf b. 'Umar al-Hasani al-Sanusi, qui était à la fois juriste et soufi et qui mourut en 1486. Il existe un magnifique exemplaire d'un commentaire de son travail par le clerc touareg de Kel Es-Souk, al-Zimzim, dont le commentaire tamasheq en graphie arabe contient un certain nombre de termes abstraits tels que l'Impératif, c'est-à-dire ce qui est inconcevable en tant qu'inexistant dans l'esprit, l'Inconcevable, c'est-à-dire ce qui ne peut pas être conçu dans l'esprit comme existant, et le Contingent, c'est à dire ce que l'esprit considère comme inadmissible [...] » (v. aussi Norris 1982 : 287-31). « De même, les écrits secrets des messages de sable (khatt al-raml), que le géographe arabe al-Bakri mentionnait, constituaient un art particulier des Touaregs de l'Ajjer (Azgar) qu'il avait rencontrés, les passages en arabe comportent souvent ce même message secret et cette allusion faite aux passants touareg qui les ont gravés [...] » (Norris 2006 :281).

En milieu touareg, la graphie ajami est exclusivement pratiquée par les lettrés coraniques et les groupes maraboutiques et leurs disciples. Ainsi pouvons-nous définir l'ajami comme étant l'alphabet arabe adopté et aménagé par les Touaregs pour transcrire leur langue, le touareg. Pour atteindre cet objectif, des innovations et certaines modifications de l'alphabet de base (arabe) ont été faites.

Ces modifications ont été opérées surtout au niveau des choix des graphèmes afin de dénoter les voyelles et consonnes spécifiques au

³ Extrait d'une interview accordée par Dr Moulaye Hassane au journal Panafrican News du 18 octobre 2000.

touareg. Mais l'on remarque que ces choix ne sont pas toujours faits de la même façon, ce qui a pour conséquence la coexistence des systèmes différents.

Dans ce qui suit, nous donnerons d'abord un résumé des pratiques orthographiques observées et relatées par nos informateurs. Après sera présenté le corpus de textes sur lequel nous nous sommes basés. Les sigles et les noms donnés dans la première partie réfèrent à ce corpus.

2.2.1 Les choix des graphèmes dans les différents systèmes ajami

Pour donner une idée des choix de différents systèmes de la graphie arabe du touareg, nous allons centrer notre analyse sur un corpus restreint de quelques textes et des notes prises avec certains de nos informateurs. Tous ces documents ont été collectés pendant nos enquêtes sur le terrain. Nous aurions bien voulu étayer nos propos sur un corpus plus large, mais pour des raisons d'insécurité liée à la résurgence de la rébellion touarègue déclenchée en 2006 au Mali et en 2007 au Niger, il ne nous a pas été possible de sillonner les zones nomades où vivent les principaux adeptes de cette pratique graphématique. En effet, il est difficile d'apprécier les différents choix que nous allons examiner ici, car nous ne savons pas exactement ce qu'ils représentent sur le terrain. Sur la base des données que nous avons, il est impossible, par exemple, de décider si tel ou tel phénomène est lié à la géographie, ou bien plutôt à la tradition islamique de l'auteur et ceci, compte tenu de la diversité des courants islamiques en présence comme la tijaniyya et la qadiriyya, dont se réclament généralement les pratiquants de ce système d'écriture. Ceci est d'autant plus complexe quand on sait qu'il est parfois possible que l'un de ces courants s'implante dans une région donnée et s'impose aux habitants. Ainsi, l'on note que nos différents informateurs se déterminent en fonction du courant de l'école coranique qu'ils ont fréquentée ou selon le courant dominant de leur région. Pour toutes ces raisons, ce thème nécessite une recherche spéciale et méthodique, impossible en temps d'insécurité.

Quant à l'orthographe des voyelles, l'on remarque que Hadi Cherif (v. le corpus) n'emploie pas de signes de vocalisation. Les autres auteurs procèdent comme suit pour écrire les phonèmes vocaliques du touaregs dans leur graphie arabe. Remarquons qu'à l'initiale, normalement on emploie *alif* (sans *hamza*) comme siège du signe vocalique, p. ex.

اڭلات < aglat >
 äglät « partez » (MAM)

اخمَد < axamad >
 Axmad « prénom » (Bilal)

Chez MAM, l'on trouve quelques cas où *hamza* précède *alif*, p. ex.

الس < 'alas >
 aləs « homme » (MAM)

L'écriture pleine (c'est-à-dire avec un signe diacritique, comme *fatḥa*, ainsi qu'une signe plein, *alif*, *yā* ou *waw*) est possible, mais assez rare, sauf pour la voyelle /e/ (v. ci-dessous). Exemples :

تَمَاڭْنِي < tama'gne' >
 tāmâgne « manière »

إهُولَغِين < ihu'layin >
 əhûlây-in « je salue » (Moussa)

Les phonèmes /a/ et /ä/ sont notés par le signe *fātxāt* (arabe : *fatḥa*) — placé au dessus de la lettre, p.ex.

كَرَضَط تَمَرَو < karaḍat tamarw >
 kăraḍăt tāmărwen «trente» (Bilal)

تَقَّعَس < taffayas >
 tăffây-as « tu lui donnes » (Kourma)

تَعْمَر < taymar >
 tăymăr « pouvoir » (MAM)

D'une manière générale le phonème /e/ est noté par un point placé sous la consonne.

الشَّوْلُ

< iššewal >

iššewāl « il a parlé » (MAM)

Souvent le /e/ est noté par le point sous le graphème suivi du signe
ى < y > surmonté du signe '.

تَلِمَ انِي ت

< talim 'ne't >

taḷem net « sa chamelle » (Kourma)

نَهَادِي

< nahâ de' >

nāhâ de « nous sommes là » (Moussa)

L'on trouve aussi des notations avec *fātxāt* et *kāsrāt*, p. ex.

أَفَاضَ

< afaḍ >

efāḍ « mille » (Bilal)

إِدَّوَّيْ

< iddawwane' >

edāwāne « causerie » (Moussa)

وَلِنْ

< wilin >

wāllen « beaucoup » (Moussa)

Par contre, Khamed Akhmad, emploie ' ou ' pour dénoter le
phonème /e/, comme dans ces exemples :

شِهْلَ وَنْ

< šihulawen >

šihulawen « salutations » (Khamed)

الَاغْ

< ale'γ >

ālêγ « je possède » (Khamed)

La même orthographe est parfois utilisée par cet auteur pour /a/ :

اِهْل

< 'han >

ihân « qui se trouve » (Khamed)

La voyelle /i/, est noté par le signe َ placé en dessous de la lettre.
Ce signe s'appelle *kāsrāt* (*kasra* en arabe).

وَرَه

< wariha >

wār iha « il ne se trouve pas » (MAM)

Lorsque /i/ est en position initiale, il est noté par اِ

اِسْلَانْ

< isalan >

isalān « salutations » (Khamed)

Le phonème /u/ est noté par le signe ُ placé au dessus de la lettre. Ce signe est appelé *ḍāmmāt* que l'on trouve quelquefois sous la forme sans emphase, *ḍāmmāt* (arabe : *ḍamma*). Tous ces auteurs le notent par le même signe.

تُفَاتْ

< tufat >

tufat « demain » (Kourma)

Le phonème /o/ est dénoté par le même graphème ُ (*ḍāmmāt*), qui dénote le phonème /u/.

نُغَازْ

< nugaz >

nogāz « nous protégeons » (Khamed)

Pour dénoter /ə/, normalement le *kāsrāt* (< i >) est employé, p. ex.

اِنتَازْ

< intaza >

ənta za « lui en fait » (MAM)

اَتِكُ

< atiku' >

ad təkku « elle passera » (Kourma)

Une alternative est constituée par l'emploi du *fātxāt*, p. ex. :

الأس < 'alas >
aləs « homme » (MAM)

Cette solution est choisie de façon assez conséquente par Khamed Akhmad, p. ex.

اگنل < akkanen >
əkkânen « qui passent » (Khamed)

Moussa ag Moukhmoud, par contre, vacille entre *kāsrāt* (< i >) et *ḍāmmāt* < u >, p. ex.

نکین < nikini >
nəkkəni « nous » (Moussa)

إمرودع < immurru'zuy >
Amərrəzəy (Prénom) (Moussa)

L'absence d'une voyelle est indiquée par le signe ْ (appelé *sukûn* en arabe) (exemples, v. ci-dessus).

Dans l'écriture des consonnes, nous contrasterons d'abord les choix graphématiques de l'ajami touareg avec les choix graphématiques de l'écriture de la langue arabe. Il est intéressant d'observer les différences entre les deux systèmes. Après ceci, nous donnerons un tableau qui indique la variation entre les différents auteurs.

Comparaison du système touareg ajami avec le système employé pour la langue arabe

	Langue arabe	Ajami touareg
b	ب	ب
d	د	د

ð	ض	ض
č		ت
f	ف, ڦ	ڦ, ف
g		غ, ڳ, ڱ
ǵ	ج	چ
ɣ	غ	ع, غ
j ([ɟ])		ج
x	خ	خ, ح
k	ك	ك
l	ل	ل
m	م	م
n	ن, ڻ	ن, ڻ
ŋ		
q	ق, ڦ, ڦ	ق, ڦ, ڦ
r	ر	ر
s	س	ث, س
ʃ	ص	ص
š	ش	ش
t	ت	ت
ṭ	ط	ط
w	و	و
y	ي	ي
z	ز	ز, ذ
ẓ	ظ	ظ

Les graphèmes consonantiques par auteur

	Baxhar Khamma	Moussa Ag Moukhmoud	MAM	Hadi Cherif	Bilal Moukhammā d	Khamed Akhmad
č	چ	چ	—	—	—	—
f	ف	ف	ف	ف	ف	ف/و
g	غ/پ	پ	پ	—	ش/پ	پ
ɣ	ع/ع	ع/ع	ع/ع	ع	ع	ع/ع
ğ	—	—	—	چ		—
j ([ɟ])	ج	ج	ج	ج	ج	ج
ŋ	پ	پ				
š	ش	ش	ش	ز/ش	ش	ش
t	ت	ت	ت	ت	ت	ت
z	ز	خ	ی	ز	ز	ز

NB : le signe — indique que le son n'existe pas dans la langue de l'auteur. La case vide indique que nous n'avons pas relevé un exemple.

Tous les auteurs emploient le graphème ض pour dénoter le phonème emphatique /ḍ/. L'on note aussi identité de choix entre Kourma et Moussa ag Moukhmoud pour le graphème dénotant la palatale /č/, ٹ. Le phonème /č/ est une spécificité dialectale de la variante du touareg de l'Aïr dont sont issus ces deux auteurs.

Le phonème /f/ est dénoté par le graphème ف chez tous ces auteurs sauf chez Hadi Cherif qui emploie ف. Parfois Khamed Akhmad emploie aussi le graphème ف.

Tous les auteurs emploient گ ou گ pour le dénoter /g/. Cependant l'on constate qu'il y a emploi de deux signes pour dénoter ce phonème chez Kourma : گ et گ, ainsi que chez Bilal Ibn Moukhammad, soit گ et گ. Selon cet auteur, il emploie le graphème گ pour noter < gi >. Par contre ce son n'existe pas dans le dialecte de Hadi Cherif, en lieu et place il existe le phonème /ğ/, qu'il dénote par چ.

Pour ce qui est du choix du graphème dénotant le phonème /y/ Hadi Cherif et Bilal Ibn Moukhammad le dénotent par un seul graphème constant ع. Les autres auteurs vacillent entre ع et ع.

Le phonème /q/ est dénoté par le graphème ق chez tous, sauf Hadi Cherif qui emploie ق.

Pour dénoter la nasale vélaire /ŋ/ l'on note une identité de choix chez Kourma et Moussa Ag Moukhmoud, qui font recours à ن. Ce signe n'a pas été relevé dans les textes des autres auteurs.

Quant au phonème /t/ final, remarquons l'emploi de ت chez Hadi Cherif et Khamed Akhmad. L'emphatique dentale /t/ est dénotée par tous ces auteurs par le graphème ط. Le /z/ est dénoté par le graphème ز chez Kourma et Hadi Cherif pendant que les autres auteurs emploient le graphème ذ. L'emphatique /z/ est dénotée par le graphème ظ chez tous les auteurs.

Hadi Cherif vacille entre س et ث pour dénoter /s/.

Mukhammad Assalikh Ibn Mukhammad, Bachar dit Kourma, ainsi que Khamed Akhmad font recours à un procédé usité dans l'orthographe de la langue, appelé *tanwîn* en arabe. Ce procédé consiste du redoublement du signe vocalique pour marquer une séquence d'une voyelle suivie de /n/ en finale du mot ; remarquons cependant que parfois il n'y a pas de redoublement et donc simplement absence de la consonne /n/ dans l'écriture. En arabe on emploie le *tanwîn* seulement pour les

désinences casuelles. En ajami touareg, par contre, toute syllabe à /n/ final peut être écrite avec *tanwîn*. Ceci peut se produire tantôt à la fin du mot, tantôt en position médiane.

أَمْضَرَبِ

< amaḍrayⁱⁿ >

amăḍray-in « mon frère cadet » (Khamed)

سِنْهَضْ

< sinhaḍa >

əssin hăḍăn “deux nuits » (Bilal)

أَرْبَا

< 'rb' >

arabăn « Arabes » (Hadi Cherif)

أَذْذَغْ

< 'zazay >

ăzzănzăy « j'ai vendu » (Khamed)

أَجِئْسَ

< ajitasa >

a jin tasa (< ad in tasa) « tu viendras là bas » (Kourma)

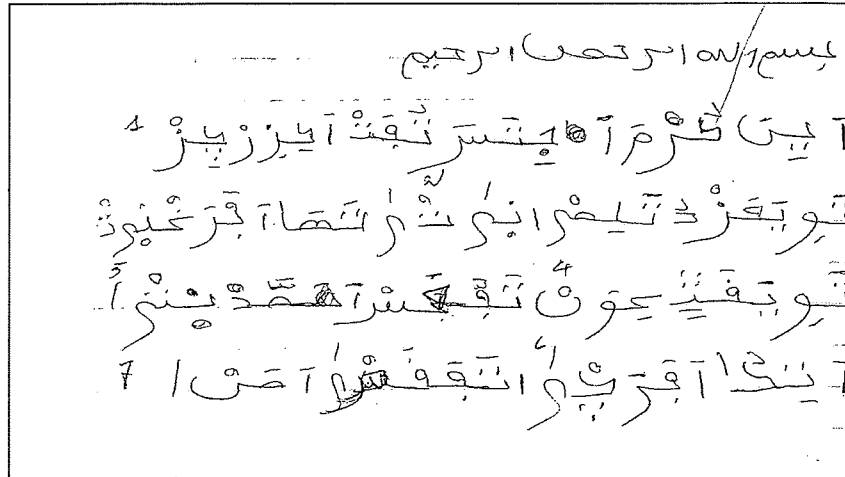
Comme en arabe, la gémination est marquée par le moyen du signe ّ (appelé *šadda* en arabe), mis au dessus du signe consonantique (exemples, v. ci-dessus).

2.2.2 Description et présentation du corpus

Voici ci-dessous, les textes en ajami touareg sur lesquels repose notre analyse, avec une transcription en orthographe latine et une traduction.

Texte No. 1.

Le premier texte est de Bachar Alhaji Khamma dit Kourma, un artisan de la pierre talc issu du groupe Kel-Āwăy (Kel-Taghəst), sourd-muet de son état, qui utilise l'ajami pour communiquer. Il s'agit d'une note envoyée à un de ses voisins, écrite en 2005 à Azel près d'Agadez (Recueillie à Azel en septembre 2006).



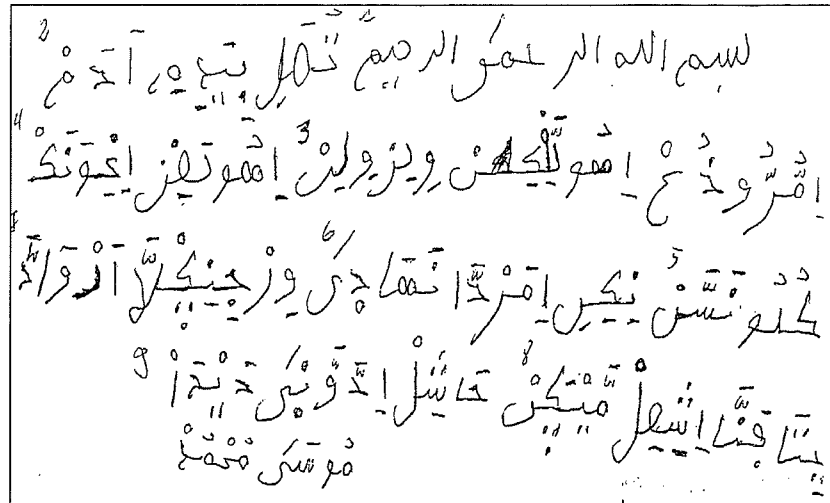
*b-ism-illâhi r-raḥmân ar-raḥîm
 a yænna kurma a jin-tasa tufat a k-izərgəz
 tawəyăy-as-du⁸ taləm-net tãhâ afārag-nêt
 tawəyăq-qăċ-ċîn əyiwăn tăffăy-as ammad-net
 ad təkku afārag tăffăy-as aman |*

Au nom de Dieu le miséricordieux
 Kourma a dit de venir demain ; il va t'envoyer
 chercher sa chamelle qui est dans son jardin.
 Tu la ramènes à la maison et tu lui donnes sa pâture ;
 quand elle revient au jardin tu lui donnes de l'eau.

Texte No. 2.

Le deuxième texte a été écrit par Moussa Ag Moukhmoud, un artisan de la pierre talc de Teghazart (Aïï) qui se trouvait à Niamey quand nous lui avons parlé. Il s'agit d'une lettre de salutations adressée à un membre de sa famille, écrite en 2001.

⁸ Le texte a < tawiyayazdu > avec assimilation de voix du s au d.



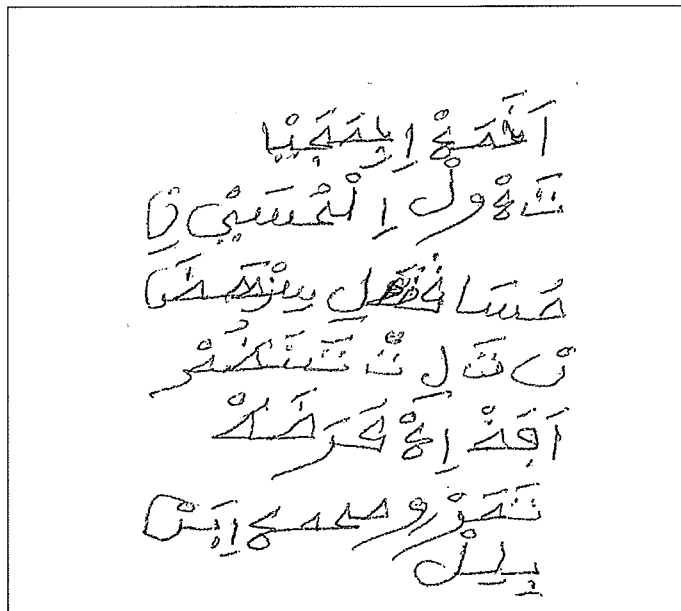
*b-ism-illâhi r-raḥmân ar-raḥîm taṣalli bi-yadi-hi Adam
 Amərrəzəy əhuläy-ik-in wəllen wəllen əhuläyin əyiwän-nāk
 kəllu-nässän nəkkəni marda nəhâ de wər jin-nəgla arwada
 yəttâf-ana əššəyəl ma yəgän xəsil edäwänne dāyda
 Musa Muxmud*

Au nom de Dieu le miséricordieux à Adam
 Amerrezegh je te salue beaucoup beaucoup ; je salue vers là-bas ta
 famille
 toute ta famille, nous, nous sommes encore là, nous ne venons pas
 encore ;
 le travail nous occupe. Bref ce sont-là les nouvelles.
 Moussa Moukhmoud

Textes No 3a et 3b

Les deux textes suivants ont été recueilli auprès de Bilal Ibn Moukhammād de la tribu Ifoghas de Tillabery (Niger), un marabout de son état. Il s'agit d'une attestation de divorce, et d'une note à un de ses cousins. L'intéressé, âgé d'environ 56 ans lors de notre rencontre, nous a dit qu'il avait appris à écrire l'ajami à l'âge de onze ans quand il fréquentait l'école coranique. Cet apprentissage débuta après avoir appris à écrire et à lire l'alphabet arabe. Il le pratiquait sous forme de jeux de col avec ses pairs à travers de dictées de mots. Plus tard dans leur vie active,

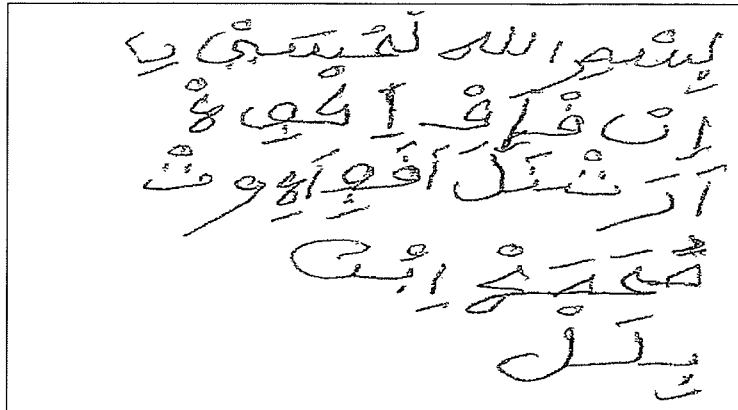
l'ajami sert pour écrire des notes, des lettres, des poèmes et des attestations de vente etc.



*Axmad ijimajäy
Tədwəl Elxusayni
Musa ag ɣali əssin hədan
ən tallit ta n əžum
əfaɖ⁹ əd kərədāt
tāmārwen Muxammād ibn
Bilal*

Akhmad atteste avoir divorcé Tidwal. (Sont témoins)
Alkhousseyni, Moussa ag Ghali. Le 2 du mois de Ramadan
L'an 1430. Moukhammad Ibn Bilal

⁹ À lire: *əfaɖ d əkkožāt təmaɖ*.



*b-ism-illâh. âlxusayni
 ənnêy-ak əkf-i-d
 ărăt n ăla eyăf-in a di-wătăn
 Moukhamad ibn
 Bilal*

Au nom de Dieu, Alkhouseini, je te dis de me donner un peu de thé
 ma tête me fait mal. Moukhamad Ibn Bilal

Texte No. 4

La quatrième partie du corpus est constituée d'une série de trois textes sous forme de poèmes tirés du répertoire culturel des Touaregs du Mali. Nous les avons collectés en 2008 auprès de Hadi Cherif, un marabout malien habitant à Tombouctou. Il nous affirme qu'il les a écrits en 2002 dans le but de sensibiliser la jeunesse touarègue sur l'importance de la langue touarègue et sa culture.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
كُلُّ تَمَاشِقٍ أَرْهِيغِ التَّنْكَرْمِ اَكْتَنُو بَشْخَلْمِ تَمَاشِقِ
تَتَوَاعَرُ هَرَّهْ قَرَّهَنْ كَوَفَرْدَا رَابِ
سَلَا سَلَا رِيَتَتْ أَرَاتْلَا أَرْهِيغِ لَا نَوَاشِي أَتَتَا
وَلَا أَدَتْ اَزْ چَرِيدِ الْخَيْرِ هِيَقْدَا كَرَاوَلَا التَّنْفَرَا
كُلُّ تَمَاجِقِ الْمَنْ أَسْهَرُ طَيُورِ الْخَيْرَانِ وَال
تَوَمَّشَتْ
أَرْخُورَا تَمَلُّو لِيُوْدَ عَتَقَرَهَارَتْ
غَا لَلْ وَرْتَقِ سِدُوقِ تَتَوَارَتْ
وَرْتَقَا أَمْسَكِنْ اَرْكَانِ دَلَا لَتْ
أَوَادَمْ تَنَقَّلَتْ تَمَاجِقَتْ خُوسَتْ
تَنَبِيضَتْ مَوْرَهْتَرَاوَتْ
تَمَّ سَتْ خَلْتَفُوْدَ
وَرَسَسَتْ غَتَرَفَا نِيَتْ تَكْتَرَتْ
تَمَضَّرَتْ تَنَبَغَا اَتَنَكْرَمْ تَشْرِكْمِيهْ كُولَهْ تَبَالَهْ
تَوَكُّوَانَشَا أَقْوَرَا أَشَكْ وَنَدَمْ اَپْلَدَتْ دَالَهْ
قِيَمَهْ تَتَانَمْ اَسْ تَقُولْ وَرْتَوِيَهْ اَرْدَمْ كَا سَتْ
تَوَسَّسَتْ تَنَبِيضَهْ وَرْتَوَخَتْ دَرْهَانِسْ وَرَسَدُولَهْ كَشَهْ
مَسْهَوَسَكِنْ لَكَلَهْ أَتَيْسَرَقْلَهْ التَّنَبِيضَتْ تَوَسَّسَهْ
أَدِيْبَهْ اَلْمَخَانِسْ اَرِسْتُو سِيْدَا اَهْ يَقْلَهْ أَشْجُو الْمَرْهَانِسْ
الكاتب الشيخ هدير شريف <
> نكاهه يزولا اوال التماجق اسمين هدير شريف <

*wāla a das-izğarid ālɣer himma da akāra wāla assāfra
kāl-tāmajǧq ālmādāt asihar wa yerawān ālɣer n awal*

Les touaregs je veux que vous vous leviez tous travailler le touareg
Elle va se lire au point que les européens et les arabes
L'enseignent aux enfants et que les ennemis la travaillent
Au point qu'elle soit la voie de la paix et de soins de tous les maux
les Touaregs apprenez à suivre la voie qui le développe votre langue

*tumast
urāy wār timliwliw dāy tāyert hārāt
yǧlləl wār tənfa tǧbdoq tātwarāt
wār t-illa a husken irzān tāddalāt
awa dāy tanğalt tohāzāt tissunt
tannībdāt ma wār ha tisrawt
tumast fāl tǧffud
wār sās dāy tarfa n tiyyāt tǧktārāt
tammǧdrit ta-nanāy ofa at tǧnkārām tǧsrǧkkimi-d tawalt tǧnbālāt
daw kewān n ašǧk iqqūrān ašǧk wendāy āğāt d-əs tāddalāt
yīmāt tāssānām as tazoli wār tiwwit ar dāy tǧkasāt
tumast tānnībdāt wār tiwwaǧ derhan-nes wār sādwil tahāšket
s āhūsken lǧktan-nes fal tānnībǧa tumast
ad iba ālmiyna-nes
er es tosed ad iqqǧl ašǧŋo n man-nes
(al-kātib Aš-šayx Hadī Šarīf)*

Toumast
L'or ne brille pas dans un récipient fermé
La durée use un tissu caché
Il n'y a pas plus beau que la couleur verte
Ceci est une indirecte ayant valeur d'une instruction
Qui n'est pas sans importance
Une tribu assoiffée n'étanche pas sa soif
dans les outres de sa voisine
Il vaut mieux que notre jeunesse se lève
Pour déterrer notre langue
Enterrée sous les racines d'un arbre sec
Sous cet arbre mettez-y de la verdure
Car vous savez que le fer se tape à chaud

Toumast lutte toujours sans atteindre son objectif
Jusqu'ici elle n'a rien élaboré de positif
S'il n'y a pas d'unité entre ceux de toumast,
L'avenir de toumast n'aura aucun sens
tout un chacun devient dangereux pour lui-même
(l'écrivain : de Cheikh Hadi Cherif)

Texte No. 5

Le cinquième texte est une lettre de salutations écrite en 2000 par Khamed Akhmad de l'Azawagh (Iwellemmedan /Tahoua) à une de ses connaissances pour s'enquérir de ses nouvelles. Malheureusement, certaines parties de ce texte sont assez difficiles à interpréter. Pour cette raison, nous ne donnerons que le texte originel, sans en donner une transcription et traduction

بِسْمِ اللَّهِ وَكَرْبَةٍ
 اَوْ تَنْكَ قَصَصَ أَحْضَدَ اَنْدُ شَهْلَ وَاَنْ اَكُنْ اَمَضَرِي
 التَّلَاجِ حَقَّقَ اَحْمَدَ اَمَدِي اَقْلَ تَيْجَنَ نَ تَيْجَنَ السَّسَامَ
 قَلَّ شَانَهْ اَهْ تَنْتَقُو اَنْلَهْ كُلُّ اَكْبَسَن اَرْمَنْدَلْ
 يَكُنْ مَقْرَ وَاَنْ اَرْمَدَ لَسَلْ اَوْ سِيكُنْ اَنْهْ اَدَّ تَنْتَقُو اَنْ
 نَهْ مَحْمَلْطَمَ اَخْبَهْ وَاَسْلَا اِيَزُو اَهْرِيْطَ مَتِيْجَهْ
 اَلْكَصَهْ تَرْمَعَهْ اَنْلَهْ تَلْعَوْشَلَهْ اَنْ شِيْكَ اَلْمَنِي
 دَقْرَ اَوْ اَمَلِهْ رَنْعَوْهْ وَتَنْعَمْ قَلَّ تَهْ رَوْهْ تَقْرِيْ
 كَهْ خَرَامَ اَلْقَعَهْ مَدَا اَعْمَكُنْ اَدَّ قَرْيَلْ شَيْشَوْهْ هَرْ
 وَرَشَلْ دَقْرَ وَاَنْ اَدَّ اَهْرَ اَصْرَامَ اَدَّ سَوَادَمْ اَوْيَهْ ا
 كَهْ شَتْلَ مَعِيْ كَرْوَا اَلْعَنْشَوْشْ اِيْ تَنْعَا اَمَدِي وَهَرْهْ
 مَحْمَلْطَمَ دَمَ دَقْرَ مَحْمَلْ شَالَا اَلْمَ صَرْغَ اَيْنَ اَلَا تَهْ قَلَّ اَش
 اَوْشَرْوَهْ قَرْوَامِيْ تَقْرَ اَرْتَوَرْ تَرْ مَحْمَلْ تَهْمَا اَكُنْ مَلْعَ اَعْمَرْ
 كَشْتَلَهْ تَلْعَوْهْ اَسْلَهْ اَدَّ مَلْعَ اَلْكَشَرْ هَرْوَرْيَا كَهْ تَهْمَلَهْ
 هَرْوَرْوَهْ تَلْعَوْهْ سَهْرَ وَاَنْ مَحْمَلْ رَوْشَلْ اَلْشَتَّعْشَ تَنْقَ
 تَجَرْوَمْ تَهْمَهْ اَنْلَهْ اِيْوَرْ دَعْمَ اَلْجَبَرْ
 اَمْرَاةَ دَكَمْ دَا اَدَّ وَاَنْ دَا اَلْهَرْ اِيْ دُتِيْ شَرْوَحْ اَهْرَ
 لَسَلْ كُنْ وَاَنْ كَيْسَهْ تَهْ

اَهْرَ لَوْوْ

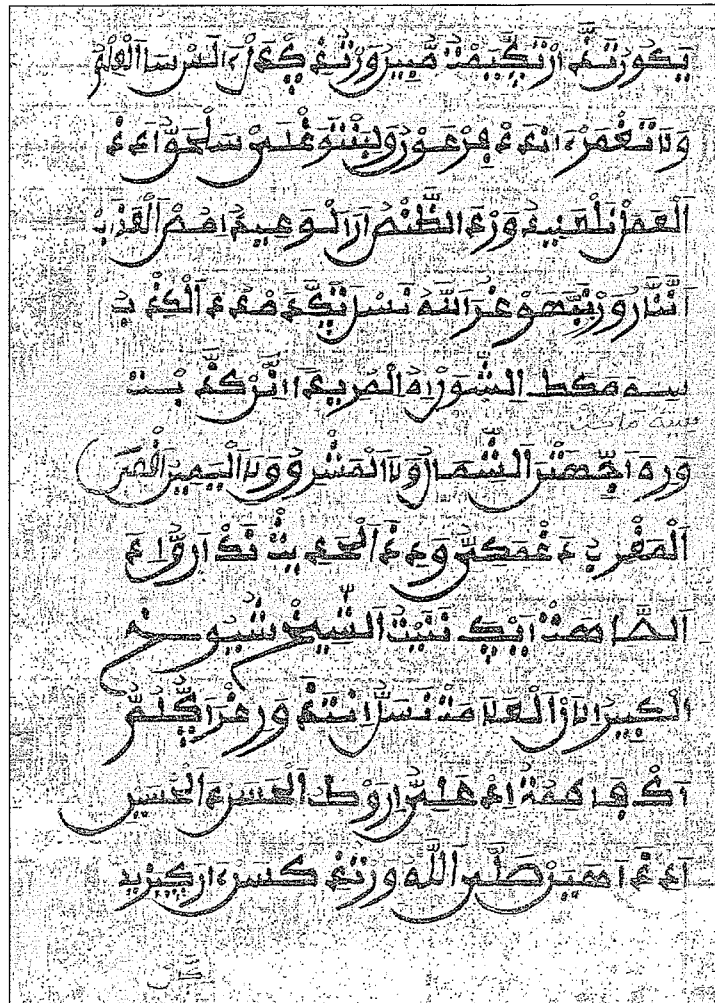
Texte No. 6

Le sixième texte n'est pas daté, écrit en 4 folios sur le recto, il se trouve à l'IRSH (Département des manuscrits Arabes et Ajami) de l'Université Abdou Moumouni de Niamey, identifié sous le numéro 3988. Il est en tawellemmet de l'ouest, et a été écrit par un certain Moukhammad Assalix Ibn Moukhammad (MAM) selon des notes écrites avec une encre différente au bas du dernier folio. Il s'agit d'un texte religieux. Dans la transcription et dans la traduction, les éléments en langue arabe ont été soulignés. La traduction est parfois incertaine.



B-ismi-llâhi r-rahmâni r-rahîmi wa sallâ allâhu^c alâ tahi l-karîm
Āglât za ānnât-in yakufulân igitân di ig-en allâhu wâr t-illa imili
yayr allâhu wa-lâ shibhâhu wa-lâ nazîru wa-lâ mawlûdu lâ wâlidu
wâr-as t-illa madraw d aš-širku wâla šinaragen d az-zawju
tâll-as-tu tănaya d al-^cizzu et tizart wâr iha ibtidâ'u lakkumtu
wâr iha anqidâ'u as iga al-hukmutan imal-tu wâr d-ixlek
xawadam d al'ardu wâr iššāwwâr ahlu l-kitâbi wâr tu-z-igdāl
aləs s al-^cilmu ta-nnāk wâr nāmoş ar al-fikru wâr t-illa ddalilu-net
ābâ-tu wâr iha tāsarnat n allâhu wâla da al-hadîθ n an-nabiyyu kayak
wahhadi-nāk allâhu at tāgra s awa yga Ghali iru as iga al-hukum
lâ yaruddu as ʔawʔas dāy illâ manî'u a das-ānnu əməl-tu

Au nom de Dieu le miséricordieux et que Dieu bénisse <...> le noble,
 Allez dire aux saboteurs que ces actes ont été faits par Dieu ; il n'y a
 créateur
 que Dieu, ni pareil, ni égal, et il n'est ni procréé, ni procréateur
 il n'a pas d'associé ou compagnon, ni épouse ou femme
 il possède l'autorité suprême ou la puissance et un pouvoir qui n'a pas de
début (ou) fin
 ni anqidâ'u. Quand il fit l'autorité, il n'existait
 d'être humain ou et la terre, sans consulter. (Ô) Gens du Livre, personne
 ne l'empêchera
 avec votre savoir, qui n'est que la pensée sans preuve,
 qui n'existe nulle part, elle n'est ni dans les sourates de Dieu, ni dans les
Traditions du Prophète, ô toi !
 au nom de ton Unicité, Dieu, tu apprendras par ce qu'a fait Ghali quand il
 faisait le pouvoir
sans renoncer, quand ʔawʔas où se trouve l'inaccessible il va lui dire,
 dis-le



Yakûnu tazzar tăggâyem-tu mmubînu wâr tu-z-igdäl aläs s al-^cilmu
wâlâ taymar andad fir^cawnu wâl' iba n tăwaylây s al-hawwu adi za
al-^camal n al-^canîdu wâr da zz-ânşu ara al-wa^cîdu imoş al-^cadâb
ann an-nâru wâr nabbâhâw yur allâhu, nâslâ tăggâdâm-du da al-kidbu
s iha Makkât âşşewâl ihu i l-murîdan innân kaddabta
wâr iha aj-jihat n aş-şimâlu wa-lâ al-maşriqu wa-lâ al-yamînu aqsâ
al-mayribu dâyy makıyyu wâdi za al-hadîθ-nâk ârêq-qu ida
as-sâhat a yga nanây-tu Aş-şîx Şuyûx
al-kabîru ilân al-^calâmat nəsâllu ənta za wâr iyra ägg Ulummu
äg Fâtîmatu id al-^caliyyu irâw-tu Al-hasan d Al-husayni

adi za ahāya n sallā allāhu wār tu-z-iksān ār āg Yazīdu

Il est, puis vous en êtes témoins, clair, personne ne l'empêchera avec le savoir
ni le pouvoir des pharaons ni l'absence d'un (re)tour au al-hawwu. Ceci
est le travail de l'obstiné, qui ne veillera que sous la menace qui est la
punition
de l'enfer qui n'est pas un mensonge chez Dieu. Nous avons appris que
vous avez fui le mensonge
qui est à la Mecque, la parole au Disciple qui dit « tu as menti »
il n'est ni dans la direction du nord, ni de l'est, ni au sud (ou) l'extrême
occidental, (de la Mecque, alors). Alors, cette tradition de vous, je l'aime
parce qu'il
y a as-sâhat dedans, nous l'avons vu. Le grand Cheikh ach-chouioukh
qui est le signe auquel nous écoutons sans qu'il ait crié, le fils de Ulummu
(?)
le fils de Fatima et ʿAli, qu'ont précédé Hassan et Houssein
c'est donc le petit fils de « que Dieu le bénisse » [= le Prophète] que ne
déteste que le fils de Yazid.

3. Le tifinagh touareg traditionnel

3.1 Introduction

Dans cette partie, nous nous pencherons sur le *tifinagh*, l'une des rares écritures indigènes en Afrique, employée par les Touaregs. Le *tifinagh* est issu d'une écriture plus ancienne, appelée couramment l'écriture libyco-berbère ; remarquons que parfois le terme touareg de *tifinagh* est employé pour dénoter cette forme plus ancienne aussi (cf. Kerr à par.) – un emploi que nous ne suivrons pas ici : dans cette thèse, le mot *tifinagh* sera uniquement employé pour la forme moderne touarègue.

L'écriture libyco-berbère est connue d'inscriptions en Afrique du Nord et aux Îles Canaries datant de l'époque antique. Elle a attiré l'attention de nombreux chercheurs tels que Chabot (1940-41), Reygasse (1932), Galand (entre autres 1999), Pichler (2007) pour ne citer que ceux-ci. Le début de cette écriture est contesté. Ainsi pour Pichler (2007) le libyco-berbère est apparu au début du premier millénaire avant J.C, alors que Kerr (à paraître) et Camps (1980), le situent plutôt à la fin de ce millénaire.

Il existe plusieurs types de libyco-berbère. Ainsi, partant de sa répartition géographique et sur la base de nombres de ses signes, la plupart des chercheurs suivent Chabot (1940-41/II iv) qui classe le libyque en deux groupes fondamentaux, notamment l'oriental et l'occidental (cf. Rössler 1958 et Galand 1988 : 59).

L'origine de l'écriture libyco-berbère est contestée. La nature consonantique suggère au moins une inspiration par les alphabets sémitiques (Chaker & Hachi 2000 : 95-111, Kerr à paraître). Certains y voient une origine phénicienne (Halévy 1874 : 85 ; Pichler 2007 : 24) ou plutôt punique (Février 1959 : 327) ; d'autres ont cherché l'origine dans les écritures anciennes de la péninsule arabe (Otto Rössler, dans Ritter 2009 : I, 22-23, suggère le thamoudéen). Chaker & Hachi (2000), enfin, proposent d'y voir un développement largement indépendant à partir de signes indigènes. En conclusion, l'on ne peut que citer Prasse (1972 : 146) « L'origine de l'alphabet libyque est inconnue. [...] toutes les tentatives de le dériver des hiéroglyphes égyptiens, des alphabets sud-arabiques, grec,

ibérique, voire phénicien-punique, n'ont pas réussi jusqu'ici à fournir la preuve décisive. » ou bien Gabriel Camps (1996 : 25-70) qui dit que « [l]'origine de l'alphabet libyque pose des problèmes insolubles ».

Bien que le lien historique entre le libyco-berbère et le tfinagh moderne soit incontestable, le développement précis n'est pas trop connu. Selon Pichler (2007 : 92) il y a de raisons pour parler d'un nouveau type de système graphique, qui serait né à la suite d'une rupture dans le chaînon libyque. Le chercheur dit ne pas pouvoir reconstituer les raisons ou les circonstances socioculturelles qui en sont la cause. On date les premières inscriptions en tfinagh au V^e siècle après J.C, date du mausolée de Tin Hinan, qui se trouve à Abelassa dans le Hoggar algérien (Pichler 2007 : 115, Hachid 2000 : 190, Kerr à par.)

Les chercheurs s'accordent de plus en plus à dire que les inscriptions sahariennes se divisent en trois groupes : les tfinaghs plus anciens, les tfinaghs intermédiaires et enfin les tfinaghs récents. Ce dernier groupe est la variante tfinaghe moderne que les Touaregs contemporains arrivent à lire (v. Pichler 2007 : 115).

Aujourd'hui encore, on peut trouver ça et là les tfinaghs anciens gravés ou mêlés aux gravures rupestres, sur les parois rocheuses ou sur les troncs d'arbres, à travers l'espace touareg du Sahara et du Sahel. Ces vestiges historiques, constituent les documents témoins les plus anciens de ce système graphique, lesquels résistent encore au déchiffrement, en dépit des tentatives des chercheurs (v. Aghali-Zakara & Drouin 1973 -1979 : 269, Dupuy 1998 : 44-45). Dans cette étude nous n'aborderons pas les inscriptions rupestres pré-modernes ou les tfinaghs anciens des rochers car leur interprétation est difficile.

3.2 La direction de l'écriture

La graphie tfinaghe traditionnelle s'écrit suivant deux orientations: verticale et horizontale. Elle s'écrit en quatre directions: gauche-droite, droite-gauche, haut-bas et bas-haut.

La direction de l'écriture est reconnaissable en fonction de l'orientation de certains graphèmes, dits d'orientation notamment: $\mathbb{E} < d >$, $\sqsubset < m >$, $\cdot < k >$, et $\mathfrak{E} < \check{s} >$. Les ouvertures de ces graphèmes en question sont obligatoirement tournées vers la fin de la ligne et indiquent de cette façon la direction.

Le tfinagh traditionnel peut aussi s'écrire en spirale (forme circulaire) et en système boustrophédon, dans lequel le sens de la lecture

s'inverse à chaque ligne, « [...] c'est-à-dire alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, de manière à former une ligne d'écriture continue décrivant une ou plusieurs courbes » (Bissuel 1891 : 178), cf. aussi Aghali-Zakara & Drouin (1973-79 : 259).

Les Kāl-Antasar et les tribus touarègues maraboutiques (Inəsləmān) ont fixé le sens droite gauche comme seule direction possible pour écrire le tifinagh. Ceci est sans doute dû à l'influence de la graphie arabe.

Dans ce qui suit, les graphèmes seront présentés dans leur forme dans une écriture de gauche à droite.

3.3 L'écriture des consonnes et voyelles avec les signes non-composés

En tifinagh traditionnel, il existe une différence importante entre les graphèmes qui sont employés pour indiquer une seule consonne ou voyelle, et ceux qui sont employés pour indiquer une suite de consonnes. Ces derniers, appelés ici « ligatures » sont dans la plupart des cas des graphèmes composés. Dans ce qui suit, nous traiterons des signes qui indiquent une seule consonne ou voyelle. Les ligatures seront traitées dans 3.4.

3.3.1 Les grandes tendances régionales

Dans cette partie nous analyserons les graphèmes de la graphie tifinaghe traditionnelle dans les différentes régions. En général le tifinagh touareg ne représente pas une écriture homogène pour tout l'espace touareg. Les variations locales dans la graphie tifinaghe reposent aussi bien sur les formes que sur l'inventaire graphémique.

Les inventaires trouvés dans les majeurs groupes touaregs sont illustrés dans le tableau suivant qui donne l'inventaire dans des localités exemplaires pour les cinq macro-régions, l'Ahaggar pour le Nord, Gofāt (Aïr) pour le Niger oriental, Tchîn-tabaraden pour l'Azawagh, Kidal pour l'Adghagh, les Kāl-Imi-n-Tāboraq, les Kāl-Āgef et les Kel-Ansar pour le riviérains maliens.

Nous avons ajouté le système d'Ayorou (riverains à la frontière nigéro-malienne), qui présente des différences intéressantes.

Tableau illustratif des graphèmes tfinaghs et de leurs valeurs

	Ahaggar	Gofāt	Tchin- tabaraden	Kidal	Imi-n- Tāboraq	Kāl- Āgef	Kāl- Ansar	Kəl- Ayorou
a	•	•	•	•	•	•	•	•
b	⊙	⊙	⊖	⊖ / ⊙	⊙	⊙	⊖	⊙
č		⊥						
d	∧	E	E	∧	∧	∧	V/ ⊥	⊥
ḏ	E	(= d)	(= d)	E	E	E	E	E
f	⌘	⌘	⌘	⌘ / I	⌘	⌘ / I	I	⌘
g	⌘	ṛ	ṛ	ṛ			ṛ	⊥
ğ	ṛ			⌘	ṛ	ṛ	⌘	⌘
ȝ	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
h	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
j	⌘	#	#	⌘			1	⌘
k	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
l	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘
ḷ	(= l)	(= l)	(= l)	⌘			(= l)	(= l)
m	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘	⌘

n	l	l	l	l	l	l	l	l
ŋ	l	‡	!	!				
ɲ							l	
q	...	:	::	...	::	::	::	::
r	o	o	o	o	o	o	□	o
s	o	o	o	o	o	o	◻	o
ʃ	(= s)	(= s)	(= s)	#			(= s)	(= s)
š	ε	ε	ε	8 / ε	ε	ɔ	ε	8 / ε
t	+	+	+	+	+	+	+	+
ʈ	⊞	(= t)	(= t)	⊞	⊞	⊞	⊞	(= t)
w	=	=	=	=	=	=	=	=
x	::	::	...	::	:	...	:	...
y	ξ	ξ	ξ / ξ	ξ	ξ	ξ	∞	ξ
z	⋈	⋈	⋈	χ	⋈			#
z	#	(= z)	⋈	#	#		⋈	1 / 1

Les éléments graphiques de l'Ahaggar proviennent des tableaux dressés par de Foucauld (1920 : 3-4-6) et Cortade (1969, v. aussi Aghali-Zakara 1999 ; Aghali-Zakara & Drouin 2007 : 28). Les autres inventaires ont été recueillis par l'auteur sur le terrain. L'orientation choisie ici est de gauche à droite.

Remarquons que nous n'avons pas de données pour l'oasis de Ghat. Les transcriptions tfinaghges trouvées dans les deux sources sur le

¹ Pour le graphème ≠ < ñ > en Ahaggar, v. 3.3.5.

dialecte de Ghat ne sont pas basées sur des informations données par des informateurs. Donc, Nehlil (1909: 2) dit, en parlant de son seul informateur, que « malheureusement, son ignorance en ce qui concerne les caractères tfinar' ne m'a pas permis d'éclaircir certains points » ; la même chose est affirmée par Krause (1884 : 30) en ce qui concerne son seul informateur: « El Hādsch Othmān hatte früher nie seine Muttersprache geschrieben » (« El Hajj Uthman n'avait jamais écrit sa langue maternelle auparavant »). Donc les tableaux de tfinagh dans les travaux de Nehlil et de Krause ne sont pas basés sur des informations provenant de Ghat et, en fait, sont probablement des adaptations de l'écriture tfinaghe de l'Ahaggar. Il est surprenant qu'Aghali-Zakara (1993, etc.), dans son tableau comparatif des tfinagh, ne se soit pas rendu compte de cet état de la question et qu'il ait cité le tableau de Nehlil comme représentant le système de Ghat.²

L'inventaire graphémique de ce tableau fait ressortir de différences au niveau du nombre de graphèmes utilisés comme suit : l'Ahaggar et les groupes maliens (Adghagh, Kāl-Āgef, Kāl-Tāḷamen (Haïballah 1984-5 : 10), Kāl-Imi-n-Tāboraq) qui en comptent le plus grand nombre, soit 26 à 27 graphèmes. Au Niger, l'Aïr, (Kel-Fādāy, Kel-Ferwan, Kel-Āwāy, Ikāzķāzān, Kel-Ēgharus, Ibērdāyanān, Ijakārķarān, Igēndeyānān, Kel-Tādāle etc), et les groupes Touaregs du Niger oriental (Kel-Dēmārgu, Kel-Gērās, Kel-Tāgama, Imāzzurag, Māzģutān etc.) ont une série de 23 graphèmes, il en est de même pour l'Azawagh Est (Niger) et l'Azawagh Ouest (Niger-Mali) qui en dénombrent également 23 graphèmes.

3.3.2 Différences dans les inventaires

Les différences du niveau de l'inventaire se concentrent sur deux points: la notation de l'emphase (uvularisation), et la présence ou l'absence d'un graphème pour les consonnes palatalisées. L'on remarque une différence importante dans l'inventaire des graphèmes pour les phonèmes emphatiques.

D'abord, dans l'Aïr, et dans le Niger oriental, les mêmes signes sont employés pour les phonèmes emphatiques et pour les non-emphatiques correspondants, exemples:

+ll	< tl >	ettal	« mettre un pansement »
-----	--------	-------	-------------------------

² Je remercie Maarten Kossmann (Leiden) pour son aide dans cette question.

+II	< tɪ >	eɣɣal	« faucher »
EI	< dn >	ədən	« enduire avec de la graisse »
EI	< ɖn >	əɖən	« paitre »
ⵍII	< zl >	əzzəl	« vieillir »
ⵍII	< ʒl >	əzzəl	« tendre »

Dans les autres régions, l'on constate des différences formelles dans la graphie de l'emphatique /z/, qui est notée par le signe # en Ahaggar et en Adghagh, par le signe ɾ dans l'Azawagh Est nigérien, par le signe 𐵓 dans l'Azawagh de l'Ouest (Mali-Niger), et par le signe # dans l'Azawagh malien.

L'existence d'un graphème spécial ɿ pour la palatale /č/ est une spécificité des régions de l'Aïr, et des tous les groupes Touaregs du Niger oriental. Cette spécificité est liée à une différence linguistique: le phonème /č/ n'existe pas dans les autres dialectes touaregs. Par contre d'autres dialectes tels que celui l'Ahaggar, qui ont le phonème /ǧ/, ont des graphèmes spéciaux pour ce son. Nous reviendrons en détail sur cet aspect dans le chapitre réservé à ce phénomène.

Pour simplifier la comparaison du niveau formel, nous donnerons un résumé des formes figurant dans notre corpus pour chaque graphème. Ce résumé est plus détaillé que le tableau donné ci-dessus, qui ne donne qu'un choix des inventaires collectionnés.

3.3.3 Inventaire détaillé des signes de la graphie tfinaghe

Dans ce qui suit, nous donnerons un inventaire détaillé des signes et de leurs variantes du tfinagh, basé sur un échantillon de plus que 80 systèmes relevés. N'y sont pas compris les signes qui dénotent deux consonnes à la fois (v. 3.4).

Abréviations

Ad. : L'Adagh (Adghagh) (Région de Kidal couvrant la partie nord-est du Mali).

Ah. : L'Ahaggar (couvrant le tfinagh de l'Ahaggar du sud Algérien et le Tfinagh de Kəl-Ajjər libyen et les Kel-Taïtoq).

Az. : L'Azawagh (Tfinagh de la vallée de l'Azawagh de Touareg Kəl-Dənnəg Nigériens appelés les Iwəlləmmədān de l'Est dans la région de Tahoua).

G. : La région touarègue de Gourma (Il s'agit ici du tfinagh des Touaregs Udalan du Burkina-Faso).

Or. La zone touarègue du Niger oriental (Il s'agit du tfinagh de l'Aïr (Région d'Agadez, du Damergou au nord Zinder partie Est du Niger), de Kel-Gress (Nord Zinder, Sud-est de Tahoua)

R. : Les Touareg riverains du fleuve Niger (Tous les graphèmes du tfinagh employé par les groupes Touaregs vivant le long du fleuve Niger communément appelés Kel-Aṭṭaram ou les Iwəlləmmədān de la l'ouest (Ayorou, In-Ates, Bankilaré, Bani-Bangu, Imannan au Niger), ceux de la région de Tombouctou, Asango, Bourem et Menaka au Mali).

Les différents démembrements ou groupes / tribus / fractions sont indiqués par des chiffres et représentent nos informateurs issus de ces localités et / ou indiquent des sources de nos informations, pour faciliter l'exploitation des données comme indiqué ci-après:

Ad.

- 1: Kidal : Elmehdi Mouphtah: (2000: 76-77) Ag Ghosman (15-11-2006)
- 2: Kidal : Foni ag Ibrahim, Famma wələt Wanasnat (Bamako, 16-01-2008)
- 3: Kidal : Mohamed Gharib, Souwaden Mossa (Niamey, 7-11-2006)
- 4: Kidal : d'après Drouin (1999: 34-35)
- 5: Ifoghas : Watanoufen Ag. Sibdiga, Abdallah Ag Inlamawan (musicien) (Amsterdam, 23- 08- 2008).

Az.

- 1: Attawari du 8eme groupe touareg: Souleymane Mohamed, Daoud Ag Ghosman (15-11-2006)
- 2: Kəl-Əghlal ou Kəl-Agala du 2ème groupe touareg d'Abalak de Tahoua: Malik Ag Ibrahim et Mme (26-09-2006);
- 3: Kəl-Əghlal 2ème groupe, à l'est d'Abalak: Mohamed Ahmoudou (7-12-2006)
- 4: Kəl-Əghlal 2ème groupe, Centre d'Abalak: Abdoullahi Alawjali (7-12-2006) ; Oumouhani wələt Mokhamadoun (7-12-2006)

- 5: Kəl-Əghlal 2ème groupe ouest: Fatimatou wələt Ibrahim (20-09-2006)
- 6: Irawəlān Kəl-nan du 2ème groupe de Tahoua: Mohamed Ag Moussa (18-09-2006)
- 8: 2ème groupement touareg d'Abalak: Souleyman Ag Ghosman (21-09-2006)
- 9: Attawari: Khammad Ibrahim Elmomine (imam d'Abalak) (22-09-2006)
- 10: Tchīn-tabaraden, Kəl-Aḡḡad du 3ème groupement touareg de Kao (Ebankawel Ag Assahaba 02-01-2007 et 19-09-2008)
- 11: Tchīn-tabaraden, 3ème groupement touareg : Khammad Youssouf Ag Annat de Kəl-Təməjirt (Wourhamiza)
- 12: Abalak: Attaher Ghaliyou et Ghalissoun Ag Bilal (20-09-2006)
- 13: Akoubounnou / Abalak / Imghad: Assalex Moussa Alkalim (2007);
- 14: Tahoua: Alhassan Ittiyoub, Abdourahman Assa, Mohamadou Ittiyoub (2000)
- 15: Ibankalan / Abalak: Abdourahaman Zeynou, Fatimatou Alkher (Niamey, septembre 2006)
- 16: Kəl-Əghlal 2ème groupe: Akhmədu Ag Khamidun : d'après Prasse (1970)
- 17: 3ème groupe Edouk II: Ghalisson Alkher, Aljawdat Assa, Aminatou wələt Nassirone (septembre 2007)
- 18: Edouk I (Tchīn-tabaraden): Ibrahim ag Alikhmad Almountaha Mouddour (septembre 2007)
- 19: Ikherkherān / Tchīn-tabaraden: Amouman Ighlas (reçu de Malik Mohamed en décembre 2007)
- 20: Ghaliyou Ag Alghamis Tchīn-tabaraden (22-09-2006)
- 21: Tchīn-tabaraden /Azelig: Malik Mohamed Alfaruq, Weddaran Mohamed, Altana Ghosman, Ghaliyou Ag Ekawel (Tahoua, 10-10-2006)
- 22: Niamey (quartier Riyad): Ichihidat Inwili, (reçu de Ebankawel Ag Assahaba le 14-08-08);
- 23: Niamey (quartier Yantala): Ahmoudou Mohamed (reçu de Ebankawel Ag Assahaba le 14-08-2008)

Ah.

- 1: Ahāggar : Lhote (1984: 21)
- 2: Ibatnatan : André Basset (1959: 171-172)
- 3: Ahaggar : Rennell of Rodd (1926)
- 4: Taitoq : Masqueray (1893 : 28)

- 5: Ahaggar, Taitoq, Kəl-Ajjer et Imghad : Foucauld (1920)
- 6: Ahaggar: Foucauld (1920: 5)
- 7: Ahaggar : Cortade (1969: 4-5)
- 8: Ahaggar / Lettres de Chidika (Galand 1999)
- 9: Ahaggar / Lettre du Lt de la Roche (Galand 1999, lettre 29)
- 10: Ahaggar / Tedawit (Galand 1999, lettre 24)
- 11: Ahaggar / Mohamed Ag Akrud (Galand 1999, lettre 17)
- 12: Ahaggar / Lettres de Moussa Ag Amastan (Galand 1999)
- 13: Ahaggar / Lettres de Ouksem Ag Chikat (Galand 1999)
- 14: Ahaggar / Akhamok : Lettres no. 14, 15 et 16 (Galand 1999)
- 15: Ahaggar / Lettres de Chikat (Galand 1999)
- 17: Ahaggar / Hanoteau (²1896 : 176)
- 18: Ahaggar / Bissuel (1891 : 176)
- 19: Ahaggar / Abdoussalam (lettres I-J in Bissuel 1891)
- 20: Ahaggar : Momene (lettres A-B-C-D in Bissuel 1891)
- 22: Ahaggar / Boussata : (lettres E-F-G-H in Bissuel 1891)
- 23: Kel-Azger, Imuhay / Hanoteau (²1896: 3-4-5)
- 24: Ahaggar / Bissuel (1891: 176)
- 25: Ahaggar / Cordona (1977 : 193);

G.

- 1: Udalān / Goromgorom (Burkina Faso) : Mosa Ag Ghosman (artisan 49 ans) ; Aklinin Infa, artisan (43 ans) (Ouagadougou, 11-01-2008) ; Sudlow (2001 : 35-36)
- 2: Udalān /Imghad: Kəl-Awel: Solimane Ag Mosa (50 ans), Zahra Solimane (57 ans) (Niamey, 8-01-2008)

Or.

- 1: Gofāt, Ibərdəyanān: Mohamed Kourouzane Ahiya, Imaden Ag Ingatan, Assaghid Ag Akano, Ibrahim Ag Ekawel dit Bahi, Aghali Ag Fakatta (20-09-2006; août 2008)
- 2: Agadez / Kerboubou (Ijakārkarān): Aghali Mohamed, Aghali Ibrahim, Ghaïcha Ibrahim (19-9-2006);
- 3: Agadez / Tajjājārat /Ikāzkāzān: Azzahra Bilal, Albaka Mohamed, Ghaïchitou Wālāt Almoktar (11-11-2007), Ahmoudou Jibrilla (12-11-2006)
- 4: Teghazart / Igəndeyənān: Abadoullahi Ahmad, Khawa Moussa (15-11-2006)

- 5: Kel-Äwäy / Azäl: Amarrazak Khoumma (50 ans), Amarrazak Adam (45 ans), Mohamed Akwal, Fatima Alhassan, Ibrahim Ag Abdoullahi (20-10-2006)
- 6: Ihaggarän / Tiggidda-n-Tägayt: Mohamed Ag Moussa, Illiasso Ibrahim Ag Ahmed, Abderahamin Ag Ahmad (18-12-2006)
- 7: Ihaggarän / Tiggidda-n-Tägayt: Moulloul Ag Amoumen (54 ans), Bahi Ag Amoumen (43 ans) (18-12-2006)
- 8: Tchirozérine / Endazän / Ghoumar Ilias (22 ans), Rakhma Ilias (35 ans), Zaynaba Moussa (52 ans) (19-12-2006)
- 9: Kel- Afara / Endazän: Minata Ahmed (41 ans), Ghaïcha Ahmed (15 ans), Ibrahima Ahmed (30 ans) (21-12-2006)
- 10: Kel-Ferwan/ Aderbissanat: Ghabdalla Ag Dagara (28 ans), Ahmed Ichilane (43 ans), Mohamed Ichilane (50 ans), Ismaghil ag Ibrahim (55 ans) (02-10-2007)
- 11: Iməzzurag / Tanout: Bobiji Ghabdou (60 ans), Aksar Maïgari Adam (65 ans), Ahmed Khalil (37 ans) (Tanout, 26-09-2006)
- 12: Kel-Gress: Moussa Akanja (66 ans) (26-09- 2006)
- 13: Kel-Gress / Keïta / Tahoua : Mohamed Nawa, Adoum Ag Wajakkat (20-10-2006)
- 14: Tanout / Muzgutän : Ghabdou Maman, Aghali Maman (26-09- 2006)
- 15: Kel-Taghist / Kel-Äwäy / Dabaga: Ahmed Jira Ghabda (22-12-2006)
- 16: Kel-Agharus / Tchirozérine : Issouf Khamed Ahmad, Sidi Moussa, Gharfa Moussa (19-12-2006)
- 17: Ingall / Kel-Fädäy : Alkher ag Aboubakar (septembre 2006)
- 18: Tigidda-n-tesəmt (région d'Ingall) : Poncét e.a. (1983-1984).
- 19: Säkaḥāt / Tchirozérine : Ahmadan Moussa (reçu de Adam Amarrazak le 19-09-2008)
- 20: Kel-Äghazär : Alghafet Boubakar, Ahmed Moussa. D'après Cordona (1977)

R.

- 1: Menaka / Iwəlləmmədän gravitant autour de Gao-Mali / Käl-Tälamen :³ Abdoul Aziz Ag Haïballah. D'après Haïballah 1984-85 : 10.
- 2: Kəl-Mənəkka (sud-est de Kidal) : Amoumane Issighid (47 ans), Sayadi Ag Ghali (43 ans) (Bamako, 15-01-2008), Malik Ag Ibrahim et son épouse (Niamey, 26-9-2006)

³ Ce groupe est d'origine Iwəlləmmədän mais selon l'auteur, le dialecte est intermédiaire entre tawəlləmmət et tadghaq de de Kidal.

- 3: Kāl-Burem (sud-est de Kidal) : Mohamed Ahmada, Inawel Ahmada, Nounou Wələt Eghlas (Bamako, 15-01-2008)
- 4: Inates (sud-ouest d'Ayerou) : Mohamed Alamine et Ghissa Ixsa (Niamey, 18-12-2007)
- 5: Kāl-Tāgharust (Imghad) (nomadisant au sud Tombouctou) : Ghali Ag Infa (55 ans), Ahmoudou Ag Ibrahim (45 ans) (Niamey, 7-01-2008), Maghniya wələt Ibrahim (58 ans) (Asango, 22-01-2008)
- 6: Kāl-Ansar (Kāl-Antasar) : Ismaghil Oyahid (Tombouctou, 17-01-2008), Mariama Oyyett (Tombouctou, 17-01-2008) et d'après De Coninck & Galand (1960 : 81)
- 7: Tagabbat, tribu d'Ibrubak (Biga) d'Ayerou (Tillabery-Niger) : Souleyman Ag Dolakhya (Niamey, 10-09-2007), Alhassan Ag Isshak (Ayerou, 18-10-2007), Okalane Ag Dolakhya, Moussa Iilitnin, Tandarrat Moussa, Assalikh Ourokel (Tagabbat, 18-10-2007)
- 8: Iraganatān de Tombouctou (Mali) : Badi Ossad, Aminta Alkher, Lalla Ossad, Alhassan Ag Asharif (8-01-2008)
- 9: Kāl-Imi-Tāboraq (nomadisant à l'ouest de Gao) : Ibrahim Ag Maghila, Alhassan Ag Maghila, Intikkane Wayla Ag Khamidoun (Niamey, 18-12-2007)
- 10a : Kāl-Āgef (nomadisant à 80 km à l'ouest de Gao) : Albachir Ag Younfa (48 ans) Askou Ag yattara (36 ans), Iqqibla Ekawel (57 ans), (25-01-2008)
- 10b : Kāl-Āgef (autour de Gao) : Alhassan Ag Youssouf (54 ans)
- 11: Tombouctou / Gharus : Iyyad Mouha (37 ans), Nounou Ghabdalla (20 ans) (19-01-2008)

Variante versus signe

Dans les tableaux qui suivent, chaque valeur phonétique peut être dénotée par plusieurs graphèmes ou signes différents. Chaque signe peut avoir plusieurs variantes.

Nous considérons comme variantes surtout les formes qui ne se distinguent que selon les critères courbe / angle et orientation. Les formes non comprises dans ces deux cas sont en principe considérées comme de signes différents, ce qui n'exclut point qu'il y ait un lien d'apparement entre les différentes formes dégagées par graphème. Pour classer les différentes variantes d'un seul signe, nous établissons le schème suivant :

A → courbe
B → angle
C → courbe + angle

L'ordre de ces trois types de variantes est complètement arbitraire. Remarquons que plusieurs signes et/ou variantes peuvent coexister dans une seule source.

Représentation de différents graphèmes tifnaghs

a.

Le /a/ est représenté partout par un seul signe.

Signe unique → •

- Ad. : Partout
- Ah. : Partout sauf 1, 5, 7, 23, et 24 qui emploient le signe pour toutes les voyelles.
- Az. : Partout
- G. : Partout
- Or. : Partout
- R. : Partout

b.

Le /b/ est représenté par quatre signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1(A) → ①

- Ad. : 1, 2, 3, 4
- Ah. : 1, 4, 6, 11, 12, 13, 14, 15, 20, 25
- Az. : 6, 7, 8, 10, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29
- G. : Partout
- Or. : Partout sauf 12, 15, 18, 19b
- R. : 4, 7, 10 a, 11

Variante 2 (A) → 

-Ad. : 1
-Ah. : 1, 3, 6, 11, 14, 15, 17, 18
-Az. : 29
-Or. : 15, 19b
-R. : 8, 11

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 14, 15

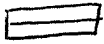
Variante 4 (A): → 

-Ah. : 13

Signe 2

Variante 1 (B) → 

-Ah. : 1, 2, 6, 8, 9, 10, 12, 14, 15, 17, 20, 22, 23, 25

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 1, 3, 6, 14, 19
-R. : 6
-Or. : 12, 18

Variante 3 (B) → 

-Ah. : 12, 24

Signe 3

Variante 1 → 

-Az. : Partout sauf 6, 7, 8, 10, 23, 24, 25, 26, 27
-R. : 4, 10b

Variante 2 → 

-R. : 1, 9

Variante 3 → 

-R. : 1, 9

Variante 4 → 

-Az. : 21

Signe 4

Variante 1 → 

-Ah. : 15

Variante 2 → 

-Ah. 20, 22

d.

Le /d/ est représenté par trois signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 → V

-Ad. : 1, 3

-Ah. : 2, 6, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 15, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24

-R. : 4, 5, 6, 10a, 10b, 11

Variante 2 → ^

-Ad. : 1, 2, 4

-Ah. : 1, 6, 8, 10, 12, 13, 14, 15, 25

-R. : 1, 2, 8

Variante 3 → <

-R. : 1, 8

Variante 4 → >

-Ah. : 20

Signe 2

Variante 1 (A) → L

-Ah. : 1, 6, 14, 15, 17, 18, 20, 23, 24

-R. : 6, 7

Variante 2 (A) → U

-Ad. : 2
-Ah : 4, 6, 14, 23, 25

Variante1 (B) → $\cap$

-Ah. : 1, 11, 12, 13, 14, 15

Variante2 (B) → $\cup$

-Ah. : 1, 15, 20, 22
-R. : 9

Signe 3

Variante 1 → E

-Az. : Partout sauf 3, 24, 25, 27
-Or. : Partout

Variante 2 → $\exists$

-Az. : 24, 25, 27

Variante 3 → $\bar{E}$

-Az. : 3

d.

Un seul signe à trois variantes représente le /d/.

Variante 1 → E

-Ad. : Partout

-Az. : Partout

-Ah. : Partout sauf 3, 4, 10, 13, 14, 15, 19, 20, 22

-G. : Partout

-Or. : Partout

-R. : Partout sauf 6

Variante 2 → E

-Ah. : 3, 4, 10, 13, 14, 15, 19, 20, 22

-R. : 6

Variante 3 → W

-Ah. : 3

Ce signe n'a pas été relevé au points 1, 8, 9, 11, 12, 23 dans notre corpus. L'on remarque aussi l'emploi de E pour /d/ et /d/ en Az. et en Or., car ces groupes ne connaissent pas la notation de l'emphase par un signe particulier comme dans l'Adagh et l'Ahaggar.

č

Un seul signe à deux variantes représente le /č/.

Variante 1 → T

-Or. : Partout sauf 14, 15, 17

Variante 2 → L

-Or. : 14, 15, 17

Cette variante dénote la valeur /g/ dans la fraction R7.

f.

Le /f/ est représenté par trois signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 → I

- Ad. : Partout
- Ah. : 1, 2, 4, 8, 10, 11, 13, 23
- Az. : 29
- G. : Partout
- R. : 1, 2, 5, 6, 8, 9, 10a, 10b, 11

Variante 2 → H

- Ah. : 17, 24
- R. : 8

Variante 3 → H

- Ah. : 1, 15, 8, 19

Signe 2

Variante 1 → J[

- Ah. : 1, 6, 9, 12, 13, 14, 15, 17, 18, 24
- Az. : 2, 3, 5, 6, 21, 22, 29
- Or. : Partout sauf 16, 17

Variante 2 (A) → H

- Ah. : 1, 6, 13, 15, 25
- Az. : Partout sauf 6, 1, 3, 5, 21, 22, 29
- Or. : 17, 19b
- R. : 7, 10a, 10b

Variante 2 (B) → 

-Or. : 16

Signe 3

Variante 1 → 

-R. : 4

Variante 2 → 

-R. : 4

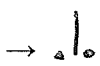
g.

Le /g/ est représenté par six signes à différentes variantes.

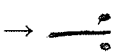
Signe 1

Variante 1 → 

- Ad. : Partout sauf 4
- Ah. : Partout sauf 1, 2, 23
- Az. : Partout sauf 6, 7, 29
- Or. : Partout sauf 14, 15, 16, 17

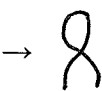
Variante 2 → 

-Ad. : 4
-Ah. : 1, 23
-Az. : 6, 7, 29
-G. : Partout
-Or. : 14, 15, 16, 17
-R. : 4

Variante 3 → 

-Ah. : 1

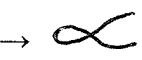
Signe 2

Variante 1 (A) → 

-Ah. : 1
-R. : 1

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 1, 6, 9, 12, 13, 14, 15
-R. : 1, 2

Variante 3 (A) → 

-R. : 1

Variante 4 (A) → 

-Ah. : 15, 19

Variante 1 (B) → 

-Ah. : 1, 14, 25

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 1, 4, 6, 12, 14
-R. : 2

Variante 3 (B) → 

-Ah. : 4, 15, 17, 18

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 3, 6, 13, 15, 24

Signe 3 → 

-Ah. : 2

Ce signe dénote la valeur /y/ au Niger oriental (Or.) et /ğ/ à Ad.

Signe 4 → 

-R. : 5, 8, 9, 10 a, 10 b, 11

Signe 5 → 

-R. : 6, 11

Les signes 4 et 5 dénotent la valeur /nk/ à Or., Az., Ad. et Ah.

Signe 6 → 

-R. : 7

Le signe 6 dénote les valeurs /č/ à Or. et /nt/ en Az., Ad. et Ah.

ǧ.

Le /ǧ/ est représenté par six signes à différentes variantes tels qu'indiqués ci-dessous :

Signe 1

Variante 1 → 

-Ah. : Partout sauf 1, 6, 19, 25

-R. : Partout sauf 1, 2

Variante 2 → 

-Ah. : 6, 13, 14, 19, 25

-R. : 1, 2

-G. : Partout

Les variantes 1 et 2 dénotent la valeur /g/ à Or., Ad., Ah., Az. et G.

Signe 2

Variante 1 (A) → 

-Ah. : 1

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 2

Variante 1 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 3 (B) → 

-Ah. : 11, 23

Signe 3 → 

-Ad. : 1, 2, 3, 4

-Ah : 2

-R: 4

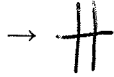
Ce signe dénote la valeur /y/ au Niger oriental.

Signe 4 → 

-R. : 5, 6, 8, 9, 11

Le signe 4 dénote la valeur /ng/ au Niger oriental

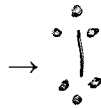
Signe 5



-R. : 7

Ce signe dénote la valeur /nj/ au Niger oriental.

Signe 6



-R. : 10a, 10 b

Le signe 6 dénote la valeur /nk/ au Niger oriental, en Azawagh, Adghagh, en Ahaggar, alors qu'il dénote la valeur /g/ chez les riverains du fleuve Niger (R6 et 11).

Y.

Le /y/ est représenté par trois signes à différentes variantes comme énumérées ci-après :

Signe 1

Variante 1



-Ad. : Partout

-Ah. : Partout sauf 18, 24

-Az. : Partout

-R. : Partout sauf 2, 9, 6

La variante 1 du signe 1 dénote la valeur /q/ dans au Niger oriental.

Variante 2



-Ah. : 18, 24
-R. : 2, 9

Cette variante 2 dénote la valeur /x/ en Az. et au G.

Signe 2 → 

-R. : 6

Signe 3 → 

-Or. : Partout

Le signe 3 dénote la valeur /ğ/ dans l'Adagh.

h.

Un seul signe à deux variantes représente la valeur signe /h/ comme indiqué ci-dessous :

Variante 1 → 

-Ad. : Partout
-Ah. : Partout sauf 1
-Az. : Partout
-Or. : Partout
-G. : Partout
-R. : Partout

Variante 2 → 

-Ah. : 1

j ([ʒ]).

Le /j/ est représenté par huit signes à différentes variantes qui sont énumérées ci-dessous :

Signe 1

Variante 1(A) → 

-Ad. : 2

-Ah. : 1

-G. : 1

Variante 1 (B) → 

-Ah. : 1, 12, 14, 25

Variante 1(C) → 

-Ah. : 1, 12, 14

-R. : 1

Variante 2 (C) → 

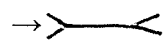
-Ah. : 6, 12

Signe 2

Variante 1 → 

-Ad. : 1

-Ah. : 6, 14

Variante 2 → 

-R. : 1

Signe 3 :

Variante 1 → 

-Ah. : 1, 6, 14, 17, 23

Variante 2 → 

-Ah. : 6, 14

Signe 4 → 

-Ah. : 4, 17

Le signe 4 dénote la valeur /g/ en Az., au Niger oriental, au G. et la valeur /ğ/ en Ad. et au G.

Signe 5

Variante 1(A) → 

-Ah. : 2, 18, 19, 24

-R. : 1

Variante 2 (A) → 

-R : 1

Variante 1 (B) : → 

-G. : 2
-R. : 7

Le signe 5 dénote la valeur /z/ en Az., au Niger oriental, en Ad.

Signe 6

→ 

-Az. : Partout
-Or. : Partout
-R. : 4

Ce signe dénote la valeur /z/ en Ah., en Ad. et au G.

Signe 7

Variante 1

→ 

-R. : 6, 11

Variante 2

→ 

-R. 11

Ce signe dénote la valeur /nt/ au Niger oriental (Or.) et /z/ en Az.

Signe 8

→ 

-R. : 10a, 10b

k.

Le /k/ est représenté par un seul signe à différentes variantes.

Variante 1 → 

- Ad. : Partout
- Ah. : Partout sauf 1, 3, 11, 13, 14
- Az. : Partout
- Ad. : Partout
- Or. : Partout
- G. : Partout
- R. : Partout sauf 1, 6

Variante 2 → 

- Ah. : 1, 3, 4, 6, 9, 13, 14, 17, 18, 24, 25
- R. : 6

Variante 3 → 

- Ah. : 1, 3, 13, 14

Variante 4 → 

- Ah. : 14

Ce signe n'a pas été relevé dans notre corpus à R. 10a et à Ah. 29. Il est possible de noter les points par des tirets, p. ex.

1.

Le /l/ est représenté par deux signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 → 

- Ad. : Partout

- Ah. : Partout sauf 1
- Az. : Partout
- G. : Partout
- Or. : Partout
- R. Partout sauf 6

Variante 2 → 

- Ah. : 1

Signe 2 → 

- R. : 6

1.

En ce qui concerne la notation du /l/, les régions qui ne notent pas l'emphasis (Or., Az.) par un signe spécial, le dénotent par le même signe que le *l* non emphatique mais curieusement dans l'Ahaggar et l'Adagh qui ont une tradition de notation de graphèmes emphatiques, on constate l'emploi du même signe dénotant *l* et *l*, ainsi nous observons que trois signes représentent l'emphatique tiffinagh comme indiqué ci-dessous :

Signe 1 → 

- Ad. : Partout sauf 1
- Ah. : Partout
- Az. : Partout
- G. : Partout
- Or. : Partout
- R. : Partout sauf 6

Signe 2 → 

- R. : 6

Signe 3 → Π

-Ad. : 1

m

Le /m/ est représenté par un seul signe à sept variantes.

Variante 1 (A) → $\supset$

-Ah. : 14

Variante 1(B) → $\sqsubset$

-Ad. : Partout sauf 3 non relevé

-Az. : Partout sauf 3, 24, 25, 27

-Ah. : Partout sauf 1, 12, 13, 14, 19, 10, 22

-G. : Partout

-Or. : 13, 14, 15, 19b

-R. : Partout sauf 6, 7

Variante 2 (B) → $\sqsupset$

-Az. : 24, 25, 27

-Ah. : 1, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 22, 24, 25

-R. : 6, 7

Variante 3 (B) → $\sum$

-Az : 3

-Or. : 13, 14, 15

Variante 4 (B) → $\sqcup$

-Or. : 19b

Variante 5 (B) → 

-Ah. : 1

-Or. : 19b

Variante 6 (B) → 

-R. : 4

Variante 7 (B) → 

-R. : 7

Les variantes 5 et 7 dénotent la valeur /d/ en Ad.2 et en Ah.

n.

Le /n/ est présenté partout par un seul signe sans variantes.

Signe 1 → 

-Ad. : Partout

-Ah. : Partout

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout

-R. : Partout

η.

Quatre signes à différentes variantes représentent le /η/.

Signe 1

Variante 1 → 

-R. : 10a, 10b

Variante 2 → 

-R. : 10b

Signe 2

Variante 1 → 

-R. : 1, 2

-Az. : 4, 20

Variante 2 → 

-Ad. : 1 ? Ailleurs non relevé

-Az. : 4, 20

Variante 3 → 

-Az. : 4, 2, 3, 20

Signe 3 → 

-R. : Partout non relevé sauf 11

Signe 4

Variante 1 → 

-Or. : Partout pas noté sauf 17

Variante 2 → 

-Or. : 17

En Or., la nasale vélaire /ŋ/ est toujours prononcée [ŋw] si bien qu'en graphie, elle est notée par le signe | < n > suivi de = < w >. Un nouveau signe ‡ fait son apparition dans la graphie tifinaghe traditionnelle à partir de 1999-2000 probablement comme influence des néo-tifinagh.

Quant au Mali, selon Watanoufen (s.d : 25) « Les kal tamashaq du Mali ignorent ≠ (ŋ) connu pour ceux du Hoggar. Ils utilisent | pour n et ŋ [...] ». Cette assertion n'est pas tout à fait juste car de signes spéciaux pour /ŋ/ sont bien connus au Mali ; nous l'avons relevé en janvier 2008 chez des fractions Iwəlləmmədān (Ménaka / nord-est du Mali) ; seulement il est rare comme partout ailleurs.

ŋ.

La nasale palatale /ɲ/ est représentée par trois signes différents dont deux en Ahaggar.

Signe 1 → 

-Ad. : Partout sauf 1

Signe 2 → 

-Ah. : Partout pas relevé sauf 25

Signe 3 → 

-Ah. : 3

q.

Le /q/ est représenté par deux signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 → 

-Ah. : 18, 24

-Or. : Partout

-R. : 1, 2

Variante 2 → 

-Ad. : Partout sauf 3

-Ah. : Partout sauf 18, 24

La variante 1 dénote la valeur /y/ en Adagh, Ahaggar, Azawagh, chez les Touaregs riverains du fleuve Niger, sauf dans R.2, R.9 et au Gourma, alors que la variante 2 dénote la valeur /y/ en R.1 et R.2

Signe 2 → 

-Az. : Partout

-G. : Partout

-R. : Partout sauf 1, 2

Le signe 2 dénote la valeur /x/ au Niger oriental et en Adagh. Il y a possibilité de noter les points par des tirets (Ex. :  ↔ )

x.

Le /x/ est représenté par deux signes différents.

Signe 1 → 

- Az. : Partout
- G. : Partout
- R. : Partout sauf 1, 2

Signe 2 → 

- Ad. : Partout sauf 3
- Ah : Partout
- Or. : Partout
- R. : 1, 2

Il y a possibilité de noter les points par des tirets (ex. :  ↔ )

r.

Le /r/ est représenté par deux signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1(A) → 

- Ad : Partout
- Ah. : Partout sauf 1, 6, 7, 18, 19, 20
- Az. : Partout
- G. : Partout
- Or. : Partout sauf 12, 18

-R. : Partout sauf 6

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 15, 19 , 20

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 15

Signe 2

Variante 1(B) → 

-Ah. : 1, 6, 7, 14, 18, 23, 24, 25

-Or. : 12

-R. : 6

Variante 2 (B) → 

-Or. : 18

Variante 3 (B) → 

-Ah. : 15

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 20

Variante 5 (B) → 

-Ah. : 20

s.

Le /s/ est représenté par un seul signe à plusieurs variantes.

Variante 1 (A) → 

-Ad. : Partout

-Ah. : Partout sauf 1, 7, 12, 13, 14, 15, 18, 20, 22, 23, 24, 25

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout sauf 18

-R. : Partout sauf 6

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 14

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 12, 14

Variante 4 (A) → 

-Ah. : 20

Variante 5 (A) → 

-Ah. : 20, 22

Variante 6 (A) → 

-Ah. : 19, 20

Variante 7 (A) → 

-Ah. : 15, 19, 20

Variante 1(B) → 

-Ah. : 1, 3, 7, 12, 13, 14, 18, 23, 24, 25

-Or. : 12

-R. : 6

Variante 2 (B) → 

-Or. : 18

§.

La valeur ./s/ est représenté par trois signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 (A) → 

-Ah. : Partout sauf 3, 25

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout sauf 12, 18

-R. : Partout sauf 6

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 4 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 5 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 6 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 7 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 8 (A) → 

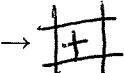
-Or. : 18

Variante 1 (B) : 

-Ah. : 25

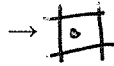
-Or. : 12

-R. : 6

Signe 2 → 

-Ah. : 3

Signe 3



-Ad. : 1, 5

š.

Le /š/ est représenté par trois signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1(A)



-Ad. : Partout sauf 5

-Ah. : 2

-R. : 7

Variante 2 (A)



-Ad. : 5

-Az. : 29

-R. : 7

Variante 3 (A)



-Or. : 14, 12, 19b

Variante 5 (A)



-Ah. : 20, 22

Variante 6 (A)



-Ah. : 3, 15

Variante 1 (B) → 

-Ad. : 5

-Ah. : 1, 8

-Or. : 11

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 25

Variante 3 (B) → 

-Or. : 19b

Signe 2

Variante 1 (A) → 

-R. : 8

Variante 2 (A) → 

-R. 9

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 4 (A) → 

-Ah. : 8

Variante 5 (A) → 

-Ah. : 3

Variante 6 (A) → 

-Ah. : 12, 13, 14, 15, 18, 24

Variante 7 (A) → 

-Ah. : 3, 6, 7

Variante 8 (A) → 

-R. : 4

Variante 1 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 3

Variante 3 (B) → 

-Ah. : 17, 18, 24

Signe 3

Variante 1 (A) → 

-Ah. : 20

Variante 1 (B) → 

-Or. : 12

Variante 2 (B) → 

-Or. : 12

t.

Le /t/ est représenté par un seul signe avec neuf variantes.

Variante 1 → 

-Ad. : Partout sauf 5

-Ah. : Partout sauf 12, 14, 15

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout

-R. : Partout

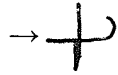
Variante 2 → 

-Ah. : 14, 15

Variante 3 → 

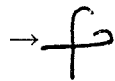
-Ah. : 14

Variante 4



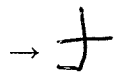
-Ah. : 15

Variante 5



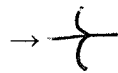
-Ah. : 15

Variante 6



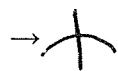
-Ah. : 15

Variante 7



-Ah. : 12

Variante 8



-Ah. : 19

Variante 9



-Ad. : 5

t.

Le /t/ est représenté par cinq signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 → 

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout

-R. : 4, 7

Signe 2

Variante 1 → 

-Ad. : Partout sauf 5

-Ah. : 6

-R. : 9

Variante 2 → 

-Ah. : 3, 9, 12, 14

Variante 3 → 

-Ah. : 1

Variante 4 → 

-Ah. : 13

Variante 5 → E

-Ah. : 1

-Ad. : 5

Variante 6 → H

-Ah. : 7

Variante 7 → E

-Ad. : 5

Variante 8 → E

-Ad. : 5

Signe 3 → #

-R. : 6

Signe 4

Variante 1 → F

-R. : 10a, 11

Variante 2 → E

-R. : 10b

Signe 5

→ 

-R. : 11

w.

Le /w/ est partout représenté par un seul signe :

Signe unique

→ 

-Ad. : Partout

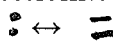
-Ah. : Partout

-Az. : Partout

-G. : Partout

-Or. : Partout

-R. : Partout

Il y a la possibilité de noter les points par des tirets comme dans l'exemple ci-après : 

y.

Le /y/ est représenté par un seul signe à différentes variantes.

Variante 1(A) → 

-Ad. : 1, 5

-Ah. : 1, 3

-Az. : 29

-R. : 1, 2, 11

Variante 2 (A) → 

-Ad. : 1, 5

-Ah. : 3, 6, 7, 17, 18, 20, 22

-Az. : 29

-R. : 11, 5, 7

Variante 3 (A) → 

-R. : 1, 7

Variante 4 (A) → 

-R. : 4

Variante 5 (A) → 

-Ah. : 19

-Az. : 8

-Or. : 19a

-R. : 8

Variante 6 (A) → 

-Ah. : 10, 15

Variante 7 (A) → 

-Ah. : 20

Variante 8 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 9 (A) → 

-Ah. : 15, 19

Variante 10 (A) → 

-Ah. : 19

Variante 11 (A) → 

-R. : 4

Variante 12 (A) → 

-Az. : 7

Variante 13 (A) → 

-Ah. : 15

Variante 14 (A) → 

-Ad. : 4

-Ah. : 12, 14

Variante 15 (A) → 

-Ah. : 12

Variante 16 (A) → 

-Ah. : 1, 7, 14

Variante 17 (A) → ?

-Ah. : 6, 7, 12, 13, 14

-Or. : 15

-R. : 4, 6

Variante 18 (A) → S

-Az. : 3, 5

Variante 19 (A) → 2

-Ah. : 3, 6, 7, 12, 13, 14

Variante 20 (A) → Z

-Ah. : 6, 14

Variante 21 (A) → C

-Ah. : 6, 14

Variante 1 (B) → L

-Ad. : 1, 3, 4, 5

-Ah. : 2, 3, 4, 5, 8, 13, 15, 23

-G. : Partout

-Or. : 11, 12

Variante 2 (B) → M

-Ah. : 3, 9, 14, 17, 18

-Az. : 24, 25, 26, 27

Variante 3 (B) → 

-Az : Variante non relevée dans notre corpus mais tout de même attestée dans la graphie tifinaghe de l'Azawagh.

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 3, 13

-R. : 6

Variante 5 (B) → 

-Ah. : 3, 24

Variante 6 (B) → 

-R. : 9

Variante 7 (B) → 

-R. : 9

Variante 8 (B) → 

-Az. : 1, 6, 7, 10, 21, 22

-Or. : 17, 18

Variante 9 (B) → 

-Or. : 20

Variante 10 (B) → 

-Ah. : 3

-Or. : 16, 19b

Variante 11 (B) → 

-Or. : 15

Variante 12 (B) → 

-Ah. : 14

Variante 13 (B) → 

-Or. : 12

Variante 14 (B) → 

-R. : 4

Variante 15 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 16 (B) → 

-Az. : 23, 28

z.

Le /z/ est représenté par trois signes à différentes variantes.

Signe 1

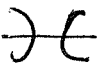
Variante 1(A) → 

-Ad. : 2, 3, 4

-Ah. : 1, 4, 6, 7, 9, 10, 14, 17, 23

-Az. : Partout sauf 2, 5, 10, 22, 24, 25, 26, 27

-G. : Partout sauf 2

Variante 2 (A) → 

-Az. : 4, 5

Variante 3 (A) → 

-Ah. : 5, 13, 15

Variante 4 (A) → 

-Ad. :

-Ah. : 2, 18

Variante 5 (A) → 

-R : 9

-Ah. : 13

Variante 6 (A) → 

-Ah. : 2, 18

Variante 7 (A) → 

-Ah. : 24

Variante 8 (B) → 

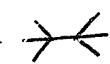
-R. : 6, 10b, 11, 21

Variante 9 (A) → 

-G. :

Variante 1 (B) → 

-R : 1, 4

Variante 2 (B) → 

-Ah. : 15

Variante 3 (B) → 

-Ad. : 1, 5

-Ah. : 1, 6, 7, 14, 15, 23, 25

-Az. : 22

-Or. : 11, 14, 17, 19a,

-R. : 1, 2, 4

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 5 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 6 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 7 (B) → 

-Ah. : 1

Variante 8 (B) → 

-Ah. : 1

-R. : 2, 4

Signe 2

Variante 1 (A) → 

-Az. : Pas relevée dans le corpus, mais attestée.

Variante 2 (A) → 

-Az. : 24, 25, 26, 27

Variante 3 (A) → 

-R. : 7

Variante 4 (A) → 

-R. : 4

Variante 1 (B) → 

-Az. : 29

Variante 2 (B) → 

-Az. : 3, 7, 8

Variante 3 (B) → 

-R. 4

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 1

Signe 3 → 

-Ah. : 23

Le signe  dénote la valeur /nz/ au Niger oriental et en Az.

z.

Le /z/ est représenté par cinq signes à différentes variantes.

Signe 1

Variante 1 (A) → 

-Ah. : 1, 2, 5, 23

-Or. : Partout

Variante 2 (A) → 

-Az. : 4, 5

-Or. : Partout

-R : 8, 10a

Variante 1 (B) → 

-Ad. : 1, 5

-Or. : Partout

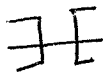
Variante 2 (B) → 

-Az. : 1

-R. 7, 21

Variante 3 (B) → 

-Az. :

Variante 4 (B) → 

-R. : 7. Variante non relevée dans notre corpus mais attestée

Signe 2

Variante 1 (A) → 7

-Az. : Variante non relevée dans notre corpus mais attestée

Variante 2 (A) → ∫

-Az. : 24, 25, 26, 27

Variante 3 (A) → C

-R. 7

Variante 4 (A) → 2

-R. : 4

Variante 1(B) → 1

-Az. : 29

Variante 2 (B) → 1

-Az. : 3, 7, 8

Variante 3 (B) : → L

-R. : 4, 23

Variante 4 (B) → 

-Ah. : 1

Signe 3 → 

-R. 6, 28

Signe 4

Variante 1 (A) → 

-Ad. : Partout

-Ah. : Partout sauf 1

-G. : Partout sauf 2

-R. : 1, 2, 8, 11

Variante 2 (A) → 

-Ah. : 1

Variante 3 (A) → 

-R. : 10 a, 10 b

Signe 5 → 

-R. : 9

3.3.4 Remarques sur les différents graphèmes : généralités

L'on constate une variation importante parmi certaines valeurs graphèmes entre le Niger oriental, l'Azawagh et l'Adagh, l'Ahaggar d'une part et les Touaregs riverains du fleuve Niger, ceux du Gourma d'autre part.

Ces variations sont une source de divergence dans le système graphique de ces régions, même si le fond de la graphie reste commun.

Les variations se constatent soit au niveau de la forme du signe (p. ex. les signes 𐤎 (R.6), 𐤏 (Az.29), 𐤐 (Ad) 𐤑 (Or), 𐤒 (Az.) pour dénoter la valeur *z*), soit au niveau de la valeur comme par ex 𐤐 qui dénote la valeur /j/ en Or. et Az. pendant qu'il dénote /z/ en R.7 et /z/ en Ad., Ah. L'on peut y ajouter les variantes dues aux différences dialectales telles que la palatale 𐤓 /č/ du Niger oriental (pas pertinent autrepart en touareg) et le /ğ/ rendu par 𐤔 en Ahaggar et par le signe 𐤕 chez les Kel-Ayerou (R), puis par 𐤖 en Adghagh (Kidal) au Mali.

3.3.5 Les graphèmes utilisés pour rendre /ɲ/ et /ɳ/

La graphie du phonème /ɲ/ mérite qu'on s'y attarde un peu pour mieux comprendre son fonctionnement; car non seulement certaines régions n'ont aucun signe graphique pour le rendre mais aussi là où il existe, il est rendu par des signes différents qui se caractérisent par des variantes morphologiques liées à la graphie individuelle à la main.

Le phonème /ɲ/ n'existe pas comme tel dans les dialectes du Niger oriental, ce qui explique son absence dans leur graphie tifinaghe; dans ces parlers, [ɲ] est toujours suivi de /w/ : /ɲw/.

Lorsque les Touaregs du Niger oriental veulent dénoter la suite consonantique ɲ +w, ils le font soit en écrivant < nw > 𐤎𐤑 soit le notent comme une ligature < 𐤎𐤑 > 𐤎𐤑. De même, il a été relevé un signe qui est rendu par 𐤒 ou 𐤓 dénommé *kādagāre* (signifiant « margouillat ») dénotant le phonème /ɲ/. Son emploi semble provenir du néo-tifinagh c'est à dire ce tifinagh recent vocalisé, lequel l'aurait emprunté de l'Azawagh, car partant de ma propre expérience en tant qu'usager du tifinagh traditionnel, je n'ai jamais rencontré ce signe dans les usages de l'oriental avant les années 1999-2000. Au Niger, seuls les dialectes des Iwəlləmmədān de l'Est et de l'Ouest (Niger-Mali) possèdent le phonème /ɲ/.

Nos enquêtes relèvent les graphèmes suivants ayant la valeur de /ŋ/ dénoté : par le signe  chez certaines fractions Touarègues notamment celles des Iwəlləmmədān gravitant autour de Ménaka au Mali de la région de Kidal et chez les Kāl-Gharus de la région de Tombouctou. Le phonème /ŋ/ est aussi dénoté par le signe  chez les Kəl-Dənnəg (Azawagh-Est du Niger) particulièrement dans les tribus du 3ème groupement touareg de Tchīn-tabaraden, celles du 2ème groupement tels que les Kəl-Ġghlal et les Imghad du 8ème groupe touareg d'Abalak. Cependant, chez les Touaregs Ibrubak d'Ayorou, il est dénoté par le signe , alors qu'il est dénoté par les signes /  chez les Kāl-Ġgef de l'ouest de Gao (Mali).

Les dialectes du Niger oriental lui adjoignent le graphème /w/ sur le plan phonologique. Pour le dialecte des Iwəlləmmədān ce graphème passe pour un phonème /ŋ/ toujours géminé dans la prononciation. Pour mieux percevoir ce phénomène voici quelques exemples :

aŋwātma « oncle maternel » / *čəŋwet* « écorce de l'acacia »

ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵜⵉⵝⵓⵎ	Niger oriental
ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵜⵉⵝⵓⵎ	Niger oriental
ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵜⵉⵝⵓⵎ	Agadez

aŋġātma « oncle maternel » / *šīŋġat* « écorce de l'acacia »

ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵍⵝⵏⵓⵎ	Azawagh Ouest et Est
ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵍⵝⵏⵓⵎ	Azawagh Ouest (Menaka)
ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵍⵝⵏⵓⵎ	Gao (Kāl-Ġgef)
ⵍⵝⵏⵓⵎ	/	ⵍⵝⵏⵓⵎ	Tombouctou (Gharus)

Par contre chez les Ifoghas de l'Adagh (Kidal) et les Kel-Ahaggar le phonème /ŋ/ n'existe pas, mais en lieu et place, il y a la nasale palatale /ɲ/.

Les Kel-Adagh tout comme les Kel-Ahaggar n'ont aucun signe pour dénoter ce phonème en tifinagh et emploient purement et simplement

le graphème | < n > en lieu et place de ce dernier. Dans son dictionnaire du touareg de l'Ahaggar, Charles de Foucauld emploie un graphème Ꞥ, cependant, qui est réminiscent du graphème employé dans l'Azawagh pour dénoter /ŋ/.

Le tableau bien-known fait par Aghali-Zakara (1993 : 141-157) identifie ce graphème Ahaggar avec /ŋ/. Pourtant, les notations de Charles de Foucauld montrent clairement qu'il s'agit de sa façon de rendre la nasale palatale phonème /ɲ/, qu'il note dans sa transcription par le signe < ñ >, décrit comme suit : « Les Touaregs ont un son nasal qu'ils ne rendent pas dans l'écriture et qui se rapproche de notre *gn* comme dans le mot « agneau » [...] » (Foucauld 1920 :2).

Comme il s'ensuit de la citation précédente, dans le système tfinagh connu du Père de Foucauld, il n'existait pas de signe spécial pour dénoter la nasale palatale /ɲ/. Comme ce son a un statut phonématique d'une certaine ampleur en touareg de l'Ahaggar, le Père de Foucauld a choisi d'introduire un nouveau graphème.

Ceci est confirmé par une lettre de Charles de Foucauld adressée à René Basset (21 juillet 1912), dans laquelle il écrit :

« Je propose de rendre en touareg ñ par Ꞥ (cette lettre sera, je crois, très vite adoptée par les touaregs, car ils sont embarrassés par son manque.-Est-ce votre avis ? [...] » (Foucauld 2001-2002 : 230-231).

En voici quelques exemples qu'il a lui-même donnés (la transcription suit celle de Foucauld) :

Ꞥ•	< ɲa >	ãña	« oncle maternel »
Ꞥi•	< ɲha >	iñhã	« il a été vendu »
ⵎꞤiⵙ	< mɲhy >	emeñhi	« avant coureur »
+Ꞥiⵓ	< tɲhrt >	teñhert	« narine »

Le son [ŋ], par contre, est rendu par Foucauld par la transcription < ñ >. Cette prononciation se réalise quand le phonème /n/ se trouve devant /ğ/, /y/, /x/, /k/. Dans ces conditions, Charles de Foucauld note le son par le

signe < ñ >. Comme s'ensuit des exemples ci-après, ce son est noté de la même façon que /n/ :

ḐḐ	< <u>n</u> ḡs >	eṅḡes ⁴	« frapper de la tête »
+ḐḐḐ	< t <u>n</u> ḡs >	tāmeṅḡās	« se frapper hab. »
ḐḐ	< <u>n</u> ḡr >	eṅḡer	« être abrité derrière »
ḐḐḐ	< <u>n</u> ḡls >	aṅḡelous	« ange »
ḐḐ	< <u>n</u> ḡr >	āṅḡour	« nez, bec »
ḐḐḐ	< <u>n</u> ḡm >	eṅḡōum	« antérieurement »
+l:Ḑ	< t <u>n</u> ṛt >	tiṅṛert	« petite vallée »
Ḑl:=	< m <u>n</u> yw >	meṅṛo	« colique »
Ḑl:ḡ	< m <u>n</u> yṛ >	émeṅṛi	« tueur / bagarreur »

Remarquons que, comme démontré ci-dessus, le phonème /ŋ/ peut être distingué graphémiquement ; le phonème – et donc aussi le phonème – est cependant bien rare. Cette rareté est sans doute à l'origine du propos suivant de Savage (2000: 20) : « [...] ce phonème n'a aucune représentation graphique dans l'écriture touarègue traditionnelle, le tifiṇagh. Parmi les touaregs, il y a désaccord quant à son éventuelle représentation. »

3.3.6 La notation de l'emphase

Dans la partie est du Niger, dans les régions de l'Aïr, Kel-Gərəs et Damergou, le tifiṇagh traditionnel n'a pas de graphèmes spéciaux pour les consonnes emphatiques.

⁴ Dans les notations de Foucauld, < e > représente ə, < ḡ > représente ġ. < ṛ > représente ɣ et < ou > représente u et w.

Par contre dans l'Ahaggar, l'Adghagh, l'Azawagh-Est, Chez les goupes touareges riverains du fleuve Niger (frontière nigéro-malienne) et les Kāl-Antasar, il existe une différenciation graphémique entre les consonnes emphatiques et les consonnes qui ne le sont pas.

Le nombre de graphèmes marquant les consonnes emphatiques varie de région en région., comme le montre le tableau suivant :

	Ahaggar	Kāl-Dənnəg Niger	Adghagh Mali	Taytoq	Kāl- Ansar	Kāl-Aṭṭaram (Niger, Mali)
ḍ	Ɛ		Ɛ	Ɛ	Ɛ	
ṭ	Ɛ		Ɛ	Ɛ		
ẓ	#	ɾ	#	#	※	※

Au regard de ce tableau, les graphèmes pour les emphatiques se présentent comme suit :

/ḍ/	Ɛ	Ahaggar, Adghagh, Taytoq, Kāl-Gharus
/ṭ/	Ɛ	Ahaggar, Adghagh Taytoq
/ẓ/	#	Ahaggar, Adghagh, Taytoq
	ɾ	Azawagh Est (Kāl-Dənnəg)
	※	Kāl-Ansar, Azawagh Ouest (Kāl-Aṭṭaram)

L'on remarque un décalage Est-Ouest dans la notation de l'emphase. Les groupes orientaux ne la notent jamais, dans l'Azawagh, seul /z/ et /ẓ/ sont distingués, tandis qu'au Mali et chez les habitants de l'Ahaggar trois phonèmes emphatiques sont distingués. Enfin, à Kidal (Nord-est du Mali), 5 graphèmes emphatiques sont répertoriés et notés.

Dans l'est du Niger, il s'agit d'une confusion du niveau graphématique et non du niveau phonologique, comme l'est montré par les paires minimales phonologiques suivantes (exemples tirés de l'Aïr) :

+II <tl> ettal « l'action de mettre un pansement »

+|| <tl> eṭṭal « l'action de faucher »

E× <dz> eddaz « l'action de marteler »

E× <ɖz> eḍḍaz « fatigue »

×|| <zɭ> ezzal « l'action de vieillir »

×|| <ɖɭ> eẓẓal « l'action de tendre »

De la même façon, l'on remarque l'absence de distinction entre les emphatiques pour les autres lettres. Il s'agit cependant d'oppositions phonologiques, p.ex.

⊙|| <sl> esal « chausser »

⊙○ <sr> eṣar « refaire »

||| <ff> efaf « fragile »

||| <ff> eḥaf « sein »

⋯⋯ <kka> kuka « baobab »

⋯⋯ <ḵḵa> āḵoḵa « noix de doum »

L'on remarque une sous représentation dans la plupart des graphies à ce point de la graphie.

3.3.7 La notation de la palatalisation

Il existe d'importantes différences dans l'inventaire phonétique et phonologique des dialectes touaregs en ce qui concerne la palatalisation.

L'on remarque que, dans certains cas, ceci a mené à l'introduction de graphèmes spéciaux pour les consonnes palatalisées. Bien-entendu, ces graphèmes ne se trouvent que dans les régions où les dialectes connaissent les phonèmes correspondants.

Le premier graphème pour une consonne palatalisée désigne la consonne /č/. Ce graphème, ɭ, est employé dans l'Aïr et dans le Niger oriental, p.ex. (formes de l'Aïr) :

ɭ:⋈ <čklt> čokalt « cuillère »

ⵍⵍⵓ	< člk >	čəllek	« pou »
ⵍⵉⵔⵉⵍ	< čndrgn >	čəndərġen	« oreilles »

Les autres dialectes n'ont pas le phonème /č/ et n'ont évidemment pas de signe pour l'écrire. Notons cependant que le signe ⵍ est usité à Ayerou (Niger) avec la valeur de phonème /g/.

Le deuxième phonème palatalisé qui a été matérialisé en un graphème spécial est le phonème /ğ/. Il se trouve dans l'Adghagh et dans l'Ahaggar, les deux régions où ce phonème est attesté. Le graphème connaît deux variantes :

Ahaggar	ⵍ	ⵍⵎ	< ġf > eġef	«dune se sable»
Adghagh	ⵍⵍ	ⵍⵍⵉ	< ġf > eġef	«dune de sable»

3.3.8 La graphie des voyelles

Le touareg possède 7 voyelles phonologiques, mais seulement trois graphèmes sont employés pour les noter. Traditionnellement, seules les voyelles en finale du mot sont écrites. Par exemple (Gofat, Aïr):

ⵎⵉ	< my >	imi	« bouche »
ⵉⵑⵉ	< fy >	ifi	« abri »
ⵍⵉⵔⵉ	< lšw >	alššo	« voile/ litham »
ⵉⵔⵉ	< bgy >	ebäge	« cheval d'un certain âge ».

Il n'existe qu'un seul graphème qui est uniquement employé pour désigner une voyelle : • /a/. A la différence des autres notations de voyelles, l'emploi de ce graphème est obligatoire si /a/ se trouve en fin de mot.

Le tableau suivant montre les voyelles phonologiques, leurs correspondants en tfinagh et quelques exemples de leur emploi en position finale. Remarquons l'absence des voyelles brèves /ă/ et /ə/ dans ce tableau, qui ne se trouvent jamais en position finale.

a	•	ĩ•	< ga >	ăga	« puisette »
e	ξ	⊙:ξ	< sngy >	sange	« moustiquaire »
o	=	+l=	< tnw >	tăno	« tonneau »
i	ξ	EOξ	< dry >	edri	« durillon »
u	=	E=	< dw >	udu	« couleuvre »

Le graphème • < a > peut dénoter la valeur /e/, p.ex. :

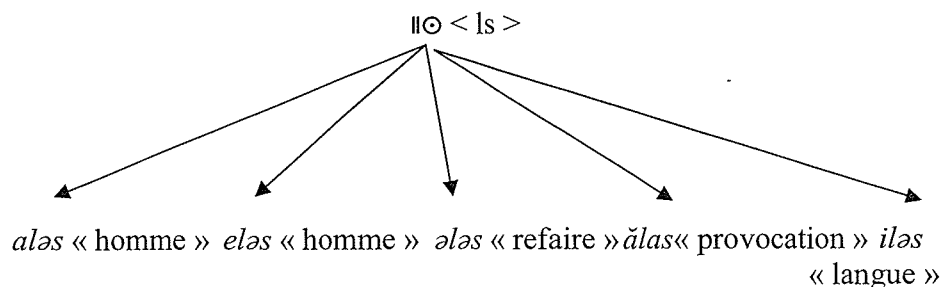
ll•	< la >	elle	« ma fille » (Azawagh)
ξll•	< yla >	yălle	« ma fille » (Aïr)
+ll•	< tla >	tile	« ombre »
+E•	< tnda >	tende	« mortier / tamtam » (Aïr)

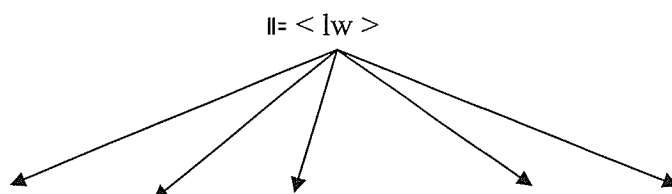
A la différence de • /a, e/, les autres signes vocaliques ont aussi des emplois consonantiques. Le signe ξ < y > peut avoir trois valeurs : /y/, /i/ et /e/, comme dans les exemples ci-dessous :

ξξ	< yny >	yənn-i	« il m'a dit » (Aïr)
lξ	< ny >	inn-i	« il m'a dit » (Azawagh)
Oξ	< ry >	iri	« cou »
□ξ	< my >	imi	« bouche »
Eξ	< dy >	idi	« chien » (Azawagh)
⊙:ξ	< sngy >	sange	« moustiquaire »
ξllξ	< yly >	yălle	« ma fille » (Aïr)
+llξ	< tly >	tele	« brebis »

llꞥꞥ=	< lysw >	Ilyaso	Prénom masculin
llꞥꞥ=	< ftmw >	Fatammo	Prénom féminin
+ꞥ=	< tmw >	Timo	Prénom féminin
+l=	< tnw >	tăno	« tonneau »
ꞥll=	< blw >	Abilo	Prénom masculin
l=	< nw >	anu	« puits »
ꞥ=	< gw >	ăgu	« faire »
l=	< nw >	ănnu	« dire »
llꞥ=	< fw >	ăffu	« donner »
ꞥll=	< glw >	ăglu	« partir »
ll=	< lw >	ilu	« éléphant »

Dans des positions autres que la finale, les voyelles ne sont pas écrites, ce qui donne lieu à des ambiguïtés. Un mot écrit peut être lu de plusieurs manières possibles, par exemple «*l*» < *ls* > et «*l*» < *lw* > peuvent se lire:





ilu «éléphant» alew «cil» elew «olive» əlu «posséder» alu «ressembler»

En principe, la restriction de l'emploi des graphies de voyelles à la position finale du mot est trouvée dans toutes les régions. Cependant, on remarque une tendance dans l'Aïr et l'Azawagh à les employer aussi en position médiane.

Selon Aghali-Zakara (1993 :147), l'emploi du graphème • < a > en position médiane serait attesté depuis les années 1925. Exemples :

•	< la >	ăla	« feuille de thé »
ȳ•	< ga >	ăga	« puisette »
⊙Eȳ•	< bndga >	bəndəga	« fusil »
□•E	< mad >	ammad	« fouin »
ȳ•E	< gad >	aggaḍ	« action de rattraper »
□ ••	< mnkal >	əmnokal	« chef »

Le graphème • < a > peut aussi dénoter le phonème /ă/ en position médiane :

••E•	< lkăda >	ălkăda	« écuelle »
••□•	< lkăma >	ălkăma	« blé »

Une situation tout à fait différente est trouvée dans un petit livre intitulé *Fleurs du Sahara* (Benchelah e.a. 2000). Ce livre, qui donne à part les noms latins des plantes aussi les noms touaregs (Tassili n Ajjer en

Algérie) en transcription latine et tiffinaghe, note de façon assez conséquente la voyelle /a/ au début du mot, comme dans les exemples suivants (tirés des pages 237-246) :

•• □	< akmn >	akâmn	« Ammodaucus leucotrichus »
•• E • E	< akḍkḍ >	akḍkḍ	« Anvillea garcinii, subsp. radiata »
•• O O	< akrb >	akaraba	« Anastatica hierochuntica »
• Y O Y O	< aḡḡr >	aḡḡr	« Cassia italica »
• I I I I I	< aflhlh >	afahlh	« Hyoscyamus muticus »

Dans la même œuvre, la voyelle /a/ n'est écrite qu'assez rarement en position finale, comme l'illustrent les exemples suivants :

• # □	< aẓm >	oẓma	« Erodium glaucophyllum »
+ • O E	< tard >	tarāda	« Psoralea plicata »
• X X Y	< azzḡ >	azāzāḡa	« Diplotaxis acris »
• Y I I	< aḡl >	eḡela	« Tribulus macropterus »
• E •	< aṭa >	aṭṭa	« Deverra denudata »
• I I # =	< afẓw >	afāẓu	« Panicum turgidum »

Pour cette région, la même façon d'emploi du • a été rapportée par Ritter (2009 I :15).

3.3.9 La notation de la longueur vocalique

La graphie tiffinaghe traditionnelle ne note pas la longueur vocalique. Celle-ci, est en effet liée au problème de l'accent.

3.3.10 La notation de la gémiation

La graphie tiffinaghe traditionnelle ne note pas la gémiation, comme illustré ci-dessous :

ⵎⵎ	< md >	ammad	« pâture »
ⵎⵎ	< gl >	aggal	« action de surveiller »
+ⵎ+	< tkt >	takkot	« pesée »
+ⵎⵎ	< tfd >	təffūd	« elle a soif »
+ⵎⵎ	< tzlt >	tazzalt	« occupation »
+ⵎⵎⵎ	< tjrgnt >	täjjärgănt	« saleté »

L'on retiendra que la succession de deux graphèmes tiffinaghs identiques ne traduit pas une gémiation car dans la lecture il y a toujours une voyelle entre ces graphèmes. Pour mieux comprendre ce principe voici quelques illustrations :

ⵎⵎ	< mmn >	amumən	« savant »
ⵎⵎ	< brr >	bărar	« enfant »
+ⵎⵎ+	< ttbt >	tattabt	« ceinture »
ⵎⵎ	< yy >	yey	« mâle »
ⵎⵎⵎ	< zzr >	ezzar	« grappe de dattes »
+ⵎ	< tntn >	tantan	« femelles »

3.3.11 Quelques suites de signes consonantiques particulières

Certaines suites de signes consonantiques mènent à des changements dans la graphie, qui sont purement graphémiques. A la différence des ligatures

(v. ci-dessous), dont l'emploi signale l'absence d'une voyelle entre les deux consonnes, ces suites de signes consonantiques sont employés aussi bien si une voyelle intervient dans la prononciation de la suite.

Le premier cas de ce type est le système de notation des graphèmes $\parallel < l >$ et $l < n >$. Toutes les variantes tfinaghes traditionnelles ont un système de notation spécifique réservé uniquement aux graphèmes $\parallel < l >$ et $l < n >$ lorsqu'ils se suivent, ou bien lorsque deux $< l >$ ou deux $< n >$ se suivent. Ainsi, quand le graphème $\parallel /l/$ est noté en situation de succession immédiate, $\parallel + \parallel$ ne s'écrivent pas sur la même ligne. A cet effet le deuxième $< l >$ est noté soit penchée, soit elle surpasse la première de manière oblique. Ainsi nous obtenons

$\parallel + \parallel > \parallel \backslash$

En voici des exemples :

$\parallel \backslash$	$< ll >$	alel	« papillon »
$\parallel \sqsubset$	$< lm >$	ellam	« action de tresser une corde »
$\parallel \sqsubset$	$< lm >$	elăm	« corps »
$\parallel \backslash \dot{\text{r}}$	$< llg >$	elăllăg	« paix »
$\parallel \backslash$	$< ll n >$	ilăllan	« nobles »
$\parallel \backslash$	$< ll n >$	ilalăn	« bagages »

Un système de notation du même type est observé pour le graphème $l < n >$. Si deux graphèmes $< n >$ se suivent, le deuxième $< n >$ ne s'écrit pas sur la même ligne que le premier. Parfois, ce même processus est employé pour noter une consonne géminée. La seconde variante graphique est soit penchée ou surpasse obliquement la première. Ainsi nous obtenons :

$l + l > l \backslash$

En voici des exemples :

Il en est de même si les graphèmes < l > et < n > se succèdent. Dans ce cas, le deuxième graphème n'est pas écrit sur la même ligne. La seconde variante graphémique est notée penchée ou légèrement penchée par rapport à la première, p.ex. :

Une autre situation se trouve avec /č/ et /g/. Si deux < č > ou deux < g > se suivent dans la graphie, le deuxième graphème est inversé, donc :

$$\ddot{r} + \dot{r} > \ddot{r}_L$$

135

ⵍⵉⵢ ⵙⵔⵏ ⵖⵖⵣ ⵡⵏⵏⵓⵔ (Aïr)
 < mdn yrsn ggz wnnjr >
 meddān əyrāsān əgogaz wan Nijer
 « Les hommes ont traversé la frontière du Niger. »

Cette pratique a été relevée chez bon nombre de nos informateurs de l'Aïr⁵. Elle nous a été également signalée dans l'Azawagh Nigérien⁶ pour le graphème ɾ < g >. Nous n'avons pas pu la vérifier autre part.

3.3.12 Les graphèmes développés par les artistes

Les graphèmes tifinaghs sont de plus en plus utilisés comme motifs ou design des artisans et des artistes (peintres, couturiers, stylistes) touaregs, et les formes varient en fonction du matériel utilisé.

Nous avons identifié d'une part, des formes employées chez les artisans de régions d'Agadez, de Tanout, de Tahoua et de Niamey, les graphèmes gravés sur des peaux tannées (sacs en cuir, des oreillers, pouffes etc.).

D'autre part chez les couturiers touaregs, particulièrement dans la région d'Agadez et Tahoua où la pratique de broder les pantalons, les chemises, les pagnes et les boubous des femmes (*aftək*) avec des motifs tifinaghs est courante.

De même l'on trouve d'autres types de formes sur des objets en métal. C'est ainsi que nous avons trouvé les formes suivantes :

⁵ Notamment à Agadez : Aghali Ag Fakata, Mohamed Ichilane, Ahmed Ichilane, Illiasso Ag Ibrahim Ag Ahmed, Amoumène Alhousseyni, Azahra Ekawel, Ghaïchita Moussa. A Tanout également il nous a été possible de la vérifier chez nos informateurs en particulier chez Adam Aksar (Chef du village de Koljo-Adar Mallan situé à l'est de Tanout), Bobiji Ghabdou, Khammad Ahmad tous commerçants au marché de Tanout, de même que chez Ahmad Khalil (éleveur des chameaux) et Rakhmatou Bahitan (artisane).

⁶ Selon Abdoullahi Ag Alawjali de Kəl-Əghlal centre, responsable du service de l'alphabétisation d'Abalagh (Tahoua).

Au niveau des graphèmes anglés

Signe tiffinagh	Correspondant latin	Forme 1	Forme 2	Forme 3	Forme 4
□□	< b >				
□	< s >				
ⵛ	< š >				
□	< r >				

Au niveau des graphèmes arrondis

Signe tiffinagh	Valeur	Forme 1	Forme 2	Forme 3	Forme 4
ⵝ	b				
ⵉ	s				
ⵊ	š				
ⵓ	r				

Au niveau des traits

Signe tiffinagh	Valeur	Forme 1	Forme 2	Forme 3	Forme 4
ⵎ	d				
ⵏ	f				
ⵐ	m				
ⵊ	š				
ⵓ	r				

+	t				
×	z				
#	j				
l	n				
ε	y				
γ	g				

Au niveau des graphèmes à points

Signe tifinagh	Valeur	Forme 1	Forme 2	Forme 3	Forme 4
⋄	k				
⋄⋄	y				
⋄⋄	x				
⋄	q				
=	w				
⋄	h				

Ces graphèmes sont dessinés avec des formes variées et artistiques pour servir de design ou broderie des pantalons, chemises, boubous, nappes de table entre autres. Ils sont à la fois employés par les forgerons et les artistes, stylistes et autres tailleurs publics. Ils ne sont pas forcément spécifiques à telle ou telle région, bien que nous nous soyons limités aux formes identifiées au Niger.

3.4 Les ligatures

Dans la graphie tifinaghe il existe une technique qui consiste à combiner plusieurs graphèmes pour en obtenir un seul : « [...] l'écriture touarègue, essentiellement consonantique, offre la possibilité de noter au moyen d'un signe unique deux (plus rarement trois consonnes) appelée ligature ou biconsonne[...] » (Galand 1997 : 1).

Pour désigner cette technique, les chercheurs emploient la dénomination ou terminologie de "ligature", parfois celle de "biconsonne". Cette dernière, ne nous paraît pas satisfaisante même si elle a fait école ailleurs, dans la mesure où ce procédé ne s'obtient pas toujours par combinaison mais aussi par un changement de l'orientation. C'est pourquoi nous avons opté pour la terminologie de « ligature » que nous emploierons dans cette étude.

Cette combinaison graphémique est employée pour désigner les suites consonantiques, c'est-à-dire, là où il n'y a pas d'intervalle vocalique entre les deux consonnes dans la prononciation. Les ligatures ne peuvent donc pas être employées si une voyelle (prononcée, mais pas écrite) intervient entre deux graphèmes (Aghali-Zakara & Drouin 1997 : 104). Elles ne sont pas non plus possibles si une frontière de mot intervient entre deux consonnes.

Ce type de graphie implique une complication du système (surtout pour les personnes de l'extérieur) étant donné que le signe obtenu par combinaison « [...] a le plus souvent un tracé complexe qui combine les tracés de chacune des consonnes représentées [...] » (Galand 1997 : 1) ; Selon Galand (1997 : 1) « cette pratique de ligatures [...] chez les Touaregs [...] s'explique par le désir de gagner de la place ou du temps [...] elles servent surtout à montrer la virtuosité de celui qui écrit et qui met à l'épreuve la sagacité du lecteur [...]. Il en conclut que si cette [...] invention a pu répondre au désir d'améliorer le technique, elles sont devenues un trait culturel donc propre à une société donnée [...] ».

C'est ainsi que les ligatures demeurent un principe orthographique de la graphie tifinaghe. Il faut cependant noter une différence principielle entre les systèmes hors de l'Aïr, qui n'ont qu'un nombre restreint de ligatures avec des formes parfois difficiles à analyser et le système attesté au Niger oriental (y compris l'Aïr).

3.4.1 Fonctionnement des ligatures

Pour mieux apprécier le fonctionnement des ligatures observons les mots ci-après :

+□○+ < tmrt >

+IEξ < tndy >

Dans un système sans ligatures, ces suites de graphèmes seraient ambiguës car ils pourraient être lus chacun de 2 ou 3 manières ou même plus :

+□○+ < tmrt > temarit « femme aimable » ou tãmart « barbe »

+IEξ < tndy > tenade « fièvre » ou tende « mortier »

Le système des ligatures résout une partie de cette ambiguïté, comme il est obligatoire de les employer quand il y a une suite de consonnes dans la prononciation, tandis qu'il est interdit de les employer quand il y a une voyelle qui intervient entre les consonnes dans la prononciation. Ainsi, dans les exemples ci-dessus, +□○+ < tmrt > ne peut représenter que *temarit* « femme aimable », tandis que pour *tãmart*, il faut employer la ligature ⊕ < rt > et écrire: +□⊕ < tmrt > ; de même, +IEξ < tndy > ne peut représenter que *tenãde* « fièvre » ; *tende* « mortier » doit être écrit avec la ligature E < nd > : +Eξ < tndy > .

Les ligatures sont de ce fait un indicateur visuel qui facilite au lecteur l'identification des mots et leur distinction de prime abord. Par la suite leur lecture et leur compréhension lui sont plus aisées .

Les ligatures peuvent être placées en début d'une séquence comme dans (exemples a, b), en position médiane (exemples c, d), ou bien marquer la frontière entre des séquences (exemples e, f).

La ligature ne peut pas être notée non plus si une pause intervient entre deux consonnes contigües dans un mot écrit et ou séquence écrite comme nous le montre (exemples g, h).

a) □I+ □EI
< rgmnt mdn >
ərgãmnăt meddăn « elles ont dénigré les hommes »

b) ⊕::I+ :IIξ E ξ][E

æstǣynāt wælli d āyfæð « elles ont chassé les chèvres et les brebis »

- 141

⊙ ⁺ → ⊕ < <u>st</u> >	+⊕ < <u>tst</u> > tast « vache »
⊙ ^E → ⊙ < <u>rd</u> >	⊙ < <u>rdn</u> > erdän « saletés »
⊙ ⁺ → ⊕ < <u>rt</u> >	+E⊕ < <u>tdrt</u> > taḍärt « gigot »
⊙ [⋈] → ⊙ < <u>rk</u> >	+⊙⊙ < <u>trkba</u> > tərḱāba « tu as arraché »

L'abrégement de l'un de deux graphèmes

l ⁺ → ʌ < <u>nt</u> >	+ʌ < <u>tnty</u> > tənte « femelle »
l [⋈] → ʌ < <u>nz</u> >	ʌO < <u>nzr</u> > enzər « saignement (nez) »

L'adjonction d'un appendice satellite

⊙ ⁺ → < <u>rt</u> >	+⊔ < <u>tmrt</u> > tāmart « barbe »
⊙ → ⊙ < <u>sn</u> >	+⊔⊙ < <u>tmsna</u> > tāmasna « nord »
⊙ → < <u>št</u> >	+⊔⊔⊔ < <u>tmšmšt</u> > təməšmušt « barbichette »
⋈ ⁺ → ⋈ < <u>zt</u> >	+ ⋈ < <u>tlzt</u> > telezt « paresse »

Les deux ligatures <mt> constituent un cas spécial, où la combinaison de deux consonnes se fait d'une façon un peu inattendue :

⊔ ⁺ → ʌ / ⊔ / ⊔ ⁺ < <u>mt</u> >

La réduplication des points sur l'un des graphèmes

l [⋈] → :: < <u>nk</u> >	::O < <u>nkr</u> > ənkər « lève-toi »
l [⋈] → :: < <u>ng</u> >	::⊔ < <u>ngm</u> > əngom « autrefois »
l [⋈] → < <u>ny</u> >	$\frac{\circ}{\circ} =$ < <u>nyw</u> > ənyu « tue ! »

Le changement complet de la morphologie

Dans certains cas, la suite consonantique est exprimée par un élément qui ne semble pas être dérivé d'un graphème qui désigne une consonne simple. On en trouve des exemples chez les Kāl-Antasar du Mali et chez les Iwəlləmmədān de l'Azawagh nigérien :

lʰ: → j' <ny> j:= <nyw> ǎnyu « tue ! »⁷

Le changement de l'orientation (2)

Cette technique a été observée chez les Iwəlləmmədān (Azawagh de l'Est) du Niger. Pour l'Adghagh et l'Ahaggar, nous n'avons pas pu contrôler son existence – en tout cas la littérature consultée n'en fait pas mention. Ce procédé n'existe certainement pas dans les groupes du Niger oriental (Aïr, Damergou et Kel-Gress).

⊙ → ⊖ <mb>	+⊖ξ <tmby>	tembăy « goût » ⁸
⊗ <š> → ω <nš>	+ωξ <tnšy>	tənšăy « orteil »
E <d> → m/ʌ <nd>	+ʌξ <tndy>	tendăy « mortier »
⋈ <f> → ⅂ <nf>	⅂⊙ <nfs>	infas « respiration »
.l. <g> → :- <ng>	:-E <ngd>	ingăḍ « il porte un turban »
⌘ <z> → ⌘ <nz>	⌘⌘= <znzw>	zănzu « vends ! »
┐ <z> → ˘ <nz>	˘E <nzd>	anzăḍ « violon »
+ <t> → × <lt>	++× <tlt>	tattolt « sangle »

⁷ Les transcriptions ǎnyu et ănyu représentent des variantes dialectales.

⁸ Phonologiquement, la suite [mb] représente /nb/ ; l'orthographe latine officielle a *tenbăy* ou *tenbe* plutôt que *tembăy*.

3.4.3 Inventaires des ligatures employées hors de l'Aïr

Comme nous avons remarqué ci-dessus, les inventaires des ligatures sont beaucoup plus riches dans l'Aïr qu'ailleurs. C'est pour cela que nous dresserons d'abord les inventaires attestés hors de l'Aïr, avant de nous pencher sur le système maximal attesté dans l'est du Niger.

Dans ce qui suit, les suites consonantiques seront énumérées selon leur contenu phonique. Pour une analyse de leur formation, voir le paragraphe ci-dessus.

3.4.3.1 Les ligatures de l'Azawagh (Kəl-Dənnəg)

Ligatures pour des suites consonantiques à n initial

<mb>	⊙ → ⊖	+⊖ξ	<tmby>	tembăy « goût »
<nd>	E <d> → ∩/∪	+∪ξ	<tndy>	tendăy « mortier »
<nf>	⋈ <f> → ∩	∩⊖	<nfs>	infas « respiration »
<ng>	∩. <g> → :-	:-E	<ngd>	ingăḍ « il porte un turban »
	∩^∩ → ∩	⊖:∩	<šnga>	šanga « peste »
<ny>	∩^: → ∩	∩=	<nyw>	ănyu « tuer »
	→	=	<nyw>	ănyu « tuer »
<nk>	∩^: → ∩̇	∩̇⊖	<nkr>	inkar « déteste ! »
	→ ∩̇	∩̇⊖	<tknkrt>	takənkərt « cancrelat »
<ns>	∩^⊖ → ⊖	∩⊖=∩	<mnswn>	imənsiwăn « aliments »
<nš>	⊖ → ∞	+∞ξ	<tnšy>	tənsăy « orteil »
<nt>	∩^+ → ∩	∩ξ	<ntny>	əntănăy « eux »
<nz>	⋈ <z> → ⋈	⋈⋈=	<znzw>	zănzu « vends ! »
	∩^⋈ → ∩	∩⊖	<nzm>	inzăm « il a créé »

<nz> ʃ <z> → ʒ ʒE <nzd> anzaḍ « violon »

Ligatures pour des suites consonantiques à t final

<lt>	ll^+ → ll	+⊕ll	<tblt>	tablalt « comprimé »
	//^+ <t> → x	+⊕llX	<tblt>	tablalt « comprimé »
<mt>	l^+ → E	⊗iE	<šgmt>	šigəmt « anneau de nez (dromadaire) »
<nt>	l^+ → ʃ	ʃiɛ	<ntny>	əntānāy « eux »
<rt>	o^+ → ⊕	+⊕⊕	<tmrt>	tāmart « barbe »
<st>	o^+ → ⊕	+⊕⊕	<tmst>	təmust « essence »

Là également nous obtenons 6 combinaisons possibles, cependant il faut préciser les suites consonantiques lt, nd, nk sont successivement rendues par les signes ll, ll et ʃ / ʃ̣.

Ligatures pour d'autres types de suites consonantiques

<ms>	l^⊗ → ⊗	+ll⊗⊗	<tlmss>	Tālāmsās (nom de lieu)
<rd>	o^E → ⊗	⊗⊗ll	<mrdl>	ămărdol « rhumatisme »

3.4.3.2 Les ligatures dans l'Ahaggar et l'Ajjer

Pour ces tableaux, nous nous sommes basés sur Foucauld (1920 : 6-7) et Cortade (1969 : 7). Pour le système chez les Taytoq, v. 3.4.3.3 ci-dessous.

Ligatures pour des suites consonantiques à n initial

<nb>	l^⊗ → ll	+llɛ	<tnby>	tenbi « gout »
------	----------	------	--------	----------------

<nd>	l [^] v/ü → v / v̇	⋮v	<hnd>	hund « comme »
<nd>	l [^] e → e	+lēē+	<tnnd bt>	tənāṇḍābt « balle »
<ng>	l [^] Δ/δ → Δ / δ	+ΔH	<tnglt>	tangalt « allusion »
<nk>	l [^] · → · / ·̇	⋮ ·+	<hlnkt>	hələnket « se peigner »

Ligatures pour des suites consonantiques à t final

<bt>	ē [^] + → ē+	+lēē+	<tnnd bt>	tənāṇḍābt « balle »
<ft>	h [^] + → h / ḣ	lō	<ftr>	aftur « petit déjeuner »
<gt>	Δ [^] + → Δ+	Π Δ+	<dlgt>	idlāg-t « il l'a décoré »
<gt>	l [^] + → l̇ =	l̇	⁹	
<lt>	ll [^] + → ll =	+l̇l̇+	<thwlt>	tahwalt « criquet »
<mt>	l [^] + → l̇ / l̇+ / l̇	+l̇ōl̇	<thrdmt>	tahardamt « scorpion »
<nt>	l [^] + → l̇	+l̇l̇+	<thnnt>	tahnint « grâce »
<rt>	r [^] + → /	+l̇l̇	<tzdṙt>	tazidert « patience »
<st>	l̇ [^] + → /	+l̇ōl̇l̇	<tgrgst>	tigergist « omoplate »
<št>	l̇ [^] + → l̇s	+l̇l̇l̇l̇	<tmšmšt>	temāšmāšt « petite barbe »
<zt>	l̇ [^] + → /	+l̇l̇l̇	<tzzt>	tizezt « petit aigle »

⁹ Pas d'exemple relevé.

3.4.3.3 Les ligatures chez les Taytoq (Ahaggar)

Pour ces tableaux, nous nous sommes basés sur Masqueray (1893) et Bissuel (1891).

Ligatures pour des suites consonantiques à n initial

<nd>	l^Π → Π/Λ	:Π	<lhnd>	əlhənd « acier »
<nk>	l^: → :	□:I.	<mnkfa>	mankafa « sorte de broderie »
<nt>	l^+ → T	+T#.	<tntza>	tan tăza « neuvième »

Ligatures pour des suites consonantiques à t final

<bt>	o^+ → o+	o:○	<rkb<	erkebt « ceinture »
<dt> ¹⁰	e^+ → E	+E○	<tdt bt>	tiḏtebt « goutte »
<ft>	I^+ → F	+ F	<t<ft>	tileft « drapeau »
<lt>	^+ → H	+XH	<t<lt>	taggalt « dot »
<mt>	□^+ → E	+ΠOE	<tdrmt>	tadremt « psoriasis »
<nt>	l^+ → T	+T#.	<tntza>	tan tăza « neuvième »
<rt>	r^+ → ⊕	+:⊕	<thrt>	tahart « figuier »
<st>	○^+ → ⊕	+□○□⊕	<tmsmst>	timesmest « étincelle »
<zt>	#^+ → #	:	<hztn>	ihoz-tan « il est près d'eux »

¹⁰ Comme *d* et *t* sont assimilés en *tt*, ce signe – d'origine une ligature – est devenu le signe pour *t*.

Ligatures pour d'autres types de suites consonantiques

<rd> $\bigcirc^{\wedge}\Pi \rightarrow \bigcirc\Pi$ $\vdots\bigcirc\Pi \odot$ <yrds> eyārdes « côte »

3.4.3.4 Les ligatures chez les Kāl-Tālamen (Mali)

Comme autrepars au Mali (v. 3.4.3.5 ci-dessous), seulement des ligatures à *t* final sont employés.

Ligatures pour des suites consonantiques à t final

<bt>	$\Xi^{\wedge}+ \rightarrow \Xi+$	$+ \bigcirc \Xi+$	<trbt>	tarabt « arabe (f.) »
<gt>	$\chi^{\wedge}+ \rightarrow \chi+$	$\chi \parallel \chi+$	<zlgt>	izlāg-tān « il les enfila »
<ġt>	$\Gamma^{\wedge}+ \rightarrow \Gamma$	$\Gamma \mid \Gamma$	<ġtnt>	iġtāntān « il murmura »
<jt>	$\mathbb{H}^{\wedge}+ \rightarrow \mathbb{H}$			
<lt>	$\parallel^{\wedge}+ \rightarrow \parallel$	$+ \cdot \parallel$	<tkllt>	tekalilt « lamentation »
<mt>	$\sqsubset^{\wedge}+ \rightarrow \Xi / \sqsubset^+ / \sqsubset$	$+ \parallel \sqsubset^+$	<tlmt>	talāmt « chamelle »
<nt>	$\mid^{\wedge}+ \rightarrow \mid$	$\odot \odot +$	<sstnt>	issāstān-t « il lui demanda »
<rt>	$\bigcirc^{\wedge}+ \rightarrow \bigoplus / \bigcirc^+$	$+ \vdots$	<thrt>	tahort « montagne escarpée »
<st>	$\odot^{\wedge}+ \rightarrow \oplus / \odot^+$	$+$	<tdst>	tadast « moustique »
<št>	$\mathbb{E}^{\wedge}+ \rightarrow \mathbb{E}+$	$+ \mathbb{G} \mathbb{E}+$	<tššt>	teššešt « tissu (type) »
<zt>	$\#^{\wedge}+ \rightarrow + \# / \#$	$+ \sqsubset \sqsubset \cdot \odot \#$	<tmğrzt>	tamağrzt « regret »

3.4.3.5 Les ligatures chez les Kel-Adagh, les Kāl-Gharus et les Iwəlləmmədān de l'Ouest (Mali)

Les ligatures suivantes ont été rapportées par nos informateurs. Il est difficile à décider dans quelle mesure l'absence de certaines ligatures bien connues autrepars (surtout <bt>) soit un simple accident de l'enquête, ou bien que les ligatures en question soient absentes dans ces régions.

Ligatures pour des suites consonantiques à t final

<ft>	I [^] + → 𐤇	+𐤇𐤇	< thft >	tahaft «hache»
<lt>	ll [^] + → 𐤌/𐤍	+ll𐤍	< tllt >	talilt « papillon »
<mt>	l [^] + → /l ⁺ /𐤍	+ll ⁺	< tlm̄t >	talāmt « chamelle »
<nt>	l [^] + → 𐤎	+𐤎I⊕	< tnfst >	tanfost «conte»
<rt>	O [^] + → ⊕	+𐤇⊕	< thrt >	tahort « montagne escarpée »
<st>	⊙ [^] + → ⊕	⊙⊕	< sstn >	asəstan « demande »
<št>	š [^] + → 𐤌/𐤍	+𐤍𐤍	< tššt >	tiššešt « tissu (type) »
<wt>	: [^] + → 𐤇	+𐤇𐤇	< thwt >	tāhyāwt « petite- fille »
<y<	ε [^] + → 𐤇	+𐤇	< tyt >	tayt « patte de devant »

3.4.4 Les ligatures dans l'Aïr

Dans le tfinagh de l'Aïr et du Niger oriental, la grande majorité des graphèmes tfinaghs peuvent faire partie d'une ligature. Pour mieux cerner le répertoire de ces ligatures, nous présenterons ci-dessous le système employé dans l'Aïr :

Ligatures pour des suites consonantiques à r initial

<rb>	O [^] Ⓟ → Ⓟ	Ⓟ=	<rbw>	ərbu « traîne ! »
<rč>	O [^] 1 → ①	① ⁱ	<rčln>	erčəlān « d'où vient-il »
<rd>	O [^] E → ⑥	⑥::	<rdy>	ərdəy « transperce ! »
<rf>	O [^] II → ③f	③f::	<rfk>	ərfək « avoir une luxation »
<rg>	O [^] ŕ → ①ŕ	①ŕ	<rgn>	ərgən « badigeonne ! »
<ry>	O [^] :: → ③::	③::	<ryl>	aryal « mauvais acte »
<rh>	O [^] ! → ①	①	<rhñ>	ərhən « dénigre ! »
<rj>	O [^] # → ③	③ŕ	<rjg>	ərjæg « devise ! »
<rk>	O [^] :: → ③	③	<rkn>	ərkən « arrête un cheval en galop ! »
<rm>	O [^] ⊔ → ③	③::	<rmya>	ərmăya « j'ai eu peur »
<rn>	O [^] l → ①	① X\	<rnznn>	ərnazān-in « ils se sont déplacés »
<rs>	O [^] Ⓞ → ③	③::	<rsk>	ərsək « essuye ! »
<rš>	O [^] ε → ⑥	⑥	<ršn>	oršān « jeunes gens »
<rt>	O [^] + → ③	③::	<rtk>	ərtək « tombe ! »
<rw>	O [^] = → ③	③	<rwn>	ərwayān « ils ont malaxé »
<rx>	O [^] :: → ③::	③::o⊔	<rxrmn>	er xārāmān « qqn. d'illicite »
<ry>	O [^] ξ → ③	E③	<dryn>	edăryān « trou après une dent tombée »
<rz>	O [^] ⋈ → ③⋈	③⋈::	<rzyn>	ərzayān « ils ont prospéré »

Ligatures pour des suites consonantiques à s initial

<sb>	⊙^⊙ → ⊙	⊙ ⊙ ⊙	< s bn byn>	əsbānbāyān « ils ont renversé »
<sd>	⊙^E → ⊙	⊙ ⊙ +	< s d t>	əs dat « au devant »
<sf>	⊙^H → ⊙	⊙ ⊙	< s f n>	əsfan « durée pour abreuver »
<sg>	⊙^Y → ⊙	⊙ ⊙	< s g n>	əsgan « troupeaux »
<sy>	⊙^: → ⊙	⊙ ⊙ ⊙ +	< s y rt>	əs yarāt « pendant la saison des pluies »
<sh>	⊙^! → ⊙	⊙ ⊙	< s h r>	əshar « fermetures »
<sk>	⊙^: → ⊙	⊙ :	< s k wn>	əskawān « cornes »
<sl>	⊙^H → ⊙	⊙ ⊙	< s l m>	aslem « mal musculaire »
<sm>	⊙^C → ⊙	⊙ ⊙	< s m n>	əsman Prénom
<sn>	⊙^I → ⊙	⊙	< s n n>	isnan « aie mal »
<sq>	⊙^: → ⊙	⊙ : .	< s q qa>	əsqaqqa
Prénom				
<sr>	⊙^O → ⊙	⊙	< s r n>	əsrān « ondes »
<st>	⊙^+ → ⊙	⊙	< s t n>	əstān « poinçon »
<sw>	⊙^= → ⊙	⊙ ⊙ +	< s w t>	əswat « morceaux de tissu »
<sx>	⊙^:: → ⊙	⊙ :	< s x n>	əsxān « ils vont bien »
<sy>	⊙^z → ⊙	⊙ ⊙	< s y d>	əsyad Prénom

Ligatures pour des suites consonantiques à m initial

<mb>	⊙^⊙ → ⊙	⊙ ⊙	< m b l>	embal Prénom
------	---------	-----	-----------------	--------------

<mg>	□^Ÿ → □̇, □̈	□̈:O	<mgwr>	emgəwar « assois-toi ensemble ! »
<my>	□^× → □̈	□̈:E	<myd>	əmyad « Touaregs vassaux »
<mh>	□^! → □̈	□̈	<mhl>	əmhəl « pousse brutalement ! »
<mj>	□^# → □̈/	□̈:•#•/	<mjkja>	emjəkuja « frotte l'un contre l'autre ! »
<mk>	□^• → □̈	□̈:OE	<mkrd>	emkərad « le fait de se chercher bagarre »
<ml>	□^ → □̈	□̈:ε	<mly>	amlay « chair maigre »
<mn> sultan »	□^ → □̈	□̈:-	<mnkl>	əmnokal « roi,
<mr>	□^O → □̈	□̈:O	<mrr>	amrar « muselière »
<ms>	□^O → □̈	□̈:•	<msk>	emsäk « corps étranger dans l'œil »
<mš>	□^e → □̈	□̈:•	<mškn>	əmšəkən « esp. d'herbe »
<mt>	□^+ → □̈	□̈:	<mtl>	əmtal « manière de s'asseoir »
	→ □̈	□̈:	<mtl>	əmtal « manière de s'asseoir »
	→ □̈	□̈:	<mtl>	əmtal « manière de s'asseoir »
<mx>	□^:: → □̈	□̈: : :	<mxlxl>	emxləxl « sois confus »
<my>	□^ε → □̈	□̈:	<myn>	əmyan « beauté extraordinaire »
<mz>	□^× → □̈, □̈	□̈:•	<mzgz>	emzugaz « rentre en temps ! »

Ligatures pour des suites consonantiques à n initial

<nč>	l^1 →	± ε	<nčny>	ənčəni « eux »
------	-------	-----	--------	----------------

<nd>	l [^] E → E	EΘ	<ndb>	əndəb « fusille ! »
<nf>	l [^] Ɔ → ɲɛ / ɲɛ ɲɛ		<nfs>	ənfəs « respiration »
<ng>	l [^] ɿ → ɲɔ	ɲɔ	<ngr>	əngər « adosse-toi ! »
<ny>	l [^] ɔ → ɲɔ	ɲɔ	<nya>	anya « palais mou »
<nj>	l [^] # → ɲɛ	ɲɛ	<njr>	ənjar « gros nez »
<nk>	l [^] ɔ → ɲɔ	ɲɔ	<nkr>	ənkər « lève-toi ! »
	→ ɲɔ	ɲɔ	<nkr>	ənkər « lève-toi ! »
<ns>	l [^] Θ → ɲɔ / ɲɔ	ɲɔ	<nsw>	ənsu « dors ! »
<nš>	l [^] ε → ɲɛ	ɲɛ	<nšg>	ənšəg « inhale ! »
<nt>	l [^] + → ɲɔ	ɲɔ	<nta>	ənta « lui »
<nw>	l [^] = → ɲɔ	ɲɔ	<nwr>	anwar « petite outre »
<nx>	l [^] ɔ → ɲɔ	ɲɔ	<nxs>	ənxəs « mélange les métaux ! »
<nz>	l [^] ʒ → ɲɔ	ɲɔ	<nzr>	enzər « saignement du nez »

Ligatures pour des suites consonantiques à š initial

<šy>	ε [^] ɔ → ɲɔ	ɲɔ	<šyl>	əšyəl « travaille ! »
<šk>	ε [^] ɔ → ɲɔ	ɲɔ	<škn>	əškan « arbres »
<šl>	ε [^] ll → ɲɔ	ɲɔ	<šlw>	ešlu « bonhomme »
<šn>	ε [^] l → ɲɔ	ɲɔ	<šnn>	əšnən « aie mal ! »
<šr>	ε [^] o → ɲɔ	ɲɔ	<šrd>	əšrəð « dessine ! »

<šw> ʃ^: →

<šwn> əšwän « ils ont bu »

Ligatures pour des suites consonantiques à f initial

<fy> ɪ^ɛ → ɪɛ ɪɛɛ

<fyy> afyay « naïf »

<fy> ɪ^: → ɪɛ ɪɛ=||

<fyl> əfyal « vieux dromadaires »

<fr> ɪ^o → ɪɒ ɪɒo

<frr> afrar « crème de lait »

<ft> ɪ^+ → ɪɫ ɪɫ:
→ ɪɫ'

<fty> əftəy « démonte la tente ! »

<fty> əftəy « démonte la tente ! »

<fs> ɪ^o → ɪɒ ɪɒo

<fsr> əfsər « étale ! »

<fg> ɪ^i → ɪɸ ɪɸi

<fggn> əfgägen « ils s'éparpillaient »

<fk> ɪ^: → ɪɸ ɪɸ:|

<fkkn> əfkäken « ils s'envolaient »

<fs> ɪ^e → ɪɸ ɪɸe

<fsšn> əfsäšen « ils ont chauffé »

<fn> ɪ^i → ɪɫ ɪɫ:~

<fnk> əfnäka « je me suis mis de côté »

<fi> ɪ^# → ɪɸ ɪɸ#|

<fijn> əfjäjen « ils se dispersaient »

<fz> ɪ^ʒ → ɪɸ ɪɸʒ

<fzzn> əfzäzen « ils s'éparpillaient »

<fh> ɪ^i → ɪɸ ɪɸɸ

<fhmn> əfhämän « ils ont compris »

<fd> ɪ^e → ɪɸ ɪɸe

<fds> əfdas « marteaux »

<fl> ɪ^l → ɪɸ ɪɸl

<flwn> əflawän « feuilles »

Ligatures pour des suites consonantiques à w initial

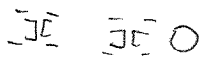
<wr> ɪ^o → ɪɒ ɪɒo

<wry> awray « dromadaire alezan doré »

<wš>	≡^ε →	ᵛᵛ ᵛᵛ/	<wšnnn>	awšənnan « esp. de plante épineuse »
<wg>	≡^γ →	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<wgll>	āwgālel « sac en peau »
<wl>	≡^ll →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	<wlgn>	awləggən Nom de lieu
<wd>	≡^E →	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<wdrs>	āwdārās Nom de lieu
<wt>	≡^+ →	ᵛᵛ ᵛᵛ	<wta>	awta Prénom
<wz>	≡^ʒ →	ᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<wzgr>	āwzəggār « esp. de jujube »

Ligatures pour des suites consonantiques à x initial

<xl>	::^ll →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛ	<xld>	əxləd Prénom
<xr>	::^o →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xrk>	əxrək « trompe- toi ! »
<xb>	::^ϕ →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xbl>	əxbəl « accepte ! »
<xw>	::^w →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xwl>	əxwəl « commande sévèrement ! »
<xm>	::^m →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xmk>	əxmək « commande ! »
<xk>	::^k →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xkm>	əxkəm « dirige ! »
<xš>	::^ε →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xšd>	əxšəd « défais ! »
<xs>	::^o →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<xsa>	ixsa Prénom
<xn>	::^l →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<txna>	toxna « magie »
<xl>	::^ll →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<yxld>	yəxlād « il est bien habillé »
<xd>	::^E →	ᵛᵛᵛ ᵛᵛᵛᵛᵛᵛᵛ	<txdr>	təxdār « elle est à

<xf>	::^I →		< xfr >	terme » əxfər « loue ! »
<xr>	::^O →		< yxrk >	yəxrāk « il est dérouté »
<xz>	::^X →		< xzm >	əxzəm « habite ! »

Ligatures pour des suites consonantiques ayant d'autres consonnes à l'initiale

Pour des raisons partiellement graphiques, et partiellement linguistique (absence de certaines suites consonantiques dans la langue), les autres consonnes qui apparaissent à l'initiale ne montrent qu'une combinatoire restreinte. Les ligatures en question seront énumérées ci-dessus :

<bt>	⊙^+ →	⊙+	⊙+	< btl >	əbtəl « creux »
<bz>	⊙^X →	⊙	⊙O	< bzt >	əbzər « mets-toi en défensive ! »
<dj>	E^# →			< djn >	ədjan « ânes »
<gt>	.l.^+ →	+	+T	< tgt ntn >	təgtāntān « elle grommèle »
<gz>	.l.^X →	+	+E	< gz mtw >	əgzəm-tu « égorge- le »
<lt>	^+ →	X	+E X	< tyllt >	taylalt « pintade »
		→		< tyllt >	taylalt « pintade »
		→	+	< tyllt >	taylalt « pintade »
<yk>	ε^: →	ε	ε O	< ykr >	aykar « chiot »
<yt>	ε^+ →	ε+	ε+EC	< ytdm >	äytedām « gens »

Tableau des ligatures et des combinaisons consonantiques attestées

Pour mieux apprécier le système des ligatures dans l'Aïr, le tableau suivant donnera un aperçu des groupes consonantiques pour lesquels existe une ligature (indiqués par +), et ceux pour lesquels il n'existe pas de ligature (indiqués par -). Les géminés ainsi que les groupes consonantiques qui n'existent pas dans la langue ont été indiqués par [X].

Dans le tableau l'axe vertical indique la consonne initiale du groupe consonantique et l'axe horizontal la consonne finale.

	b	č	d	f	g	ɣ	h	j	k	l	m	n	ŋ	q	r	s	š	t	x	w	y	z
b	[X]	[X]	-	[X]	-	-	[X]	-	-	-	[X]	-	[X]	[X]	-	-	-	+	[X]	-	-	+
č	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]
d	-	[X]	[X]	-	-	-	-	+	-	-	-	-	[X]	[X]	-	[X]	-	-	-	-	-	-
f	[X]	-	+	[X]	+	+	+	+	+	+	[X]	+	[X]	-	+	+	+	+	[X]	[X]	+	+
g	-	[X]	-	-	[X]	[X]	[X]	-	[X]	-	-	-	[X]	[X]	-	-	-	+	[X]	-	-	+
ɣ	-	[X]	-	-	-	[X]	[X]	-	[X]	-	-	-	[X]	[X]	-	-	-	+	[X]	-	-	-
h	[X]	[X]	-	[X]	-	[X]	[X]	[X]	[X]	-	-	[X]	[X]	[X]	[X]	-	-	[X]	[X]	-	-	[X]
j	-	[X]	-	-	+	-	-	[X]	[X]	-	-	-	[X]	-	-	[X]	[X]	-	[X]	-	-	[X]
k	-	-	-	-	[X]	[X]	[X]	-	[X]	-	-	-	[X]	[X]	-	-	-	-	[X]	-	-	[X]
l	+	-	+	+	+	+	+	+	+	[X]	+	-	[X]	+	[X]	-	+	+	+	+	+	+
m	+	+	+	[X]	+	+	+	+	+	+	[X]	+	[X]	[X]	+	+	+	+	+	+	+	+
n	-	+	+	+	+	+	-	+	+	-	-	[X]	[X]	[X]	[X]	+	+	+	+	+	[X]	+
ŋ	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	-	[X]	[X]
q	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	[X]	+	[X]	-	[X]	[X]	[X]	[X]	-	-	-	[X]	-	[X]	[X]
r	+	+	+	+	+	+	+	+	+	[X]	+	+	[X]	+	[X]	+	+	+	+	+	+	+
s	+	[X]	+	+	+	+	+	[X]	+	+	+	+	[X]	+	+	[X]	[X]	+	+	+	+	[X]
š	-	[X]	-	-	-	+	+	[X]	+	+	-	+	[X]	[X]	+	[X]	[X]	+	[X]	+	[X]	[X]
t	-	[X]	-	-	[X]	-	[X]	[X]	-	-	-	-	[X]	[X]	-	-	[X]	[X]	[X]	-	-	[X]
x	+	[X]	+	+	[X]	[X]	[X]	[X]	+	+	+	+	[X]	[X]	+	+	+	-	[X]	+	+	+
w	[X]	-	+	[X]	+	[X]	[X]	-	[X]	+	[X]	-	[X]	[X]	-	-	+	+	-	[X]	[X]	+
y	-	[X]	-	-	[X]	-	[X]	+	-	-	-	-	[X]	[X]	-	-	-	+	-	-	[X]	-
z	-	[X]	-	-	-	-	[X]	[X]	-	-	-	-	[X]	[X]	-	[X]	[X]	+	[X]	-	[X]	[X]

Légende

+: Combinaison écrite par une ligature

-: Combinaison attestée dans la langue pour laquelle il n'existe pas une ligature

[X]: Combinaison non permise dans la langue

3.4.5 Conclusion sur les ligatures

Dans ce chapitre, nous avons montré la différence principale entre d'un côté le tfinagh du Niger oriental (en occasion l'Aïr) et d'autre côté le tfinagh des autres régions. En effet, dans l'Azawagh nigérien ainsi qu'en Algérie (Ahaggar, Ajjer), le système des ligatures comprend presque uniquement des suites consonantiques qui ont soit une nasale en position initiale, soit *t* en position finale. Au Mali, il semble que seules les suites consonantiques à *t* final sont indiquées par des ligatures. Formellement, il existe plusieurs façons de former ces ligatures, y compris la combinaison de graphèmes et le changement de l'orientation. Dans l'Aïr et dans les régions touarègues du Niger oriental, le système est beaucoup plus large mais simple – ne se faisant que par la combinaison des graphèmes.

Les ligatures ont une fonction importante pour le lecteur dans la récupération de la structure syllabique du mot écrit : elles indiquent l'absence d'une voyelle prononcée entre deux consonnes. Il s'agit donc d'un principe orthographique qui permet de résoudre de nombreuses ambiguïtés. Il ne s'agit donc pas d'un emploi de caractère artistique ou esthétique, mais d'une caractéristique essentielle de la graphie tfinaghe. Nous ne sommes donc pas du tout d'accord avec des propos qui les jugent tout à fait inutiles, comme « [...] la plupart de temps les ligatures ne font que compliquer une lecture déjà très difficile » (Petites Sœurs de Jésus, 2002: 145)

3.5 Le séparateur des phrases ou séquences

Il semble qu'anciennement les Touaregs écrivaient leur tfinagh sans séparer les séquences ou phrases. Dans les documents anciens en tfinagh de l'Ahaggar, il n'existe pas de marque de séparation, ni signe, ni emploi de l'espace (Galand 1999). Ceci a pour conséquence non seulement le manque d'aération des textes, mais aussi la difficulté de lecture. Dans le cours du temps, des signes ont été introduits qui délimitent les séquences ou les phrases.

Trois manières de séparation sont attestées. D'abord, l'on remarque l'emploi de boucles (Bissuel 1891 : 181), un trait continu permettant d'isoler les mots ou séquences les uns et /ou les uns des autres. Ceci est trouvé dans les lettres datant de la fin du 19^{ème} siècle, écrites en

+||:: < □•○○ |::=| ○ EI=○•
 +||• +II⊕ |•)
 +ŧ • ::□○ |⊗< E ○:○)
 |⊗| ||::○ <ŧ|

nkn s tql tgzm šn>
 w nk xmd ynn)
 hlŷn nrgn ŷsmn wlln wlln tlqwn nna klw)
 nkny rwda wr dnfrkrk)
 gs dŷ šn dn nrgzn)
 mra snn dŷ hrwnn wndnya dŷ ŷwn)
 tilŷ y mass nywn s dnwsa
 tla tfrt nk)
 tgrwa ŷmr n šhy d skr)
 nzn lxr ygn >

ənken əs təqqāl togg-azum əššin
Awa nāk Xamid yənnān)
əhūlāy-in ənarag-in ŷusman wəllen wəllen əd tələqqawen-nāna kəllu)
Nəkkəni arwada wər din-nəfrākrāk.)
Egas dəŷ əššin ādan norgāz-in.)
Mera əşşən-in dəŷ hərwan-in wi n d-in-oyye dəŷ əyiwān.)
tilalāy i maşşas n əyiwān. As din-oşe
təle tefert-nāk.)
At-təgrəwa ayamar n əššahi d əssukər.)
Nəzun alxer yāggen.

« Le 2 du mois d'avant le Ramadan.
 Ceci c'est moi Hamid ayant dit),
 je salue beaucoup beaucoup mon voisin Ghousman et nos familles toutes)
 Nous, nous n'avons pas encore quitté.) »
 Mais dans deux jours, nous viendrons vers là-bas.)
 Ensuite occupe-toi de mon troupeau que j'ai laissé vers là-bas à la
 famille.)
 Maintenant tu aides la propriétaire de la tente¹⁴ quand je serai venu vers
 là-bas »
 tu auras ta récompense.)

¹⁴ C'est-à-dire l'épouse de l'auteur de la lettre.

Tu auras de quoi faire du thé et du sucre.)
Nous nous quittons en paix. »

Comme l'on voit dans l'exemple ci-dessus, il n'est pas tout à fait simple de définir l'emploi du signe séparateur de façon syntaxique. Tandis que dans la lettre ci-dessus, il s'agit d'un séparateur de phrases, ou même de propositions, il y a d'autres cas, où le séparateur est employé entre des séquences plus petites, p. ex. dans une lettre écrite par Souleymane Dolakhya d'Ayerou, dont la transcription donnée ci-dessous montre bien que le séparateur peut séparer des mots, plutôt que des phrases complètes :

*Bismillahi) əssîntăy da təfinagh ti n Ayeru) tāmajăq) təsanăy dəffər-
awen) amidi-nin) as tănăt-kăttăba) ihân Fada-lubbatu*

Au nom du Dieu) je commence en tiffinagh d'Ayorou) touareg) puis
après sache) que c'est à mon ami) que j'écris) celui qui est à Fada-
Loubbatou.

Il s'avère que, du moins dans certains de ses emplois, le signe séparateur montre que « les Touaregs manifestent une claire perception de ce qu'est un syntagme autonome, puisqu'il leur arrive d'isoler par des barres verticales, si non les mots, du moins les syntagmes autonomes » (Casajus 2000: 176).

3.6 Les appellations endogènes des graphèmes tfinaghs

Chez les Touaregs et selon les régions, chaque graphème a une appellation par laquelle il est identifié. Ceci est résumé dans le tableau ci-dessous.

	Ahaggar	Aïr	Azawagh	Azawagh ¹⁵	Kāl-Āgef	Adghagh
a	təyarit / tarəqqemt	təraqqemt	tarəqqemt	təraqqemt	tarəqqemt	tarəqqemt
b	yəb	ebba	eb/ebbe	əbbe / əbba	ăb	eb
č		ečča				
d	yəd	edda	ed/edde	ədde / ədda	ăd	ed
ḍ	yăḍ					eḍ
f	yəf	effa	ef/effe	əffe / əffa	ăf	ef
g	yəg	egga	eg/egge	əgge/əgga	ăg	eg
ğ	yəğ					eğ
γ	yăγ	eγγa	eγ/eγγe	əγγe/əγγa	ăγ	eγ
h	yəh	ehha	eh/ehhe	əhe / əha	ăh	eh
j	yəj	ejja	ej/ejje	əjje/əjja	ăj	ej
k	yək	ekka	ek/ekke	əkke/əkka	ăk	ek
l	yəl	ella	el/elle	əlle/əlla	ăl	el
m	yəm	emma	em/emme	əmme/əmma	ăm	em
n	yən	enna	en/enne	ənnē/ənnā	ăn	en
ŋ	yəŋ	eŋŋa	eŋ / eŋŋe		ăŋ	eŋ
q	yăq	eqqa	eq/eqqe	əqqe/əqqa	ăq	eq
r	yər	erra	er/erre	ərre/ərri	ăr	er
s	yəs	essa/eşsa	es/esse	əsse/əssa	ăs	es
ş	yăş					
š	yəš	ešša	eš / ešše	əšše / əšša	ăš	eš
t	yət	etta/eṭṭa	et/ette	ətte/ətta	ăt	et
ṭ	yăṭ				ăt	eṭ
x	yăx	exxa	ex/exxe	əxxe/əxxa	ăx	ex
w	yəw	ewwa	ew/ewwe	əwwe/əwa	ăw	ew
y	yəy	eyya	ey/eyye	əyye/əyya	ăy	ey
z	yəz	ezza/ezza	ez/ezze	əzze/əzza	ăz	ez
ẓ	yăẓ		eż/eżze	əżze/ əżza	ăẓ	eż

¹⁵ D'après Aghali-Zakara (1996 : 23).

Le graphème vocalique • < a > est désigné par l'appellation *təraqqemt* qui vient de la racine *rym* signifiant « détourner, arrêter » (Prasse e.a. 2003 : 663). Dans l'Aïr et dans l'Azawagh, il est aussi fréquemment désigné par l'appellation *tətbəqqet*, utilisée comme synonyme de *təraqqemt*, ce qui signifie un point minuscule ou une tache.

Dans les régions où les emphatiques ne sont pas distinguées graphiquement, il est possible de prononcer le nom du signe soit avec une consonne emphatique, soit avec une consonne non emphatique. Par exemple, en Aïr, on peut prononcer le signe ʔ soit *ezza*, soit *ezza*. La dénomination des graphèmes consonantiques suit des schèmes précis, qui sont différents selon les régions. Nous énumérerons tous les schèmes que nous avons relevés:

yəC ¹⁶	Ahaggar
ăC	Kăl-Egef
eC	Adagh, Kăl-Tălamen, Azawagh
eCCa	Aïr, Niger oriental
eCCe	Azawagh
Ca	lettrés en arabe, Kăl-Imi-n-Taboraq, Kăl-Tălamen

Aghali-Zakara (1996 : 23) donne un schème alternatif əCa pour l'Aïr. Nous n'avons pas pu confirmer ce schème pendant nos recherches de terrain.

Le système d'appellation qui emploie le schème Ca, et aussi la dénomination /a/ pour le graphème < a >, est employé chez les marabouts et leurs disciples, qui sont lettrés en arabe. Ces appellations suivent le même système qui est employé pour beaucoup de graphèmes arabes., comme nous le montre le tableau ci-après:

Appellation des lettrés en arabe (Aïr)	
a	a
b	ba
č	ča
d	da
f	fa

¹⁶ Selon un changement phonétique régulier en touareg de l'Ahaggar /ə/ devient /ă/ devant les emphatiques et les uvulaires (Prasse 1993 :270).

g	ga
ɣ	ɣa
h	ha
j	ja
k	ka
l	la
m	ma
n	na
ŋ	ŋa
q	qa
r	ra
s	sa/ša
š	ša
t	ta/ta
x	xa
w	wa
y	ya
z	za/za

En plus des appellations traitées ci-dessus, il existe aussi des appellations descriptives, c'est à dire des expressions qui donnent des détails permettant de repérer les formes de la plupart des graphèmes, ou à travers des métaphores. L'usage de ces métaphores permet aux usagers de rattacher chaque graphème à quelque chose de connue dans l'environnement. Ici, nous nous limiterons à ce que nous avons recueilli dans l'Aïr, au Niger oriental et chez les Kel-Dənnəg (les Iwəlləmmədān de l'est), notre principal terrain de recherches. Malheureusement, nous n'avons pas pu trouver des informations sur d'autres régions.

- <a> *ta ger anarān* « celle qui se situe au milieu des sourcils »
tətbəqget « marque ou un point de beauté que les jeunes femmes dessinent sur leur visage avec de l'antimoine servant comme maquillage ». (Aïr, Niger oriental.)
- <r> *azbəg* (Azawagh), *ewəki* (Aïr, Niger oriental) « sorte de bracelet de forme circulaire porté par les hommes au bras »
edəriz ən təfakelt n əmeli (Aïr) « empreinte d'une patte d'un dromadaire en rut »

aman ozâlnen dăy əgîrer » (Azawagh), *aman ozâlnin dăy əgîrer*
(Aïr, Niger oriental) « l'eau coulant dans un ravin »

+ <t> *ədərîz n əgədiḍ* (Azawagh), *aber n əgəjiḍ* (Aïr, Niger oriental)
« trace ou empreinte d'oiseau »

⊥ <č> *afəgis* (Aïr, Niger oriental) « marteau »

⊢ <nt> *afəḍîs* (Azawagh) / *afəgis* (Aïr, Niger oriental) « marteau ».

<j> *teḗy ən tālāmt* (Azawagh), *teze n tālāmt* (Aïr, Niger oriental)
« bas-ventre de chamelle, la partie qui porte les mamelles »

⌘ <z> *ədərîz n əjuyer* » (Azawagh), *edərîz n əgeyəs* (Aïr, Niger oriental)
« empreinte d'outarde ».

Ces appellations descriptives sont surtout employées pendant l'apprentissage du tifiṇagh et pour tester le degré de connaissance. Il faut préciser enfin que cette énumération descriptive ne se limite normalement qu'aux graphèmes de base simples, donc elle n'est pas étendue aux ligatures.

- ⊙ <s> *šāṭ ən tawət* (Azawagh), *čəṭ ən tawət* » (Aïr, Niger oriental) « l'œil du caméléon (ayant la forme d'un cercle avec un point au milieu) »
edəriz n əmeli s yāha ašənnan gāregāre n tāfakelt-net (Aïr)
 « empreinte d'un dromadaire en rut qui a une épine au milieu de la patte »
- l <n> *elawāg* (Aïr, Azawagh, Niger oriental) « un bâtonnet ou chicotte » (ayant la forme d'un trait)
tewāte (Aïr, Azawagh, Niger oriental) « marque de propriété¹⁷ dont la forme ressemble à celle d'un trait vertical »
- ‡ <ŋ> *kādaŋāre* (Aïr, Niger oriental) *əbəgəŋən* (Azawagh)
 « margouillat »
- || <l> *əsnatāt təwita* « deux marques de propriété »
əššin ləgwan « deux traits mis côte à côte, deux traits parallèles »
əššin zegərən (Azawagh), *əššin əsgar* (Aïr, Niger oriental) « deux supports de la tente touareg (de même longueur souvent parallèles) »
- ⊐ <m> *əlkeləb* (Aïr, Azawagh, Niger oriental) « sorte de tabouret en bois » (dont la forme rappelle celle de ce signe en tifinagh) »
- ⊔ <d> *išenən n əsagu* (Azawagh), *išenən n əššegu* (Aïr, Niger oriental)
 « les dents du peigne »
- ⊚ <f> *əššin əlkeləbən ənîmaffanin iroran* (Aïr, Azawagh, Niger oriental)
 « deux tabourets qui se tiennent par le dos »
- ∴ <k> *eškār n idi* (Azawagh), *eškār n iji* (Aïr, Niger oriental) « trace ou empreinte d'un chien »
- ⊘ <y> *awas n āzgar* (Azawagh), *imənyal n āzgar* (Aïr, Niger oriental)
 « urine de bœuf » (le bœuf en urinant laisse un tracé en zigzag qui ressemble au signe en Tifinagh)

¹⁷ Ces signes peuvent avoir une autre signification pour les marques des animaux.

4. Les emplois du tfinagh traditionnel

L'emploi du tfinagh a toujours intéressé les chercheurs ; cependant la plupart de ces recherches ne sont pas très approfondies, de sorte qu'une partie importante des emplois n'a pas été portée à la connaissance du public. Dans cette partie de notre étude, nous tenterons de remédier ce manque, en nous appuyant en première ligne sur les résultats de nos investigations sur le terrain et notre propre expérience en tant qu'utilisateur du tfinagh.

La plupart des sources occidentales anciennes relatent de la graphie tfinaghe d'une manière générale et sont incomplètes (entre autres Bissuel 1891, de Foucauld 1920, Duveyrier 1864, Rennell of Rodd 1926, Cortade 1967, Masqueray 1893). Ces ouvrages ont le mérite, cependant, de nous éclairer sur la pratique de la graphie tfinaghe à une époque éloignée dans le temps. Nos recherches se veulent complémentaires aux recherches plus récentes (entre autres Galand 1999, 2000 ; Casajus 2000, 2003 ; Aghali-Zakara & Drouin 1973-79, 1997, 2007 ; Claudot-Hawad 2005), qui donnent des informations pertinentes.

Avant d'aborder le fond de ce chapitre, il nous semble important de rappeler le contexte général qui régit l'emploi du tfinagh chez les Touaregs. Son emploi ne répond pas forcément aux mêmes principes régissant l'écriture chez d'autres peuples à tradition écrite.

Le tfinagh est une écriture à l'emploi a priori laïque. Il n'est pas employé (du moins traditionnellement) dans des emplois qui sont estimés « hauts ». Par exemple, pour immortaliser un événement, un acte de bravoure ou de bassesse, ou bien pour rendre public un acte sentimental ou un fait digne d'éloge, les Touaregs emploient la poésie strictement orale (appelée *tīsiway*, sg.: *tāšewāyt* dans l'Aïr et *šisiway*, sg. *tāsawit* chez les Iwellemmeden), accompagnée parfois par la monocorde appelée *anẓaḍ*, *ənẓaḍ*, *amẓaḍ* ou *imẓaḍ* selon les dialectes. De même, les poèmes chantés (*ezāle* en Aïr et *āsak* ailleurs) sont strictement oraux. Le domaine de la religion musulmane – autre matière à haute estime – est dominé par l'écriture arabe, et l'emploi du tfinagh dans ce contexte est censé peu convenable.

Tous mes informateurs sont unanimes quant à cette différenciation dans l'emploi des différents codes. Les emplois traditionnels du tfinagh en milieu touareg sont donc limités à l'emploi laïque. Il est important de noter que cette limitation aux emplois sans haut prestige n'implique point que le tfinagh lui-même soit considéré comme manquant de prestige. Ceci est clairement montré dans les propos suivants, tirés d'une interview avec Souleyman Ag Ghosman, qui souligne l'importance symbolique du tfinagh et l'importance attachée à sa fonction communicative :

Šifinay ši n wāššārnēn, šindi ɛntānāy tɛmust-nāna. Alyadāt tɛdi nɛšišahāt-tāt wəllēn fəlas wərge awal kul ilā šifinay, mādey ilā ākātab ɛn man-net, ārāt wədida iṣṣāṣohen šifinay ɣur-na wəlləkəten.

(...)

Amarān ɛnnar wər ɛzāzzākken mərwan-nāna ɛzayəz wədi wər t-i-du-za-nagəz, ɛngəm nəlməd-tu, nəssəlməd-tu i iyyad meɣ aratān-nāna, awen a fəl ɛnney as šifinay ejwārnāt-ana dāy adi wər za āssāggālnāt, ɛnnar tāsāggālnāt wər tāt-du-za-nagəz

Le tfinagh ancien (traditionnel) c'est ce qui est notre être. Cette tradition, nous la considérons très bien car il n'est pas donné à toute langue d'avoir du tfinagh ou d'avoir sa propre écriture ; cet état de fait donne de la valeur à la graphie tfinaghe chez nous de manière très forte.

(...)

Si nos parents n'avaient pas bien tracé ce chemin (s'ils n'avaient pas maintenu la pratique), nous ne le trouvions pas tel, et nous ne pouvions l'apprendre à notre tour et l'enseigner à d'autres ou à nos enfants. C'est pourquoi je dis que la graphie tfinaghe est une pratique très ancienne qui nous dépasse en âge, et elle ne va pas disparaître. Si elle devait disparaître, elle l'aurait fait depuis longtemps, de sorte que nous ne la trouvions pas intacte de nos jours.

(Souleyman Ag Ghosman (Abalak / Tahoua) 2ème groupement touareg d'Abalak)

Ou bien, comme l'honorable Khammad Ibrahim (âgé d'environ 80 ans), l'un des notables des Kəl-Dənnəg d'Ābalak les plus vieux, qui nous expliqua ce qu'il pense du tfinagh en ces termes (interview faite en 2006):

Ǝsəşyəl ən təfinay gār-enāy nākkānāy wi n majəyān, adi ārāt ərəwān, danāy-imoşān ārāt da taggazən-nānāy, dana-d-oyyān mərwan-nānāy.

Utiliser le tiffinagh, entre nous les Touaregs, est une chose ancienne parmi les pratiques que nous avons héritées, que nos parents nous ont laissée.

Les propos ci-après vont dans le même sens que ceux cités ci-haut :

Şifinay adi awal-nāna Kəl-təmajaq əs nəfrāg a sər-əs nəgu ibaragān, nəwət sər-əs idmarān fəlas imərwan-nāna a danāy-t-i-d-oyyān ofa wa nədrāw d iyyad. Wədi əllāq t-i-du-təqqālāy a ttu-təlməda məşān wa-nāk as tu-toyye a kāy-āyyu.

Şifinay ārāt əyyān a za fəl əsəggālnāt, wər imos ar ad wər tənāt-əffin məşşawəsnāt şiyurad, fəlas ələşəl-nāk, kāy a tt-itāgazān as t-in-toyye a din-itəwəyyu. Tolas ifinay tayəttāy-nāna adi, şilat ən ta s əlkāmān wi n əyrānen təfrənşist mey lākkol əlkāmān i tayəttāy n iyyad. Nākkāne Kəl-təmajaq tayəttāy-nāna as nəşyāl ma fəl as wər nəbded nəgəz-tāt? Wədi wər z igu ar s ənəmənnak, nəşyəl şifinay şilat n awa gān kəl-birāwtān.

Tənfa n ārāt as iktāb təggət : da tizzart za tənəqquest ta təktābāt wər za tənzel, əmarān ad təlu tənfa dəy tilkamt təqqəl məsalān şilat n əttarix. Nəgr-in as awal-nāna as wər tu-nogəz, wər tu-nəffa əşşahāt a din-irək ənta d əkātāb-net.

Nənāy as ayteden wi n əşyalnen məşnāt tədi əgārrowān dəy-əs tənfa təgget, fəlas əşşəyəl kul kāttabān-tu əs təfinay wi n wər nəşşen təfrənşist wāla tarabt. Awen da as yur-na izzəwāt ad təgrəwa i wer nəşşen teyrāy d əkātāb ən təfinay, fəlas xakəmināna şifinay a iyyāl, şilat n awa igān da birāwtān.

Kud iggāz əyyān dəy-na amənəy ən bariki şifinay as ikātāb awa fəl iga amənəy-di d awa d-inzāzān dəy-as. As d-oşa iyāwnatān a dana-iməl awa igān kul da wāla əkātāb ən təfrənşist mey tarabt, kud za nəhāy əljəmayāt wər nəmos kəl-təmajaq, nəfrāg ad nənəməggu batu da təfinay dəy wər işşen awedan ar nākkāne gār-enāy dəy əssir.

Təkəret ta dana-tākkāşnāt təfinay wər təla əlqimāt dəy adi, şifinay əttarix awa işşəhen as wər nəra a tt-in-nəgər dəffər-na.

Le tiffinagh est en fait notre langue (la graphie de notre langue), nous les Touaregs (lit. ceux du Tamajaq), pour laquelle nous pouvons nous flatter en tapant nos poitrines, parce que ce sont nos parents qui nous l'ont laissé. Elle vaut mieux que celle que nous partageons avec d'autres. Celle-ci à tout moment que tu décides de l'apprendre, tu vas l'apprendre, mais la tienne, si tu la laisses, elle va te laisser.

Le tiffinagh ne va disparaître que pour une seule chose (cause), que ceux à qui il appartient ne lui donnent pas de leur force (importance), car c'est à toi de sauvegarder ta spécificité originelle : quand tu la négliges, elle va disparaître. De plus, le tiffinagh, c'est notre intelligence (le génie de notre invention) comme celui qui est suivi par ceux qui ont appris le français et qui suivent l'intelligence des autres. Nous, les Touaregs, nous travaillons avec notre invention, pourquoi nous ne pouvons pas nous lever pour la sauvegarder ? Ceci ne se fera qu'à travers une entente réciproque comme l'ont fait ceux de l'administration.

L'importance de ce qui est écrit est illimitée : d'abord ce qui est écrit ne se perd pas, ensuite son importance est immense, puisqu'il devient comme de l'histoire par exemple. C'est pourquoi nous avons compris que si nous ne sauvegardons pas notre langue et que nous ne lui accordons pas d'importance, elle va disparaître et son écriture avec elle.

Nous avons vu que les gens qui travaillent ce savoir, en ont beaucoup profité, car tout ce qu'ils font ils l'écrivent en tiffinagh, surtout ceux qui ne savent lire et écrire ni en français ni en arabe. C'est pourquoi chez nous il est difficile de voir quelqu'un qui ne sait pas lire et écrire le tiffinagh ; par exemple notre chef de tribu¹ fait tout en tiffinagh comme le font les cadres de l'administration (qui emploient le français ou l'anglais).

S'il arrive que l'un d'entre nous participe à une réunion de l'administration, il écrit en tiffinagh l'ordre du jour de la réunion et les conclusions de celle-ci. Une fois de retour au campement il nous fait le compte-rendu à partir de ses notes, sans qu'il ait besoin d'avoir recours au français ou à l'arabe. S'il arrive que nous

¹ Il s'agit du chef des Kəl-Təməjirt (Wourhamiza) du 3ème groupement touareg de Tchîn-tabaraden)

soyons dans une assemblée de gens non-touaregs, nous pouvons communiquer en graphie tfinaghe en toute discrétion, sans que quelqu'un ne sache ce qu'on a dit entre nous.

Ce qui prouve que le tfinagh nous rend d'immenses services, dans ce sens la graphie tfinaghe est pour nous un héritage historique d'une grande importance, c'est pourquoi nous devons le sauvegarder et le perpétuer afin que nous ne le perdions pas définitivement.

(Khammad Youssef Ag Annat de Kəl-Təməjirt (Wourhamiza) du 3ème groupement touareg de Tchīn-tabaraden / Tahoua)

Depuis une quarantaine d'années, le tfinagh traditionnel est parfois employé pour atteindre les masses.

Ainsi cette partie est organisée autour de ces deux axes principaux : les emplois du tfinagh en contexte traditionnel (chapitre 3) et le tfinagh dans le contexte des textes imprimés et médiatisés (chapitre 4). D'abord, nous traiterons du tfinagh dans la vie traditionnelle.

4.1 La correspondance privée (*čira n təhulawen* / *tassaq n əmərregəz*)

Dans la société touarègue, l'on fait recours beaucoup à l'écrit dans la vie quotidienne (v. pour une analyse poussée Casajus 2003 : 6-11). A en croire la majeure partie de mes informateurs tant du Niger que du Mali, cette pratique remonte aux ancêtres des Touaregs (*Kel-əru* ou *Kəl-anin* selon les dialectes). Les lettres collectées au cours de nos recherches et celles qui ont été citées et publiées par d'autres chercheurs (Bissuel 1891, Castelli Gattinara 1992, Galand 1999, etc.), ainsi que les propos de nos informateurs ou bien ceux tirés de la littérature, témoignent de cette pratique. Dans ce chapitre, nous ferons une différence entre la correspondance ordinaire (*čira n təhulawen*) et la correspondance galante (*čira n tāra*).

4.1.1 La correspondance ordinaire

Nous entendons par correspondance ordinaire, *čira n təhulawen*, tous les usages de portée utilitaire, tels que les échanges de la vie quotidienne. Ces échanges sont dictés d'une part par le besoin d'échanger des nouvelles, ou le besoin d'annoncer un événement survenu dans la famille. A ce sujet le passage qui suit est révélateur:

Šifinay ɛntānātāy as nədrāw amərrəgəz gārā-ena nəkkāne d midawān-nāna wi n āhānen šisədag mey tāmawen šilat n Aljāy mey Libəya. Nəkkāttāb-asān-in šira, gārrāwān isālan-nāna d wi n ākal əd mərwan-nāsān.

Ɛntānāy dey tǎggin-anāy-du isālan əd šira dāy əzayəz wendāy. Ɛšəşyəl tǎnāt-tǎggin mərwan-nāna ɛnta a dana-d-ewāḍān iman-nāna. Nəşyāl-tǎnāt s esāwe wa dasnāt-tǎggin wi n dana-d-erāwnen d-ogāḗān yur mərwan-nāsān a dana-d-ewāḍnāt nəkkāne wi n māddan-əsān.

La graphie tiffinaghe, c'est elle qui nous sert de trait d'union avec nos amis qui sont dans les pays frontaliers comme l'Algérie ou la Libye. Grâce à elle, nous échangeons des lettres entre nous, ainsi nous avons de leurs nouvelles, ils ont de nos nouvelles, celles du pays et de celles de leurs parents.

Eux aussi ils nous envoient leurs nouvelles à travers des lettres par le même procédé. Ainsi, nous aussi, nous pratiquons la graphie tiffinaghe de la même manière que la pratiquaient nos parents, c'est à dire que nous l'avons héritée nous aussi. Nous l'employons comme le faisaient ceux qui nous ont mis au monde qui l'ont eux aussi hérité de leurs parents ; cette pratique nous a donc été transmise, étant donné que nous sommes leurs enfants.

(Souleyman Ag Ghosman (Abalak/Tahoua) 2ème groupement touareg d'Abalak/Tahoua)

Cette correspondance ordinaire est un type de communication de haute importance, comme, en tant que nomades, les Touaregs sont très mobiles. De plus, les grandes sécheresses qu'a connues le Sahel depuis 1962 (v. Bernus 2002 : 142-145) ont décimé une bonne partie du cheptel, de même qu'elles ont contraint de nombreux bras valides à l'exode ; et du coup les Touaregs se voyaient obligés d'abandonner leurs zones traditionnelles. Beaucoup d'entre eux se sont déplacés vers les grands centres urbains ou vers l'étranger à la recherche du travail (cf. Bellil & Dida ms. 2-4). Certains se sont sédentarisés dans des endroits précis créant ainsi des gros villages ou bien se sont établis dans les centres urbains. Pour maintenir le contact avec leurs familles, parents, amis, alliés, anciens voisins, restés fidèles à leurs zones de parcours et leur

mode de vie ancestral, ou bien partis ailleurs, ils font recours aux messages en tiffinagh (v. aussi Casajus 2003 : 2)

Les messages de type ordinaire se présentent sous plusieurs formes, comme la simple note pour demander soit un service quelconque (p. ex. Cardona 1977, fig. 4, 5), la lettre de salutation (p. ex. Castelli Gattinara 1992 : 32), l'échange d'informations entre les membres d'une même famille, des amis, des partenaires, des époux ou des gens liés par un contrat quelconque. Pour illustrer ce propos voici ci-dessous quelques exemples de messages de type ordinaire :

Lettre no. 1

Cette lettre m'a été envoyée le 20-08-2008 de Niamey, pendant que je me trouvais aux Pays-Bas, par mon cousin Ebankawel Ag Assahaba (de la tribu de Kel-Āḍaḍ du 3ème groupement touareg de Tchintabaraden (Kao)), commissaire principal à la direction générale de la police nationale (D.G.P.N.) à Niamey Niger. Il m'y faisait part des nouvelles de nos familles, des amis, de la cherté des vivres au pays et la situation de nos enfants candidats aux examens du brevet d'étude du premier cycle et du baccalauréat du secondaire. Dans le groupe des admis, se trouvait ma propre fille, Jamila, ce qui a motivé cette lettre.

Le 28/08/2008

:1: 0...0. 0: = ||) 1' ||: | 01' ---[E-)
 || C ⊕ C || ||) 1: 1:) :- || 1. 1 # 0)
 = 0 ||. C || E = || § 1) : - || 0 0 C || 0 = 1) 1 = 1 ||'
 ||') : - || 0. + || E ⊕) 0 ||' = 1 :- || 1' 0 0 0 1)
 = 1 E : 1. 1:) # C ||. + 1. 0 = 0 0 0 §) C 0.
 0 0 0 1 0 0.) 1. 0 : 0 0 0 §) C : 0 1 + 0 0 : 0)
 1. 0 = 0 :) H + §. = 0 1. 0 = = || 0.) || 0 0 = = ⊕ 1. 0 =
 = || 0.) = E H 0 = 1) + || : § || # §. H + § ||' ||'
 || : § 1 || ... 0 1 ||' ||') || : § 1. 1. ||' ||') || : § 1
 E ||) || : § 1 || ... 0 § 1 §) E || C || 0 0) E C ... C E
 || C || 0 0) E 0 E || § C ... C E =)
 ||' = 0 || C) || ... 0. 1. 1

ASSAHABA EBANKANEL
 commissaire Principal de
 Police.
 D G P N - BP 133. Niamey - NIGER

Le 20/08/2008

< wnk sxba bnkwl) nn hl̄yn šnn xmda)
 hn mstr dm hl̄nd) nyk nha kl̄nna njr)
 wr nla mld wlyn) kndb s mnswn) zwn hln
 hln) kndba tzydrt) sl̄n wn ql̄nn br̄nn)
 wn dk zga) jmla tgrw br̄by) msa
 br̄r nbra) grw br̄by) mqrnt bbkr)

grw bk) ftya wrtgrw wla) hbsw wrtgrw
wla) w dfr wn) thlky hjya fty hln hln)
hlkyn lxs n wln wln) hlkyn ga wln wln) hlkyn
dnfn) hlkyn lxsyny) d lmnrs d mxmd
lmnsr) d bdlhy mxmdw)
hza wslm) lxr gn >

Le 20/08/2008

wa nāk Assāxaba Ebankāwel, innān əhulāy-in əššin-in Xamada
ihān Amsterdam Hollande. Ənnēy-ak nāhā ākal-nāna Nijer,
wər nəla mālād wāliyyān, kundāba s iminšiwān əzzəwen hullen
hullen. Kundāba tāzāydart, isālan wi n əqqālnen bārārān,
wi n dak-z-āga : Jamila təgrāw bərebe, Musa
bārār n Ibra igrāw bərebe, amāqqar-net Ābubākār
igrāw bak, Fatiyya wər təgrew wāla, Habsu wər təgrew
wāla, wa dəffər awen, təhul-kāy-(in) Hajəya Fati hullen hullen,
āhul-kāy-in Alxasān wullen wullen, āhul-kāy-in Agga wullen wullen,
āhul-kāy-in
Danfān, āhul-kāy-in Alxusāyni, d Ālmanşur əd Maxammād
Ālmanşur, d Ābdullahi Māxāmādu,
haza wassallam, alxer āggen

Le 20/08/2008

C'est moi Assahaba Ebankawel disant je salue vers là-bas mon
cousin Khamada qui est à Amsterdam en Hollande. Je te dis, nous
sommes dans notre pays le Niger, nous nous portons bien, sauf que
les vivres coûtent très très cher. Il faut de la patience. Les nouvelles
qui concernent les enfants que je vais te dire sont que : Jamila est
admise au brevet, Moussa, le fils d'Ibra est admis au brevet, son
grand-frère Aboubakar est admis au bac, Fatiyya a échoué, Habsou a
échoué. Après ceci, Hajia Fati te salue beaucoup, beaucoup,
Alhassane te salue beaucoup, beaucoup, Agga te salue beaucoup,
beaucoup, Danfane te salue, Alkhousayni te salue et Almansour, et
Mohamed Almansour, et Abdoullahi Makhamadou. Ceci c'est mon
salut, beaucoup de paix.

Lettre no. 2

Celle-ci je l'ai reçue le 10-3-94 à Niamey, alors que l'auteur préparait des textes pour servir à une anthologie touarègue dont j'étais le responsable éditorial.

⑩+ 8.3.94
 0||C E O ξE ||...O ...CE. Eξ||::||+
 ECE=||:-
 COI ξ=||. OξE|O+Oθ= ξ=||' O O:- COI
 :-E O +||: ||:-+θ =-+θ|O+C#::
 +O' ||: ξ+E= || E' O= O+I : ξE E=
 +C#:: COI ξO. C|O|+ O E ξ+HE=
 ++'||: E' O= O+I : ξE
 0||C E O E ||...O E +O||:-C+ C||+
 ||+CE O ξ. ||' # O
 C||:-C---E '||' O::

< rlt 8-3-94
 slm dryd n lxr y xmda d šlqwnnt
 d mdwnnk
 mrn šyla ry dn dnstrby šyln srk mrn
 kds tly lktb ktbn stmjq
 tsgly y tydw fl dgry rtn yd dy
 tmjq mrn šra mnsnt s dy tn dw
 ttgy dgry rtn wyd
 slm d rdn lxr d tsłkmt mlt
 fl tmdrya nnjr
 mlk mx[m]d g lfrq >

Arlit 8-3-94

Ässalam d arid n älxer i Xamada d šiləqqawen-net
əd midawän-nāk

Ämarän əšyāla ärêy den a din-əsətrəbäy əššəyäl-in sər-ək. Ämarän
kudes təlêy əlkəttab iktābän əs təmajəq
tässägläy-i t-i-du fəl ad ägräy ärätän iyyaḍ dāy
təmajəq. Ämarän šira iman-nāsnāt as di-tānād-du-
tətāggäy ad ägräy ärätän wiyyaḍ
Ässālam d arid n älxer əd təsəlkəmt molāt
fəl təmməḍrəya n Nijer.
Malik Məxammād Äg Älfaruq

Arlit le 8-3-94

Salut et paix à Khamada et sa famille et tes amis.

Ensuite je travaille, je veux un peu plus tard accélérer mon travail
vers toi.

Ensuite, si tu as un livre écrit en tamajaq tu me le feras venir vers ici,
pour que je comprenne certaines choses du tamajaq.

Ensuite, les lettres elles-mêmes quand tu me les fais,
je vais comprendre certaines choses grâce à celles-ci.

Salut et paix et bonne suite sur la parenté² du Niger.

Malik Mohamed Ag Alfarouq

Lettre no. 3

L'auteur de cette lettre est issu de la tribu Idərfan, du 2ème groupement
touareg d'Abalak (Tahoua). Je remercie mon cousin Ebankawel Ag
Assahaba qui l'a mise à ma disposition en 2008.

² Cette expression veut dire que l'épistolier souhaite la paix et adresse ses salutations au-delà de son correspondant à toute la communauté touarègue du Niger, ce qui s'explique d'autant plus que la lettre a été écrite pendant la rébellion touarègue des années 1990.

Ahmad Al-Muhammad BEN-Tamir is Nizari
 0001113 13+ 80+ + 2-+ 001
 11- 11101 1-1 11-0 001-1
 -10-1-+0 -1+003- E=- 001 1-13
 001-11 011E +00=-111= 11- 8111-
 0-111 011 000- 0007 E1+00
 1-1-11- 001 -3= 11011 1-1-00
 (fuvu)
 10011 -11101 001 1-1= 0111 -1013=-
 1E0111 001 E=0+100 10+
 -301- 1110 1-1= 0100=-113 1111-
 1-1= -111E= 110---00 1111
 00E3 001 00101 -10-0-01
 -1+003- +1-01 +1303 +13+
 001 00 0 1+ 11131 111 111 111

< bsmlyh nyt [n]šrt tkt mrw
 nn aflsn gan ylas brzadn
 ansaktr antmdrya dkw mrn nakny
 wmal mld tbrklhw nha šylmna
 saly [sic] mšn wrba šfry dytdm
 natayla mrn kyw gdsln natdm
 n wdrln klmsn mrn gadw sln ansyky
 nwdysngn mrn dwrttšm yrt
 x[sic]ymna fls nkw sgrwa kyy dngla
 nkw xmdw gmxmd dngn
 šrdy msn brzdn ansasksr

antmdrya tnkmn tnymy tnyt
mrn hra syt hlqyn wln wln wln>

Bismillahi ənnəyāt [ən] širot təkkât āmaraw-
nin iflāsān igān yāllās brezidan
ən sākter ən təmməḍrəya da kaw. Āmarān nākkāne
wər nəla mālād təbarakaḷḷahu nāhā əššəyəlān-nāna
Əsləy məšan wər āba šifərray dāy āytedām
n ātāyālla. Āmarān kāyyu āg-i-d(u) isālan n āytedām
n awa dər olān kul-nāsān. Āmarān āg-i-d(u) isālan ən (i)səgyak
n awa dāy-sān igān. Āmarān ad wər tātšim yarat
tāyyim-anā(γ) fəlas nākku as əgrāwā(γ) kunje a din-āgla
Nākku Axmədu āg Māxammād adin-igān
šira di imôsān bərezidan ən susākter
ən təmməḍrəya ta n komin ta n Yāmāy ta n əyyāt.
Āmarān har əssāyāt əhûlāqqāy-in wəllen wəllen wəllen

Au nom de Dieu, je formule l'intention d'une lettre qui va à mon parent celui qui m'estime qui s'appelle Ghallas, président du sous-secteur de Timidria de Kao. Ensuite nous, nous ne souffrons de rien grâce à Dieu nous sommes dans nos occupations. Mais j'ai appris qu'il ne manque pas de gens malades du paludisme. Ensuite, toi fais-moi part vers ici des nouvelles des gens et comment ils vont tous. Ensuite tu me fais part des nouvelles des champs de mil et ce qui se passe dans ces champs. Ensuite ne mangez pas les récoltes d'après l'hivernage et laissez-en pour nous parce que moi quand j'aurai mon congé je viendrai vers là-bas. C'est moi Ahmedou Ag Mohamed, président du sous-secteur de Timidria qui a fait ces lettres-ci, de Niamey commune I, au revoir. Je te salue vers là-bas beaucoup, beaucoup, beaucoup.

Un type intéressant est constitué par la correspondance entre chefs de tribu, comme nous a confirmé l'honorable Dindine Ag Ahmedou Chef de tribu des Touaregs Iberdiyanan de Gofat (Groupement touareg de Kel-Ferwan de l'Aïr / Département de Tchirozérine) lors d'une interview qu'il a bien voulu nous accorder en 2006 à Agadez en ces termes :

Tifinay ākātab-nāna wa du-nogāz yur mārawān-nāna d wi n dan-
 əššəyāwnin, mera arwa da nəkkəni wi n ətṭəbəlān əd wəššarān
 nətṭāf-tu, nosāy sər-əs temet, nətinməggu sər-əs isālan gār-ena,
 fellas čiləqqawen-nāna as wər t-yəlla edāg wa wər āhenāt dəy Ayər.
 Fel əddəlil n ənki yəljām-ana ad nasəy əmazal d ətṭəbəlān ən
 tawšiten wi n s āhənāt ikāllān-nāsān, nəššən ənken dəy-əsnāt yəgān.
 Dəffər ənki də(y) talya n mānatān nətāggu tənfa s təfinagh gār-ena.

Le tfinagh est notre écriture que nous avons hérité de nos parents et de nos grands-parents, ensuite nous les chefs de tribus et les vieux nous pratiquons encore cette tradition d'écrire en tfinagh, nous maintenons les liens de parenté avec, nous échangeons les nouvelles à l'aide du tfinagh entre nous, car nos administrés sont un peu partout dans l'Aïr. C'est pour quoi il est de notre devoir de maintenir le contact avec les chefs de tribus qui les accueillent pour avoir de leurs nouvelles. Ensuite c'est aussi dans le cadre des impôts que nous faisons recours au tfinagh entre nous.

En effet les chefs de tribu emploient régulièrement le tfinagh pour correspondre avec des personnes différentes, comme les autres chefs de tribu, ou bien leurs administrés. Le contenu de cette correspondance est assez divers. D'abord, il peut s'agir de questions politiques ou administratives, comme les impôts, la scolarisation, la santé animale et humaine, ou bien de messages tout à fait pratiques (vaccination, sessions de sensibilisation, circulaires etc.). Aussi, les chefs des tribus emploient la correspondance en tfinagh pour s'enquérir de la situation de leurs territoires administratifs, et pour s'informer et informer sur des thèmes variés, tels que les pâturages, la sécheresse, les attaques acridiennes, les épidémies. Dans le système précolonial, il s'agissait aussi de messages sur le péage du tribut (*tawse*), c'est à dire du droit de passage sur leur territoire, sur la protection des biens commerciaux, et sur les guerres.

L'emploi traditionnel des correspondances de ce type est bien illustré par les lettres en graphie tfinaghe envoyées au Père de Foucauld par ses amis touaregs de l'Ahaggar, qui ont été éditées en 1999 par Lionel Galand. Parmi les correspondants du Père de Foucauld était le chef de tribu des années 1913-1914, Moussa Ag Amastan à Charles de Foucauld (v. aussi Casajus 2003 : 6).

Cette collection consiste en une trentaine de billets écrits en tiffinagh sur des supports très modestes et divers, composés du tissu, d'enveloppes et / ou du papier (pour des descriptions et commentaire, v. l'édition elle-même et Casajus 2003 : 6-11). Les auteurs de ces messages parlent de leur vie dans l'Ahaggar, de leurs relations avec leur ami, qu'ils appellent affectueusement le marabout, de la situation dans l'Ahaggar à cette époque, ainsi que de leurs rapports avec les officiers français dont la présence dans cette partie du Sahara était souvent source d'ennuis.

Ces documents témoignent de l'importance des messages ordinaires à cette époque. Comme illustration voici ci-dessus une lettre écrite en 1914 par Moussa Ag Amastan chef de l'Ahaggar (Galand 1999, lettre No. 12) :

nk msa gmstn mnkl n hgr nn
 hlýn mrhn mrbw hln hln hln
 tnmrt ntrwt nk tnmrt nmtr nk
 hln hln kd dry dlkmy y mtr nk
 fl nn mtr nk nmry nknn hn sy yr
 snnt tll ltny hn ys hk slm
 bxmw ynn hlýn mdhn mrbw hln
 ltny nn hlýn mrbw xmk nn hlýn mrbw mrhn hln
 nha nwmsn kmnda wtnyy
 gla dty yly wryygl hk
 bšn nhy dys tyhwhwt dy
 kzt tll >

terəwt tarəy tektāb day anəsberəkka
 əttām day tāllit n āwhim yezzārən
 nək Musa agg Amāstan amenukal n Ahaggar innān :
 əhûləy-in eməri-hin marabu hullan hullan hullan
 tanəmmirt ən terəwt ənnək, tanəmmirt n amətər ənnək
 hullan hullan ; kud əddārəy ed əlkəməy y amətər ənnək
 full innin amətər ənnək i n əməry nəkkunan e hin asəy yur
 sənâtət tlil litni e hin yas hik. əssəlām.
 aba-xammu ynnān : əhûləy-in marabu eməri-hin hullan
 [...] komanda u t neyəy
 igla dāti, yiləy wr y ygəl hik
 bəššān innā-hi ed yas tayhawhawt day
 okkôzət tlil.

(transcription d'après Galand 1999 :167)

Cette lettre est écrite à Anesberekka

le 8 du mois Awhim Yezzaren.

Moi, Moussa ag Amastan, amenokal de l'Ahaggar, qui dis :

j'adresse à mon ami le marabout, beaucoup. beaucoup, beaucoup de salutations.

Merci pour ta lettre, merci pour ton conseil,
bien des fois. Si je reste en vie, je suivrai ton conseil
parce que c'est celui d'un ami. Moi, j'irai te voir dans
deux mois. Litni viendra bientôt làà-bas. Salut !

Ba-Khammou dit : j'adresse beaucoup de salutations à mon
compagnon le marabout.

Litni dit : Je salue le marabout. Akhamouk dit : j'adresse
beaucoup de salutations au marabout mon ami.

[...] le commandant, mais je ne l'ai pas vu,
il était parti devant. Je ne croyais pas qu'il partirait (si) vite,
mais il m'a fait dire qu'il viendrait à Tarhaourhaout dans
quatre mois.

(traduction par Lionel Galand, Galand 1999 : 168).

4.1.2 La correspondance galante (*čira n tǎra*)

La correspondance intime, ou bien les « messages galants » pour reprendre la caractérisation de Hélène Claudot-Hawad (2005 : 4-5), consiste en des écrits dans lesquels l'auteur déclare ses sentiments d'amour à une personne (fille, garçon, homme, femme) (cf. Lhote 1984 : 22). Ces correspondances ont une certaine ampleur poétique, et l'on peut y trouver des poèmes, des paroles flatteuses, des tournures fines et assez poétiques (Bernus 2002 : 136, Castelli Gattinara 1992 : 121-122). Pour plus de détails, v. aussi Casajus (2003 : 6-10).

Le contenu confidentiel en fait des correspondances spéciales d'où le soin qui les entoure. Ce thème est assez sensible en milieu touareg de sorte que les hommes et les femmes entretiennent des fiançailles ou s'aiment dans des situations plus ou moins cachées ou secrètes.

Selon un des mes informateurs de Kel-Aghazar,³ « la pratique qui consiste à écrire un message en tiffinagh à une jeune femme, remonte aux temps anciens. En effet, les anciens Touaregs, lorsqu'ils avaient des sentiments d'amour envers une femme, prenaient d'abord le soin de préparer le terrain à travers un échange de messages tiffinaghs, tout en se gardant de ne rencontrer l'intéressée, qu'après avoir reçu toutes les preuves de cet amour à travers les messages ainsi échangés. C'est alors qu'intervienne la rencontre ».

Cette pratique est encore courante de nos jours. Ceci est illustré par un message de ce type, une lettre recueillie le 12-08-2008 à Niamey auprès d'une ménagère touarègue de Tamijirt (Ourihamiza), issue du 3ème groupement touareg de Tchîn-tabaraden (Tahoua).

³ Il s'agit de Amarrazak Khouma dit Amghar, enseignant (50 ans) point focal des projets appuyant l'Education, à l'Inspection de l'enseignement de base de Tchirozérine / Agadez.

bstms wrntzy dydy
 dwrttša mnnn mrn qła
 ljbwnk lwq kl dytgrwa
 šrdy mrn hlqyn mdnn wln
 wln wln

široť din-təgmâdât âfus n Əššəhidât s əfus
 n əməri-nin n ənaflas-in igân Saləx
 Maxmudu imôsân âmedran n əyyât wa n âhâq
 d ezâl tâkta təsgəyya s tără-nāk
 tēmôs-i təxrəbbet dāy əwəl-in wər z-izuzi
 ar innāk əd fəlas tēmōsa iyyān dāy ārātān
 wi dā[y] təqqān tēməddurt-in wər di-iššəwāš
 dāy əddənet ar ad wər-i-tāga edāg dāy əwəl-nāk
 wa dak-əge dāy əwəl-in. Āmarān əşşən as tără
 āba s tāmos a wər nətəzzi dāy adi
 ad wər tātša āmana-nin. Āmarān əqqāla
 i aljawab-nāk ālwāq kul dāy təgrāwa
 šira-di. Āmarān āhulāq-qāy-in wəllen
 wəllen wəllen

Lettre ayant quitté la main d'Achahidate allant dans la main de mon aimé, mon adoré qui s'appelle Salekh Makhmoudou, qui est ma pensée de nuit et du jour. Sache et sois en certain que ton amour a fait en moi un trou dans mon cœur que seul ton amour peut guérir et ce parce que tu es l'une de choses dont est liée ma vie. Rien ne m'inquiète dans ce bas monde que tu ne puisses me mettre dans ton cœur comme j'en ai fait pour toi dans mon cœur Ensuite sache que l'amour n'est pas un mal inguérissable dans ce cas ne trahit pas ma confiance. Ensuite j'attends ta réponse à tout moment que tu auras reçu ces lettres (messages). Ensuite (enfin) je te salue vers là-bas beaucoup, beaucoup, beaucoup

Les messages galants sont strictement confidentiels, d'où le soin qui les entoure. A cause de cela, aussitôt lus, ils sont aussitôt déchirés (Aghali-Zakara 1999 : 113). Ils sont par ce fait difficiles à trouver.

Plusieurs de nos informateurs s'accordent à dire que pour des raisons de pudeur, l'homme ne doit pas étaler au grand jour ses relations amoureuses avec sa bien-aimée ; il en est de même pour la femme. Même

si parfois tout le monde le sait, l'on n'en parle pas, et l'on fait semblant de ne pas le savoir. Avant son premier mariage, la jeune femme partage la tente avec ses parents. Pour fixer un rendez-vous ou bien annoncer une prochaine visite nocturne, le prétendant doit donc envoyer des messages en tfinagh de façon très discrète. (v. Ag Watanoufen s.d. : 4).

Ce type de correspondance est un genre très courant chez les jeunes Touaregs (cf. Aghali-Zakara 1999 : 109, Casajus 2003 : 6-17), et se pratique entre l'âge de 15 à 35 ans. Il est aussi bien employé par les femmes que par les hommes. En fait, il semble, d'après nos enquêtes, que le recours aux lettres d'amour est surtout l'apanage de jeunes filles. Les raisons pour ce recours à l'écrit sont exprimées comme suit par une jeune femme de l'Aïr :

As yəqqāl as nəkättāb čira (ə)n tāra, kundāba nənnewān ešəmmənnən, nəsnəfrən tifira ti n he nəktəb, nədrəz-tānāt a molān dəy əssir əd tāra n man, nəfrāg arwa da, ad nəgməy tedhəlt dəy əwedən wər nəssəmyār yəssānān čira-čini, ənken teməjit-nāna meda təbobast-nāna əyyāt bəri taməqart-nāna.

Quand nous nous mettons à écrire des lettres d'amour, il faut que nous nous remplissions du fait de réfléchir profondément, nous choisissons les mots que nous allons écrire, nous les enrichissons en bonnes expressions dans la discrétion et liberté de l'âme, encore, nous allons chercher l'appui d'une personne dont nous n'avons pas honte, qui connaît ce type de lettres, comme une de nos amies ou une de nos cousines ou notre grande sœur.

(Laylatan wālāt Sidi de Kel-Tādāle/Aïr, 20 ans)

En effet, la majorité des femmes qui ont accepté de nous donner leur témoignage à ce sujet (environ une trentaine), nous ont assuré qu'il leur serait très difficile de déclarer ouvertement leur amour à un garçon, et surtout qu'elles ont honte (*təkarakit*, cf. Casajus 2000 : 42-49) de le faire ; raison pour laquelle elles préfèrent écrire des lettres galantes. En voici un témoignage :

Ahaləs as təy-tərhed a has-təmmayād təğād-ahas isālan wihin, kud wār təddobed awin, təsəssiwayād-ahas tirot ən tārha-nnām təğād-ahas isālan kul.

Quand on aime un homme, on va chercher à le rencontrer pour le lui annoncer ; si l'on n'en a pas le courage, on lui envoie une lettre de déclaration d'amour en lui disant tous tes sentiments à ce sujet.
(Ghayshana Wälet Ghaly, originaire de Kidal, Mali ; interview faite à Niamey en 2007)

L'on remarque dans la correspondance intime certains traits de style remarquable. Les messages sont souvent très brefs et quelquefois cryptés ou codés (v. Casajus 2003 : 11, Bissuel 1891 : 200). Le trait le plus typique en est le manque de précision, tant sur l'identité de l'écrivain, tant sur l'identité du destinataire, tant sur la date (cf. Casajus 2003 : 11).

Les correspondances de ce type commencent souvent par certaines formules, qui voilent le nom de l'expéditeur. Les formules les plus fréquentes et mieux connues sont :

awa năk mandam yənnân... / awa năk tămandamt tənnât...
« C'est moi un tel qui dit... » / « C'est moi une telle qui dit... »

Il existe encore une autre formule qui n'est plus employée de nos jours mais qui est encore connue au Niger (cf. Aghali-Zakara 2000 ; 2004 ; Drouin 2008 : 6) :

awa năk āhorāy əd mandam (ou tămandamt)
« C'est moi, je conviens⁴ avec un tel (une telle), (j'ai rendez-vous avec un tel / une telle) ».

L'on remarque aussi l'imprécision dans l'identification du destinataire, comme illustré ci-dessous :

awa năk təgīnagān tənnât tihulawen əkkānin yəgīnagān,
« C'est moi, Celle-qui-est-aux-ténèbres, qui dis des salutations qui vont à Lui-qui-est-aux-ténèbres »

awa năk təgīnagān tənnât tirāwt təkāt yəzdāy iman-net.

⁴ Plusieurs auteurs (Aghali-Zakara 2000 : 2-3 ; Aghali-Zakara 2004 : 2 ; cf. aussi Drouin 2008 : 6) traduisent cette formule comme « je suis à la trace de ... ». Nous supposons qu'il s'agit ici d'une erreur d'interprétation car le verbe « suivre la trace » serait rendu *awwēre(y)* dans l'Ayer, tandis que *āhōrāy* signifie « convenir ».

« C'est moi, Celle-qui-est-aux-ténèbres, qui dit la lettre qui va à Il-
se connaît-lui-même »

awa nāk tægīnagān tēnnāt tirāwt tēkkāt ayor-in
« C'est moi, Celle-qui-est-aux-ténèbres, qui dit la lettre qui passe à
mon croissant lunaire »

En revanche, dans les autres types de correspondance, l'on trouve d'autres
formules d'ouverture pour les lettres, dont certains sont explicites sur
l'identité de l'expéditeur et du destinataire :

Ḥssīntey əs bismi d ālxer....
« Je commence au nom de Dieu et la paix »

Ḥnken əs tēqqāl tēllit ta n ...
« dès le... du mois de.... »

Tirāwt tēkkāt
« une lettre qui va à »

Tirāwt din-tēgmāḍāt əfuṣ ən X tēkkāt əfuṣ ən ...
« Une lettre qui quitte la main de X et qui passe à la va la main de
Y (là-bas) » (cas de la lettre d'Achahidate citée plus haut)

Tihulawen əkkānin
« Des salutations qui vont à.. ... »

La transmission des lettres se fait le plus souvent par un intermédiaire.
Ainsi les expéditeurs s'appuient sur leurs ami(e)s de confiance, ou sur
leurs forgerons. Parfois un jeune enfant (entre 6 et 9 ans) sert de courroie
de transmission. Ceux ou celles qui n'ont confiance en aucun des canaux
précités, le font eux-mêmes. Pour ce faire, ils choisissent le moment
propice dont le plus favorable sont les rencontres galantes (v. Lelong
1948 : 137-140).

Gharfa Attaher (ménagère âgée d'environ 55 ans, de Kel-Făḍăy)
m'a confirmé qu'elle a eu recours à un autre type de stratagème aussi
fréquent, qui consiste à créer un prétexte pour être en possession d'un
objet quelconque de celui à qui elle destine un message intime, comme un
sac à tabac (*əkommuṣ ən taba*), une lampe torche (*tār-eṣiti*), ou d'une

portefeuille (*enafād /tenafāt*). Une fois qu'il le lui donne, elle fait semblant de l'observer un instant et y glisse discrètement son message à l'insu de l'assistance. Elle m'a affirmé que les hommes font également recours à ce genre de méthode d'approche dans des cas de figure similaires.

À côté des lettres galantes, il existe d'autres manières d'exprimer son amour par écrit. D'abord, il est possible d'employer des objets d'artisanat tels que les bagues, les colliers et les pendentifs en argent. On y fait inciser certains signes tfinagh et les fait envoyer à la personne aimée.

Enfin, ceux ou celles qui souffrent en silence ou à distance peuvent inciser quelques mots sur des flancs des rochers (cf. Basset 1959 : 167) sans savoir si l'intéressé(e) les lira jamais. Ceci est surtout le cas quand une personne de statut modeste tombe amoureuse d'une personne d'un rang social plus élevé. Cette pratique explique le nombre élevé des suites de signes sur certains sites rupestres dont l'interprétation est extrêmement difficile, puisque seules les initiales du nom de l'auteur et celles du nom de la personne aimée y sont mentionnés.

Il est intéressant de mentionner au terme de ce chapitre relatif aux emplois galants du tfinagh, que, selon la tradition orale, ces genres des pratiques ont été à l'origine d'un bijou touareg très connu, appelé la croix d'Agadez.

Une tradition orale touarègue bien connue dans l'Aïr raconte l'ingéniosité d'un forgeron qui voulait rendre un service à un ami. Un jeune homme touareg était tourmenté par l'amour d'une jeune princesse, mais cette dernière n'avait pas le droit de recevoir des visites des hommes. Et cela non seulement sur instruction du roi, son père, mais aussi à cause de son statut, qui veut que pour la circonstance qu'elle ne soit courtisée ou donnée en mariage que par quelqu'un de son rang.

Le jeune amoureux cherchait par tous les moyens à rentrer en contact avec la princesse pour lui déclarer son amour. Il eut alors l'idée de faire appel au forgeron de sa tribu comme il est de tradition en pareille circonstance. Selon Harouna Ag Alghabid Ag Ahmed,⁵ qui nous a rapporté la légende, le malin forgeron réussit à couler de l'argent pour dissimiler les lettres tfinaghes : + O • < tra > *tāra* «amour». Une fois le travail achevé, il se rendit chez la princesse.

Lorsque la garde royale l'accosta, il montra le bijou, en disant qu'il devait le remettre à la princesse. Il obtint sans problème

⁵ Chauffeur mécanicien connu dans tout l'Aïr pour sa connaissance de la culture touarègue, âgé d'environ 49 ans, de la tribu Ibərdəyanān du groupement Kel-Ferwan

l'autorisation de rentrer dans le palais. Il réussit par cette ruse à tromper la vigilance de la garde.

Une fois chez la princesse, il lui remit le message dissimulé à travers ce bijou, elle comprit le sens du message crypté et réussit par ce procédé à communiquer avec son amant.

Le résultat de cette astuce permit enfin au jeune Touareg de marier la jeune princesse. Celle-ci ordonna que ce bijou soit désormais considéré comme un bijou porteur de bonheur.

C'est ainsi que la croix appelée à l'époque *təneyəlt* « simple fonte d'argent », entra dans l'histoire. Les transformations qu'elle a subies le long de son évolution auraient donné naissance à la célèbre croix d'Agadez⁶.

4.1.3 L'emploi du tiffinagh sur les boucliers

Un emploi galant spécial est constitué par les textes en tiffinagh inscrits sur les boucliers touareg en peau d'oryx. Ces inscriptions ne sont pas de simples graffiti et encore moins de l'ornementation ; elles sont l'œuvre des femmes touarègues qui les ont conçues comme moyen d'un type de communication bien défini, et qui vise des objectifs bien précis. En effet, selon les dires de certains de mes informateurs, ces inscriptions ont un objectif psychologique qui permet d'encourager les guerriers et de les galvaniser lors des combats, en leur rappelant constamment les visages de leurs épouses ou fiancées, qu'ils sont tenus d'honorer en montrant leur vaillance et leur courage. En voici un témoignage :

Ayər wər t-yətəllu eləs, ar wa n ābaraḍ n āmmāgār, yāmmojaḃān,
yəlān sāllāt ənta as təkāttāb tamṭət-net bəri təslut-net fel əyər-net
čifira n təfinagh əlānin edgər fellas wa wər nəla tegāze ma ze das-
yāyin tegäre⁷ !Čifira-čini əgānāt də təšiway medāy eni bəri ezāle,
āmōsān i məššis n əyər taməčirt əd samyar ən tāra-net.

Le bouclier ne peut être possédé que par un homme brave, guerrier, noble ayant une renommée, c'est à celui-là que sa femme ou sa fiancée inscrit des paroles tiffinaghes ayant une signification sur son

⁶ Une autre version légèrement différente est donnée par Adamou & Morel (2005 : 83).

⁷ Proverbe touareg qui signifie que celui qui n'a pas son neveu à ses côtés lors d'une bataille n'aura personne pour lui éviter des coups ou lui apporter secours.

bouclier car celui qui n'en a pas qui va lui donner ce privilège ! Ces paroles se composent des poèmes, des proverbes ou des chansons, qui sont pour le propriétaire du bouclier, un code-souvenir du respect de son amour.

(Timilawlaw walet Ahmoudou, ménagère d'environ 68 ans, Kel-Agharus, Aïr)

Cet aspect n'est pas le seul objectif assigné au tiffinagh dans ce contexte. Au delà de leur effet psychologique elles ont aussi un rôle de mise en garde adressée à toutes les femmes qui seraient éventuellement tentées de voler les maris ou les fiancés des auteurs de ces inscriptions, propriétaires de ces boucliers une fois hors des leurs campements. En voici un témoignage d'une de nos grands-mères, âgée d'environ 95 ans du groupement Kel-Ferwan, qui se souvient encore de cette pratique :

A danăy-ənnăn wəššarăn dəy eni-năsăn əyyăn, azgăr a yəzzāmmārăn i əzuk ən tādada, dəy ənki əzzāman wa n awəḍ-ənyu, meddăn wə n bāraḍānwən əššānnin emger əs yārrăn əd tayda əḍḍīnăn, ənki as ak təmtət tāra dəy man-net a dər-sən tədrəw tassaḡ. Əššən arwa as ak əzzāman əd taggaḡen-net. Mera yəgmāḍ-t(u) āššāk as taggašt-tāy tāmôs i meddăn āzaḡa məqqərăn, yālḡa a məqqərăn, egas wa wər tu-nəfreg, yəyyu tāra n təməjgal fellas Kel-tamajaḡ əru as ənnăn “ wa wər nāra tāboqqa yəgmāḍ ejir”, mera bārār-in əššənāt as ālyadāt təlāy edāḡ-net bašan ənnəbda yəbdăn.

Les anciens nous disaient dans l'un de leurs dictons : c'est le bœuf qui supporte le poids de la tente emballée. De ce fait au temps de grandes batailles, les hommes qui sont braves et qui savent combattre avec le bouclier et le javelot sont peu nombreux, c'est pourquoi chaque femme veut dans son âme avoir une relation avec eux. Sache encore qu'à chaque période ses pratiques. Maintenant il est certain que cette pratique constitue un grand fardeau pour les hommes, même si Dieu seul est grand, mais celui qui ne le peut pas, qu'il cesse de fréquenter les belles femmes parce que les Touaregs ont depuis longtemps dit que « celui qui ne veut pas la poussière

qu'il cesse de manger *l'ejir*⁸ ou le souchet », à présent mon fils, sachez que la tradition a sa place, mais autrefois est paralysé (dépassé).

(Zaynabou walet Ghabdallah, Igərzawān/Ikăzkăzăn, Aïr)

Un exemple en est trouvé sur un bouclier conservé au musée de Quai Branly (France) identifié sous le No d'inventaire 71.1932.35.206, provenant de l'Ahaggar (Touaregs du sud algérien). Il a déjà été publié par Hanoteau en 1858. Ce type de bouclier était utilisé par les Touaregs nobles de l'Ahaggar lors des fêtes et des combats à pieds. Selon Hanoteau (²1906 : 374), qui est l'un des rares témoignages anciens sur le tiffinagh dans un contexte précis, ce bouclier appartenait au Maréchal Randon. Il porte une inscription faite par la tante maternelle d'Imestan, chef de Tahiaout (Ahaggar).

Le texte se compose en trois parties. Dans l'illustration, la première ligne est identifiée par la séquence AB, la deuxième par la séquence CD et la troisième par FGH. Elles sont gravées dans le sens allant du haut vers le bas du bouclier, pour donner ce qui suit :

⁸ Il s'agit d'une espèce de graminée comestible qui pousse dans le sous-sol argileux que l'on obtient en creusant le sol, ce qui provoque le soulèvement des poussières. Cette graminée est particulièrement prisée par les pintades sauvages.

1re INSCRIPTION

(Cette inscription a été faite par la tante maternelle d'Imestan, chef de Tabiaout, chez les Haggar. Elle se trouve sur un bouclier appartenant à M. le Maréchal RANDON. Deux copies en ont été faites : l'une par M. Schousboe et l'autre par M. Bresnier. Elle a la forme indiquée par cette figure.)

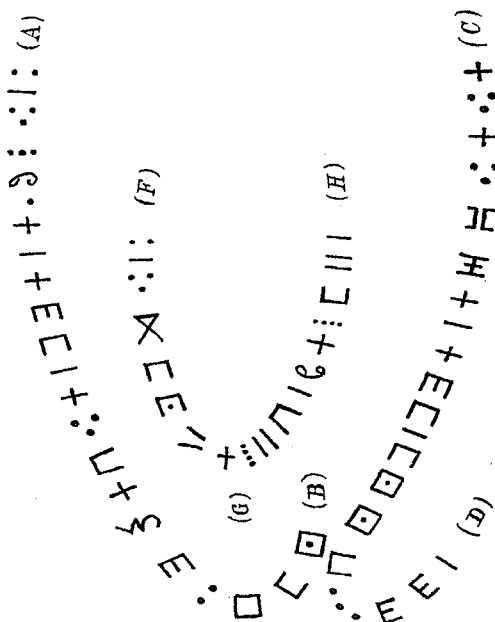


Image tiré de Hanoteau ²1906 : 374.

- (A) wnk yša tnt ḏmn tkdt y ḏw rms (B)
- (C) t k tk f lt tnt ḏmn mss dy ḏḏn (D)
- (F) wnk gmma nn thldn št hmln (H)

awa năk yăyša tănnât iḏmân takdit i du-ărmes
ak tăkfălât tănnât iḏmân măssis dăy ḏeḏen
awa năk ag mama innân tăhulăd-in šat hamlen

Ceci c'est moi Ghaïcha disant de bonne foi gare à
Ceci moi celle qui dit je couvre de honte les femmes qui
s'approchent du propriétaire

Ceci c'est moi ag Mama disant mwt salutations aux filles de Hamlen.

Autrement dit : ceci est un message de moi Aïcha, couvrant de honte toute femme qui s'approcherait du propriétaire de ce bouclier au nom duquel je réponds parmi les femmes.

D'autres textes, rassemblés par Adolphe Hanoteau (²1906 : 385), s'inscrivent dans la même logique :

⊙:| +|+ ECI □⊙ ⊙ |:O
 < syn tnt ḍmn ms is nyr >
Suyen tännât idmân mässis n äyăr
 « C'est Soughen qui a dit : je réponds du propriétaire du bouclier. »

+⊙|=+ +|+ +|+□#
 < tsnwt tnt tntmz >
tasnut tännât ten tãmmaz
 « C'est Tasnout qui ai dit : je défie les femmes de plaire au propriétaire de ce bouclier »

Voici encore un exemple d'un texte du même type gravé sur un bracelet d'homme (Hanoteau ²1906 : 385) :

= |: II+□+• +|+ ::O□
 < w nk fĩmta tnt xrm >
wa nãk fatimata tännât xãrãm
 « C'est moi Fatimata qui dit : illicite », i.e. « C'est moi Fatimata qui dit : le propriétaire de ce bracelet est défendu aux femmes sous peine de péché. »

4.2 L'emploi du tiffinagh dans l'administration privée

Le tiffinagh est employé de façon courante dans l'administration privée. Au cours de nos investigations sur le terrain au Niger et au Mali (2006 à 2008), nous avons pu voir que cet emploi est très fréquent dans les groupes d'intérêt économique, notamment chez les commerçants, les vendeurs de bétail, les artisans et les caravaniers. Il en est de même chez

les Touaregs qui pratiquent des petites activités de subsistance telles que la restauration (cf. Castelli Gattinara 1992 : 31). Cet emploi semble être typique de ceux qui n'ont pas eu de scolarisation formelle. De même, cette pratique est trouvée auprès des organisations locales, comme par exemple les mouvements associatifs qui n'hésitent pas à user de la graphie tfinagh pour la gestion des biens des coopératives. Il s'agit donc d'un emploi utilitaire et sur le niveau individuel et sur le niveau collectif.

Dans ce qui suit, nous décrirons les emplois du tfinagh dans la gestion des affaires des groupes sociaux qui en font beaucoup usage.

Un premier groupe est celui des artisans / forgerons. Ils constituent un groupe social bien défini, qui se trouve sous la protection de la caste des nobles et qui est censé être fort différent des autres groupes sociaux de la société (cf. Bernus 2002 : 120-123, Bernus 1983 : 237, Nicolaisen & Nicolaisen 1997 : 57-58). Dans le tissu social touareg, ils sont au centre des activités de leurs tribus, y compris la fonction de détenteurs des traditions, celle de messenger et de porte-parole. En ce qui concerne leurs activités commerciales, ils produisent des objets de matériaux divers, qu'ils vendent au sein de leur communauté ou dans des marchés, des coopératives villageoises, lors des foires commerciales, ou même à des individus. Il s'agit d'objets d'apparat pour hommes et femmes, comme les bijoux, et les objets en cuir et en peau. Les forgerons sont réputés pour leur grande connaissance du tfinagh, et bon nombre l'emploie dans la gestion de leurs affaires.

Beaucoup de forgerons ont des carnets de notes contenant les noms des clients ou créanciers, la nature du produit commandé ou acheté, et la somme à payer. De même, on trouve de plus en plus des carnets de notice où sont écrits en tfinagh les noms des correspondants ou clients et leurs numéros de téléphone (cellulaire). Dans ce cas, les numéros sont écrits en caractères latins et les noms en tfinagh.

Il semble que, dans le cas des forgerons, l'emploi du tfinagh pour la gestion commerciale a beaucoup augmenté dans les dernières décennies. Autrefois, la plupart des commandes était simplement retenue par mémoire, et les aide-mémoires écrits, s'il y en avait, se limitaient à la notation du nom du client ou et de l'article commandé. Avec la hausse dans la production artisanale liée à la demande pour des objets « exotiques » en Europe et en Amérique, la mémoire seule n'est plus suffisante, et le recours à l'écrit devient nécessaire, comme en témoigne Adam Alhassen (62 ans, artisan de Taghazart /Aïr) lors d'une interview qu'il nous a accordée en décembre 2008 à Niamey:

Elan-wəna əššəyəl wa n nəḍān əgrān-t-i-d(u) āyalak fārornin, ənki assan ak enāḍ yəla sālotān-net, fel ad yəgrəw imāzānzān. Arwan ayora-wa a dak-anna tanəmmer(t) fel san s ak emədig nələ ayalak win d-əsâgmaynin sər-na ārātān n āhānsāwa šilat ən tənəyəlen, əlkəzān, čisəndar, čizābaten, izəgyaz, ar Amrik ənten Fāransi d Baljik a dəy nəla imijawān, wi n ārānin əššəyəl-nāna, əzānzin-tu wəllen da ! Xašil ad əzəgzəla betu, ānnāy-ak elan-wəna tanəmmer(t) ən yaḷḷa, ma ygān āhānsāwa yofa wa n əru tənfa d riba, bašan za kundāba ārāt za hōšāyān, arawan təssēna ākatab, nəkku čifanagh as tākkāsa tekāret, əllān-tu de šayāt wi n nəḍān wi n tənāt-əxdāmnin wəllen.

Ces années-ci beaucoup de gens s'intéressent au travail des artisans, c'est pourquoi chaque artisan a ses techniques pour avoir la clientèle. Ensuite aujourd'hui, je te dis Dieu merci, parce que de chaque côté nous avons des gens, ceux qui envoient chercher vers ici chez nous nos objets de l'artisanat comme les croix, les bracelets, les bagues, les boucles d'oreille, les couteaux ; jusqu'en Amérique, en France et en Belgique nous avons des amis, ceux qui veulent de notre travail, ils l'achètent très bien même ! En fait je vais te résumer la parole, et te dire que l'artisanat des années-ci Dieu merci, est plus rentable et bénéfique que celui d'autrefois, mais il faut quelque chose de beau, ensuite il faut savoir écrire, moi c'est le tiffinagh qui me tire de cette difficulté, il y a des jeunes gens artisans qui connaissent bien le tiffinagh et qui l'emploient beaucoup.

Pour mieux gérer ces affaires, les artisans s'organisent de plus en plus en groupements coopératifs ou associatifs. Ils créent alors leurs propres boutiques ou les louent dans les centres d'artisanat créés un peu partout au Niger. Le village artisanal de Niamey créé grâce à un appui financier luxembourgeois, en est un exemple. Plusieurs artisans y pratiquent des activités d'artisanat et y vendent leurs produits, parfois individuellement, parfois à travers une personne de confiance. Pour gérer ces activités de ce commerce, l'écriture est nécessaire.

Fatimata wālāt Tankan (originnaire des Kel-Gres / Tanout), exerçant dans le village artisanal de Niamey note que, pour la foire annuelle organisée par le village artisanal qui voit la participation des pays

$\text{L} \text{E} \text{I} \text{D} = \text{I} + \text{I} \text{D} = \text{E} \text{I} \text{D} \text{E} \text{I} \text{D}$
 $0 = 0 \Rightarrow 70-10-20$
 $\text{I} \text{I} = -0 + \text{I} \text{D} \text{D} = 0 \text{I} + \text{I}$
 $0 \text{E} \text{I} + \text{I} \text{D} = \text{I} \text{D} \text{I} \text{D} \text{I} \text{D}$
 $\text{L} \text{I} \text{D} \text{E} \text{I} \text{D} + \text{I} + \text{I}$
 $0 = 0 + \text{I} \text{D} = \text{I} \text{D} \text{I} \text{D} \text{E} = \text{E} \text{I}$
 $0 = 0 \Rightarrow \text{I} \text{D} = -\text{I} \text{D} \text{D} \Rightarrow 2010$
 Tancut 28-09-2006
 Tancut
 28-09-2006

mmn) wn) tfn) whn) mnzdya
 rwsqa) 70-10-10
 blks) tn) šrfn) rwsqt)
 smst) tmrwn) nryl) 50
 čn) mglñ) tytfa)
 rwsa) tfn) wn) nrgn) mxmdn
 rwsq) jk) dmrw) 2010

maman) wan ətəfən) wă (y)hăn) m.n.s.d¹¹⁾
 ərwesăq-q) 70-10-10
 bəlkas) tan) əššərifăn) ərwesăq-qăt)
 səmmosăt) təmərwen) nərrəyal) 50
 čən) məglan) tət-yəfe)

¹¹ Mouvement National pour la Société de Développement, parti politique nigérien

ərewsa) ətefən) wan ənarag-in) mǎxamadǎn
ərwesǎq-q) jəkka) d mǎraw) 1010

Maman le Hausa qui est au M.N.S.D me doit 70, 10, 10
Belkas des Isshirifan, me doit cinq dizaines de riyal, 50
pour les médicaments que je lui ai donnés
Le Hausa qui est mon voisin, Mahamadan me doit,
Il me doit *jikka*¹² et dix, 1010

Au delà de cet emploi, le tiffinagh est aussi employé pour la correspondance commerciale, surtout entre les détaillants touaregs exerçant dans de petits marchés de la campagne et leurs fournisseurs .

Comme chez les artisans, certains commerçants possèdent des carnets de numéros de téléphone avec les chiffres en écriture latine et les noms en tiffinagh. De plus, avant d'appeler un correspondant, certains commerçants prennent le soin de dresser en tiffinagh des listes d' articles à commander. Une fois la commande livrée, ils prennent soin de consulter leur liste de commandes pour vérifier si rien n'a été oublié.

Parfois, le tiffinagh est employé pour écrire les offres, comme, dans le cas de la restauration, le menu et les prix de différents plats. Un exemple en est donné ci-dessous, provenant d'un restaurant à Abalak, extrait de Castelli Gattinara (1992 : 31).

¹² Terme hausa pour mille FCFA

Menu affisso fuori di un ristorante ad Abalak

=|- 0||= 1' E 0 0 1 E
 + C 0 1 0 H || - L = - 0 1 w C 0 =
 H || + 8 = + C 0 = E 0 1 0 1 = - ||
 0 C 0 1 C 0 C 0 = H || - J. 0 = - 0
 || w || C 1 + + | = - 0 1 + + + C 0 = 1
 = - = - || - 0 1 + + C 0 = 1 + = -
 H + - 0 1 + + + C 0 = 1 + = -
 w = - w 0 J C 0 1 # E 0
 0 J C 0 1 0 H 0 + 0 J C 0 1
 w = - w = 6 = 0 1 = - 6 + C 0 = 1
 # E 1 1 - = - 6 + C 0 = 1 = -

« Sono io Ballo che dice : questo è il mio indirizzo [= ristorante].

Un piatto di maccheroni : dieci. Un piatto di riso : dieci : con la loro carne tutti [e due i piatti] : dieci. Dieci per un piatto di cus cus. C'è la limonata tonica : venti [letteral, due decine] ; c'è la Fanta : venti Yuki : cento ; Joder : cento, cento, cento, : Yuki grande : quaranta [letteral, quattro decine] ; succo di ananas : quaranta ».

Extrait de : GIAN CARLO CASTELLI GATTINARA : *I Tuareg attraverso la loro poesia orale* Consiglio Nazionale Delle Ricerche Roma, 1993, p. 31.

<wnk blw nn drsn d
 tmsns fla mkrny mrw
 flnt fyt mrw dsnsn kl
 smsn mrmrw fla nksks
 ly lmnt tnk snnt tmrwn
 kkkla snnt [t]mrwn tha
 fnta snnt tmrwn tha
 yky sfrn jdr
 sfrn sfrnt sfrn
 yky wzwrn kztmrwn
 jdnna kztmrwn ha>

awa năk Billu innân adres-in da
 tămus n as făla n măkăroni măraw
 făla n tafăyăt măraw ăd san-năsăn kul
 as mosăn măraw măraw făla n kăskus
 illăy limnat tonik sănatăt tămărwen
 kokakola sănatăt tămărwen a tăha
 fanta sănatăt tămărwen a tăha
 yukəy san făran jidor
 san făran sfərint san făran
 yukəy wa zəwwărăn əkkozăt tămărwen
 jidanana əkkozăt tămărwen a iha

C'est moi Billou qui dis voici mon adresse
 de ce fait le plat du macaroni coûte cinquante francs,
 le plat du riz cinquante francs avec leur viande le tout qui coûte
 cinquante cinquante francs le plat du couscous.
 Il y a de la limonade, tonic à cent franc chaque
 coca-cola est cent francs,
 fanta est cent francs,
 youki coûte cent francs, jus d'orange cent francs, sprite cent francs.
 Le grand youki deux cents francs, jus d'ananas est deux cents
 francs.

Dans le commerce des caravaniers, le tiffinagh est aussi régulièrement
 employé. Il semble qu'il s'agit d'un usage assez ancien. En voici le
 témoignage d'un ancien caravanier des Ikăzkăzăn, Idrissa ăg Silimane, âgé
 de 65 ans, marabout, dont la première activité est le commerce caravanier

entre l'Aïr, le Kawar (Bilma à l'extrême Est du Niger) et les marchés du sud nigérien particulièrement ceux de Zinder, Maradi mais aussi certains marchés du Nigeria.

Näkku eru as ofära iwäzlan wi n taylamt ger Ayər əd Dəmərgu arwa ămôsa əkabkab, dəffər ənki näkku əyre tenəsləmt fellas āfaqqir a mōsa egas as yəga ənkida, əkättāba a yāggen əs təfinagh as əzbe meda as əfrāda əkke Bālma meda Feši. Ēnken n ad əley ālbādatān ən kel-əyiwān əd tərak de, kundāba ad tən-əkəbāy ārātān wi n di-əssəgmāyān ayalak akid mārwaşān-in wi n gäre-d māşnāten ənten kel-jula fel ma d-əmxālxāla bəri ättāweq-qān.

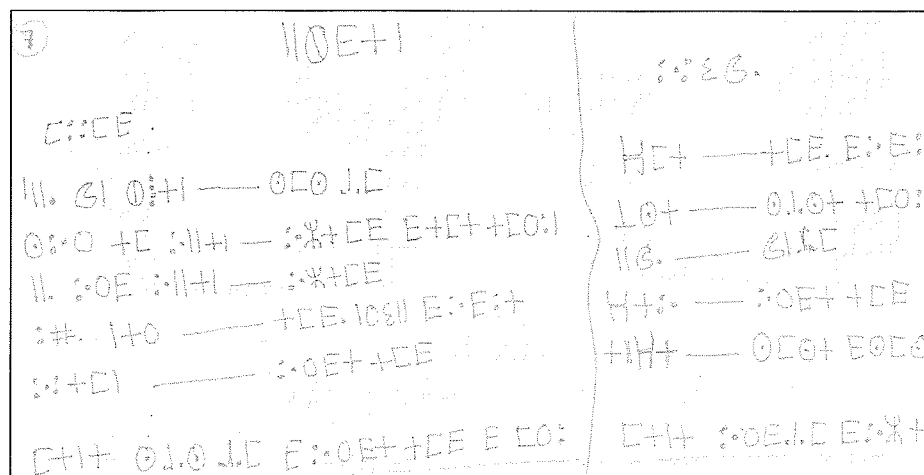
Moi cela fait longtemps que j'ai commencé les voyages de caravane entre l'Aïr et Damergou, depuis que j'étais adolescent. Après cela j'ai étudié à l'école coranique car je suis un grand marabout, mais malgré cela j'écris beaucoup en tfinagh quand je vais au sud à la recherche du mil ou bien quand je me rends à Bilma ou Fachi. Quand j'ai surtout des commissions des membres de la famille ou les voisins, il me faut écrire les choses dont me chargent les gens, ainsi que mes créances entre mes connaissances et les commerçants et moi, pour que je ne m'embrouille pas ou bien les oublier.

La même importance du tfinagh s'ensuit des propos d'un autre caravanier de soixante ans, Khammad Ahmed Ag Ghalitan de Kel-Tafidāt (Kel-āwāy):

Kālakāla yur-na nadda tfinagh as nətāssān, ālbādatān-nāna, fel san akātab wa n boko əndazəl wāy hānan nadda əjjosa, dat ənki da nəkkəni nəttāf tfinagh-nāna .

Ici chez nous, nous employons le tfinagh pour identifier nos commissions, car nous ne connaissons pas l'écriture latine qui vient de l'école, parce qu'elle est récente, bien avant que l'école occidentale ne s'installe chez nous, on pratiquait déjà notre graphie tfinaghe.

Dans ce contexte, le tfinagh est employé pour lister toutes les commandes (*ālbāḍa*) des différents membres de la famille, du campement, ou de la tribu, au moment où les caravanes se préparent pour aller à la recherche des dattes et sel. Ce service est pour les membres de la famille gratuit et payant pour les autres. Pour ne pas oublier une commande, chaque homme de la caravane les note en tfinagh. Anciennement, ces notes étaient écrites sur un morceau de cotonnade ou sur un morceau de peau de gazelle, de chèvre ou de mouton. De nos jours l'on emploie aussi le papier, soit pris d'un cahier, soit du papier d'emballage. Ce document est inséré dans l'emballage, qui est fait avec des nattes. L'on remarque que certains caravaniers cachent les noms en y superposant les nattes pour garder l'anonymat des leurs partenaires. Ce genre d'écrit n'est pas très complexe, et il s'agit le plus souvent d'une simple liste des commissions. Voici ci-joint une liste de commissions faite en graphie tfinaghe, recueillie au marché d'Agadez en Août 2008 par Adam Amarzak (Kel-Āghazar).



<	lbdtn		yyša
mxmd			fnt ----- tmda dkdwt
nla šn bhtn ---	sms gm		čst ----- sgst tmrwn
skr tm kltn ---	kztmd dtmtmrwn		lša ----- šngm
la krd kltn ----	kztmd		ftk ----- krdt tmd
wja ltr -----	tmda nryl dkdwt		tnft ----- smst dsms
ytmn -----	krdt tmd		mtnt krdgm dkzt >
mtnt sgsgm dkrdt tmd dmrw			

	älbädatän		
mäxammäd		yäyša	
äla äššin bəhutän	səmmoş gim	fomat	temeđe d kädewät
əşşukər ətəm kilotän	əkkožät tēmađ	čiset	səgisät tēmərwen
	d ətəmät tēmərwen		
äla kărăđ kilotän	əkkožät tēmađ	aläššo	əššin gim
wiji litər	temeđe n ərrəyal	aftək	kărădät tēmađ
	əd kädewät		
iyätəmän	kărădät tēmađ	tenafāt	səmmoşät əd
			səmmoş
əmmutnät səgis gim	əd kărădät tēmađ	əmmutnät	kărăđ gim (ə)d
	əd mārāw		əkkožät

Commissions

Mohamed	Ghaïcha		
le thé 3 sacs	25.000 fcfa	pommade	650 fcfa
sucre 8 kilos	2400 fcfa	miroir	300 fcfa
thé 3 kilos	2000 fcfa	voile	10.000 fcfa
l'huile 1 litre	650 fcfa	boubou	1500 fcfa
chaussures	1500 cfa	portefeuille	275 fcfa
somme dépensée	31.550 fcfa	somme dépensée	15.200 fcfa

4.3 L'emploi du tfinagh pour le démarquage des biens

Le tfinagh est beaucoup employé pour le démarquage des biens. Cet emploi inclut la mention du nom du propriétaire sur des objets qui lui appartiennent. A part les objets de parure, l'on trouve des textes en tfinagh sur les instruments de musique joués par les femmes (p. ex. la monocorde *anžad*) et sur ceux joués par les hommes (p. ex. la guitare monocorde traditionnelle *tehardant*). Dans le cas des instruments de femmes, l'inscription tfinaghe mentionne souvent le nom de la joueuse et de ses compagnons tels que le poète qui l'accompagne, ses assistantes et dans certains cas les noms des hommes célèbres de sa tribu ou les poètes dignes d'éloge. Par contre pour les instruments joués par les hommes, il ne

s'agit que du nom du propriétaire et parfois de ses compagnons de fortune. Parfois l'inscription tfinaghe ne dénote pas le propriétaire, mais fonctionne comme une sorte de signature de l'artisan (Basset 1959 : 167, v. ci-dessus).

Chez les groupes touaregs qui pratiquent l'agriculture, le tfinagh est aussi employé pour marquer les frontières entre des champs de mil comme l'attestent les deux témoignages ci-après :

Näkkänäy da šifinagh as nəzâmazay šiwəgas-nāna, məsālān ad ākku məššisān təwāgos eškan wi n āhānen efāy-net s ak təsədək iktəb esəm-net əs təfinagh fəl tadriwen n eškan-di, imōs awen təzəzlit n ādāg-di, āmārān tolās kud wər tu-əllen eškan, təfrāga a du- təwəya šihun ānsināt dāy təma n təwāgost-nāk, təktəba esəm-nāk da təfinagh, dāy adi ad tāga awa za fel təsəgməda iyyaka n təwāgost-nāk.

Nous ici c'est avec le tfinagh que nous séparons nos champs de mil, par exemple le propriétaire du champs de mil marque son nom en tfinagh sur les troncs d'arbres qui sont dans chaque extrémité de son champs, ceci est un indice qui marque cet endroit-ci, au cas où il n'y a pas d'arbres, tu peux apporter des grosses pierres qui vont être posées dans chaque coin de ton champs, tu y inscries ton nom en tfinagh, dans ce cas tu vas faire tout de sorte que les limites de ton champs soient identifiées.

(Akano, gardien de l'école mission privée de Tahoua)

Akātāb ən təfinay fəl agət təssīytāy mədey ašək idwālān dāy təma n təwāgost-nāk, āmārān təktəbāy esəm-nāk, fəl ad təşşəna edāg wa dāy təyrāt təwāgost-nāk, imōs awen ālyadāt tāggān aytedān wi n kəl-tāmajāq wi n āgāla da kul, āmāran ihôg āmazal-di nətāgg-āy.

Ecrire le tfinagh sur un piquet que tu as planté ou un arbre qui a poussé dans un coin de ton champs de mil, et tu écris ton nom la-dessus en tfinagh, pour que tu connaisses la limite de ton champs, ceci est une tradition que pratiquent tous les Touaregs du sud, en fait, cette tradition, nous la pratiquons depuis longtemps.

(Souleymane Ag Ghosmane, Abalak).

Un emploi très spécial est trouvé dans l'emploi du tfinagh pour marquer une certaine catégorie de cheptel. Il s'agit d'une ancienne tradition touarègue pour venir en aide à une famille ou un membre de la communauté dont le cheptel a été décimé suite à une calamité naturelle (sécheresse, épidémie par exemple).

Dans de telles circonstances, il est courant qu'une personne de leur entourage leur vienne en aide, par le don d'un animal (de préférence femelle). Le terme employé pour cette circonstance est *ax yəddārān* « le lait vivant » ou « lait éternel » (cf. Walentowitz 2003 :198, Bernus 2002 : 2). A l'animal offert est donné un statut particulier, ainsi qu'à sa progéniture femelle. Le détenteur n'a ni le droit de le vendre, ni de l'égorger, et encore moins de le donner à une tierce personne. Pour différencier ces animaux des autres du cheptel, ils portent une marque spéciale en tfinagh.

Ainsi tout animal de ce type est identifié aux oreilles, sur l'une des pattes postérieures, ou au niveau des cuisses par la marque de la tribu (*ejwāl*) de celui qui a donné l'animal suivie de l'initiale de son nom en graphie tfinaghe. Ce marquage est différent du marquage des animaux habituel car il porte les initiales des noms de celui qui l'a offert et de celui à qui il a été donné.

L'emploi du tfinagh dans le démarquage des biens joue aussi un rôle important dans le cadre des transports commerciaux. Pour la bonne gestion de leur commerce, un nombre important de commerçants touaregs emploient le tfinagh pour identifier les produits qu'ils achètent dans les marchés des centres urbains plus ou moins importants et dans les grands marchés des centres urbains méridionaux, comme Zinder, Maradi, Konni, et Tahoua. Le transport de ces marchandises se fait dans de gros camions loués par plusieurs commerçants à la fois. Pour éviter les confusions, les commerçants touaregs inscrivent leurs noms en tfinagh sur la marchandise. Normalement, cette identification comprend le nom du commerçant, accompagné parfois de marques ou signes distinctifs.

4.4 L'emploi judiciaire et administratif du tfinagh

Le tfinagh est aussi usité dans le cadre de l'administration et de la justice locale ou coutumière, surtout dans les groupements touaregs qui ne sont pas maraboutiques (chez les groupements maraboutiques, ces fonctions sont remplies par l'écriture arabe). Pour une partie, il s'agit d'emplois qui prédatent probablement l'époque coloniale, pour une autre partie il s'agit

d'emplois dans des cadres créés par les autorités coloniales et post-coloniales.

L'un des contextes dans lequel le tfinagh est employé de façon régulière est celui de la justice traditionnelle. Ainsi dans le cadre de leur devoir d'hommes religieux envers leurs concitoyens, qui consiste à régler des litiges, les cadis et les imams font recours au tfinagh quand ils envoient des lettres de convocation :

Gār-ena d nəmmərwaş-nāna, as yəqqāl as əyyān də-sān nərwāş wər ərzem ad yəzgār əlwāq wa nəhor dər-əs, ənda a das-nəssəglu čirāwt ən təfinay, dəffər ənki nəssəssāyr-e yur əlqali meda maygari as nəha iyərman wi n səffān əntəni da kăttābān-as čirāwt ən təfinagh meda zuz dəy əyrəm, as təşşaxāt talya a tăt-tāggāzān jandarmatān meda fəlisān.

Entre nous et nos débiteurs quand l'un d'eux auprès de qui nous avons des dettes dépasse la date convenue avec lui sans payer, rien à faire, nous lui envoyons une lettre en tfinagh, après cela nous le convoquons chez le cadi ou le chef du village si nous sommes en campagne, qui eux aussi lui envoient une lettre de convocation en tfinagh; ou bien chez le juge si nous sommes dans un centre urbain, quand l'affaire se complique les gendarmes ou les policiers s'en occupent.

(Bobiji Ag Ghabdou commerçant touareg au marché de Tanout)

En cas de convocation, une lettre en tfinagh est envoyée à l'intéressé à laquelle est jointe la convocation en français, me précise aussi Adam Aksar, un autre commerçant touareg au marché de Tanout.

Un autre emploi de nature judiciaire est trouvé dans le cas où des hommes remettent à leurs épouses des attestations écrites en tfinagh pour leur signifier leur divorce, surtout si l'homme ne se trouve pas dans le lieu de résidence de son épouse. Ces pièces sont présentées aux cadi ou au imam comme pièce à conviction pouvant servir de justificatif¹³ pour le

¹³ Cet exemple nous a été donné par l'honorable Khamed Ibrahim d'Abalak lorsque nous l'avons rencontré chez lui en septembre 2006 où il a bien voulu nous recevoir et nous accordé une interview sur les emplois du tfinagh et l'ajami dans sa région en particulier et chez les Touaregs en général.

divorce. Celui-ci le lit ou le fait lire devant des témoins pour constater l'acte et l'entériner.

Le tfinagh est aussi d'usage fréquent chez les chefs coutumiers et / ou chefs des tribus dans l'administration locale, de la façon qu'elle a été implantée par les autorités coloniales et continuée après l'indépendance. A cet effet, les chefs coutumiers emploient le tfinagh pour remplir le registre de leurs administrés, en notant les listes, pour remplir les fiches d'impôt et les états des paiements de ces derniers (Aghali-Zakara 1993 : 114). Des informations recueillies sur le terrain en 2006 auprès du maire d'Abalak et de certains membres de la cour du chef de Kəl-Əghlal, de même qu'auprès d'Imadène Ag Ingathène (Kel-Ferwan), confirment cette pratique respectivement chez les Kəl-Dənnəg, et dans l'Aïr. L'on a, par exemple, constaté cette pratique chez l'honorable Dindine Ag Ahmedou, le chef de tribu des Ibərdəyanān (Kel-Ferwan).

En outre, selon Alhassan Ag Adikan et Erambel Mohamed, cadres de développement communautaire en zone pastorale, les chefs traditionnels emploient le tfinagh dans la gestion des conventions locales ou des conflits, comme on en trouve autour de la gestion des points d'eau (puits, forage etc.) et du pâturage. A cet effet, les chefs locaux se réunissent pour trouver de solutions idoines après s'être concertés entre eux, puis réunissent à leur tour leurs administrés pour proposer des solutions, qui sont souvent l'objet d'un document cadre de référence de règlement de conflits sous forme de convention. Ces conventions locales sont rédigées comme conclusion d'une assemblée locale, où les habitants s'entendent sur le thème en question. Ainsi, les procès verbaux rédigés au cours des réunions de ce genre en milieu nomade sont écrits et signés par les notables en tfinagh.

C'est aussi par correspondance en tfinagh que les notables ou chefs coutumiers annoncent toute information à leurs administrés, à cause de l'importance numérique des personnes à toucher, afin de requérir leur mobilisation quant il s'agit d'un évènement à caractère festif (accueil d'une autorité, des hôtes de marques, fêtes locales, festival culturel etc.) ou porter l'information à leur niveau. De même, « [...] c'est en tfinagh que les chefs et notables, dans les réunions des groupes (fractions ou campements) font passer leurs messages, adressent leur mise-en-garde et établissent leurs traités d'alliance. [...] » (Ag Watanoufen s.d. : 5).

Il en est de même pour l'annonce de tout événement, qu'il soit d'ordre administratif ou culturel. L'on peut ici noter l'exemple de la rencontre culturelle dénommée Ašihar qui a lieu chaque année à

Aderbissanat entre novembre et décembre, et où l'on parle des questions non seulement d'intérêt général du groupement et de la vie de la nation, mais aussi de la revalorisation du patrimoine culturel. Cette rencontre rassemble tout le groupement des Kel-Ferwan de l'Ayer qui compte environ 35 tribus et donc 35 chefs de tribus. Pour les préparatifs de cet événement les écrits en tifinagh jouent un grand rôle surtout dans le cadre de la diffusion de l'information en plus des autres canaux médiatiques habituellement usités (radio, missions d'information etc.).

Les chefs coutumiers font aussi recours au tifinagh dans la correspondance avec leurs administrés, concernant par exemple les déclarations d'impôt, l'invitation à payer les impôts, la convocation à la justice, le recrutement scolaire, la vaccination en cas d'épidémie etc.

Il peut aussi s'agir d'invitations pour participer à un regroupement d'intérêt général, comme par exemple la fête annuelle des éleveurs (cure salée), la vaccination du bétail ou l'accueil d'une haute personnalité nationale.

Enfin, les tifinagh sont employés pour rédiger des attestations de plusieurs types, comme les attestations d'impôt, les attestations de vente et / ou des décharges. Voici une attestation de vente :

gădăwăn yejwâlăn eged ənten tallăyt egawšăn
tăkarde-ta tāmôs tægəyye dəy ădăg ket-net
wa dəy ətwäră ənki

Esəwər n əfus
Musa

Papier de témoignage

Moi, Moussa, je certifie que j'ai vendu à Akhmad un dromadaire de robe gris clair portant la marque « eged¹⁴ » avec une oreille coupée, paraissant vieux. Ce papier de témoignage en est l'attestation dans tout endroit où besoin sera

Signé
Moussa

D'autre part, il est fréquent de voir des personnes qui ne savent lire que le tfinagh, employer cette graphie en surcharge, c'est-à-dire ajouté à la main avec un stylo à bille ou un crayon de papier au verso des pièces d'état civile (jugement supplétif d'acte de naissance), carte de famille, carte d'électeur, attestation de travail, acte de vente, carnet de santé, afin de bien les identifier. Cet emploi s'étend aussi aux nouveaux billets de banque car il est difficile pour eux de faire la différence entre le nouveau billet de dix mille francs cfa et celui de mille francs cfa par exemple, étant donné qu'ils ont le même format et ont presque la même couleur. C'est ainsi que l'un de mes informateurs m'explique les raisons de cette pratique :

Nəkkəni wi n əgoras wər nəyra təkafərt, wər nəfreg ezənnəməzləy
ən zərfa wi n təkardawen šiyāt wi n d-əzrəynin, arwa ălăq əyyān
kel əşşuk as din-əgrān as wər təzdeya ərrayalān wini wər t-yəlla ar
a ki-əččīn, kăla a dəy-yəčča eləs əyyān ekər-in ən mărāw gim d
əşšin, yəff-i egim d əsnatāt-təmaḍ dəy iba n məšnāt, as d-əgrāwa
isālan da yəgug-i. Eni əddəlil wa s nəkātāb tfinay fel əzrəf wa n
tăkarde akid təkardawen ti n barəki, fel ma nəmxălxăl.

Nous ruraux de la campagne qui ne sommes pas instruits en français, nous ne pouvons pas différencier l'argent en papier (billets de banque) surtout les nouveaux, aussi parfois les gens du

¹⁴ Sorte de marque en forme fourchue ressemblant au signe Y,

marché quand ils constatent que tu ne fais pas la différence de ces billets, ils vont te truander, une fois un monsieur m'a trompé en me prenant mon bédier de soixante mille francs cfa en me donnant six mille francs cfa dans l'ignorance, quand j'ai su la supercherie il était déjà loin de moi. Tu vois la raison qui fait que nous écrivons en tifinagh sur ces billets et autres papiers administratifs, pour que nous ne nous embrouillions pas.

Ce même procédé est appliqué aux billets de banque étrangers comme la naira, le dirham, l'euro ou le dollar, pour mieux les identifier, et échapper aux faux billets.

4.5 L'emploi du tifinagh dans la gestion des coopératives villageoises

Les coopératives villageoises sont installées un peu partout dans les zones nomades afin de permettre aux populations d'accéder aux produits de première nécessité en leur accordant des facilités. Selon des informateurs qui ont eu la charge de travailler dans la communauté touarègue comme formateurs ou encadreurs des membres de ces coopératives villageoises,¹⁵ les membres de ces organisations communautaires emploient de façon régulière le tifinagh lors des ateliers de formation. Selon ces mêmes informateurs, les encadreurs travaillent sur la base de documents écrits en français qu'ils font traduire en touareg écrit en caractères latins. Cependant, les encadré(e)s prennent leurs notes en tifinagh dans des cahiers. Par la suite ces cahiers deviennent leurs documents de travail de base. De même, dans leurs tâches quotidiennes, ils utilisent la graphie tifinaghe pour la gestion de leurs activités. Ainsi les livres journaliers, les carnets de créances, les fiches de stock et les fiches d'approvisionnement sont écrits en tifinagh.

Cet emploi a été rapporté pour plusieurs actions communautaires notamment dans la gestion des boutiques coopératives villageoises, les banques céréalières, des boutiques des intrants agricoles où l'on vend des semences et les matériels aratoires (brouettes, râteliers, pelles, pioches, sécheurs etc.).

¹⁵ Surtout Mohamed Ag Erambel et Alhassane Ag Adikkan, volontaires des Nations Unies, qui ont supervisé des activités de formation et de création des coopératives villageoises dans la région d'Agadez (Tchirozérine, Dabaga, Azel, Tabelot, Aderbissanat, Aniyallen etc.) et Zinder (Tanout, Ibdin-eze, Takoukout etc.).

4.6 L'emploi du tfinagh comme aide-mémoire pour apprendre d'autres langues

En dehors des emplois décrits plus haut, le tfinagh joue aussi un autre rôle utilitaire pour ses usagers, celui d'outil d'apprentissage linguistique. C'est ainsi que beaucoup de Touaregs vivant dans des milieux sédentaires, en occurrence les grands centres urbains, où la langue touarègue est très peu parlée, utilisent le tfinagh pour apprendre les langues usitées au marché et dans des lieux de la main d'œuvre (hausa, songhay-zarma, bambara etc.).

Au cours de nos investigations au Niger en 2007, nous avons constaté que, parmi les Touaregs récemment arrivés de la campagne en ville, l'apprentissage informel des langues de la ville se fait souvent par le moyen du tfinagh. En effet dès que le besoin se fait sentir, ils saisissent un bout de papier, se procurent d'un crayon ou d'un stylo, et y tracent 2 colonnes. Dans la colonne de gauche ils notent les mots de la langue cible entendus ou reçus auprès d'un voisin, en graphie tfinaghe, et donnent leur signification en touareg dans la colonne de droite, toujours en tfinagh. Ainsi ils font une collecte d'un certain nombre de mots, qu'ils apprennent ensuite par cœur. Il arrive aussi qu'ils écrivent des expressions utilitaires de genre « où est le marché ? », « j'ai besoin de l'eau à boire », « je cherche du travail ». Les méthodes varient suivant les personnes ou le groupe mais tous font recours au tfinagh¹⁶. Voici ce que nous en disaient deux de nos informateurs :

Nāk āzzaman wa dāy d-əfāla inan sen sa sər əsuf n əyrəm wendey an Təlberi, wər əzzaya təhətit mey təzarmat, əgey əlwāq da Təlberi, wər təməgrāda təhətit, imos-i awen təzzort fəlas ərey ad əgrāwāy aššayāl, šilat wan ewet ən bəlyan mey iyān olāyān, wədi āmāran, as wār təssannāy amāgrād wan təhətit wər ti-təgrāwa. Dəffər awen əmmāyāy i ilkaḏān wi tāwāynen səməlti, wi n əmməndānnen a tān-zāzzārrey āsāwarāq-qān tīfir tin təhətit əs tīfinay, tafolt iyāt tīfir tin tīfinay ta hadāt ta n təzarmat. Amārada wərgen tazarmat yas a tāmāgrada, harkit təwənnant, fəlas āmārada manso wa māqqārān nāk a tt-imosān. As nānamāgrāw əd midawān-nāna win əssānnen

¹⁶ Parmi ceux qui ont l'habitude de l'ajami, bien-entendu l'ajami est employé dans ce contexte.

amăgrăd ən tēhētīt, a dər-săn-tăt-tâmăgrada, dâzzăn dăy-i har mäsässära, əlmädäy igi n takkăyt da hebu.

Moi au moment que j'ai quitté la campagne là-bas vers les environs de la ville de Tillabery, je ne connaissais ni le songhay, ni le zarma ; j'ai passé un certain temps à Tillabery sans parler le songhay, ce qui était un malheur pour moi parce que je cherchais du travail, comme celui de taper les briques ou bien un bon travail, mais celui-ci quand tu ne sais pas parler le songhay tu ne le trouveras pas. Après cela, j'ai cherché le papier qui contient du ciment une fois jeté, et je me suis mis à le déchirer ; je marquais les phrases en songhay là-dessus en tiffinagh, une partie pour le tiffinagh, l'autre pour le zarma. A présent ce n'est pas seulement le zarma que je parle, je parle aussi le hausa car je suis un grand maçon. Quand je rencontre nos amis qui savent parler le songhay, je le parle avec eux, ils rient de moi jusqu'à ce que je m'y sois lancé et j'aie appris à parler au marché.

(Dolakhya Ag Souleymane, Tillabery, Ibrubak)

Nāk ākal wan Tera a dăy əssənta amăgrăd ən təzarmat har kid təfulant, āmăra kul tiffinay as šâqqāla har əgey əlwăq āggen, tâmăgradăy əd midawăn-in kâtăbăy awa s ārey a tt-əssâna. Azzăman a dăy əssəntey ešmawăn ən mudărăn, idăggăn šilat n āgarew, mădey awa ihan hebu, imənsiwăn šilat n ättăyam, tadda, isulmayăn, aman, əšidən, esmawăn n efəđăn əd katəbităn dăy tēhētīt. Amăra da ilkađăn-in kul əsəqqadăq-qăn, fəlas əsănăy təfulant, təwənnant et tēhētīt . Kel təmašăq kul as d-əfălăn isăffăn-năsăn osăn-du iyărman, awen da as lâmmădăn, amăra win wăr năsən tiffinay, iyyađ dăy-săn etăhaggin wăla amăgrad da awalăn-ada.

Moi c'est dans la ville de Tera que j'ai commencé à parler le zarma ainsi que le fulfulde, et c'est en tiffinagh que j'ai travaillé pendant beaucoup de temps, je parlais avec mes amis, j'écrivais en tiffinagh ce que je voulais apprendre. Quand j'ai commencé, c'était par les noms des animaux que j'ai commencé, des endroits comme le fleuve, ou bien les noms de ce qu'il y a au marché, les nourritures comme les céréales, la boule de mil pilée, les poissons, l'eau, le comptage, les noms des billets d'argent et les pièces en songhay.

Aujourd'hui j'ai brûlé tous mes papiers car j'ai appris le songhay, le hausa et le fulfulde. Tous les Touaregs quand ils quittent leurs campagnes et arrivent dans les villes font cela quand ils apprennent. Ceux qui ne connaissent pas le tfinagh certains d'entre eux tardent à parler ces langues-ci.

(Ismaghil Ag Younfa, Tillabery, Ibrubak)

Ci-joint l'on trouve quelques exemples de textes ayant servi de support d'apprentissage des langues hausa et zarma-songhay que mes informateurs cités ci-dessous ont produits lors de leur initiation des dites langues. Dans ce qui suit, la première colonne donne le mot étranger (haussa ou zarma), et la deuxième colonne donne la traduction en touareg.

CE=	::CE=
O=•	□I
⊙=I•	⊙I
••ξ	γΓI
γ=ξ	⊙::II
⊙=	⊙•
⊙ξ	□I
II	•ξ=

< mdw	xmdw
rwa	mn
swna	sn
kay	γf
gwy	šyl
hbw	sk
hry	mn
nn	kyu >

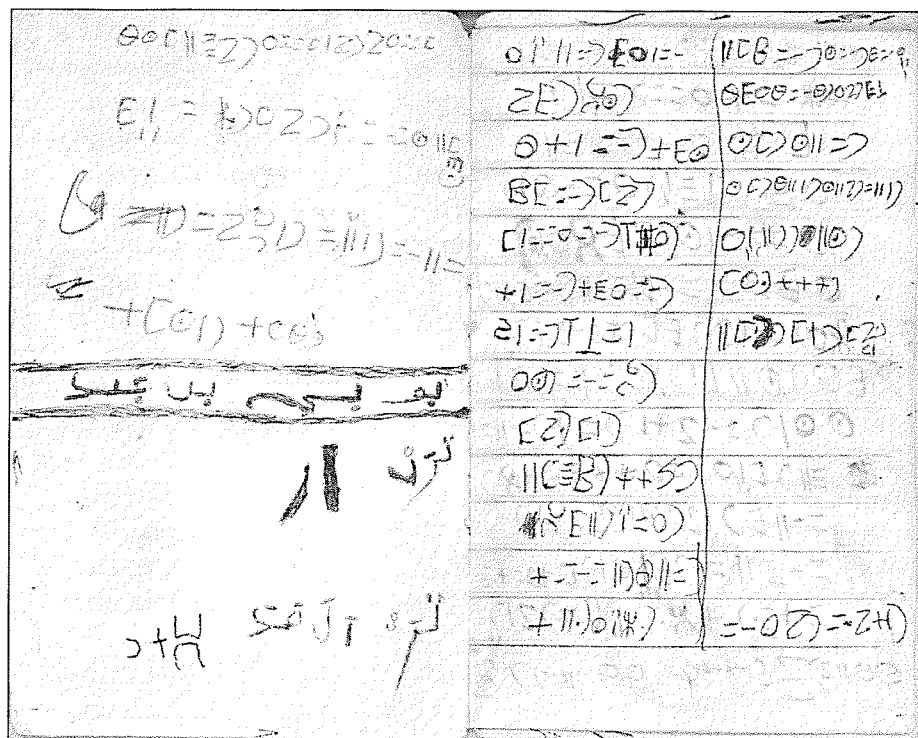
amadu	āxmədu	Amadou
ruwa [hausa]	aman	« eau »
sunā [hausa]	isən	« nom »
kai [hausa]	eγāf	« tête »
goy [zarma]	əššəγəl	« travail »
hebu [zarma]	əssuk	« marché »
hari [zarma]	aman	« eau »
nin [zarma]	kāyyu	« toi »

L'apprentissage suit le même processus pour noter des phrases brèves comme dans le texte ci-après :

lꞥ l+ꞥꞥ	lꞥꞥꞥ
ꞥꞥ ꞥꞥ=	ꞥꞥ+ꞥꞥ=
ꞥꞥꞥꞥ	ꞥꞥꞥꞥ
ꞥꞥ ꞥꞥꞥ	ꞥꞥ +ꞥꞥꞥ=
ꞥ ꞥꞥ ꞥꞥꞥ	ꞥꞥꞥꞥꞥ
ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ=	ꞥꞥꞥ
ꞥꞥꞥ ꞥꞥꞥ	ꞥꞥꞥ ꞥꞥ
< ny ntɥy	nkgly
ky kzw	kytsdw
swnka	smnk
ky ktɥy	kytɥlw
y gw gwy	šɥlnk
ykyhbw	ksk
y hnhry	swy mn >

ni na tafi [hausa]	năk əglê	« je pars »
kai ka zo [hausa]	kăy toşă-ddu	« tu arrives »
sunanka [hausa]	isəm-ənnăk	« ton nom »
kai ka tafi [hausa]	kăy təglê	« tu pars »
ai gogoy [zarma]	əşyâla	« je travaille »
ai koy hebu [zarma]	əkkê əssuk	« je vais au marché »
ai han hari [zarma]	əswê aman	« je bois de l'eau »

Le tifinagh est aussi employé dans l'apprentissage de l'arabe, ne serait-ce que pour apprendre quelques versets coraniques pour la prière et quelques mots du vocabulaire, comme nous le voyons dans le document ci-après recueilli à Tanout en 2006 auprès d'un commerçant touareg. Il s'agit d'une liste de mots arabes dialectaux, provenant du dialecte arabe de la région (l'arabe Shuwa), transcrit en caractères tifinagh, avec une traduction en touareg.



Page 1

< smlhy) rxmny) yrxm
dg w za) ry) dys lmda) wl, wyfn) wln) klw
tmsn, trbt) >

Bismillahi, arraxmani arraxim
edäg wa za äre a dëy-əs əlməda awal wa yofän awalän köllu
a tt-ämosän tarabt

Au nom de Dieu le miséricordieux,
Dans dans cet endroit en fait je vais apprendre la langue qui est meilleure
que toutes les langues, l'arabe

Page 2

arabe	touareg			
< rgk >	riğil-ak	< drnk >	aḍār-nāk	« ton pied »
< yda > (sic)	īd-ak	< fs >	fus	« main »

< btnk >	baṭin-ak	< tds >	tedis	« ventre »
< šmk >	(xa)šum-ak	< my >	imi	« bouche »
< mnxrk >	munxur-ak	< čnjrt >	čənjart	« nez »
< tnk > (sic)	adān-ak	< tndrk >	taṇḍərək	« oreille »
< ynk >	ēn-ak	< ččwn >	čəṭṭawen	« yeux »
< rs >	rās	< yf >	eyāf	« tête »
< mya >	mōya	< mn >	aman	« eau »
< lmhš >	al-ma'āš	< tty >	ṭeṭṭe	« nourriture »
< fdl >	faddal	< gwr >	gāwār	« assieds-toi ! »
< tyl >	ta'āl	< blw >	bāllāw	« viens ! »
< tla >	aṭla	< sgza >	as əggəzāya	« monte ! »
< lmšk >	?	< dkrk >	?	?
< bdrbkb > (sic)	b-adōr b-akal	< rydč >	are ad ačča	« je veux manger »
< sm >	asma	< slw >	əslu	« écoute ! »
< smblw >	asma bilēn	< sly wln >	əsle wəllen	« écoute bien ! »
< rgl >	rāḡil	< ls >	eləs	« homme »
< mra >	mara	< ttt > (sic)	taṃṭəṭ	« femme »
< lma / mya >	alme / mōya	< mn / mn >	aman / aman	« eau »
< kry >	kāre	< kytn >	kayātān	« bagages »

4.7 L'emploi décoratif du tfinagh

Dans le schème décoratif traditionnel, les signes tfinaghs jouent un grand rôle. On en trouve sur des objets d'artisanat comme les bagues, les couteaux, les sabres et les objets en cuir comme le fourreau, les portefeuilles et les boucliers. De plus, le tfinagh est un élément décoratif, employé par les femmes touarègues quand elles confectionnent les tapis de bât (*esəlas*) pour les dromadaires et le décor pour les tentes. Cet emploi n'est pas réservé aux forgeronnes. Tout de même, il est considéré comme un art et il n'est pas donné à quiconque de le pratiquer. Seules les femmes habiles - de toute position sociale - les pratiquent en brodant ces tapis avec des fils de couleurs différentes. Les signes apparaissent comme des figures géométriques sur ces tapis. Parmi eux, les signes : • < a >, ⊙ < b >, v < d >, ⊙ < s >, ○ < r >, + < t >, ✕ < z >, || < l >, ∴ < k > sont les plus courants.

Les formes de ces signes s'insèrent facilement dans des dessins géométriques, de façon que l'observateur extérieur n'y reconnaisse pas nécessairement des lettres. Tout de même, dans la tradition touarègue, ces éléments de décoration sont bien interprétés comme des signes tifinaghs, comme en témoigne la citation suivante :

Eɗlug n əsələs wa hoşşayän yəga də šəkkulän ən təfinay šila n ella meda annäy-ak erratän, ettatän, ebbatän, tiburəken meda ennatän, titbəqqa, əmmos yära yəqqəl ešša meda ešša. Čiyyađ čăđođen ədälləgnät əslas s elletän, exxa xasil igati n əɗlug-wa təfinay da as yəgla, alyaya fel s yəmos arwa yəzmây əs tənəlwa, wər ze tännna təfinay egas əlmiyna-net dayda.

L'ornement du tapis de bât joli est fait avec les caractères tifinaghs comme plusieurs signes « ella » (ll), ou bien je vais te dire avec les signes « erra » (O), « etta » (+), les signes « ebba » (⊙) ; puis « les bâtons » c'est à dire le signe « enna » (l), « les points » (·) Il (l'ornement) peut aussi être le signe « essa » (⊙) ou bien le signe « ešša » (ε). Certaines femmes décorent leurs tapis avec avec le signe « exxa » (::). Bref, la plupart de ces décorations sont faites avec le tifinagh, seulement comme c'est fait avec des fils et c'est cousu, on ne voit pas que c'est du tifinagh, mais le sens des motifs c'est du tifinagh.

(Awanacha walat Mouhmoud, artisane, Aïr)

4.8 L'emploi emblématique du tifinagh

A côté des emplois comme moyen de communication et comme aide-mémoire, le tifinagh sert souvent d'emblème pour la culture et l'identité touarègue. L'essor de cet emploi est lié à l'évolution de la société touarègue. Avec la modernisation et l'insertion de la culture touarègue dans le tissu culturel national et international, une nouvelle conscience d'identité touarègue s'est formée. Dans cette création d'un nouveau visage de l'identité culturelle touarègue, le tifinagh joue un rôle assez important.

Ce nouveau visage est marqué par l'usage d'un signe tifinagh, le signe ⵝ < z > (ezza). Ce signe est devenu un graphème emblématique dans la contestation berbère en Algérie et au Maroc et y est perçu comme symbole de la berbérité. Au Mali et au Niger, dans les groupes intéressés à la contestation touarègue, ce signe est devenu un emblème avec les mêmes

charges à la fois idéologiques et identitaires. Certains groupes musicaux le mettent sur leur parure et sur leurs instruments.

De même, l'*ezza* est employé par les mouvements armés d'obédience touarègue, où il est interprété comme un signe de ralliement, d'appartenance (*təmust*) et de contestation. Le signe ⵣ *ezza* fait aussi partie des emblèmes des principaux mouvements de rébellion qui, depuis 2007, sont en guerre avec les gouvernements du Mali et du Niger. Dans ce cas, le lien avec l'emblématique maghrébine est parfois souligné par l'emploi des couleurs du drapeau « berbère », autre emblème des mouvements de contestation berbère en Algérie et au Maroc.

Dans un contexte plus paisible, le signe ⵣ est la marque identitaire d'une agence de voyage spécialisée dans les randonnées des circuits touristiques dans le désert, installée à Agadez dénommée Agence Ezzatours.

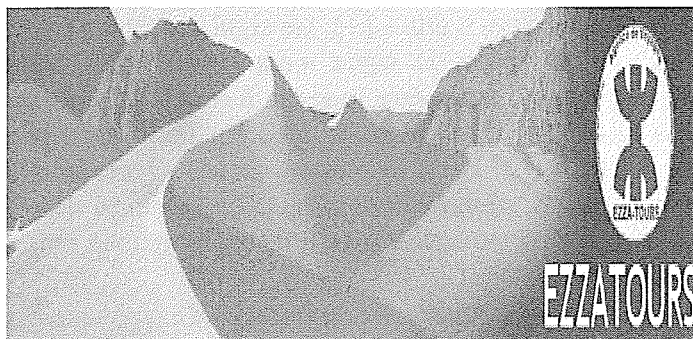


Photo extraite du site de la dite agence

Le signe ⵣ paraît aussi dans une interprétation moderne du ceinturon porte-talisman et de l'attache-turban dénommé *ākabba* ou *əššedəd*. Ce dernier est posé sur le turban que l'on porte à l'occasion des rencontres culturelles, et de cette façon est devenu un attribut important des artistes dans leur habillement ordinaire. L'emploi du ⵣ dans la parure, qui est plus ou moins moderne, vise plusieurs objectifs, aussi importants les uns que les autres. Ceci est confirmé par Abdallah Ag Inlamawan du groupe Tinariwen de Kidal (Mali) (interview du 23-08-2007, faite à Amsterdam) :

Chez nous les musiciens, l'emploi des signes tfinaghs, en particulier le signe ⵣ et / ou le signe ⵢ, est d'abord une fierté de montrer que nous avons une écriture, ensuite, nous utilisons ces

signes pour nos décors d'artistes pour marquer notre appartenance à Kāl-Tumast, une culture particulière, et enfin pour l'embellissement de notre environnement et le marquage de nos instruments ainsi que de notre habillement...

Une plus grande gamme de signes tfinaghs est souvent employée pour décorer le podium sur lequel se produisent les artistes musiciens lors des rencontres socioculturelles, comme, par exemple le festival du désert au Mali, le festival de l'Aïr au Niger.

Chez la nouvelle génération de couturiers et stylistes touaregs les caractères tfinaghs apparaissent souvent comme motifs de broderie et comme éléments de décoration dans la confection des habits d'hommes et femmes. Parmi les signes, les plus usités sont :

✱ < z / j >, ✱ < ɣ >, ✱ < z / j >, ✱ < g / ǧ >, ✱ < ǧ / ɣ >, ✱ < k >, ✱ < x >, ✱ < š >, ✱ < y >, ✱ < rs / s >, ✱ < j / ɣ >, ✱ < t / lt >, ✱ < t >

Les propos ci-après nous montrent que ces signes sont employés d'abord par marquage identitaire et non pas par « simple » décoration :

A yāggen də-na yəṭāgg(u) əššəyəl əs šəkkulān ən təfinay dəy āžāmay-nāna, yāmōs-an(a) ārāt-wāy āṭṭarix n as tfinay ejwāl-nāna kel- təmajāq əd təmust-nāna, nəssəkn(u)as nəff-e əssaxāt, mera nəg-as əlyiwadān āggotnin fel ad yəgrəz i ak əyyān. Ənnəy-ak əddəlil wa fel du-nassoṣāl ākātab-nāna tfinay tiyurad fellas təmmāḍrāk dəruy as wər tu-təzdey elan-wina .

Beaucoup parmi nous utilisent les signes du tfinagh dans nos coutures, ce qui est pour nous les touaregs un signe historique que le tfinagh est notre marque identitaire, notre être, pour montrer que nous lui donnons de la force (valeur), ainsi nous lui faisons beaucoup de formes pour qu'il plaise à chacun. Tu vois la raison qui fait que nous nous replions sur le tfinagh notre écriture car la jeunesse ne le connaît presque pas ces dernières années.

(Amalkad Ag Indounan, tailleur touareg au marché central d'Agadez ; interview réalisée en 2006)

Sur un autre niveau, en Europe, les maisons d'édition des disques de musique touarègue utilisent le tfinagh à des fins à la fois emblématique et publicitaire, en mettant des textes en graphie tfinaghe, accompagnée parfois de leur transcription en caractères latins, sur les disques compacts des albums de certains groupes musicaux touaregs produits en Angleterre, en Belgique, France et en Suisse. Ceci se trouve entre autres sur des disques des groupes Tinariwen (Mali), Terakeft (Mali), Etran-finatawa (Niger) et Takrist n ākal (Niger). Cet emploi consiste pour la plupart à graver le nom du groupe musical en tfinagh comme par exemple : +IO=I < trwn > *tinariwen* et +OIIEI+=- < trfnatwa > *etran-finatawa*.¹⁷

4.9 L'emploi du tfinagh sur les enseignes

L'emploi du tfinagh dans le cadre publicitaire (cf. Lhote 1984 : 20-22) est largement répandu. On en trouve dans les enseignes des associations de développement communautaire telles que : +::ξ+ < tkyt > *Takkāyt* « Veillée » (Agadez) , IĊ'ŕO= < nmgrw > *Enmigraw* « Retrouvaille » (Arlit), H+H < ftn > *Afātan* « Développement » (Abalak), mais aussi sur des boutiques de commerçants touaregs en milieu rural. En outre, ils apparaissent fréquemment chez les agences des voyages spécialisées dans le circuit touristique du désert. A titre illustratif nous pouvons citer les cas de l'Agence Agharus-Voyage / ::o:o ε:ll < yrws škl > *āyarus ešikāl* (Tchirozérine, région d'Agadez), de l'agence Afalla Voyage / .⊙ξ:ξll \Hll. < asykyl nfla > *asikāl n āfalla* « Randonnée à travers les hauts plateaux » (Tombouctou). Toutes les voitures de ces agences portent sur leurs portières des autocollants portant l'acronyme de celles-ci.

Le cas d'un jardin expérimental implanté à Tchirozérine (région d'Agadez) pour vulgariser l'emploi de l'engrais chimique auprès des maraîchers de la région mérite aussi d'être mentionné dans ce cadre, car on peut lire sur le panneau qui l'indique : I+:: +⊙EIII ::IK⊙+ < mk ntk tsmln kfst > *ammāk ən taki ta s ammālān kanfost* « la pratique de l'engrais qu'on appelle compost ».

Voici ci-après encore un exemple d'une enseigne d'une Association

¹⁷ Le nom de ce groupe composé de musiciens touaregs et peuls est une combinaison du *etran* « étoiles » et du fulfulde *finatawa* « culture ».



Photo reçue de Alhassane Ag Barka Elghamis S.G de la dite association

De même, à l'entrée de Kidal (Mali) ville touarègue située au centre du massif montagneux de l'Adrar des Ifoghas, on voit écrit à l'aide d'une peinture blanche sur un rocher en deux graphies : ⵙⴰⵎⴰⵏ ⵏ ⵏⵉⵎⵉⵔⵓⵏ « Kidal ».

4.10 L'emploi du tfinagh comme appui de conversation

Ici, il est question d'une pratique tout à fait particulière de l'emploi des tfinagh lors des conversations. Cette pratique a été interprétée comme un emploi « phatique » par Hélène Claudot-Hawad (2005 : 4). Elle est particulièrement le fait des personnes âgées et se fait surtout lors des conversations d'une certaine longueur entre des personnes du même âge, ou bien avec des personnes moins âgées avec lesquelles il existe une relation de retenue (*temmujəya*) accompagnée de pudeur (*tākārait*, cf. Casajus 1987 : 222-223), comme par exemple un beau-fils ou un gendre.

A cette occasion ces personnes dessinent des signes tfinaghs sur le sol avec l'index ou avec un objet comme une canne, une lance, un gourdin ou n'importe quelle brindille ramassée sur place. Ces signes ne sont pas la traduction de ce que l'on dit oralement, mais accompagnent la parole orale, ou viennent parfois en lieu et place de celle-ci. Comme l'a formulé Hélène Claudot-Hawad (2005 : 4-5), « [...] ces signes sont associés à une gestuelle qui accompagnent la parole et la pensée : par exemple quand des personnes échangent des idées, que ce soit pour les exprimer ou les assimiler, chacune a tendance à dessiner machinalement sur le sol des repères géométriques, des signes à points et à traits comme le tfinagh, aussitôt effacé pour céder la place à d'autres aussi éphémères

[...]. » Le vieux Ahmadan ag Boubakar de Kel-Tafidat (Kel-Āwāy) nous a expliqué cet emploi, auquel il fait constamment recours, en ces termes :

Ĥlmiyna n ākatab ən təfinay fel āmaḍal s āsāddāwa, yāmos yur-na Kel-tamajaq tətṭəja tərṭāyāt d āladab n ālyalim təssifrāra wər tāre a dər-əs təsməqqəsāy āsawad fel san təflēsāq-qu, teksuḍāq-qu ma d-yənnān wa s tāha təḍḍula gār-ewwān, mera aṭṭarix-net izāgren.

Le sens du fait d'écrire le tfinagh sur le sol avec un outil d'appui, est chez nous les Touaregs un signe de sagesse accompagnée de respect à une personne que tu respectes, tu ne veux pas croiser de regard avec elle parce que tu la respectes, tu la crains et surtout celle qui partage des liens de mariage entre vous, en fait son historique (cette pratique) est long.

Ce commentaire explique cet emploi par le fait que chez les Touaregs, il est considéré comme impoli de regarder son interlocuteur dans les yeux en lui parlant, surtout une personne âgée ou d'un certain rang social (chef, notable, leader etc.). Ceci est lié à une croyance populaire selon laquelle certaines personnes de respect ont un pouvoir proche de la sorcellerie, si bien que les croiser de regard, entraînerait un maléfice *iba n ālbārāka* c'est à dire la malchance ou le manque de la baraka.

4.11 L'emploi du tfinagh dans la divination

Un autre emploi spécial du tfinagh est trouvé dans la divination (sur laquelle v. aussi Lelubre 1952 ; Nicolaisen 1961 ; Chevalier 1964 et Casajus 1993), une pratique géomantique très ancienne, empruntant son fondement à diverses traditions (v. Claudot-Hawad 2002 : 77).

Dans la société touarègue, quatre types de divination sont pratiqués, la *tədekəlt* (divination qui consiste à inspecter la trace laissée par la paume de la main sur le sable), les *igāzan* (géomancie faite en interprétant les « scarifications » de la terre quand on l'a jetée ou bien quand on l'a frappée), et le *təgnugent* (Ibrahim 2007). La quatrième est dénommée *tīšayeren* (divination faite à l'aide des buchettes creuses et ovales). Seul un parmi ces types de divination fait recours au tfinagh, le type appelé

igāzan au Niger, *iğāšan* au Mali et *iğəhan* ou *iğāhan* dans l'Ahaggar.¹⁸ Il s'agit d'une pratique qui n'est connue que par des spécialistes.

Dans la société touarègue, le praticien de la divination géomantique jouit d'une haute estime. Il est connu sous le nom de *eməsgəzu* (aussi *aməsgəzu*) et *əməwat ən gāzan* « celui qui frappe l'*igāzan* ». En cas de consultation, les gens viennent et lui demandent de consulter la terre ou de frapper le sable en ces termes : *əgər-i igāzan* « jette pour moi l'*igāzan* » ou *əgər-i āmaḍal* « jette pour moi la terre » ou *əwət-i igāzan / āmaḍal* « frappe pour moi l'*igāzan* / la terre », ou simplement : *əṣwəḍ-i* « regarde pour moi ». Pour y discerner le rôle du tiffinagh, nous donnerons une description du procédé entier (v. surtout Casajus 1993 : 1-4).

Avant de décrire ce processus, il est intéressant de préciser que l'opération de consultation ne se fait pas tous les jours. Le vendredi est le meilleur jour, car chez les musulmans c'est le jour de bénédiction. Par contre le lundi est fortement déconseillé. Cette consultation a aussi des moments favorables : en particulier entre le lever du jour ou l'aube (*taɣorat*) et avant 10h du matin (*ədgəlšet*). Dans l'après-midi, les horaires recommandés sont compris entre 16h (*takkəst*), après la prière et avant le coucher du soleil (*takkəst ta gəzzulāt*) et avant l'appel à la prière du crépuscule. Quand la lune est pleine ou se trouve à son premier quartier, elle est dite favorable pour frapper la divination géomantique (Mercandier, 1952 : 33). Ces choix et restrictions ne sont pas fortuits, comme certains géomanciens font appel à des entités occultes qui pourraient être dérangées par la présence des esprits (*eljinān / əljəynān*) dont les moments de prédilection seraient les jours et les horaires dits défavorables. Au cas où la terre ne veut pas parler, le géomancien dit que la terre est attachée « *āmaḍal yəqqān* » - parfois c'est la divination qui est attachée ou bloquée (*igāzan əqqānān*). Dans cette circonstance la cause est attribuée aux esprits malveillants - même si parfois le géomancien s'y replie pour dissimuler ses blocages dans l'interprétation des figures qu'il obtient. C'est aussi pour cette raison que le devin nivèle la surface de sable sur

¹⁸ Selon Casajus (1993 : 1) le système de géomancie touarègue serait d'origine arabe et le terme *igāzan* viendrait de l'arabe dialectal *gəzzən* « faire la divination ». Cette dérivation est très problématique, vue la différence entre le squelette consonantique du mot touareg (GZ) et du mot arabe (GZN). De plus, le mot touareg a des correspondants parfaits en berbère du Nord, comme par exemple Figuig *agəz* « deviner » (Maarten Kossmann, c.p.).

laquelle va se dérouler l'opération de divination, l'égalise et la délimite afin de faciliter la communication avec les dites entités occultes.

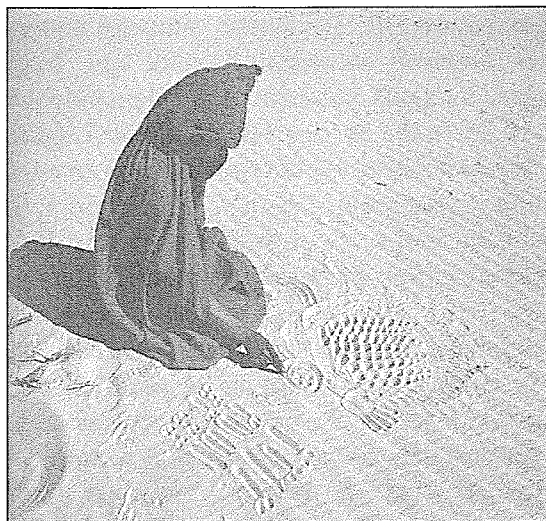


Image tirée de : Claudot-Hawad 2002 : 49)

Bien qu'il existe plusieurs procédés divinatoires en milieu touareg, les préliminaires propitiatoires sont partout les mêmes (v. Casajus 2003 : 1, Lelubre 1952 : 37 et autrepart). Au début le géomancien procède par niveler et égaliser une petite surface de sable où il va officier sa divination. Ensuite il y trace avec son index droit replié quatre points au milieu du cercle, dont d'un côté deux points représentant les anges (*imarakān*), et de l'autre côté les deux autres points proximaux représentent les gens de mauvaise augure ou ennemis (*iməksānān*). Puis il élimine les points représentant les gens de mauvaise augure et prononce la formule coranique par laquelle tout musulman commence ses actions ou activités : *bismilallahi arraxmān arraxīm* « Au nom de Dieu le miséricordieux ». Par la suite il prend une petite portion de cette surface déjà nivelée au centre du cercle, la porte près de sa bouche, tout en murmurant de nouveau la formule et en invoquant le prophète et les anges, pour qu'ils l'aident par leur bénédiction à connaître les tenants et aboutissants de la consultation qu'il va entamer à la demande de son client.

Une fois cette action accomplie, il répand cette portion de terre sur toute la surface déjà nivelée, l'égalise de nouveau, tout en effaçant les signes déjà tracés, avant d'y crachoter. Après ceci, il invite le consultant à

prendre à son tour une portion de cette surface, de la porter près de sa bouche et de dire en silence son souhait à l'issue de la divination.

Ensuite, cette portion de sable est reversée sur l'endroit nivelé après que le consultant ait tapoté trois fois de sa main droite sur la surface travaillée. Après cette opération, le géomancien entame sa consultation en nivelant de nouveau la surface en question.

Il imprime un mouvement avec le majeur droit de sa main, de la gauche vers la droite dans le sens haut-bas, en traçant des points suivant quatre lignes successives dont il efface le sommet de deux en sautant la première et la dernière avec son index et le majeur légèrement repliés. Il prend soin de laisser intacts un ou deux sommets à la fin de chaque ligne, qu'il représente ou schématise par des points.

Il obtient ainsi des figures qu'il appelle « maisons », qui sont en fait des combinaisons de 1 (impair) ou 2 points (pair) pour quatre lignes. Il refait l'opération quatre fois de suite et obtient de ce fait quatre maisons (Mercadier 1952 : 33-37). Ceux-ci, ensuite, sont éliminées par paire jusqu'à l'obtention d'un chiffre irréductible, converti en symboles tfinaghs. Ensuite il marie ces signes suivant des règles combinatoires complexes et il répète cette action autant de fois que nécessaire afin d'en dégager une interprétation (Claudot-Hawad 2002 : 77).

Voici ci-dessous quelques combinaisons et leurs correspondants tfinaghs (d'après Lelubre 1952 et Casajus 2003 :1-5) :

signes « mâles » :

- :: *azuk* « poids / lourdeur / lenteur / difficulté »
correspond à || < l >
- ∴ *eggur* « chacal / mauvais présage »
correspond à ∴ < γ >

signes « femelles » :

- ∴ correspond à ∴ < g >
- .. *tehāle / tesāle* « nouvelle / information »
correspond à l < n >

- ȳ *tin askawān* « celle aux cornes, chèvre / vache »
 correspond à ȳ < g >
- ⵓ *takəbbert* « bon présage »
 correspond à V < d >

4.12 Le tfinagh sur les rochers et les arbres

Il existe de nombreuses inscriptions tfinaghes qui sont gravées sur des rochers, des branches ou troncs d'arbres (Aghali-Zakara & Drouin 2007) et sur des tombes. Il semble que certaines d'entre eux datent d'époques reculées et les Touaregs contemporains ne peuvent pas toujours les interpréter. A ce que je sache, les inscriptions récentes faites sur des rochers et sur des arbres sont toujours liées à des emplois laïques, soit pour des messages de type banal « [...] souvenir d'un campement, déclaration d'amour, des nouvelles : nous apprenons que Litni a campé ici et qu'il se dirige vers un tel point [...] » (Lelong 1948 : 137), soit pour des messages galants (Lhote 1984 : 22). Il est très probable que du moins une partie des inscriptions anciennes avaient une fonction magique ou protectrice, mais vue les difficultés d'interprétation de ces textes, il est impossible de démontrer ou de préciser ceci.

Dans la croyance populaire, ces lieux, tout comme d'autres lieux où les anciens touaregs ont laissé leurs traces, sont parmi les lieux d'habitat favoris des *eljinān* (aussi : *aljāynān*) ou *kel-əsuf* « ceux de la rase campagne » (Casajus 1987 : 16). A cause de ceci, les habitants des abords de ces sites les considèrent comme des endroits à maléfices et ne permettent à personne de s'y rendre de près, de peur qu'ils ne provoquent les locataires des lieux. Puis que selon certains de mes informateurs la colère des esprits pourrait avoir des conséquences néfastes pour le campement et ses habitants.

C'est ainsi le cas, par exemple, des sites d'Iṣək-ən-wəlli¹⁹ au nord-ouest de Tchirozérine (région d'Agadez), et de certains arbres sur lesquels les anciens Touaregs (*Kel-Ḥru*, *Kəl-anin*) ont écrit des inscriptions tfinaghes tels que l'Afāgag wa n Daji à Mərməru à l'ouest d'Agadez, l'Eḃəzgin wa n Dābambaye situé à 7 km à l'ouest de la commune

¹⁹Témoignage d'Abderahmine Ibrahim Ag Ahmad (lhaggaran de Tiguida-n-Adghagh, éleveur, 55 ans) et Mohamed Ag Albakka (Ikāḃkāḃān/Kel-Agharus, guide du désert, 50 ans).

d'Agadez,²⁰ ou bien l'arbre bien-documenté de Dakfao / Imannan (Aghali-Zakara 1993 :145 ; 2005). Voici ci-dessous la photo d'une tombe portant des inscriptions tfinaghes



Cette image a été extraite de la galerie des photos du site <http://www.Agadez-Niger.com/> visité le 31/05/2009

4.13 Le tfinagh codé

Dans pas mal de circonstances, l'on emploie des codages ou cryptages du tfinagh pour assurer que le message reste secret ou pour poser un défi au lecteur. Ainsi nous pouvons définir la graphie secrète du tfinaghe comme un système graphique hermétique à travers l'emploi d'un certain nombre de procédés ou techniques cryptographiques dont la connaissance préalable est nécessaire pour le décodage. Ce procédé n'est pas employé,

²⁰ Témoignages d'habitants des alentours du lieu (2006) : Assakkalaf ag Alfarough, (57 ans, éleveur, jardinier, Ibrihima ag Samaghila (éleveur, 48 ans, Iməzzurag), Fatimata wālāt Wayinfan, ménagère 42 ans) .

en principe, dans la graphie normale. Ce type de cryptage s'appelle *tifinay aqqānnin* « le tifinagh attaché » ou bien *tifinay arṭāynin* « le tifinagh mélangé ». Le terme pour le décodage est *arra n tǎfinay* « ouverture du tifinagh » ou *atārag ən tǎfinay* « détachement, démêlement du tifinagh ». Il n'est pas étonnant que le cryptage du tifinagh connaisse beaucoup de variantes tant individuelles, tant locales.

Selon la tradition orale, l'origine de l'emploi hermétique remonte déjà à la création du tifinagh par le héros-culturel Anigurrān ou Aligurram (Aghali-Zakara & Drouin 1979) à travers le « célèbre [...] schéma mythique, selon lequel Anigurrān, inventeur du tifinagh, aurait « noué » les signes pour leur restituer un caractère secret, les rendant accessibles seulement aux initiés [...] » (Claudot-Hawad 2005 : 13).

Le tifinagh crypté est employé pour deux raisons de base. La première raison consiste en l'application du tifinagh pour empêcher à une tierce personne de comprendre la communication.

Selon certaines personnes âgées, celle-ci pourrait avoir son origine dans le contexte des guerres d'autrefois pour éviter que l'ennemi puisse décoder les messages. En temps de guerre, chaque camp tentait par tous les moyens à déjouer les tactiques de l'autre en cherchant à intercepter les messages de l'un ou de l'autre groupe pour pouvoir déjouer ses tactiques et ainsi avoir le dessus. Le codage aidait à restreindre les risques de divulgation généralement attachée à la communication écrite.

Le cryptage est assez commun entre les prétendants d'une même femme où chacun cherche à découvrir le secret de l'autre, comme on peut le voir dans les propos ci-après :

Eləs ket-net as yənmāra tamṭət d əyyān eləs, yāmōs-as əššil eqqan ən tǎfinay dəy čira čī n gǎre-s əd tamṭət-tǎy fellas, akna-nāk yəfrāg ad yəhu fel cirāw-nāk. yǎyr-et, yəššən dəy əssir-nāk, tufat yāg-ak āšakor, meda yəxšəd-ak tayāra yur tamṭət, fel ad yəgrəw edāg. Ənki nākku a fel tāqqāna čira-nin, egas kundāba əge d tamṭət taməčirt.

Tout homme qui aime une femme en concurrence avec un autre, il lui est obligatoire d'« attacher » (crypter) les tifinagh dans les lettres entre lui et cette femme, parce que ton concurrent peut tomber sur ta lettre, la lire, et apprendre ton secret, et se moquer de toi demain ou bien te détruire la situation auprès d'elle. C'est pour

cela que j'« attache » mes lettres, mais avant je conviens du code avec la femme (en question).
(Ilyas ag Ihalan, Kel-Agharus, Aïr)

As tāre ad tēkkəsāy eləs yur tēmtət, tēgməya a kəy-əggəzān sālan n əssir-net, šiyyāt wa n čira čī n gār-essān, əjil wa s tənsāra dəy tǎy tarrāyt, kundāba ad wər ki-tāra tǎy tēmtət medāy ad tāmōsāy eləs wənin wər nəşšen tārǎyāmen, ta n əsnatāt tənfa n eqqan n ākātab ən čirāwt, tāmōs ənnəkud d iba n tāra n ad ətwəyrināt čira-nāk, čī n gār-ek əd təşlut-nāk meda tēmtət tāre.

Si tu veux déstabiliser un homme (concurrent) chez une femme, tu cherches à t'informer sur son secret, surtout celui des lettres qu'ils échangent entre eux, le jour où tu réussis dans ce chemin, sauf si la femme ne t'aime pas ou que tu ne sois ce genre d'homme qui ne connaît pas les astuces, la seconde importance pour attacher les lettres écrites, est une prudence et le fait de ne pas lire tes lettres que tu échanges avec ta fiancée ou une femme que tu aimes.
(Alghabid Alxasan, Ijakārkarān, Boughil, région d'Agadez)

Le deuxième emploi du tiffinagh codé est la pratique ludique, que l'on peut comprendre comme une sorte de devinette à travers l'écrit. Dans cette joute de lettres, l'on se conteste mutuellement en se donnant des devinettes. Tout en s'amusant, l'on fait preuve de sa supériorité par rapport à ses pairs en montrant ses connaissances de la pratique du tiffinagh, qualité appréciée aussi bien chez les hommes que chez les femmes. L'emploi ludique constitue en effet une sorte d'entrée dans le monde de connaisseurs de la graphie touarègue, et peut être considéré comme une sorte d'initiation à la pratique complexe de la graphie tiffinaghe, cf. le propos suivant :

Eləs wa yəşşanān arra n təfinay čī n ərǎynin, yēkkāsān isən dəy məqqanməqqan əd rāwayān ən tāmādrāk, ad yəlu sallāt, ərīnāt-tu tēməşra čī n tēmawađen əd čaḍođen, yəsəmyər-tu ak əyyān dəy əddəmulāt ən mari-n-āyāf-net

L'homme qui sait décrypter le tiffinagh melangé, qui se distingue dans ce genre de jeux de cryptage dévolu à la jeunesse, arrive à

conquérir facilement le cœur des jeunes filles ou femmes, et aussi il se fait respecter par chacun à cause de son savoir.
(Mimma wālāt Attahir, Kel-fādāy, Ingall, région d'Agadez)

Selon la plupart de mes informateurs, l'emploi codé se perpétue encore de nos jours, surtout en campagne. Il semble être l'apanage de la jeunesse, même si les vieux sont souvent sollicités pour décoder certaines énigmes.

L'un des contextes principaux où l'on trouve ces pratiques sont les grandes rencontres qui regroupent les personnes des deux sexes, dont l'âge est compris entre 15 et 35 ans, à l'occasion de causeries et de jeux ludiques. Ces échanges ont lieu le plus souvent la nuit, à la belle étoile, autour d'un feu de bois, agrémentés par un verre de thé, où l'auditoire est assis à même le sol, support par excellence de la graphie tiffinaghe. De plus, il est fréquent que des jeunes de plusieurs campements se rencontrent dans un campement où il y a des filles célibataires et se lancent des défis pour la circonstance. A ces occasions, seuls les jeunes prennent part, loin des vieux qui, par pudeur (*tākārakit*) et par sagesse (*tattajaya*) ne peuvent s'y mêler.²¹

Le cryptage du tiffinagh se fait selon plusieurs procédés différents, qui varient d'une région à l'autre. En tant qu'illustration, voici quelques exemples que nous avons recueillis au cours de nos investigations.

Le premier procédé repose sur l'insertion de lettres postiches et l'inversion de l'ordre des lettres dans des mots (*ezānnaməzrəy n əlxərafān*). Ce genre de codage est beaucoup employé dans la correspondance intime, et surtout, dans les joutes de devinettes. Nous illustrons ce procédé par quelques exemples donnés par nos informateurs :

||□||:●: ||⊕| < lmlk rdk fstn >

Dans cette devinette, il y a une lettre postiche, la lettre || < l > en début de la séquence. Il faut lire cette phrase ||□||:●: ||⊕| < mlk rdk fstn >, *imāl-ak er dak-iffistān* « qui ne dit rien consent ».

✱||□ ✱|||□||\✱✱|| < zlmzllmlnyzl >

Cette deuxième phrase montre une technique de notation qui consiste à ne noter qu'un seul graphème lorsque deux graphèmes

²¹ Ahmed Ichilan, l'un de nos informateurs de l'Aïr

Un autre type de graphie cryptique se fait en changeant l'ordre des graphèmes²² d'un nom, comme par exemple dans la séquence :

=• 1• □+11• +1+ 111:1 □O\$1\ ○::•
< wa nk mtfa tnt hl̥yn mrynn sya >

La phrase à trouver est :

=• 1• 11+□• +1+ 111:1 □O\$1\ ::○•
< wa nk ftma tnt hl̥yn mrynn ysa >
wa nāk fatma tannāt əhulāy-in eməri-nin yisa
« c'est moi Fatma disant je salue vers là-bas mon bien aimé Ghissa ».

L'énigme peut se compliquer quand l'expéditeur ou l'auteur du message n'écrit que l'initiale de son nom et celui du destinataire du message, avec la particularité de placer ces graphèmes initiaux côte à côte, de sorte que l'on puisse croire qu'il s'agisse d'un seul nom. Par cette ruse, on amène le lecteur à chercher à lire le message comme un tout, alors qu'il s'agit de le lire comme « X et Y ». Par exemple, la séquence □1 < mn >, qui se lirait normalement *aman*, *iman* ou *mina* peut être interprétée par tous les noms dont les initiales commencent par M et N, par exemple *musa d ninna* « Moussa et Ninna ».

Un dernier procédé sécrétif, d'emploi restreint mais de grande importance dans la communication galante, consiste en l'emploi d'un seul signe pour signifier des actes ou gestes, dont on écrit la consonne initiale. Ce type de cryptage est surtout exécuté pendant les réunions galantes (cf. Basset 1959 : 167, Lhote 1984 : 20-22, Casajus 2003 : 11, Claudot-Hawad 2005 : 4-5) à titre de déclaration d'amour. Ces expressions sont rapidement écrites d'un geste de doigt sur la paume de la main de la personne à laquelle est adressé le message lors des poignées de main de salutations d'usage, et cela à l'insu de l'assistance. La réponse à cette

²² Ces procédés nous ont été décrits par nos informateurs au cours de nos différents séjours d'investigation au Niger et au Mali, entre autres : Dolakhya Souleymane (Tillabery), Illiasso Ag Ibrahim Ag Ahamd (Ihaggaran/Ejgit/Tchirozérine), Ahmoudou Ag Ibrahim (Iraganatan, Mali), Annour Adam (Kel-Āwāy, Minata Ahmed (Afara/Tchirozérine), Imaden Ag Ingaten (Kel-Ferwan/Ibərdəyanān), voir aussi Aghali-Zakara & Drouin (2007 : 78-97).

demande est donnée sur le champ par le même procédé. En voici quelques exemples avec leur valeur symbolique :

+ < t >	<i>tāra</i>	« amour »
⊙ < s >	<i>ašša</i> <i>ašu esəgər-in</i>	« bienvenue / visite galante » « viens sur ma natte / sur mon lit ».
○ < r >	<i>răgăz</i>	« va t'en »
# < lt >	<i>altan</i>	« tu n'es pas le bien venu »
ı̇ < g >	<i>găwăr</i>	« viens t'asseoir (invitation à causer) »
□ < m >	<i>ma tămosa</i>	« qui es-tu ? »
ı̇ < nk >	<i>ənkəd</i> <i>ənkər</i>	« méfie-toi » « lève-toi (parce qu'il y a déjà qqn.) »

Certains de ces signes ont un double sens comme le signe ı̇ < nk > qui signifie à la fois *ənkəd* « fais attention ! » et *ənkər* « lève-toi ». Cette polysémie participe également à rendre le jeu intéressant, énigmatique et complexe. Cependant, dans le cas où l'intéressé(e) se trouve face à un message dont l'interprétation prête à confusion, il existe toujours des indices qui aident à savoir vers quel choix pencher, comme décrit ci-dessous :

As dak-təktāb tēnte nk s āḍaḍ-net dāy ammas n ədekəl sollan wāy tər-ik alyaya wər tofa aḡora-wa, egas as-tu təktāb tərmaḍ s ātakās n ədekəl wāy abballek ! kāmṡāt ikotamān-nāk, wər tətware də zuḡaz.

Quand une femme écrit le signe ı̇ < nk > d'un geste lent qui vient de l'extérieur vers l'intérieur, avec son doigt dans la paume de ta main, dans ce cas elle t'aime mais le moment n'est pas propice, mais si elle l'écrit rapidement en amont de la paume, là, mon bonhomme !, ramasse tes chaussures ; tu n'es pas le bienvenu du tout.

(Xadija wālāt Axmad, Igəndeyənān, Aïr)

De même, le signe $\odot < s >$ est polysémique. C'est ainsi qu'il peut signifier à la fois : *ašša* « action d'arriver » c'est-à-dire « bienvenue », « visite galante », mais aussi *ašu esəgər-in* « viens sur ma natte ou mon lit ».

5. L'emploi du tfinagh traditionnel dans les textes imprimés et médiatisés

5.1 L'emploi du tfinagh dans la presse locale

Dans la presse locale, le tfinagh joue un certain rôle déjà depuis les premières années de l'indépendance du Niger (cf. Aghali-Zakara 1994 : 114). Il faut signaler, cependant, que cet emploi n'était pas un moyen de valoriser ce système graphique. Les autorités politiques de l'époque visaient plutôt la promotion de la graphie latine, comme l'atteste du reste l'emploi de ce système graphique qui occupe environ les 4/5 des journaux que nous décrirons dans ce qui suit. C'est ainsi qu'un cadre du service régional de l'alphabétisation nous donne son point de vue: « A mon avis l'emploi du tfinagh dans les journaux ruraux ne vise pas forcément la promotion de cette écriture, c'est juste un moyen de faire vendre ces journaux et d'ailleurs à cette époque les programmes n'étaient pas très bien définis, mais déjà on sentait que les caractères latins avaient plus d'estime que le tfinagh ».

Cet acte politique qui consiste à donner plus de poids au système latin qu'au tfinagh trouvera sa suite logique lors de la réunion tenue en février 1966 à Bamako sous l'égide de l'UNESCO en vue d'unifier la transcription des langues africaines en caractères latins, à la suite de laquelle, fut signé l'arrêté no 017 / MEN du 27 avril 1966 qui consacre l'orthographe des langues nigériennes.

Tout de même l'emploi du tfinagh reste fréquent dans les journaux ruraux dans les localités à forte densité touarègue. Cet emploi est lié à la création des services de l'alphabétisation au Niger dont le premier fut créé en 1962, quand le gouvernement a envisagé la création d'un bureau pour l'éducation des adultes (Moussa Laouali Malam 1996 : 144). Cette période peut être qualifiée d'une période de tâtonnement, ce qui explique peut-être le choix de la graphie tfinaghe à côté de la latine ; les dits services venaient de naître, et étaient encore à la recherche de la définition de leur mission et de la formulation de leurs objectifs. En fait, comme le dit Moussa Laouali Malam (1996 : 144), ces services «... ont souffert de l'excès de l'enthousiasme et de l'inexpérience des responsables

tant politiques que techniques ...». La création du service de l'alphabétisation des adultes fut instituée par l'arrêté No. 136 /MEN du 6 novembre 1963. Dans le contexte du programme expérimental d'alphabétisation décidé par le gouvernement du Niger en 1963, quinze journaux ruraux dans les principales langues nigériennes ont vu le jour. Leur but était d'amener les populations rurales nigériennes à savoir lire et écrire dans leurs langues. Parmi ces quinze journaux figuraient deux journaux en touareg, à savoir Albishirinku / Isalan n alkher / ⵉⵍⵉⵏ ⵏ ⵉⵍⵉⵔⵉⵏ « les nouvelles de la paix », pour la région d'Agadez et Isalan dagh tɛmajaq / ⵉⵍⵉⵏ ⵏ ⵉⵍⵉⵔⵉⵏ : « les nouvelles en touareg » pour la région de Tchintabaraden (Tahoua). Ils employaient les deux graphies : latine et tiffinaghe (Salissou Madougou 1978 : 184).

Ces journaux servaient pour informer la population touarègue en général et les adultes fréquentant les centres de cours d'adultes ou d'alphabétisation en particulier, et visaient un certain nombre d'objectifs dont les principaux étaient :

- fournir des informations ayant trait à l'actualité de la vie politique et socio-économique du pays, tant au niveau régional, national qu'international ;

- sensibiliser les populations locales sur un certain nombre de sujets, notamment la cohésion sociale, la scolarisation en milieu nomade, la connaissance des règles d'hygiène de base, la participation des jeunes aux activités d'intérêt général tant local que national ;

- diffuser des informations relatives à la médecine préventive, à la sauvegarde de l'environnement et à la sauvegarde et développement du patrimoine culturel (Aghali-Zakara 1994 : 114).

Ces deux journaux resteront pendant un peu plus de deux décennies les principaux canaux de l'information et de sensibilisation des masses paysannes des régions en question. Ils ont continué à paraître jusqu'en 1991 (Drouin 1997 : 202).

Malheureusement, il s'est avéré difficile de se procurer d'exemplaires de ces deux journaux, qui pourraient donner une idée de leur développement graphique pendant leur existence. Nous avons pu recueillir quatre exemplaires du journal *Isalan dagh tɛmajaq* « Informations en touareg », tous datant de 1980. Il ne nous a pas été possible de mettre la main sur un exemplaire d'Albishirinku. A la lumière d'entretiens que nous avons eus avec certains de ses lecteurs, il semble

que Albishirinku était du même type que *Isəlan dagh təmajaq*, et que les graphies latines et tiffinaghes étaient employées côte à côte.

Selon les données contenues dans nos exemplaires de *Isəlan dagh təmajaq*, ce journal était édité au service de l'alphabétisation de Tchintabaraden sous l'égide du Ministère de l'Education Nationale et traduit en touareg par le Ministère du Savoir ou des Sciences. En 1980, le journal était tiré en 100 exemplaires et vendu pour 10 fcfa. *Isəlan dagh təmajaq* était monolingue mais bi-graphique : les textes sont tous en touareg (même le nom du ministère est traduit). La majorité des textes est en graphie latine, mais une partie est rédigée en tiffinagh traditionnel, notamment l'information principale de la région ou celle jugée importante par les responsables politiques. Cette partie est placée en dernière page. A titre d'exemple, nous décrirons le contenu des quelques exemplaires collectés lors de nos investigations sur le terrain.

5.1.1 Les caractéristiques des quatre numéros d'*Isəlan dagh təmajaq* datant de 1980

Les quatre numéros étudiés ont la même présentation. Le nombre des pages est de cinq. Le colophon et le titre se trouvent sur la première page et sont en graphie latine. Les journaux sont faits à l'aide de la machine à écrire pour la graphie latine, et manuscrits pour les parties en graphie tiffinagh. L'information principale, écrite en graphie latine sur la première page, est traduite en tiffinagh sur la dernière page. Les articles sont tous en touareg, sans traduction. Les noms des auteurs des articles portant sur la culture (contes, récits, poésie) sont toujours donnés. L'illustration en tête du journal et les informations de la page des crédits sont les mêmes pour tous les numéros. Les articles, quelle que soit leur graphie, sont arrangés en deux colonnes. Les articles en graphie latine sont parfois accompagnés d'illustrations. Par exemple, tous les textes de la médecine préventive sont illustrés. Aucun texte en tiffinagh n'est illustré, du moins pour ce qui concerne les exemplaires décrits ici.

Les articles en tiffinagh se présentent en deux colonnes sur la dernière page du journal. Le titre est écrit en haut du texte. Chaque article traite d'une seule information ; normalement celle dont la version latine se trouve à la première page. Tous les textes tiffinaghs sont écrits dans la variante des Kel-Azawagh ou les Kel-Denneg c'est-à-dire des Touaregs Iwellemmeden de l'Est habitant l'Azawagh.

association). En fin de l'article est donnée une liste des nouveaux membres élus lors de cette assemblée

2. *Tenert d-əbaggi d-aridal d-ahar* « la gazelle, le chacal, l'hyène rayée et le lion » (conte)

3. La rubrique *Shisiway* « poésies »

4. *Təwərna n-iri* « la maladie du cou » (article sur la méningite).

5. +E=+ |O○^O^| =| |O||C| < tdwt nssysyn wn nslmn > *tidawat n asosyasyon wan nəsləman* « assemblée de l'association des musulmans » [même texte que le texte 1]

No 7 (25-6-1980)

1. *Imuzaran n-addawlat ən Nijer* « les dirigeants de l'État du Niger » (une liste de tous les membres du gouvernement national, ainsi que les noms des préfets et certains hauts responsables)

2. *Talokat*. Une série de chants ou poèmes chantés qui relatent les bienfaits des forgerons et décrivent certains usages traditionnels dont seuls les forgerons connaissent le secret, et qui racontent certaines histoires tirées de la tradition orale. Tout ceci dans le cadre d'une présentation culturelle accompagnée des chants et danses, intitulée *talokat* « outillage du forgeron », que la troupe culturelle (*samariya*³) de Tchín-tabaraden va présenter au festival de la jeunesse.

3. Rubrique *Edag ən salan dagh nan : Imayyan*. « Endroit des nouvelles des tentes, les contes » avec trois contes : *Aləs əd tamadrəyt net* « un homme et sa sœur », *Tantut əd barar net* « une femme et son enfant » et *Aləs d-anaftagh net* « un homme et son hôte »

4. *Tanəfust* « récit ».

5. C|O| IE ||+ | • +|#O < mzn ndwltmna tnjr > *imuzaran n addawlat-nana ta n Nijer* « les dirigeants de notre Etat le Niger » [même texte que le texte 1]

No 8 (20-7-1980)

1. *Biraw ən nəsləman wən n-Abalagh* « le bureau des marabouts d'Abalak » (sur une grande assemblée tenue à Abalak présidée par le

² Ici, il s'agit de l'association des ulémas ou marabouts de Tchín-tabaraden.

³ Mot d'origine hausa employé pour désigner une organisation des jeunes.

sous-préfet de Tchín-tabaraden). A la fin est donné une liste de tous les membres du nouveau bureau des marabouts d'Abalak.

2. *Təzant n-amagal* « la distribution du médicament » (sur une distribution gratuite des comprimés contre le paludisme organisée par le dispensaire de Tchín-tabaraden)

3. *Tasəghlit ən sufərfe* « la tournée du sous-préfet »

4. *Ashikəl ən samariya* « le voyage de la samariya ». (Sur une tournée culturelle de la jeunesse de Tchín-tabaraden à Niamey).

5. *Ataghalla* « le paludisme »

6. *Egzametan* « les examens » (sur les examens de fin d'études primaires élémentaires).

7. ⵜⴰⵔⴰⵏⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵜ ⵏ ⵜⴰⵎⴰⵔⵉⵜ < brw wn nssysyn wn nslmn wn nblq > *biraw wan asosyasyon wan nəsləman wən Abalagh* « le bureau de l'association des marabouts d'Abalak » [même texte que le texte 1]

L'on remarque que surtout les textes avec des informations de type administratif ou politique sont donnés dans les deux systèmes graphiques (cf. pour plus de détails Drouin 1997). Cependant les textes de contenu culturel ou médical sont donnés uniquement en graphie latine.

Voici ci-après deux extraits du No 8 (20-7-1980) en tfinagh et en graphie latine :

ADDANLAT en NIJER
MINISTER WAN MASNAT

Mr Ramada

Ikot en Jurnalatan wen n-ewat : 100
Azref n-iiyyen da jurnal : 10F

uE4



biraw ən nəsləman wən n-Abalagh

ezel wen n-alkhad 6 en tallit te dagh en juye titiwaga tiddawat zuwwerat dagh aghrem n-Abalagh temosat ikhkam fall-as Suferfe wan Shintabaraden AMADU DAN AZUMI. ed-dilil en tiddawat tadi at-imosan asheshiniy en biraw wən nesləman wən n-Abalagh. emaran esmawan n-aytedan wən emetkal-nen da :

Forzedan: Khamad Ibarahim Khamad Elmomin

Bis Forzedan: Mukhamadun Abdusemad

Sekarter jeneral: Mukhamad Abdulahi Mukhamad

Sekarter jeneral adjewen: Elkhaji Sahabi Koraw

Terezoriye jeneral: Elkhaji Atiku Yakubu

Terezoriye jeneral adjewen: Elkhaji Babati Saghid

Sekarter jeneral waynetafan ed taghawshiwen shin tiddawat: Elkhaji Akhmudu Mukhamad

Sekarter jeneral adjewen: Elkhaji Mukhamadun Mukhamad

Konsayetan:

1/ Mukhamad Khamad-Elmomin: emenokal wən tawshet tan 2

2/ Alhadi Mukhamad: Amanokal wən tawshet tan 7

3/ Khamad Ghabdulahhi Khalilurakhman

4/ Khamad Attayyub Mukhamad

Deffer as iga biraw wedi Suferfe AMADU DAN AZUMI iga enesikhatan y-aytedan ed godan aggotnen.

Təzant n-amagal

Lektarawtan wən Shintabaraden ad-aferan essheghal-nasan wən tahakay en maglan wən n-ataghalla. Ataghalla tewerna labasat wer n-ooya wa. wassheran wala wandarran. Tadast enta ad-itawayan ataghalla. Fel adi lektarawtan ad-ilalan aghrem izanan amagal-net.

5.1.2 La réception des journaux

Il semble que ces journaux, au moins à une certaine époque, étaient bien accueillis dans la société touarègue locale. Je me souviens qu'en passant dans la région de Tchîn-tabaraden en août 1982, mon attention fut attirée un matin par un attroupement inhabituel devant le service de l'alphabétisation. Il s'avérait qu'il s'agissait de personnes de la ville de Tchîn-tabaraden et de ses environs qui étaient venues acheter *Isəlan dagh təmajaq*. A ma question pourquoi ils voulaient se procurer ce journal, il disaient être attirés parce qu'il était écrit dans leur écriture, le tiffinagh. La raison pour cela est exprimée par Amoumène Ag Adam (Agadez), un lecteur de ces journaux interviewé en 2006 :

Ənablag edäg wa san təsəstänäy-i a dak-əməla tədma-nin. Nāk yəllīkän as əlkittabän wi n kel-kurdadi⁴ ənken əlbəshərīnku (ə)d wa n čin-tabarađen kəllu ənēyyäy-tän, bašan nāk čifinay ɣas azdäya, dəy ənki tākardə ta fel dktäbnät ta n ələqqam ɣas ayärra. Sayadän awa yəktäbän əs təkafərt wer əfrega teyäre-net. Hemiza s ähan-tän sälan täha tənfa i təxlək ta n äljahilän, alyaya ma ze tän-yäyrin ar kel-bariki d awa dər olän ?

Mon ami dans cet endroit où tu m'as demandé, je vais te dire ce que je pense. Il est vrai que moi tous les livres de cours d'adultes comme Albishirinku et celui de Tchîn-tabaraden,⁵ tous je les ai vus, mais moi je ne connais que le tiffinagh, dans ce cas je ne lis que la seule feuille placée à la fin, celle en tiffinagh. Sinon ce qui est écrit en français je ne peux pas le lire. Peut être que ces feuilles contiennent des informations utiles pour la population des analphabètes, mais qui va les lire à part les gens de l'administration et leurs semblables ?

Il existe cependant un certain scepticisme par rapport aux bonnes intentions des autorités en insérant dans les journaux ruraux des textes en tiffinagh, comme c'est exprimé dans les deux propos suivants, tirés d'interviews :

⁴ Du français « cours d'adultes ».

⁵ Allusion au journal *Isəlan dagh təmajaq* édité dans la dite localité.

Ɛddəlil wa fəl āhanāt Šifinay jornalātān-a wer ila ālfaydāt ar awa s gānnan kəl-Təmajaq əsəxrək n ədəriz, dāy adi fəl ad abəzān aytedam əzayəz wədida, mišan i a wərgen taflest mādēy t̄ara n as Šifinay t̄əqqāl-tānāt tənfa, eges as iga awen da, isīfalawās-anāy ākātab-nāna ihān əlkəttabān šilat wi n əlxəkumāt.

La raison pour laquelle le tfinagh est employé dans ces journaux n'a autre compréhension que ce que les Touaregs appellent « faire disparaître la trace », de ce fait pour que les gens prennent ce chemin-ci, mais ce n'est pas par respect ou le fait de vouloir donner de l'importance au tfinagh, mais tout de même nous sommes contents de voir notre écriture dans les journaux comme ceux du gouvernement.

(Weddaran Ghosman, Akaranna, Tchîn-tabaraden)

Nākkū za yur-i igi n t̄əfinay dāy jurnal wa dāy igān ešəm isālan dāy t̄əmajāq, ānamod-net wər imoş ar awa s nəgānnu dāy tawalt-nāna iyyāt : « sāmşak », dāy adi šilat n awa taggān aytedān as ārān ad abəzān igədaḍ, a dasān-ənyəlān edes n āttayam izururuw har iggəz ammas ən šanšarān mādēy tātānbāwt. Dəffər adi əlkəmān-as gədaḍ t̄āt̄tin-t, har den tabəz-tān t̄əyunt-di. Awen dāy a fəl nāmānakān kəl-barəki fəlas as nəhog ad nāyyu ākātab-nāna, nəl̄kəm isakkālān win t̄əfrənşist mādēy latinəyyāt »

Pour moi le fait de mettre le tfinagh dans le journal celui dont le nom est « isālan dagh tamajaq », son but n'est autre que ce que nous appelons dans l'une de nos expressions : « l'appât ». Dans ce cas c'est comme ce que font les gens quand ils veulent attraper les oiseaux, ils leur versent un peu de mil sur le sol jusque dans le piège⁶. Ensuite les oiseaux vont le suivre en le picorant et le piège les attrape. C'est sur cela que les gens de l'administration se sont entendus pour qu'après un temps, nous allions laisser notre écriture et suivre les lettres en caractères français ou latins. (Ghabdoullahi Ag Alyasan, Tahoua)

⁶ Pour les principaux pièges employés chez les Touaregs, v. Nicolaisen & Nicolaisen (1997 : I, 224- 231).

Ces interviews nous montrent comment les lecteurs Touaregs perçoivent les journaux ruraux en bigraphie (latine et tiffinaghe) et comment ils apprécient cette démarche politique qui consiste à insérer le tiffinagh dans la presse rurale.

5.2 Autres emplois du tiffinagh pour informer le public

Dans ce paragraphe, nous allons focaliser notre description sur l'emploi du tiffinagh dans certains secteurs privés et dans les organisations non gouvernementales (ONG) qui visent la population touarègue. Ces textes sont conçus dans un cadre de pratique moderne et sont écrits d'abord en français, puis traduits en touareg, à la fois en tiffinagh classique et en néo-tiffinagh pour certains.

Il arrive aussi que ces textes en tiffinagh soient accompagnés de leur transcription en caractères latins. Dans le cadre de ce chapitre, nous ne retiendrons que ceux du tiffinagh classique. C'est ainsi que nous aborderons un texte relatant la politique environnementale de la compagnie minière d'Akouta (C.O.M.I.N.A.K) puis des textes liés à certaines activités des ONGs Karkara et A.P.E.L.Z.P (Association pour la Promotion de l'Élevage en Zone Pastorale).

5.2.1 Le texte tiffinagh de la C.O.M.I.N.A.K

Dans le secteur minier, un seul texte en tiffinagh a été collecté qui sera décrit ci-dessus. Ce texte s'inscrit dans le cadre de la politique environnementale de C.O.M.I.N.A.K, la compagnie minière qui exploite l'uranium à Arlit (Niger septentrional) pour le compte de la filière AREVA. La compagnie minière a été tenue responsable par plusieurs associations de la dégradation de l'environnement dans cette partie du Niger et des maladies causées par la pollution issue de l'exploitation de ce minerais toxique.⁷

Face à ces critiques, en 2006, la direction de la compagnie a pris la décision de vulgariser sa politique environnementale en tiffinagh en vue de sensibiliser les populations sur les mesures qu'elle met en avance pour

⁷ Pour plus de détails voir Les rapports d'activité de l'ONG Aghir in'mane (ONG nigérienne de défense de l'environnement) et de la commission de recherche et d'information indépendante sur la radioactivité de France (CRIIRAD) de décembre 2003

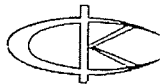
Ce texte de 20 lignes est caractérisé par le non-emploi des ligatures. Tous les paragraphes clés sont en couleur (soulignés ci-dessous) pour attirer l'attention des lecteurs. Notons enfin que le texte est écrit de gauche à droite dans une police d'ordinateur comme ci-dessous.

[illegible]

- 250

Le Directeur des Exploitations Le Directeur général
Harouna Doundo Gérard Croizat
Août 2006

POLITIQUE ENVIRONNEMENTALE COMINAK



La préservation de l'environnement, au même titre que l'amélioration de la sécurité, est une condition essentielle de la pérennité et du développement de notre entreprise.

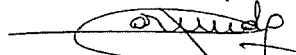
C'est pourquoi notre démarche de progrès en matière de protection de l'environnement est au cœur de nos activités et constitue une composante du management de la Compagnie.

Cet engagement s'inscrit dans le cadre de la politique de Développement Durable et du respect des valeurs du Groupe AREVA.

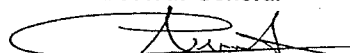
Notre volonté est de développer et de pérenniser le processus d'amélioration continue basé sur notre système de management environnemental conforme à la norme ISO 14001, dont les principaux objectifs sont les suivants :

1. **Respecter les exigences réglementaires** et toutes autres exigences environnementales imposées par nos Clients et nos Actionnaires.
2. **Minimiser autant que possible les impacts** de nos activités sur l'environnement par :
 - l'optimisation de l'exploitation de notre gisement,
 - la réduction au maximum des prélèvements dans la nappe phréatique,
 - la maîtrise de l'impact radiologique et de l'ensemble de nos rejets,
 - la conception et la mise en œuvre d'un plan de réaménagement du site.
3. **Prévenir les pollutions, les accidents potentiels** et la capacité à les maîtriser.
4. **Conduire le progrès** en impliquant chaque membre du personnel et des sous-traitants dans cette démarche et en améliorant les savoir-faire et les compétences.
5. **Informers les autorités, les sous-traitants et le public** sur notre politique environnementale et sur les résultats obtenus.

Le Directeur des Exploitations


Harouna DOUNDO

Le Directeur Général


Gérard CROIZAT

Août 2006

5.2.2 Deux textes en tifinagh de l'ONG Karkara

En 1999, l'ONG Karkara, une association nigérienne pour la dynamisation des initiatives locales, a fait paraître un petit guide de traitement des maladies du dromadaire en tifinagh traditionnel, intitulé : ⵎⴰⵔⴷⴰⵢⵜ ⵉⵏ ⵜⴰⵖⵓⵔⵉⵜ ⵙⴰⵎⴰⵏⵜ < jwɣy ntwrnwn nlm >; ⵉⵏ ⵍⵓⵕⵉⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵎⵎⵔ ⵏ ⵎⵎⵡⵉⵝ > *eɟujəy ən turnawen n ālām. amənir n əmawal* « La guérison des maladies du dromadaire. Guide de l'éleveur ». Le titre est illustré par deux images. L'image en arrière plan montre un Touareg en train de verser le contenu d'une bouilloire dans la gueule du dromadaire tenue ouverte par un autre Touareg, sans doute pour indiquer comment faire avaler un comprimé à un dromadaire malade. L'image en gros plan, montre de face un Touareg qui est en train de lire le même guide. Ces deux images sont placées entre le texte en tifinagh ⵎⴰⵔⴷⴰⵢⵜ ⵉⵏ ⵜⴰⵖⵓⵔⵉⵜ ⵙⴰⵎⴰⵏⵜ < jwɣy ntwrnwn nlm > « La guérison des maladies du dromadaire » et ⵉⵏ ⵍⵓⵕⵉⵎⵉⵔ ⵉⵏ ⵎⵎⵔ ⵏ ⵎⵎⵡⵉⵝ > « Guide de l'éleveur ».

Le guide a été initié par l'ONG Karkara et est conçu dans le cadre institutionnel du Ministère de l'Agriculture et de l'Elevage du Niger et du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France à Niamey. Il rentre dans le cadre d'un « Projet de Renforcement Institutionnel et Technique de la Filière Cameline ».

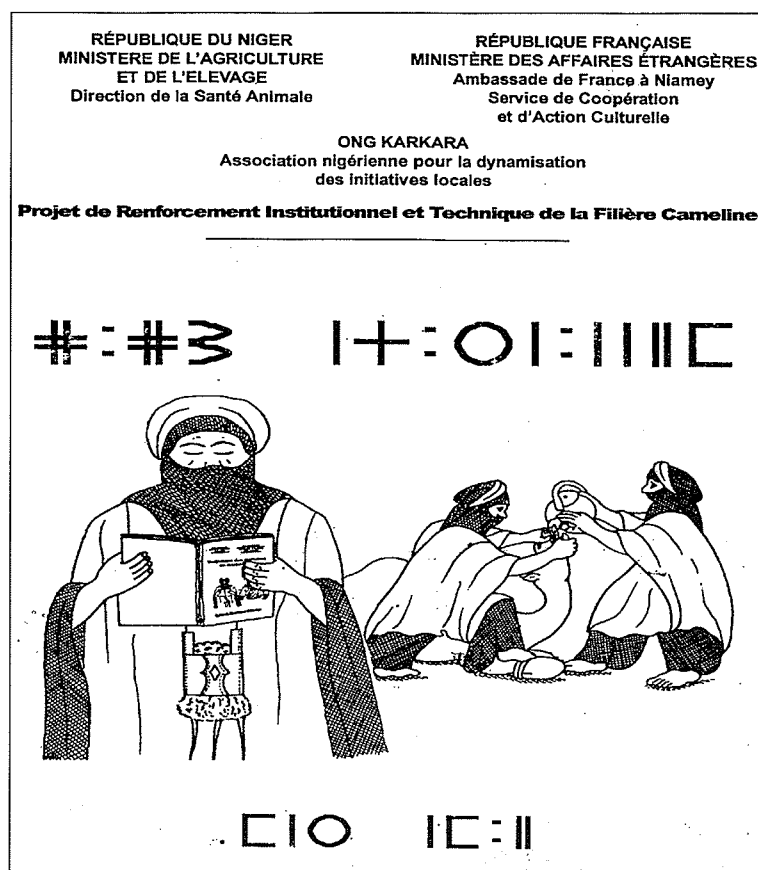
Dans la page du titre, les noms de l'ONG et des institutions impliquées sont donnés seulement en français. Le titre du livre est donné en tifinagh seulement et n'apparaît nulle part en écriture ou en traduction française. En fait, sauf pour l'encadrement institutionnel et l'adresse de l'ONG (sur la deuxième page), tout le texte est en tifinagh.

Le guide suit la structure normale d'un tel type de document dans la tradition occidentale. Après les pages de titre viennent un avant-propos (E+ 11.0 < dtfar > *dat affar*), suivi de l'introduction du guide (e'ie < šgš > *ašagāš*), qui comprend une section « comment utiliser ce guide » (⊕□=+i' 11.0 (*sic*) < smwtg nmr > *esəmmutəg n əmənir*). Cette introduction est suivie de la table de matières. Le texte du guide se trouve sur les pages 9-42. Ce texte donne des conseils et des informations en tfinagh, avec d'amples illustrations utiles.

L'écriture est une écriture tifinaghe traditionnelle, avec un certain mélange de variantes régionales. Le texte a certaines idiosyncrasies, comme l'emploi de $\oplus$ (normalement la ligature < rt >) qui indique le graphème < s > (normalement $\odot$), et la vacillation entre $\#$ (forme nigérienne) et $\times$ (forme malienne) pour indiquer < j >. De plus, l'on

remarque l'emploi errant de signes vocaliques à l'intérieur du mot, comme dans le titre (< twrnwn > *turnawen*) ou sur la page 3 (< far > *affar*)

Comme d'ailleurs dans la plupart des textes de ce genre, les chiffres sont empruntés à l'écriture française. Le texte est écrit de gauche à droite. Du niveau technique, il est clair que le texte tfinagh a été écrit sur l'ordinateur en employant une police spéciale.



ⵜⵉⵔⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

ⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

- * ⵙⵉⵙⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵜⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵜⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵜⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

- * ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ
- * ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ




* ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ

ⵜⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ ⵉⵙⵙⵉⵎⵉⵙⵜ



7 1:1 5 TOCI

< 250

C/O ICI

43

5.2.3 Un texte tfinagh de l'ONG A.P.E.L.Z.P

Un autre texte en tfinagh traditionnel issu d'un ONG est un dépliant conçu en 2000 par l'ONG A.P.E.L.Z.P « Association pour la Promotion de l'Elevage Local en Zone Pastorale » avec le financement et le concours

de la coopération française. Il s'agit d'un petit guide de fabrication du fromage de chameau. Ce guide s'insère dans le changement profond qui s'est fait dans ces dernières années dans la production du fromage de chameau. Dans la vie traditionnelle, le fromage de chameau était fait selon une méthode qui consiste du prélèvement de la présure dans la cailllette d'un lièvre (Bernus, 2002 : 5).⁸ Cet ingrédient est essentiel pour faire cailler le lait de chameau, contrairement à d'autres types de lait dont la transformation se fait plus aisément (Bernus 2002 : 2). A cause des problèmes de l'investissement du temps, et du fait que la chasse au lièvre est interdite en raison de la protection de la faune, cette vieille méthode a été abandonnée aujourd'hui. Depuis 1995, un nouveau produit chimique, Camifloc, a été introduit au Niger, qui permet le caillage du lait de chamelle, en peu de temps (24 à 48 heures). Au début, la quantité importée était très restreinte, mais déjà en 1997, les pasteurs touaregs y accédèrent grâce à un projet mis au point en partenariat avec l'ONG nigérienne Anmudhal « Entraide réciproque », qui a créé une coopérative chargée de l'achat et de la diffusion du Camifloc, des produits pour traiter les maladies du dromadaire ainsi que la commercialisation du fromage de chameau. C'est dans le cadre de la vulgarisation de cette nouvelle méthode fabriquer du fromage que l'ONG A.P.E.L.Z.P a initié un dépliant entièrement écrit en tifinagh.

La page de titre nous donne en tifinagh de l'Aïr : □□□ □:□: □+□□□ □: □+□□□ < mn̄r nkny ntkmr̄n nx ntlmt > *Am̄nir n ək̄anni n təkommaren n ăx ən tăļămt* « Guide de fabrication de fromage de lait de chamelle ». Ce texte entoure une image d'une femme et d'un homme qui brandissent des fromages. En arrière-plan, l'on voit un autre homme vu de dos qui est en train de traire une chamelle. Sous le grand titre se trouve le texte suivant :

□□+□+ ✕□ +□□□ □: □+□□□ = □+□□□ □□
 < smtyt zr tsns̄m x ntlmt w dtglzm fl >
səmməṭṭəyăt əzzar təssənsim ax ən tăļămt wa du-təglazăm fel
 « Transformez et stockez les excédents de lait de chameaux pour »

□=□□ □□= □= □: □: □ □□=□□
 < swdr nlqw nwn wan ywn dnmwla >

⁸ Aujourd'hui tuer un lièvre peut envoyer le coupable en prison en raison de la protection de la faune et en vertu des dispositions de code de protection de l'environnement en vigueur au Niger.

isudar n elliqqaw-nāwān wən əyiwān əd nammula
« nourrir votre famille proche ou éloignée »

ⵛⵉⵛⵉ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵉⵎⵉⵔ ⵓⵎⵓⵔ
< znzy ntkmrn dy sk >
ezənzi n təkommaren dəy əṣṣuk
« Vendre les fromages sur les marchés »

ⵓⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ
< smgl nfy nwrn wn wrnwd sntlla >
esəmməḡal n effay n (i)wāran wən wər newed əṣnaṭāt təlila
« soigner la diarrhée des chamelons âgés de moins de 2 mois. »

Après cette page d'introduction viennent d'autres pages qui traitent du matériel nécessaire, de la technique de fabrication des fromages, et du séchage et stockage des fromages. La dernière page est consacrée au traitement de la diarrhée des chamelons de moins de deux mois. Le dépliant se termine par l'avertissement :

ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ ⵙⵉⵎⵓⵔ
< **nkd** mglwa wr jyy fy n wrn wn zgrnn 2 tlla >
Annəkud āmāgal-wa wər əjujəy effay ən (i)wāran wən əzgārnin 2
təlila
«ATTENTION : Ce traitement ne soigne pas les diarrhées des
chamelons de plus de 2 mois »

Les textes sur le dépliant sont amplement illustrés par des images qui en éclaircissent le contenu du texte. Enfin du niveau graphique les textes sont écrits à la main de gauche vers la droite dans la variante tfinaghe traditionnelle de l'Ayer. On y note l'usage des ligatures et l'emploi conséquent de l'espace et du signe séparateur des séquences graphiques, ce qui concourent à faciliter la lecture des textes.

→ 010+ = -0: 300 + 000 + = 0 +
 02 111 = -0 300 10 = 10 = -0 0



→ 010 = 0 + 111 + 000 300 = -0 =
 + 000 + 300 + -11 + -00 + 11 = 000



5. 000 + 111 300



→ 000 111 = 000 300 + 11 = 111
 00101 + 000 300 + 000 011 = 1 +
 + 001 000 11

→ 010 + 11 = 001 000 300 11 = 11
 → + 000 000 + 11 = 001 + 11 000 300 11 = 11
 11 + 000 + 11 000 001 +)
 + 111 300 101 + 300 001 + 011

100 100 100 100
 100 01 + 111.




→ 000 + 100 100 100 300
 0 + 100 100 100 + 00 + 11
 200



ONG AFELZP
 PROJET DE
 RENFORCEMENT
 INSTITUTIONNEL
 ET TECHNIQUE
 DE LA FILIERE
 CAMELEINE

BP 510 Niamey - Tel / Fax : 733607 - Email : camel@cinet.net
 Financement : Coopération Française / Fonds Social de Développement

010 100 100 100

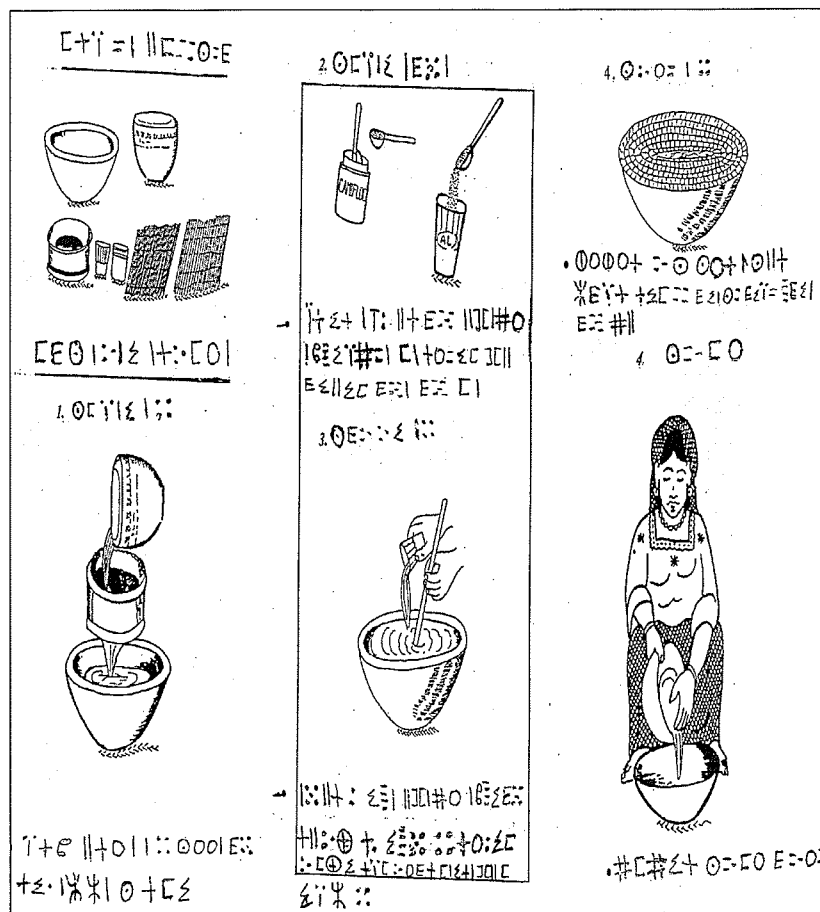


100 100 100

000 + 100 100 100 100 100 100
100 100 100 100

1. 000 100 100 100 100 100 100
 2. 000 100 100 100 100 100
 3. 000 100 100 100 100 100 100
 000 100 100

Première et deuxième partie du dépliant



Troisième et quatrième parties du dépliant

5.3 L'emploi du tfinagh pour la propagande des parties politiques

Depuis l'instauration, en 1991, du multipartisme au Niger (pour plus de détails et pour une meilleure compréhension de ce contexte cf. Drouin 1997 : 201-203), le tfinagh a pris une certaine importance comme moyen pour atteindre les masses. Le choix pour le tfinagh est clairement utilitaire – pour atteindre les masses, il est logique d'employer le moyen le mieux connu ce qui est, dans le cas des Touaregs, le tfinagh (cf. Bernus 2002 : 136-137). C'est pour cette raison que les partis politiques choisissent le tfinagh comme moyen d'information et de propagande en milieu touareg.

Pour illustrer ceci, nous allons nous focaliser sur quelques textes qui décrivent le projet de société d'un des partis politiques, le Parti Nigérien pour la Démocratie et le Socialisme (P.N.D.S / Tarayya). Ces textes sont liés à la campagne politique pour élire les élus locaux lors des premières élections présidentielles et législatives du Niger en 1993. Les mêmes textes ont été réutilisés pour les élections législatives et locales de 1999 et 2004.

Notons que les textes en tifinagh sont suivis de la version en français qu'ils traduisent. Les trois textes se trouvent sur une seule feuille ; la numérotation en a été ajoutée par nous. Le premier texte se trouve en haut de la page au dessus du sigle du parti et son emblème.

E 300 0 + 1.5 8: 8/ : 0 E + + 0 0: / 1. + 5 E: 1 E E
 :: 0: : 11 / # 0 E 0 + 1 # 0: + 1 1 5 1 # 0 [: : /
 + 0 0 C 1 / 0: : 1 + 1 0: :

P.N.D.S.



+ 1. 7 + 1. 1: : 11
 + 0 11 + 1. 0: : 11 # 0
 E: 11 1 0: :
 1. 0: 1 0: / 1 1: + 11: :
 + 11 (1 1 + 1 1 0: : 0 + 1 1: : E /

+ 1 1 + 1 0: : : 1 / 1 1: + 1 E
 + 1: 1 1 0: :
 + 1 + 1 0: : : 1
 0 1: : 0 + 1 1: : 0: : 1: 1: : + 1 +
 1. 1 1: + 1: : 0 0 1: : 1 1 1 + 1 1
 : 11 # 0: : + 1 0: :

TARAYYA

- Défense des droits de l'Homme
- Unité Nationale et Africaine
- Libertés démocratiques
- Emancipation de la femme

- Gestion saine et transparente
- Progrès et justice sociale
- Souveraineté Nationale
- Construction d'une société socialiste

*"Après plus de trente ans de nuit épaisse,
 Nigériennes, Nigériens, optez pour le lever du soleil"*

Texte no.1

< dfr stgm ykyan krđt tmrwn nwty dy čyay
yrw kl njr d št njr ktnwn yljmkwn
tsbm ynbwyntfwk >

dəffər as təgām a yokayān kedewāt tēmərwen nāwāty dəy čəyyay aɣora-
wa kel-nijer et šat-nijer ket-nāwān yəljām-kāwān ad tāšəbām i ənəbbuy ən
təfuk

« Après plus de trente ans de nuit épaisse, Nigériens et Nigériennes, optez
pour le lever du soleil »

Le texte no 2 est placé à gauche de l’emblème du parti :

Texte no.2

+YX+ IY:II	< tgzt ngkl >
+E:III+ YO :II I#O	< tdhlt gr kl njr>
E:II JLO:	< dkl frk >
YO= IC:I X+::II:	< grw nman ytxlk >
+I:IIIX+ECE=OYO+E=EI	< tnflyt dmšwr gr tdwdn >

taggazt n ag ākal	« Défense des droits de l’homme »
tedhəlt ger kel Nijer	« Unité nationale
d kel Afrik	et africaine »
agāraw ən man i təxlək	« Libertés démocratiques »
tənaflit d emšəwwar ger tədodən	« Emancipation de la femme »

Le texte no 3 est placé à droite de l’emblème du parti :

Texte no.3

+YX+ IOX::I IE=II+ E	< tgzt nrzyn ndwlt d >
XX:X IEO::	< zzky nšry >
+++ E EO:: X:I	< ttat d šry zkn >
OC::O V+CE:O= ⊕ I::+I+	< smyr nt tmkrwst nklktnt >
YCXI+:O⊕ I:IIE+III+V	< gmy ntkrst nkl dthltnt >
:II I#O :+IOI	< kl njr ktnsn >

taggazt nərrezəyān n āddāwlāt	
d əzəzzəkki n əššəriya	« Gestion saine et transparente»

təttit d əššəriya yəzzikken

d əsəməyəṛ ən təməkrust n ākal ket-net « Progrès et justice sociale »

agāmay ən takrəst n ākal əd tədhəlt ənten

kel nijer ket-nāsān

« Souveraineté nationale »

Des textes en tifinagh ont été employés au moins par deux autres partis politiques, la Convention Démocratique et Sociale (CDS-Rahma) et l'Union Démocratique pour le Progrès Social (UDPS-Amana). Il s'agit de textes sur pancartes, banderoles et autres supports publicitaires.

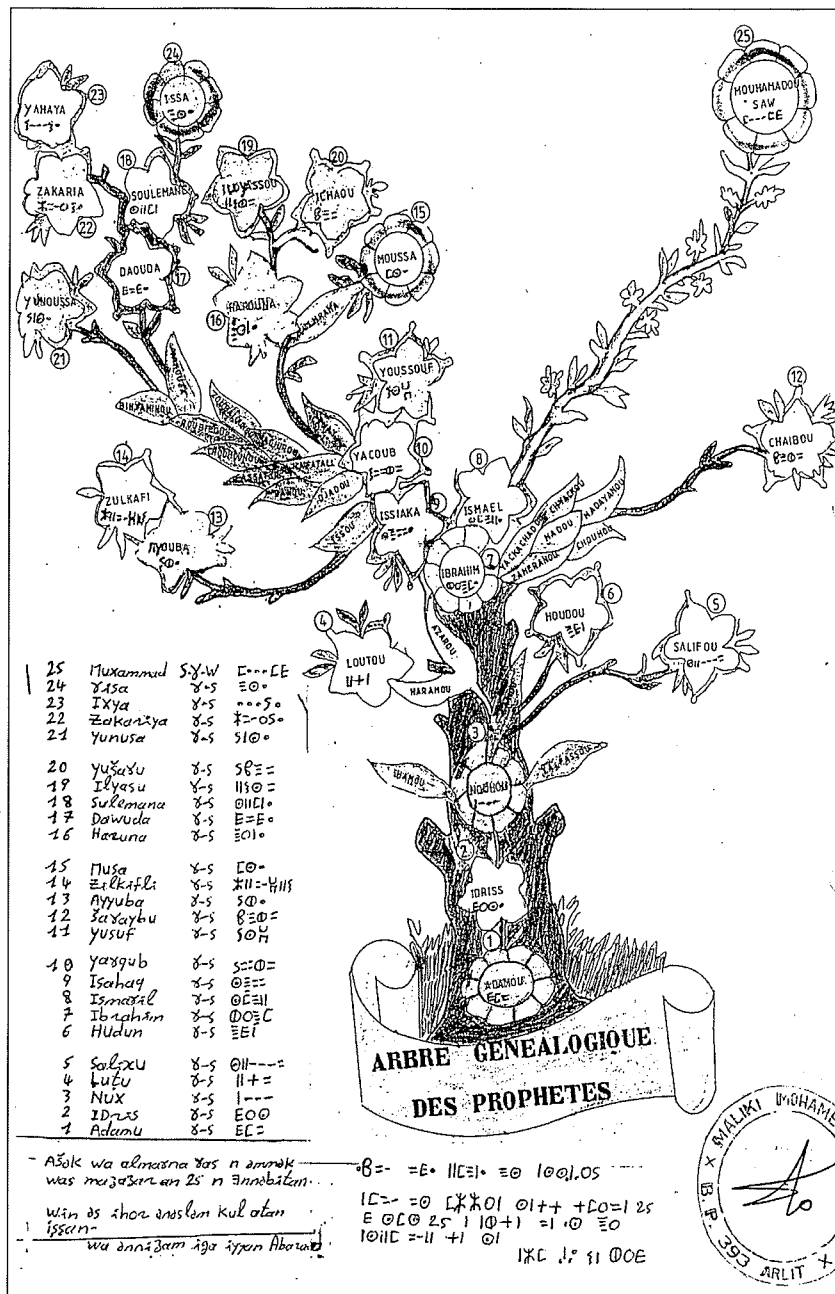
5.4. L'emploi du tifinagh dans les textes religieux islamiques

Le tifinagh n'est normalement pas employé pour médier des messages sur le plan religieux islamique. A cause du discours de certains marabouts, qui ne voient pas d'un bon œil la transcription des textes coraniques en tifinagh (Claudot-Hawad 2005: 15), toutes les tentatives aussi isolées et rares qu'elles soient, sont aussitôt bloquées. L'un des rares exemples d'une littérature religieuse en tifinagh a été rapporté par Lord Rennell of Rodd (1926 : 269), qui, au cours de ses investigations dans l'Aïr dans la première moitié du 20^{ème} siècle, avait appris qu'il a existé une tradition de translittération du Coran en caractères tifinaghs chez les Touaregs de l'Aïr. Il nous rapporte le témoignage d'un certain Ahuden qui aurait vu un livre écrit en tifinagh dans l'Aïr. Malheureusement, l'auteur, en dépit de ses efforts, n'a pas pu trouver ce livre, et suppose qu'il a probablement été détruit (Rennell of Rodd 1926 : 269).

Toutefois, nous notons la naissance d'un courant favorable à l'emploi du tifinagh pour les textes religieux au sein même de la classe des marabouts, comme l'atteste l'initiative d'un jeune marabout des Kel-Nan (Iwellemmeden Kel-Denneg) âgé d'environ 45 ans, que nous avons rencontré en novembre 2007 à Niamey. En effet, cette personne avait entamé une traduction du Coran en langue touarègue en graphie tifinaghe de l'Azawagh de l'Est. A ce titre, il nous a montré une première version non révisée de 300 pages écrites à la main, soit trois cahiers de 100 pages. Étant donné qu'il était au stade de la première version, il ne nous a pas autorisé à en faire une copie.

Un autre document religieux employant le tifinagh, beaucoup plus modeste, nous a été transmis à Tahoua en 2003 par Malik Mohamed Alfarouq, un autre marabout des Kel-Nan, âgé de soixantaine-deux ans. Il s'agit d'un texte non-daté sur un folio en deux graphies : latine et

tifinaghe. Il s'agit d'un arbre « généalogique » sur lequel sont inscrits les noms de 25 prophètes. Le texte de base semble provenir d'un milieu francophone puisque les noms sont écrits en français et tapés sur une machine puis réécrits à la main en touareg en graphie latine et tifinaghe des Iwellemmedan Kel-Denneg. Il nous semble que l'auteur s'en est servi pour ses propres besoins et que le document n'a pas nécessairement été fait dans l'idée d'une diffusion plus vaste.



Le texte est expliqué dans une note en graphie latine et tifinghe, placée en bas du texte :

< ašk wda lmyňa ys nssgry
nmk ws mzzrn snnt tnrwn 25
d sms 25 n nbtn wn as hr
nslm kl tn sn
nzm ga yn brd >

Ašək wa almayna yas n əmmək was mazazarān 25 n ənnəbitān win əs ihor
ənəsləm kul a tan işşan.
wa ənnižam iga iyyān ābārađ

Cet arbre ne vise qu'un but : faire comprendre comment se sont succédés
les 25 prophètes que tout musulman doit connaître.
Ceci est l'œuvre d'un certain brave homme.

Voici la liste écrite à la main de ces prophètes dans les trois
graphies et qui sont donnés sur la liste en partant du dernier à savoir
Mohamed (P.S.L). La transcription latine des noms suit celle de l'original.

25. Muxammad	S.Y.W ⁹ □...□E
24. Yisa	Y.S ¹⁰ :⊙.
23. Ixya	Y.S ..~.
22. Zakariya	Y.S ✕:○~.
21. Yunusa	Y.S ~ ⊙.
20. Yuşayu	Y.S ~⊗:=
19. Ilyasu	Y.S ~⊙=
18. Sulemana	Y.S ⊙ □.
17. Dawuda	Y.S E=E.
16. Haruna	Y.S : ⊙.
15. Musa	Y.S □⊙.
14. Zilkifli	Y.S ✕ :~ ~
13. Ayyuba	Y.S ~⊙.
12. Şayaybu	Y.S ⊗:~⊙=

⁹ Lire *şallâ llâhu ʿalayhi wa sallam*, « que Dieu lui donne la paix et rédemption », formule arabe usitée chez les musulmans lorsqu'ils évoquent le nom du Prophète.

¹⁰ Lire *ʿalayhi s-salâm* « que la paix soit avec lui », formule arabe usitée chez les musulmans lorsqu'ils évoquent le nom d'un prophète autre que Mohamed.

11. Yusuf	Y.S	Λ⊙II
10. Yayqub	Y.S	Λ:::⊙=
9. Isahaq	Y.S	⊙:::
8. Ismayil	Y.S	⊙⊥:II
7. Ibrahim	Y.S	⊙⊙:⊥
6. Hudun	Y.S	⊥EI
5. Salixu	Y.S	⊙II***=
4. Luṭu	Y.S	II+=
3. Nux	Y.S	I***
2. Idris	Y.S	E⊙⊙
1. Adamu	Y.S	E⊥=

En dépit de l'interdit qui semble frapper l'emploi du tfinagh dans les écrits religieux, les marabouts tolèrent celui-ci pendant les premières années de l'école coranique. En effet, pendant leurs premiers apprentissages, il est fréquent de voir les disciples faire recours au tfinagh en tant qu'aide pour apprendre l'alphabet arabe coranique. A l'occasion, ils s'adonnent joyeusement à l'exercice de remplir leurs planchettes des signes tfinaghs à côté des signes arabes ou coraniques.

5.5 L'emploi du tfinagh dans les textes évangéliques chrétiens

L'emploi du tfinagh pour écrire des textes de l'Evangile a fait son apparition au Niger dans les années 1970. En effet, cette initiative est l'œuvre de plusieurs institutions, telles que la mission Baptiste, l'Eglise baptiste, la coopération évangélique, la société internationale de linguistique (SIL), la mission baptiste (SIM), basées à Niamey ou à l'intérieur du Niger dans les zones touarègues. David Edens (Agadez, Mission Baptiste, lettre datant d'avril 2009) nous informe que pour la variante de l'Aïr cette initiative se poursuit depuis 1975. Elle a d'abord concerné l'Evangile selon Marc, puis Jean, une partie du livre d'Ayoub (Job) et va s'étendre sur l'ancien testament.

Dans le paragraphe qui suit, nous allons focaliser notre analyse sur l'emploi du tfinagh dans certaines productions missionnaires qui visent la population touarègue. Ces textes sont conçus dans un cadre de pratique moderne et sont écrits d'abord en français puis traduits en touareg, à la fois en tfinagh traditionnel et en ajami pour certains. Les textes en

tifinagh sont parfois accompagnés d'une version en caractères latins. Dans ce chapitre, nous ne retiendrons que ceux du tifinagh traditionnel.

Dans le cadre de l'édition des textes bibliques et évangéliques en tifinagh, deux groupes se distinguent au Niger, le groupe évangélique (Mission baptiste / Eglise baptiste) basé à Agadez depuis un peu plus de trente ans, qui emploie la variante tifinaghe de l'Aïr, et la mission baptiste SIM de Niamey et Tahoua, qui a opté pour la variante de Kel-Denneg (Azawagh-Est) et Kel-Ataram (Azawagh-Oest, Mali et Niger). C'est ainsi que nous avons recueilli 8 brochures où l'emploi de ces deux variantes tifinaghes est averé. Parmi ces brochures, nous avons trois exemplaires de l'Evangile de Marc, dont deux sont écrits dans la variante tifinaghe de l'Aïr et le troisième exemplaire est écrit dans la variante de Kel-Denneg. Nous avons aussi un exemplaire de l'Evangile selon Jean en tifinagh de l'Aïr, un de l'Evangile selon Luc en tifinagh de Kel-Denneg, et un exemplaire pour le livre de Ruth dans la variante de l'Aïr.

De plus, sur l'internet, particulièrement dans le site <http://www.westafricanscripts.com/indexfr.htm> (visité le 15-04-2009), l'on trouve des textes en tifinagh des Kel-Denneg : un texte de l'Evangile selon Luc (140 pages, identique au livret 5 décrit ci-dessous); un texte du livre de Ruth (11 pages, identique au livret 7 d écrit ci-dessous), puis des textes divers : $\square\text{EO}:\text{II}$ <mdryl > *ămăderyăl* « L'aveugle Bartimé » ; $+\text{O}\text{O}\text{O}$ $\text{I}\#\text{:}\text{O}$ < tbrt njys > *tăbărtart ən jayyas* « La fille de Jairus » ; $+\text{II}\text{S}$ $+\text{I}-\text{O}\text{I}\text{H}$ <tly tntsglt> *tilăy tan tasəggelt* « La brebis perdue » ; $\text{II}\text{C}\text{O}\text{H}=\text{}$ $=\text{E}\text{I}\text{S}\text{I}$ <lmsfw wdzyn > *əlməsifu wa d-izăyăn* « Le second évènement du Christ » ; $\text{S}\text{O}=\text{}$ $\text{II}\text{C}\text{O}\text{H}=\text{}$ <yswa lmsfw > *yăswa əlməsifu* « Le serviteur souffrant » ; $\text{II}\text{:E}\text{H}$ $\text{I}\text{C}\text{I}\text{.}$ <lydtn n mšna > *ălyadătăn ən măšina* « Les dix commandements ». Ci-dessous à titre d'exemple, le texte sur l'aveugle Bartimé :

$\square\text{EO}:\text{II}$

$\text{II}\text{C}\text{O}\text{H}=\text{}$ $\#\text{=O}$ ICE $:\text{O}\text{C}$,

$\text{E}=\text{E}\text{C}:\text{OI}+$ $\text{E}+\text{E}\text{C}$ $\text{I}+\text{I}$,

$\square\text{EO}:\text{II}$ $\text{I}\text{C}\text{O}\text{S}$ $::\text{C}$ $\text{E}:\text{}$ $+\text{C}\text{I}-\text{O}+$,

II OC $\text{I}+\text{C}\text{S}$, $\text{O}\text{II}\text{O}$ $\text{II}\text{C}\text{O}\text{H}=\text{}$ II ,

$+\text{:II}$ $\text{C}\text{O}\text{II}+$ IO $\text{I}\text{I}+$:S $\text{I}\text{I}+\text{I}$,

$+\text{E}\text{C}$ $\text{I}+\text{I}$ $\text{O}\text{I}\text{O}:\text{C}\text{I}\text{O}$ $\text{E}\text{H}\text{O}=\text{}$ IO $:\text{O}=\text{}$

+IIΘ ΘCΘII> Γ=OI, ΓI= ΓΓ+ >: II+I\,
 IIΘH= ΘEE I• :O=+E=, :OII= CEO:II IΘ,
 II• :O HIIΘ ΓI= >=ΘE•, ΘH+:+
 IIOI+ ΘEE +OCE >E= IIΘH=,
 IIΘH= IO C+O: E>Γ•, CEO:II IO,
 IOII O: I> +IIΘ, IO IIΘH= ΓII=
 ΓΓΓ• ΓΓ>, E> ΓO= I>, II>CΘ E:++O+,
 =EC ::CI E:Θ>EI+ CΘ CEO:II,
 :O EΓΓΓ ΘIIΘH= Θ=II>II•,
 =ΓΓΓ I• ΓΓO=I +ΘOH,

L'Aveugle Bartimé

Le Christ marche avec ses disciples vers la ville. Il est accompagné de son grand-frère et une foule immense. Sur le chemin, un aveugle mendiant est assis au bord de la route, son nom est Gatame, il apprend que le Christ passe près de lui et s'écrie : « Christ, aie pitié de moi ! » Beaucoup de gens lui intiment l'ordre de se taire, mais il crie encore plus fort en disant : « sauve-moi, aie pitié de moi ! » Le Christ s'arrête et demande qu'on le lui amène. Les gens appellent l'aveugle et lui disent « lèves-toi mets-toi debout en disant viens par ici, il laisse tomber son pagne et se lève vite puis se dirige vers le Christ, une fois près de lui, le Christ lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle répond : « la foi, en plus que je voie ! » Christ lui dit : « Vas ! Que ta Foi te guerrisse ! » A l'instant même, il recouvre la vue et il suit le Christ en rendant gloire à Dieu. En cours de route le Christ dit « une personne assise dans ses péchés est de surcroît aveugle, est pitoyable, elle mérite pitié car celui qui est croyant c'est lui qui trouve de la foi ».

Eu égard à tous ces textes, nous pouvons dire que les exemples font donc légion. Ci-dessous je donnerai une description d'un certain nombre de ces livrets :

1. ᐃᐃᐃ ᐃᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ
 < Injl gmdn mrks > *ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ Markos*
 « Evangile selon Marc » (1979)
2. ᐅᐅᐅ ᐃᐃᐃᐅᐅ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅ ᐅᐅᐅ
 < sln nlxr wn yktb mrk d tmjq tn yr >
Isālan n-ālkher wən yāktāb Mark də Təmajəq tan Ayər
 « Evangile selon Marc en Təmajəq de l'Aïr » (1982)
3. ᐃᐃᐃ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ
 < Injl wn mrks > *ᐅᐅᐅᐅᐅ wan Markus*
 « Evangile selon Marc en langue Targuie de l'Aïr » (2003)
4. ᐃᐃᐃ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ
 < Injl wn xya dy wl nk ltmjq yktbn stfny >
ᐅᐅᐅᐅᐅ wan ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ
 « L'Evangile selon Jean en langue Targuie de l'Aïr en Ecriture
 Čifinagh » (2005)
5. ᐃᐃᐃ ᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ
 < Injl gmdn lk > *ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ Luk*
 « Evangile selon Luc » (s.d.)
6. ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅ
 < trx nnby yba > *attarix n ənnəbi Ayuba*
 « Histoire du prophète Job » (s.d.)
7. ᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅ
 < trx wn rt > *attarix wan Rut*
 « Histoire de Ruth » (s.d.)
8. ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ ᐅᐅᐅᐅᐅᐅ
 < lmyza fl dy > *ᐅᐅᐅᐅᐅᐅᐅ fəl ədyay*
 « Le Messie sur la montagne » (s.d.)

Description du livret No 1 (1979)

Le premier document qui sera décrit ici, un livre en format de livre de poche, a pour titre, écrit en lettres dorées :

III##II ꞆꞆEI O◉O
< lnjl gmdn mrks >
Ɖlənjl igmadān Markus « L’Evangile sortie de Markos »

Sous ce titre se trouve un texte qui apporte d'autres informations :

< lktb nslñ wn hnn nyswa lmsfw tmsn sdna ysa bnmrym >
Elkəttab ən sālan win āhanen in Yesu əlməsifu a tt-imôsān saydina
yisa ibən Maryām
 « Livre des nouvelles qui sont celles de Jésus le Christ qui n'est
 que Issa fils de Mariam ».

La mission baptiste SIM de Niamey Niger a édité ce livret en 1979, comme l'indique le texte en tfinagh en page 1 :

C O E I O + O + O + O E C E E I I I I O E + I I O 1979
 < msyn btrtst sym) ymy ljmhyr y njr 1979 >
misyon batərtəst sim) yămăy əljəmahoryăť nizer 1979
 « Mission baptiste S.I.M. Niamey, République du Niger, 1979 »

Elle a été imprimée en Angleterre par Jamaica Press, Hartland, Devon. Le livret est composé de seize parties (𐌲𐌹𐌸𐌹𐌳𐌰 < šsrtn > *šīšarnaþen* « phrases / parties ») accompagnées quelques fois d'illustrations, et compte 68 pages.

La brochure fait bien recours aux ligatures telles qu'elles sont usitées chez les Iwellemmedan ainsi que du signe) pour marquer la fin des séquences graphiques. De plus, l'espace est employé pour marquer les frontières de mots.

En outre, tous les autres procédés conventionnels usités par les Touaregs pour écrire la graphie tifinaghe y sont respectés et employés. Voici ci-après un extrait de ce livret à titre illustratif

||:E+| |:[O|) 7.1-23.

26

27

Description du livret No 2 (1982)

Le livret numéro 2 s'intitule :

ⵜⴰⵎⴰⵣⴻⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ

< sln nlxr wn yktb mrk d tmjq tn yr >

Isālan n-ālkher wən yəktāb Mark də Təmajəq tan Ayər

« Evangile selon Marc en Təmajəq de l'Aïr » (1982)

Sur la couverture, l'on trouve sous le grand titre en tifinagh l'image d'un chamelier enturbanné. Le livret est écrit en deux graphies, tifinagh et latin. Il a été publié en 1982 par la coopérative évangélique du Niger, section d'Agadez et compte 137 pages..

L'organisation de ces deux types de textes se présente comme suit : les textes tifinaghs, écrits dans le sens gauche à droite, sont placés sur la page de gauche, tandis que les textes correspondants touaregs en graphie latine sont placés sur la droite. L'introduction est écrite en une version française, une version touarègue en caractères latins et une version touarègue en tifinagh.

Les textes tifinaghs ont été écrits à la main. Ils sont caractérisés par l'emploi des ligatures et un recours assez conséquent à l'espace et au signe) pour séparer les séquences.

Bien que les textes tifinaghs constituent une translittération fidèle de ceux en caractères latins, on note que les chiffres indiquant les versets employés dans la graphie latine, n'apparaissent pas en graphie tifinaghe. Les nombres des chapitres sont écrits en tifinagh en employant les numéraux au lieu des chiffres.

Description du livret No 3 (2003) édité par la Mission Baptiste Agadez

Le livret No 3 contient une autre traduction de l'Évangile selon Marc. Il est intitulé :

ⵜⴰⵎⴰⵣⴻⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ ⵜⴰⵏ ⵏ ⵓⵎⴰⵔ

< Injl wn mrks dy wl nk ltmjq > *Elənjl wan Markus dəy awal ən kel təmajəq*

« Evangile selon Marc en langue Targuie de l'Aïr » (2003)

Le livre date de 2003 et est écrit en graphie tifinaghe et latine. A la différence du livret no 2 décrit ci-dessus, les textes en tifinagh, qui sont placés sur la page de gauche, sont écrits de bas en haut ; tandis que les

textes en graphie latine sont placés sur la page droite. Pour la pagination de la partie tiffinaghe, les chiffres arabes – écrits de bas en haut ! – sont employés.

Cette brochure se caractérise par l'emploi très conséquent des ligatures de la variante de l'Aïr, tout en respectant les principes de base de cette dernière. En outre nous constatons l'emploi du point d'interrogation.

Description du livret No 4 (2005) édité par la Mission Baptiste Agadez

Ce livret se classe dans la même série que celui traité ci-dessus et partage beaucoup de caractéristiques sur le plan graphique tant au niveau du tiffinagh qu'au niveau de la graphie latine. Le livret compte 67 pages, plus une page de note sur l'orthographe en caractères latins en fin de l'ouvrage.

||##|| =| ::\$• E:: =|| ÿ|C#|: \$•+D| O+J|::

< Injl wn xya dy wl nk ltmjq yktn stfny >

Elanjil wan Exya dəy awal ən kel təmajəq yəktaban əs təfinaq

«L'Evangile selon Jean en langue Targuie de l'Aïr en Ecriture Cifinaq »

Il a été édité par l'Eglise baptiste d'Agadez en 2005. Comme les deux livrets précédents, le livret est écrit en graphie tiffinaghe de l'Aïr, placée sur la page de gauche et en graphie latine sur la page de droite. Il est intéressant de noter que tous les textes en tiffinagh sont écrits de bas vers le haut y compris le texte du grand titre pendant que ceux en graphie latine sont écrits de gauche vers la droite suivant l'orthographe du français. L'année de l'édition est écrite en tiffinagh de même que la page alors que les chiffres employés sont les chiffres arabes comme nous le voyons dans ces exemples :

ïEЖ =+ξ=| 2005

< gdz wtywn 2005 >

Egadez awatāy wan 2005

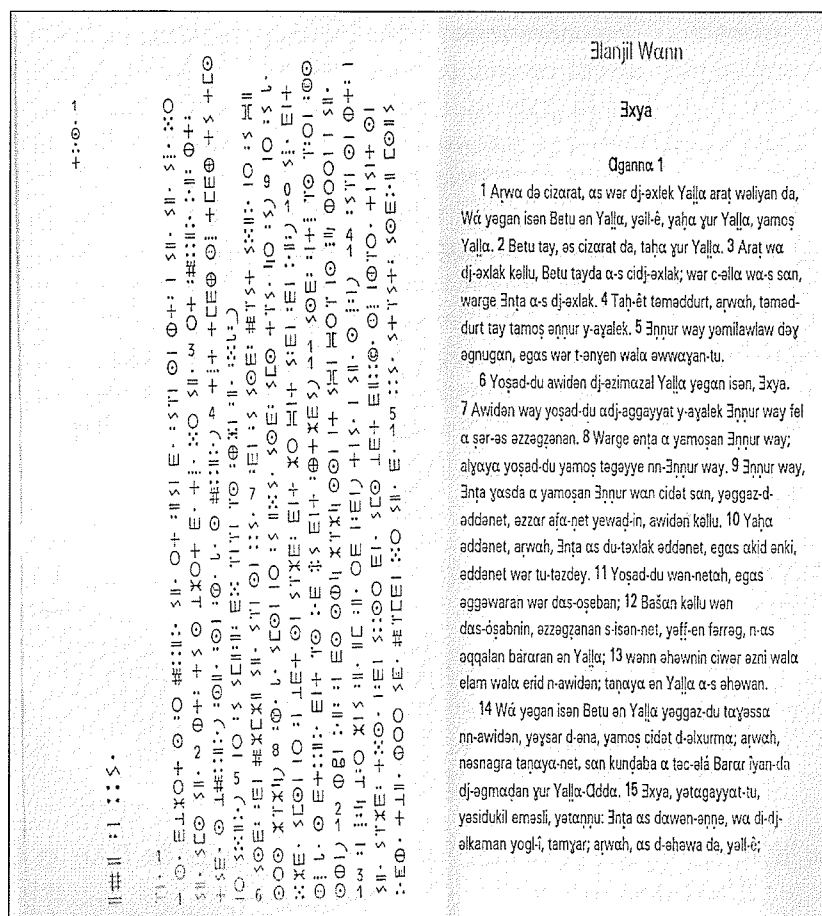
«Agadez l'an 2005 »

+•@• 4 < tkrda 4 > *tākarde* 4¹¹ « page 4 »

¹¹ Se lit en touareg *tākarde ta n...*

On remarque dans les textes tiffinaghs un emploi important des ligatures qui ne sont pas en porte-à-faux avec la pratique en usage dans la région sauf celle formée avec l'association : # /j/ plus E /d/ où le signe <E> doit être placé avant le signe <#> et non l'inverse comme c'est le cas dans ces textes.

L'emploi du signe) pour marquer les frontières des mots et / ou séparer les séquences est aussi régulièrement usité dans les textes en tiffinagh. Toutefois nous constatons l'emploi du point d'interrogation tel qu'en français ce qui constitue une innovation. Voici ci-dessous une page illustrative de ce livret



Description du livret No 5 (s.d.)

Ce livret s'intitule : ᲙᲚᲗ ᲕᲠᲡ Მ᲏Ა < Injl gmdn lk > *Elənjl igmaḍān Luk*
« Evangile selon Luc » (s.d.). Sur la couverture nous avons le titre en
tfinagh, sur la deuxième couverture on peut lire : ᲙᲚᲗ ᲕᲠᲡ Მ᲏Ა Მ᲏Ა Მ᲏Ა Მ᲏Ა
Მ᲏Ა Მ᲏Ა Მ᲏Ა = Მ᲏Ა Მ᲏Ა < Injl gmdn lk lktb nsl̄n nyswa lmsfw w nktb lk >
Elənjl igmaḍān Luk, əlkəttab ən sālan ən yeswa Elmesifu wa nəktāb Luk
« l'Evangile selon Luc, livre des nouvelles de Jesus le christ, livre écrit par
nous Luc ». Nous avons aussi sur la troisième couverture « l'Evangile
selon Luc en langue Tamajeq ». Sur le verso de cette troisième de
couverture, nous avons l'image d'un ange qui apparaît dans le ciel, que
regardent trois personnes tenant chacune dans sa main gauche une canne,
en arrière plan de ces personnes nous voyons l'image de deux chèvres qui
se font face. Sur la page qui suit nous avons un texte en bi-graphie,
d'abord en tfinagh de l'Azawagh dans le sens allant de la gauche vers la
droite et sa version en caractères latins

Le texte est illustré en verso de la page, à part les deux pages qui comportent des versions en caracteres latins. Le livret compte 24 parties, 𐌲𐌹𐌿𐌹𐌰𐌶𐌰 < šsrntn > *šisarnaten*, consacrées à l'évangile de Luc, qui sont toutes en graphie tiffinaghe, avec quelquefois des illustrations, On peut noter que les principes qui regissent l'emploi des ligatures sont pris en compte dans sa graphie tiffinaghe de la façon de cette variante tiffinaghe. Bien que ce livret soit écrit dans une police d'ordinateur, il est du point de vue graphique bien proche du livret No 1 décrit plus haut qui est écrit à la main.

Description du livret No 6 (s.d.)

Ce livret a pour titre :

+O:: 𐎠𐎡𐎴𐎧 𐎶𐎵𐎹
 < trx nnby yba>
attarix n ənnəbi Ayuba
 « Histoire du prophète Job »

Le livre est entièrement écrit en graphie tfinaghe de l'Aïr et compte 9 pages. Il est sans date ni lieu d'édition. Les textes sont présentés dans le sens allant de bas en haut. Le tfinagh de ce livret, est conforme aux principes qui régissent la variante de l'Aïr, tout en faisant recours aux ligatures telles qu'elles sont employées dans cette région. Le signe de

séparation des séquences y est employé sous forme d'un crochet. Quant à la notation des graphèmes, le choix est porté sur les formes ovales, pour les graphèmes à formes couramment arrondies ou carrées dans cette région.

Description du livret No 7 (s.d.)

Ce livret s'intitule :

+O:: =| O+
 < trx wnrt >
attarix wan Rut
 « histoire de Ruth ».

Il est écrit en tiffinagh à l'aide de polices d'ordinateur. Il est sans date ni lieu d'édition et compte 8 pages. Sous le titre on peut lire en tiffinagh : +O:: |X| |O+| E:: =| | +C#< trx nzm nbn dy wl ntmjq > *attarix n āzzaman n ənnəbitān dəy awal ən təmajaq* « histoire de la période des prophètes dans la langue təmajaq ».

La variante tiffinaghe employée est celle de l'Aïr. Elle fait beaucoup recours à l'espace de même qu'au signe) pour séparer les séquences.

L'on remarque l'emploi d'une convention pas connue autrepart, qui consiste en l'emploi de la séquence # /j/ plus E /d/ pour dénoter [dʒ]. Normalement, ceci serait noté E /d/ plus # /j/ en tiffinagh et non à l'inverse. Voici le premier chapitre du texte de la première partie.

+O:: :I · O+

YI· :SXI

E:: XCI :O XOI XXI SY· IIX E:: [EII) II O SI
 I) ::OC I) O+III E I) :II I) SES· S:XII+ S::OO
 E:: :II :I [O L· E) +E+ I+ E) OOOI I+
 BI) II O :S OI I+ IIEI: :I +E+ I+ ISE·
 OOOI I+ SI [III SI :IISI :II: I) HO+· I)
 ::OC I) O+III E I) :II I) SES· O) EI YXI :II
 I) [O :OOE O) XO IIEI: II O I) ISE· O+:
 SSE: L· E) OOOI I+ BI) LIS XIII FEEI I) :II
 I) [O S+ OI I+ O· +:E+ OI I+ O+)
 ::OOI ES E) YI [O: II) XO [III E) :IISI
 O+I LIE· O· OOOI I) ISE· E) II OI+)

I O+ L· E) +EII I+ E) YCEI+ :II I) [O
 HII O OII+ O) SII· SYX :II I+ SXXY O: IIX)
 YI+ IS+ I) +:II· L· E) +EII+ I+ OXI+ +OS
 E) :II+ :II I) SES·

ISE· +I· S) +EII I+ OYX E+ :) S+ E: E+ +:
 I+) [O +O: I: E+ +EII XI +EI +Y E+ I: E)
 :I ::O: E+ O· [O +EII: E+ +H: E+ XIII I)
 IIOO:· XO +EII+ OI+ E) +II+) I+ O O: EOC
 IE: O) :II IE) ISE· +I· :IIE+ FOOOI [IO· O)
 EOS +E: E+)

1

« Dans la période où les vautours avaient le pouvoir, la famine s'installe sur la terre d'un homme de la ville de Béthléem du pays d'Idia il était en voyage et habitait la ville de Moub avec sa femme et ses enfants. Cet homme son nom est Elimelick, celui de sa femme est Noémie, ses enfants l'un s'appelle Mahlen, l'un Kilion. Les gens de Frita, ville de Béthléem, pays d'Idia, quand ils entrent dans la ville de Moub, ils l'habitent, puis Elmelick, le mari de

Noémie décède, la laisse-là, elle et ses enfants, eux ils se marient aux femmes de la région de Moub, l'une s'appelle Orpha, l'autre s'appelle Ruth. Ils habitent là pendant dix ans puis Mahlen et Kilion décèdent eux aussi, les enfants de Noémie et son mari décèdent. »

Description du livret No 8 (s.d.)

Ce livret a pour titre :

ⵍⵎⵣⵣⴰ ⵏ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ

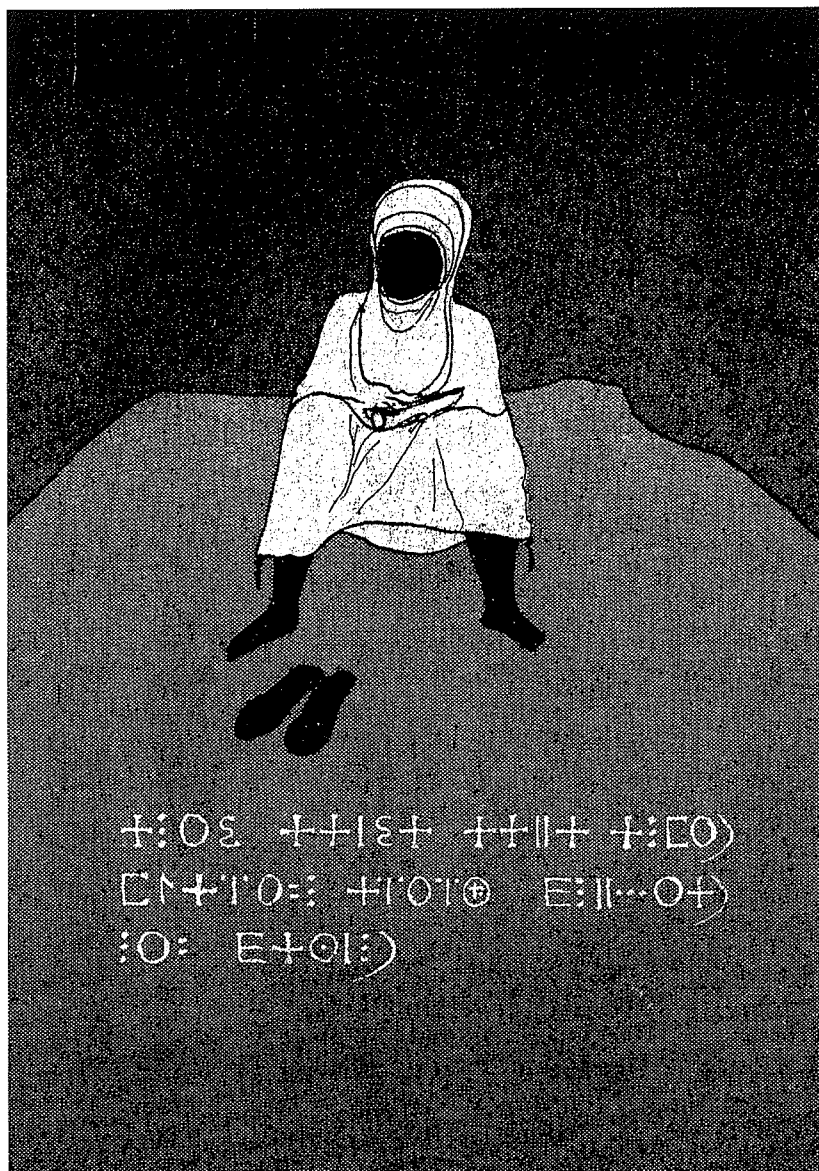
< lmyza fl dyḡ >

Almayiza fəl ədyay

« le serment de la montagne ».

Entièrement monolingue, il est écrit en tiffinagh des Kel Denneḡ (Azawagh-Est). Il contient des textes tirés de l'évangile de Matthieu. Le livret ne porte ni date ni lieu d'édition et compte 20 pages. Il est écrit à la main et se présente sous forme de journal avec des feuilles larges. Le style en tiffinagh est du même type que celui de livret No 1. Sur la page de couverture en couleur se trouve l'image d'un homme enturbanné déchaussé, assis au sommet d'une montagne, tenant dans ses mains un livre ou une feuille.

Sous cette image on peut lire en tiffinagh : ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ < tyry tnyt tlt tḡmr > *teyṛāy-ta ta n iyyāt ta tēlāt tāymār* « cette lecture-ci est la première, qui a le pouvoir » ; ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ < mztgrwḡ tgrgṣt dylxrt > *ma za tagrəwāy tagərgist dāy laxirāt* « comment tu auras la richesse à l'au-delà » :ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ ⵏⵉⵎⵉ ⵏ ⵓⵎⵓⵔ < yrw dtsny > *āyruw ad təssənāy* « lis et tu vas apprendre ».



Tous les textes sont écrits de gauche à droite, sauf ceux de la page 16 qui accompagnent les illustrations. A ce niveau, on peut lire les séquences : 𐤠𐤏𐤍 < hlk > *ahluk* « destruction » écrit de droite à gauche ; puis le second texte qui s'intitule : 𐤠𐤕𐤕𐤕 < tmdrt > *təmədurt* « la vie » est écrit de haut en bas puis du bas vers le haut.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que tous les textes sont placés dans un grand cadre y compris les titres alors que les chapitres de Matthieu d'où sont tirés les textes sont placés dans une sorte de fleur ovale.



« Ceci est le serment fait par le prophète Jésus le christ sur la montagne, il est dans le cinquième chapitre jusqu'au septième dans l'évangile selon Matthieu, le début des nouvelles concernant le royaume des cieux.

L'Evangile tiré de Matthieu : le serment sur la montagne celui qui débute le cinquième chapitre de l'évangile. »

Pour conclure cette partie force est de constater que dans la diffusion de la Bible, les missions baptistes évangéliques ont publié « de nombreuses brochures d'édification religieuse dans les langues africaines » (Nkashama 1992 : 170). Parmi ces publications se trouvent celles en touareg non seulement en caractères latins mais aussi en graphie tfinaghe. Il semble que cette production en tfinagh s'est surtout faite au Niger ; nous n'en avons pas trouvé d'exemples au Mali ou en Burkina Faso, pays où l'on trouve cependant une certaine production d'écrits évangéliques en touareg en caractères latins.

5.5.1 Diffusion et réception des brochures évangéliques en tfinagh

Comme l'on a vu ci-dessus, il existe un certain nombre de traductions et translittérations de textes bibliques et évangéliques bien élaborés en graphie tfinaghe. Il est important de signaler que cette tâche n'aurait pas été possible sans la participation active de lettrés touaregs, même si on peut noter par ailleurs que ceux qui ont adopté la religion chrétienne sont peu nombreux.

Nous n'avons pas fait une étude spécifique des canaux de distribution de ces brochures. Nous avons signalé qu'en 2006, certaines d'entre-eux se vendaient à 50 fcfa dans un kiosque spécial réservé à ce type de brochures, installé au marché Est du quartier Oumourdan Maghas à Agadez. Le choix de cet endroit pour y installer le point de vente n'est pas un fait du hasard, car beaucoup de maraîchers touaregs y viennent chaque jour pour y vendre les produits de leurs jardins, ainsi que les éleveurs, les chameliers, les vendeuses de lait et fromage de chèvres et des fruits sauvages. On y rencontre aussi des commerçants touaregs, des clients, des enseignants, des scolaires, des caravaniers et bien d'autres personnes. Eu égard à cette fréquentation diverse, les évangélisants y voient là le lieu idéal pour vendre ces brochures et pour s'approcher de ces hommes et femmes afin de les attirer vers la voie du christianisme.

Partant des discours des usagers de cette littérature, quant à sa réception, il en ressort clairement que les avis sont partagés. Certains n'ont aucune objection, comme cela ressort de l'avis de ce jeune lecteur de Kel-Āwāy, interviewé en 2006 dans un coin du marché des légumes d'Agadez juste à sa sortie du Kiosque dont nous avons parlé plus haut :

nəkku wərge awa fel əgmāḍān əlkittabān-wəna a jj-igrāzān, lala !
wāy nadda əṣṣēnāqqu. Ākatab n āwal-in ɣas a jj-ilwāyān.

Moi, ce n'est pas le contenu de ces livres qui m'intéresse, non !
Celui-ci je le connais. C'est seulement la graphie de ma langue qui m'attire.

D'autres, cependant, tout en appréciant le choix graphique, expriment leurs doutes quant au contenu des brochures, comme par exemple le cas de ce quinquagénaire du 3ème groupement touareg de Tchîn-tabaraden, que j'ai trouvé au marché d'Abalak (Tahoua) en train de lire un livret de l'Evangile selon Marc entouré de ses amis :

yur-i za ənnar əlkəttabān-di māḍey ilkaḍān-en wər əmimerān
əzayəz wa n əddin wa n əlməsixitān, adi za əgin-anāy tənfa tǎgget
fəlas awal-nānāy irān a d-in-inzəl, a du-jārākken ənta d ākatab-net,
āmārān wər əṣṣaka ar awendāyda

Pour moi si ces livres ou ces papiers-ci (écrits) n'étaient pas dans la voie de la religion des chrétiens, dans ce cas ils nous rendraient beaucoup de service parce que c'est notre langue et son écriture qui sont en train de disparaître qu'ils ont déterrées ; maintenant c'est cela ce que je déplore.

Ces deux propos illustrent le fait que bon nombre de Touaregs se réjouissent de ces brochures par attachement identitaire à la graphie tifiṇaghe, mais aussi que beaucoup s'en méfient à cause de leur contenu, car le message religieux ainsi véhiculé à travers ces brochures est contraire à la religion islamique. Il est indéniable, cependant, que ces brochures attirent un bon nombre de Touaregs, les jeunes surtout, à cause de la graphie tifiṇaghe, comme nous a expliqué l'un des vendeurs qui est non-touareg :

Les Touaregs aiment bien lire le tfinagh, rien que pour cela ils viennent acheter nos productions, surtout qu'elles ne coûtent pas cher, mais dès qu'ils se rendent compte que les textes traitent du christianisme ou de l'évangile, il y a parfois ceux qui s'en éloignent, mais il y en a qui n'en font aucune objection et reviennent de temps en temps pour acheter d'autres ; les jeunes scolarisés touaregs font partie de notre clientèle car ils en achètent quelque fois.

(propos recueillis à Agadez en 2006)

Certains y voient des outils d'apprentissage, comme l'explique l'un des lecteurs :

De temps à autre j'achète ce type de livrets de l'évangile juste pour lire les textes en tfinagh par curiosité et perfectionner mes connaissances dans cette écriture et c'est le cas de certains de mes camarades, non pas parce que nous voulons adhérer au christianisme, mais pour pouvoir lire et asseoir nos connaissances en tfinagh.

(Ahmed Abdourakhman, éleveur, Irawatan / Kel-Ferwan, interviewé au marché central d'Agadez en 2006)

Ou bien les raisons pour la lecture sont encore plus banales :

yəllikān as ālāq iyyān əyārra əlkittabān wən əktābnin əs təkafərt əd təfinay, egas təlməssifəya a fel əgmāḍān, ənki as wər tən-nəyərrou ar fel iba n a nəyra, nəkkəs sər-sān čiheren yas !

Il est certain qu'à un temps je lisais les livres écrits en latin et en tfinagh, mais ils concernent le christianisme, c'est pourquoi nous ne les lisons que par manque de quoi lire, nous chassons seulement l'ennui avec cela !

(Ihalane Awjim, éleveur, Kel-Ezil, interviewé en 2006 à Aderbissanat)

5.6 L'emploi du tfinagh pour noter les éléments de la culture touarègue

Dans cette partie nous allons focaliser notre description sur un aspect de l'emploi du tfinagh qui prend de plus en plus de l'ampleur. Il s'agit du recours à la graphie tfinaghe pour noter des éléments de la culture en milieu touareg.¹² Depuis 1970, sous l'influence d'un certain nombre de facteurs tels que l'influence de l'école occidentale et ses corollaires et l'influence d'autres cultures (Nicolaisen & Nicolaisen 1997 : II, 382, 383), l'on trouve une affirmation identitaire de la culture touarègue, qui se manifeste de plusieurs manières (Bernus, 2002 : 137). Dans ce mouvement, la révalorisation de la culture touarègue à travers du tfinagh joue un rôle très important (cf. Galand 1999 : 109).

C'est dans ce contexte, que deux options indépendantes ont été choisies. D'abord, l'on trouve le soin d'un aménagement du tfinagh pour en faire un moyen de communication et de propagande (voir le chapitre 6). L'autre option, que l'on peut appeler conservatrice, fait recours au tfinagh traditionnel, dans le but de documenter la mémoire collective, pour la sauver de l'oubli et de revaloriser les éléments de la culture touarègue menacés de disparition. C'est l'option conservatrice qui est privilégiée par certains intellectuels touaregs et autres hommes de culture. Cependant, l'emploi du tfinagh pour noter des éléments de la culture touarègue est aussi pratiqué par des Touaregs sans qu'il y s'agisse d'un choix idéologique ; le tfinagh est simplement employé en tant que système d'écriture connu de l'auteur pour noter des mémoires et d'autres souvenirs

Suite à sa révalorisation, l'emploi traditionnel du tfinagh a été étendu à d'autres emplois que les emplois traditionnels. Il s'agit surtout d'un emploi du tfinagh qui vise à noter les éléments de la culture touarègue. Ceci se traduit notamment par la notation de la littérature orale. Les éléments particulièrement prisés dans cette action sont la poésie chantée, les contes, les récits, les proverbes, les comptines et les collectes d'éléments historiques. Ces éléments sont collectés auprès des vieux, des artisans, ainsi que des villageois qui en ont encore des souvenirs. Certains les écrivent par simple plaisir et les gardent pour eux-mêmes ou les remettent à ceux de leur communauté qui en feraient la demande. Par

¹² Nous ne traiterons pas ici de l'emploi du tfinagh dans le cadre de la production scientifique occidentale, qui est plus ancienne, mais qui ne ciblait pas les populations touarègues.

exemple, à base d'un texte en écriture tifinaghe, les poèmes chantés sont appris par cœur pour les entonner haut et fort après. En voici les propos d'une de ces personnes :

Ayora-wa a yāggen dəy taggažen-nāna nəgār-t-in, ənki as nāk əsīmšidiwa iməggulaz wəyyaḍ, əkkāttābāq-qān əs təfinay fel a tən-əlməda, šilat ən təšway, enitān, iddāmmān, xašil a dak-ānna ālāq d-əmmənāya d əwəššar wa yəttāfān ālyadāt ta n majəyān, a tt-əṣṣəstəna fel ad əššita māšnāt-in. Mera tənfa n ənki wər təla əlqim kəllu da, fellas as əqqāla ɣas-in yəggāz-iɣ əsuf medāy alwa, ad əssugəda təšewəyt medāy ezāle iyyān, əfliwəsān man-in dəffər ənki.

Aujourd'hui nous avons jeté (perdu) une bonne partie de nos traditions, c'est pourquoi je rassemble le peu de ce qui reste (de celle-ci), comme les poèmes, les proverbes, les récits ; je les écris en tifinagh pour les apprendre, en fait je vais te dire qu'à chaque fois que je rencontre un vieux qui détient encore la tradition touarègue, je lui demande pour augmenter ma connaissance. Maintenant l'importance de ceci n'a pas de limite du tout, car quand je suis seul et que la nostalgie me domine ou une pensée sentimentale, j'entonne de la poésie ou un chant quelconque, et après cela mon âme est soulagée.

(Mohamed Ag Mouhamed Jibrillah éleveur, environ 40 ans, Igendeyenān ; interview faite en 2006 à Gofat-Est, région d'Agadez)

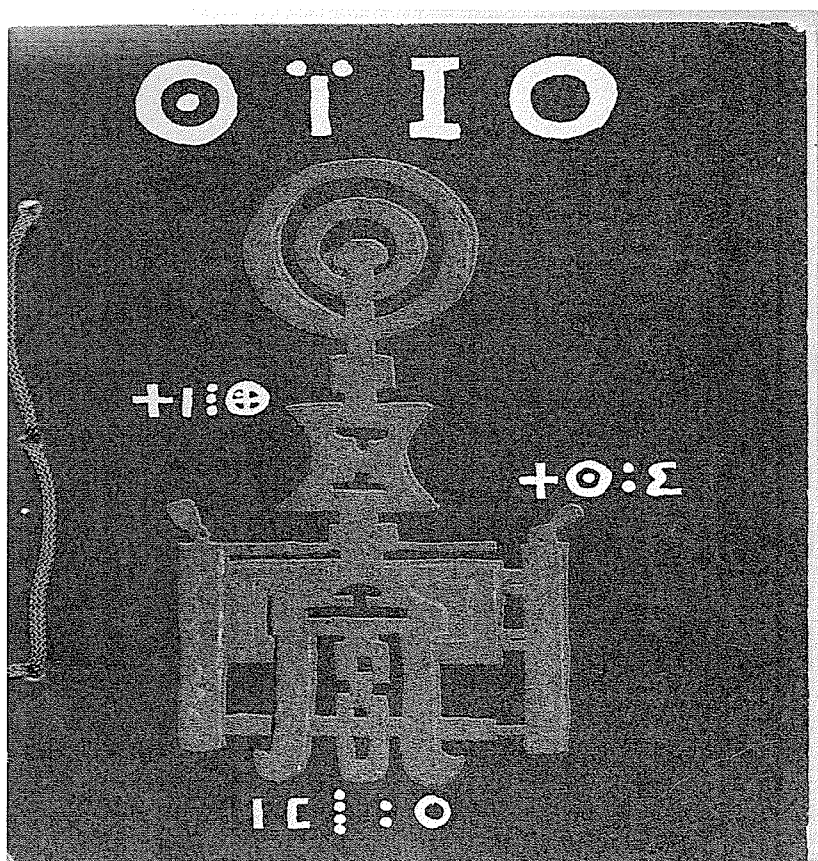
Parmi les personnes qui s'intéressent à cette compilation et qui s'y adonnent en particulier, il y en a pas mal parmi les Touaregs fonctionnaires, en particulier les enseignants. Ces derniers s'en servent surtout dans les activités socio-éducatives dans leurs écoles en milieu nomade, à la grande satisfaction des jeunes élèves et de leurs parents.

Nous donnerons quatre exemples de cet emploi, dont trois ont été publiés et le dernier constitue un document manuscrit privé.

5.6.1. Le livre ⵓⵔⵉⵓ « grenier de la poésie »

Le plus ancien livre de ce type dont nous avons connaissance est une collection de contes et poèmes dans plusieurs dialectes touaregs (Ahaggar,

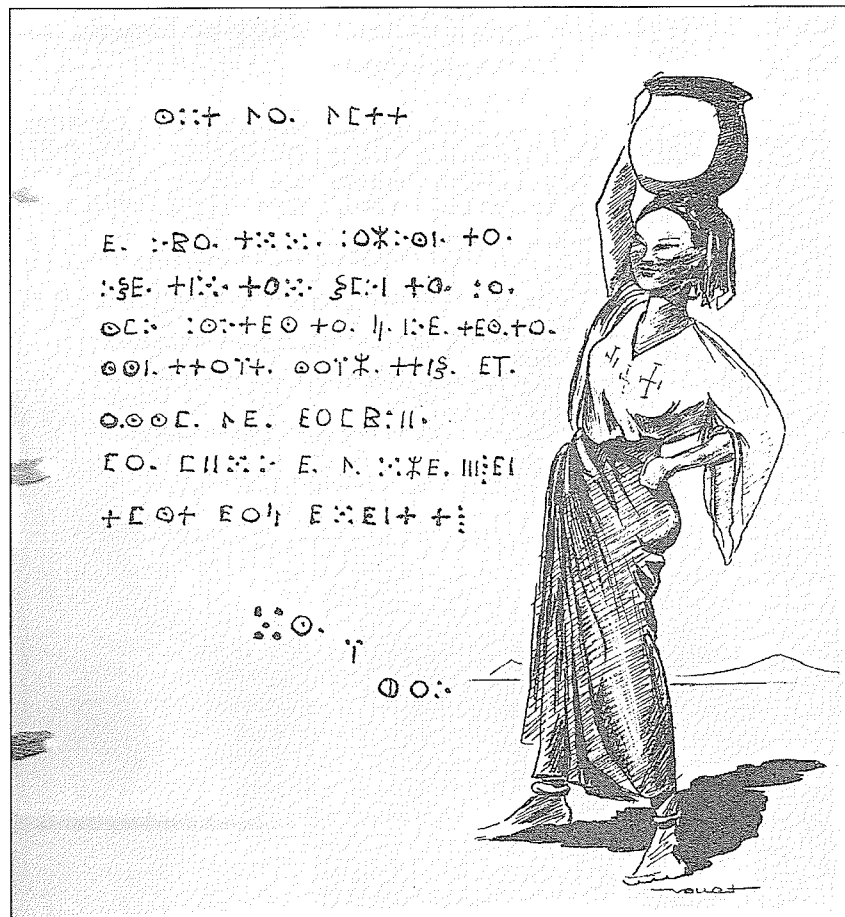
Aïr, Iwellemmeden, Adagh), intitulé : ⵓⵢⵓ <sgfr> « Le grénier », que l'on peut lire, selon les variantes locales *asagfar*, *asaggaffar* ou *asaggafar*. Ce livre, entièrement en tifinagh, est accompagné d'un petit livret qui est intitulé : « grénier de la poésie » qui donne la traduction en français. Le livre n'est pas daté, mais date en tout cas d'avant 1987, quand je l'ai vu personnellement dans les archives de l'I.N.D.R.A.P à Niamey. Le livre a été imprimé à Paris, mais a eu une grande diffusion au Sahel, en tout cas dans les centres d'alphabétisation au Niger, où je l'ai rencontré maintes fois. Il est donc probable qu'il est lié d'une façon ou d'une autre au contexte éducatif. Les pages du livret sont reliées par un cordelet en laine et la couverture est cartonnée en couleur bleue. Les pages n'ont pas de numérotation. Sur la première page nous avons le titre en tifinagh, sur la deuxième page se trouvent les noms des auteurs.



A partir de la troisième page l'on trouve les textes avec les récits, contes et poèmes de l'Ahaggar, des Kel-Azdjer, des Kel-Adagh, Kel-Ayer et enfin des Iwellemmedan. Chaque texte est suivi du nom de l'auteur (ou des auteurs), suivis de ceux de leurs assistants ou informateurs.

Les textes, écrits à la main, gardent les variantes locales du tefinagh. De plus, la direction de l'écriture n'est pas uniforme : certains textes sont écrits de droit à gauche, d'autres de gauche à droite, et parfois les noms des auteurs qui suivent le texte sont écrits dans une autre direction que le texte lui-même. La majorité de ces textes sont illustrés.

Voici ci-joint un exemple en tefinagh de l'Aïr :



< sxt ntra ntmtt

da kšra tyȳa wrzksna tra
 kyda tȳa trya ymkn tra wra
 smk wsktds tra nna nkda tdsā tra
 ssna ttrgta srgza ttȳa dčā
 rassma ntda drmsšwla
 mra mlyk da nta yzda lnhdn
 tmst drnn dydnt th

ȳsa g brk >

Ḥṣṣaxāt ʾən tāra n tāmṭət

De kunšara tānyāy-i wər ze əksəna tāra
 Kida tənȳ-i terāye yəmmikkān tāra awwere
 s əmmək wa s ki-təḏās tāra n ənkida təḏās-i tāra
 s əssena a tāt-tārgāta s orgeza a tāt-ənāya dat-i
 Are Sasma ənta da a der-əmsšāwāla
 mera əmēlāy-ak de ənta ȳaz da a ylān ihāḏan
 tāmōsāt deran-in dəy əddənet tah.

La force de l'amour d' une femme
 Ici si tu (Dieu) veux tue-moi je ne renoncerais pas à l'amour
 Même si la chaleur me tourmente, il convient pour moi de suivre
 l'amour
 Comme l'amour te tourmente, c'est ainsi qu'il me tourmente
 Au point que je sais que j'en rêve en marchant dans l'espoir de la
 voir devant de moi
 J'aime Sasma celle-là même avec que je dialogue
 Ici et maintenant je te l'avais déjà dit c'est à elle seule que je
 réserverai mes visites nocturnes,
 Car elle est ma pensée dans ce bas monde

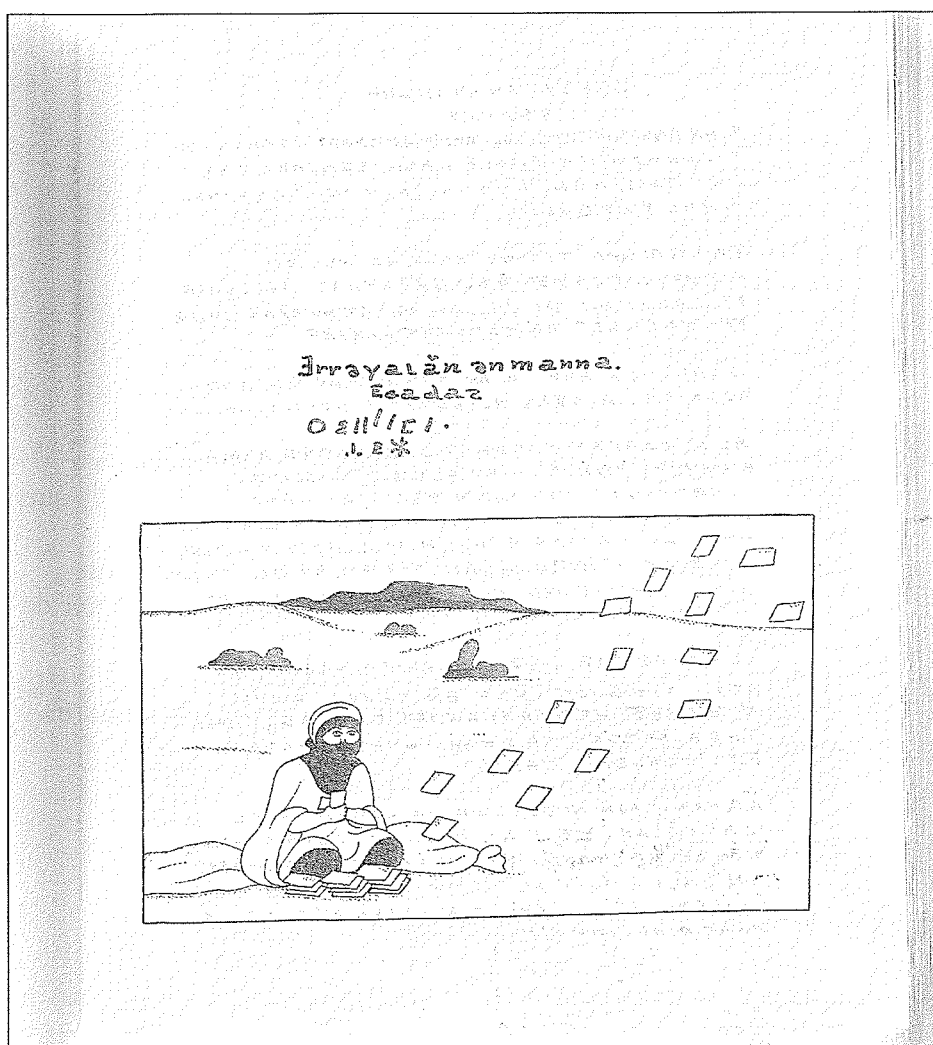
Ghissa ag Barka

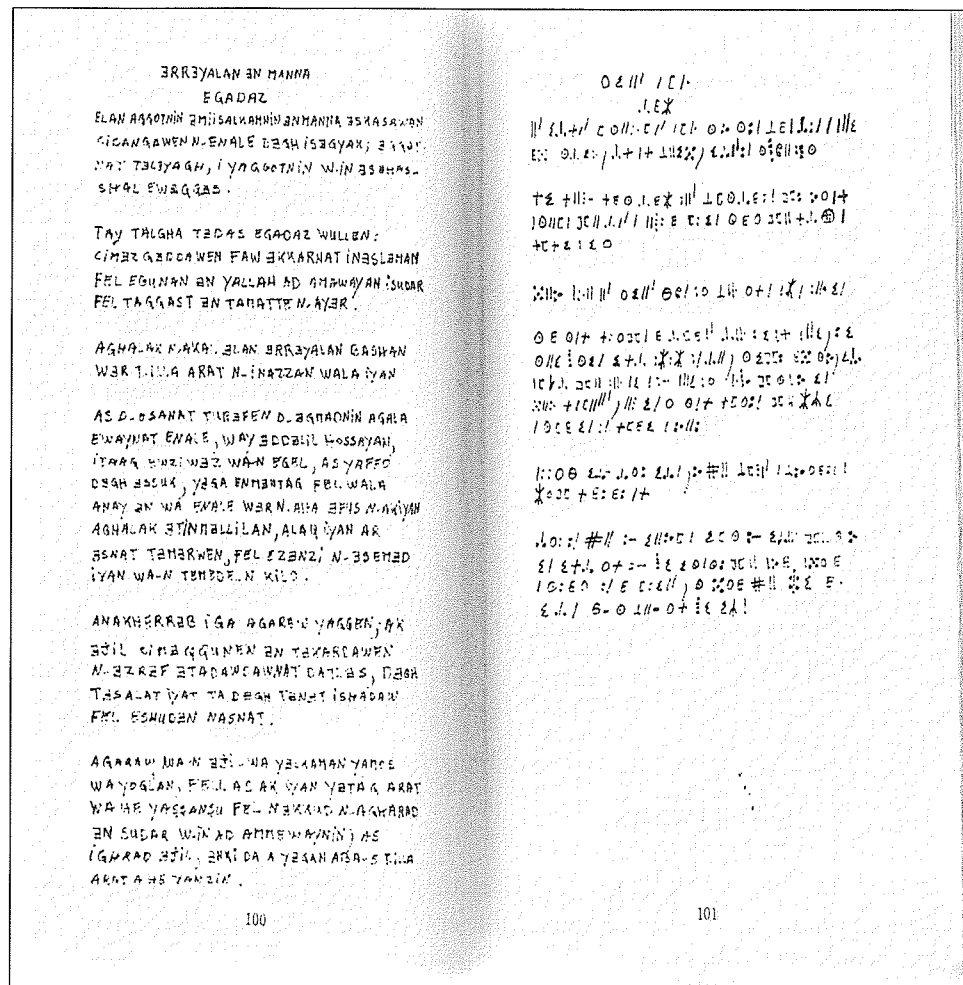
5.6.2 Le livre « Contes touaregs nigériens »

Un deuxième livre de ce type est un recueil de contes, édité en 1995 à la
 nouvelle imprimerie du Niger (N.I.N) sous le titre « Contes touaregs

nigériens ». L'auteur en est Elmoctar Icha, un ancien cadre de commandement, ancien préfet de la ville d'Agadez, originaire du département de Dakoro (Niger).

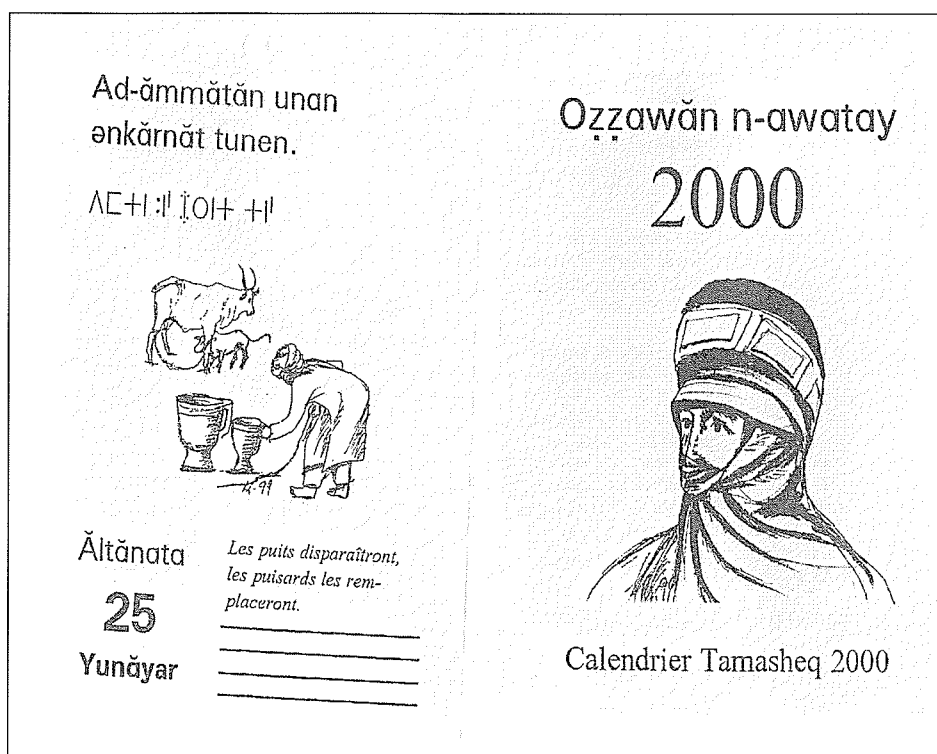
Le livre est écrit en touareg, en utilisant deux graphies, le tifinagh et le latin, accompagné d'une traduction en français. Il compte 152 pages. Les textes, parfois assez longs, sont illustrés. Il s'agit d'une vingtaine des contes anciens, dont certains relatent des événements vécus par les Touaregs soit pendant la période contemporaine soit avant.





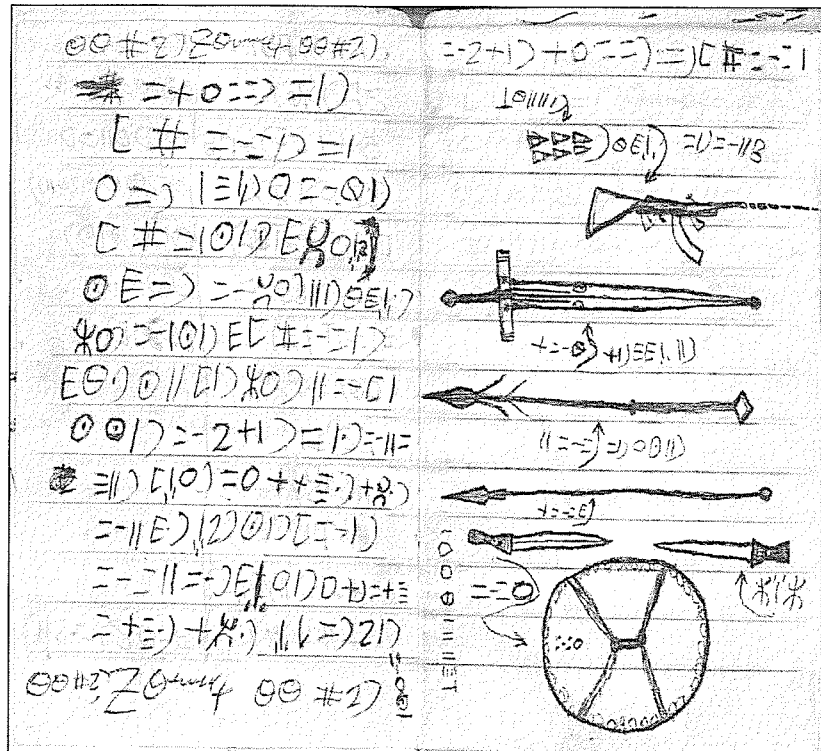
5.6.3 Le calendrier *Oẓṣawān n-awatay 2000* « Calendrier Tamasheq 2000 »

Le troisième texte a été édité par l'équipe tamasheq de la S.I.L., basée à Gao (Mali). Il s'agit d'un calendrier pour l'année 2000. A côté de la notation des dates (seulement en touareg à caractères latins), ce calendrier donne pour chaque jour de l'année un proverbe touareg écrit à la fois en graphies latine et tifinaghe, et traduit en français. Le proverbe est accompagné d'une illustration.



5.6.4. Un cahier personnel

A part les livres imprimés traités ci-dessus, certaines personnes écrivent des éléments de la culture touarègue en tefinagh dans un cadre plus privé. En voici une illustration. Il s'agit d'un carnet de notices dans lequel l'auteur a écrit – à part de notices administratives – des mémoires de la culture touarègue. L'auteur est un commerçant touareg du nom de Bobiji Ag Ghabdou âgé d'environ cinquante ans, du groupement de la tribu Kel-āwāy de Damergou (Tanout). Il exerce une activité commerciale au marché de Tanout, ce qui fait qu'il voyage entre le Nigeria, la Libye et l'Algérie. A ce titre il est beaucoup sollicité et entretient des relations d'affaires avec des commerçants de ces pays. Il semble être une personne influente dans sa communauté, possédant une grande clientèle de bergers et d'autres touaregs vivant dans les campagnes environant Tanout. Comme il n'a pas suivi une éducation formelle, il fait tout en tefinagh. En voici un extrait :



Page de gauche

< bbjy) signature
 wtrx) wn)
 mjyn) wn
 rw) nqnn) rkbn)
 mjwnsn) dfr nky)
 sndw) kfr) ln) bndga)
 zr) knsn) dmjyn)
 dba) slmn) zr) lkmn
 ssn) kytn) wna) klw
 ql) mgr) wrttha) tnfa)
 klda) nky) sn) mkn)
 ylk) dgrn) rt) wth
 wtha) tnfa) gntw) yn) krsn
 bbjy) signature bbjy)>

Wa ättarix wa n
 majəyən wən ərū nāqqinin, rākkābān,
 imijawān-nāsān. Dəffər ənki
 osān-du kufar əlān bəndəga.
 Əzzar əkkənnasān əd majəyən, ad āba Səlīman. Əzzar əlkāmān,
 əssənsān kayatān wina kəllu.
 (y)əqqāl¹³ əmgər wər tāha tə(n)fa
 kəlluda. Ənki assan əmmikkān
 āyālak, ad əgrin ārāt wa tāha
 wa tāha, tənfa. Əgin-tu, əyyən əkrəsān

Ceci c'est l'histoire des Touaregs d'autrefois qui tuèrent et
 pillèrent leurs amis.
 Après arrivèrent les Européens, qui possédaient le fusil.
 Puis ils s'attaquaient aux Touaregs jusqu'au décès de Selimane.
 Puis ils se soumettèrent en déposant tout le matériel,
 destiné à la guerre, qui n'a aucune importance.
 C'est pour ce fait qu'il convient que les gens comprennent ce qui a
 de l'importance et de le faire, parmi ceci c'est qu'ils construisent.
 Bobiji

Page de droite

< kytn) trx) w mjyn
 čbln)
 bndg wn klš)
 tkb) tn) ddgl[n])
 ly) wn) rsl)
 tyd
 yr
 zgZ

Verticalement : čhll n brn >

kayatān, ättarix	« le matériel, histoire
wan majəyən	des Touaregs
čibləlen,	les balles
bəndəga wan kalaš	le fusil Kalachnikov
tākoba ta n āḍaḍ əglān	épée très fine

¹³ Les lettres entre parenthèses ne sont pas notées en tifinagh.

allay wan arəṣəl	javelot d'origine
tayda	lance à manche en bois
ezəgiz	couteau »
Vert. čihəllal ən bārārān	« récits aux jeunes générations »

Remarquez l'absence de /a/ en fin de mots, p. ex. +::E au lieu de +::E·
tayda, +::⊙ au lieu de +::⊙· *tākoba*.

5.7 L'emploi du tfinagh dans l'éducation formelle et l'aménagement linguistique

Il existe encore un autre emploi du tfinagh qui vise à atteindre les masses. Il se caractérise par l'usage de cette graphie sur les couvertures d'ouvrages tantôt à côté des textes en graphie latine, tantôt sous le titre.

Nous concentrerons notre description aux ouvrages à portée pédagogique ciblant une audience touarègue, où cet emploi se distingue par l'usage de la graphie tfinaghe non seulement pour la notation des titres de ces documents mais aussi pour noter les thèmes ou les principaux chapitres.

Cet emploi est né à la faveur de la promotion des langues nigériennes et s'inscrit non seulement dans le cadre de l'aménagement linguistique pratiqué dans l'enseignement formel à travers une pédagogie orientée vers l'enseignement bilingue. Cette option s'inscrit aussi dans une optique de marketing que l'institut en accord avec le M.E.N voulait plus efficace en espérant atteindre la clientèle occidentale et touarègue, tout en visant la mise en valeur du tfinagh.

L'exemple qui a servi de base de cette politique et où l'emploi du tfinagh est de mise à la fois sur la couverture et, à travers tout l'ouvrage en accompagnant les chapitres nous est donné dans un lexique terminologique portant sur les termes usités dans l'enseignement de la géographie, de l'histoire les sciences de la vie et de la terre, de l'étude du milieu, des activités pratiques et productives élaboré par la section Tamajaq de l'Institut National de Documentation de Recherches et d'Animation Pédagogiques (I.N.D.R.A.P) au Niger, à l'initiative de son directeur de l'époque, en accord avec les autorités du Ministère de l'Education Nationale (M.E.N). Cet ouvrage a été coédité en 1990 par les éditions Médis-France et Editions du Fleuve Niger. Il a été édité en plusieurs centaines d'exemplaires qui ont été distribués dans les écoles expérimentales devenues aujourd'hui - écoles d'enseignement bilingue.

En optant pour ce choix, le M.E.N voulait innover en mettant sur le marché public un produit qui attire non seulement par sa forme mais aussi par son contenu pédagogique, d'où l'idée d'y inscrire le tfinagh non seulement au niveau de son titre mais aussi au niveau de chaque thème traité, ce qui donne un caractère officiel à cet emploi.

En effet dans cet ouvrage destiné au grand public et aux enseignants des écoles d'enseignement bilingue (français-touareg) ; chaque thème est écrit dans les deux graphies, latine et tfinaghe. On peut lire dans cet ouvrage à titre d'exemple, l'organisation des thèmes comme suit :

Géographie : joyarfi #::OJ£ < jyrfy >

Histoire : ättarix +O:: <trx>

Etude du milieu : mäsñät n əhənzazəy □○!+ !I!X*: <nhnzzy>

En plus de cet ouvrage nous pouvons citer le cas d'un ouvrage écrit par le professeur Abdou Hamani, ancien recteur de l'université de Niamey, ancien ministre de l'enseignement supérieur de la recherche et de la technologie qui s'intitule « le Zarma s'écrit aussi », qui a la particularité d'avoir l'alphabet tfinagh sur sa couverture malgré qu'il traite du songhay-zarma. Cet ouvrage est écrit en 1985 et fait partie des tous premiers livrets de portée pédagogique produits en zarma.

6. L'aménagement du tifinagh

Par l'aménagement du tifinagh, nous entendons les tentatives de changer consciemment la forme et le système tifinaghs, visant son amélioration fonctionnelle. Parmi les éléments les plus importants dans ces tentatives se trouve l'introduction d'éléments vocaliques pour faciliter une lecture rapide. Cet aménagement est motivé par diverses raisons, dont la plus récurrente se résume à la difficulté de la lecture des textes en tifinagh traditionnel.

Ces tentatives d'aménagement ont abouti à la création de plusieurs variantes que l'on peut classer suivant la base à partir de la quelle est bâti leur système vocalique.

L'on peut y discerner quatre tendances : les trois premières s'inspirant d'une tradition déjà établie : arabe, kabyle et latine, la dernière tendance pouvant être qualifiée d'indépendante. Ces variantes se retrouvent autant dans le milieu traditionnel que dans les centres urbains, en particulier autour des artistes et des associations et organisations non-gouvernementales (ONG) de développement.

Les systèmes d'inspiration arabe, kabyle, indépendante et aussi celui de la Société Internationale de Linguistique ou Summer Institute of Linguistics (S.I.L., aujourd'hui SIL International) consistent surtout en l'ajout de signes vocaliques, sans beaucoup d'autres changements. En revanche, les changements dans les systèmes Albassa et celui de l'Association pour la Promotion du Tifinagh (APT) (tendance d'inspiration latine) vont beaucoup plus loin, au point que l'on peut les considérer comme des calques de la graphie latine (y compris la notation de la gémination, l'emploi du trait d'union, etc.).

Au moins depuis le début du vingtième siècle, des tentatives à l'aménagement du tifinagh ont eu lieu. Déjà en 1912, le père Charles de Foucauld sentait la nécessité de revoir la notation du tifinagh afin d'en faciliter la lecture non seulement aux Touaregs eux-mêmes mais aussi aux non-Touaregs. Ainsi, décrivant le problème que pose la graphie du touareg de l'Ahaggar, dans une lettre du 21 juillet 1912 (Foucauld 2001-2002, lettre No. 41), adressée à René Basset, Charles de Foucauld propose un certain nombre de changements qui, estime-t-il, pourraient faciliter la

lecture du touareg, et sur lesquels il demande l'avis de ce chercheur, qui était le berbérisant le plus influent de cette période. Parmi les changements qu'il propose, il met l'accent sur les points ci-dessous :

1) l'établissement d'une direction d'écriture fixe, en choisissant la direction de gauche à droite comme en français ;

2) la séparation des mots par l'intercalation entre eux d'un trait horizontal assez long ; les pronoms affixes, la particule *ed* du futur, les particules séparables *ed* et *in* sont considérés comme formant un tout avec les mots qu'ils accompagnent. Exemple :

=—|:—□○—ĩ—□○+|—N
 < w—nk—msa—g—mstn—nn >
awa năk musa ag amâstan innân
 «C'est moi Moussa ag Amâstan disant »

3) l'introduction d'un signe de ponctuation marquant la fin des phrases, équivalant au point français, en forme de deux traits horizontaux parallèles, de même longueur que ceux qui séparent les mots. Exemple :

|: —○|||: == V|+|— ○|||==||Σ—○|||+ ==
 < nk—slmy== dntn—slmn==wly—slmt >
năk əslâmăy əddunet-in əslâmăn ulli eslâmet.
 « Moi je suis sain et sauf. Mes gens sont sains et saufs. Les chèvres sont sauvées. »

4) l'organisation de textes un peu longs en alinéas en se mettant à la ligne lorsqu'on passe à un nouveau sujet ;

5) enfin Foucauld propose « l'introduction d'une lettre se prononçant ñ aucune lettre touarègue n'ayant ce son, la plupart des Touaregs suppriment complètement la lettre ñ dans les mots contenant ñ, en disant qu'ils ne savent pas comment rendre ce son; cela rend les mots indéchiffrables [...]. » (v. 3.3.5).

A part ces propositions d'un chercheur étranger (mais influent en milieu touareg), un élément d'aménagement dont on ne connaît pas l'histoire exacte, est constitué par l'introduction de signes vocaliques à l'intérieur du mot depuis 1925 (Aghali-Zakara 1993 : 147).

Dans ce qui suit, nous présenterons une série de tentatives à l'aménagement qui proposent une restructuration de l'inventaire et du système tfinagh que l'on peut considérer comme des graphies nouvelles. Ces graphies seront résumées sous le nom « néo-tfinagh » et seront classées suivant le tracé de leur système graphique en tendances.

D'abord, nous présenterons les néo-tfinaghs dont le tracé est d'inspiration arabe. Après seront traitées les tentatives d'inspiration kabyle, suivies de celles d'inspiration latine et enfin celles dites développements indépendants. Ces variantes se sont développées avec une forte influence de la classe intellectuelle touarègue.

Il est important de noter que parmi les Berbérophones non-Touaregs de l'Algérie et du Maroc, l'on a créé une graphie néo-tfinaghe basée partiellement sur les signes touaregs traditionnels. Ce néo-tfinagh maghrébin, proposé à un milieu où le tfinagh traditionnel n'existe pas, a été confronté à des questions liées à la structure linguistique des langues berbères du nord, par exemple l'existence d'un grand nombre de consonnes qui ne sont pas employées en touareg, et pour lesquelles il n'existe donc pas de graphèmes en tfinagh traditionnel. Ces tentatives en dehors de la société touarègue ne seront pas traitées ici, sauf dans les cas où ces propos ont influencé les néo-tfinaghs touaregs à leur tour.

6.1 La tendance à inspiration arabe

Plusieurs tentatives d'aménagement du tfinagh peuvent être placées sous la rubrique de la tendance d'inspiration arabe. Même si les choix sont différents dans ces variantes, l'on voit aisément que le procédé de base sur lequel repose le choix du système graphique (vocalique surtout) demeure identique, dans la mesure où toutes s'inspirent des principes de l'orthographe arabe.

Dans ce qui suit, nous traiterons de quatre variantes, à savoir le néo-tfinagh des Kāl-Āntāsar (Coninck & Galand 1960), le néo-tfinagh d'Ibrahim dit Mao, le néo-tfinagh des Ishumar du Niger, et le néo-tfinagh de Hawad.

6.1.1 Le néo-tfinagh des Kāl-Āntāsar

Vers 1960, les Kāl-Āntāsar de Tombouctou au nord-est du Mali ont créé un nouveau système tfinagh qui, pour combler l'usage très restreint de signes vocaliques en tfinagh traditionnel, dispose d'un système de

vocalisation basé sur le système arabe (Coninck & Galand 1960). Nos données proviennent de l'article de Coninck et Galand de 1960 et de nos propres recherches sur le terrain faites à Tombouctou en 2008. La variante néo-tifinaghe des Kāl-Āntāsar a adopté le sens de droite à gauche comme unique sens de son écriture, de la même manière que dans la graphie arabe.

Le résultat de cet aménagement est une graphie d'origine mixte, qui mélange les graphèmes consonantiques du tifinagh avec le système de vocalisation arabe. Les voyelles y sont représentées par les signes vocaliques de l'arabe. Ces signes sont mises soit sur un support consonantique soit sur un support spécial, le signe • (représentant la < a > en graphie tifinaghe traditionnelle).

Ainsi, pour dénoter les voyelles en position initiale, les signes vocaliques sont placés au-dessus ou au dessous du signe • , qui est placé devant le premier graphème de la séquence ou en début de la séquence, comme dans les exemples ci-dessous :

aman	« eau »
ağor	« flèche »
ăbăryom	« cabri »
anu	« puits »
iman	« âme / vie »
ăgg-ağăma	« campagnard »
əlêy	« j'ai »
əllêy de	« je suis ici »
usăd-d	« il est arrivé vers ici »

Pour dénoter les voyelles en position médiane ou finale, les signes à valeur vocalique de cette variante néo-tifinaghe (ex. 1.a, 2.a) se placent au dessus

ou en dessous du graphème consonantique qui les précède dans la prononciation comme dans ces exemples :

toḷmen	« chamelles »
turhonna	« maladie »
tadhont	« graisse »
mušan	« mais »
tāmāholt	« audace »
āmazla	« rhume »
hārāt	« chose »
Kāl-Mali	« les gens du Mali »
tāmaryit	« bouse »

Dans ce système, le *fatha* arabe < َ > dénote les voyelles /a/ et /ā/, le *kasra* arabe < ِ > dénote les voyelles /i/, /ə/ et /e/, et le *dhamma* arabe < ُ > dénote les voyelles /u/ et /o/, p.ex.

< aba > abba	« père »
< alay > allay	« lance »
< tima > timme	« front »
< tadamit > tedāmit	« gazelle »
< tinšar > tinšar	« nez »
< iliy > əlêy	« j'ai »

□ ʔ +	< takuba > tākoba	« épée »
○ ʔ +	< tamudri > tāmudre	« vie »

La confusion entre /i/ et /e/ est parfois éprouvée comme un désavantage. Selon Cheikh Sidi Ag Mossa (60 ans), l'un de mes informateurs de Tombouctou affirme qu'un nombre très restreint de graphistes Kāl-Ānsar emploient deux signes distincts pour transcrire le /i/ et /e/, alors que les autres usagers, les transcrivent par le même signe. (interview réalisée le 19-01-2008 à Tombouctou). Nous en avons relevé un seul exemple dans le corpus de Coninck & Galand (1960 : 181) comme indiqué ci-dessous :

□ +	< timii > timme	«front »
-----	-----------------	----------

Pour étayer ses propos notre informateur nous a donné les exemples ci-après :

○ ʔ +	< tamudrii > tāmudre	« vie »
□ +	< timidhii > temedhe	« termite »
□ +	< tihalii > tehāle	« brebis »
□ +	< tamilii > tamølle	« blancheur »

Mais en fait d'après un membre de Kāl-Ānsar de Tombouctou, qui emploie également cette variante : « cette règle n'est usitée que quand il y a risque de confusion entre deux mots homographes » (Bilal Ag Almakhmoud, quinquagénaire, interview réalisée le 19-01-2008 à Tombouctou). C'est ainsi qu'il écrit par exemple :

□ +	< timii > timme	«front »
□ +	< timi > timi	«vérité »
○ ʔ +	< tamudrii > tāmudre	« vie »

ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	< tamudri > tāmudri	« elle rajeunit »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	< timidhii > temedhe	« termite »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	< tihalii > tehāle	« brebis »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	< tihali > tehāle	« ouïe »

Mais, là où il n'y a pas risque de confusion :

ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	< tamilli > tamølle	« blancheur »
----------	---------------------	---------------

A la différence du système arabe, le système des Kāl-Āntāsar ne distingue pas les voyelles longues des autres voyelles comme nous le montrent ces exemples :

ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	əlhəmdulillāhi	« Grâce à Dieu »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	āšni	« sang »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	āğənnā	« la pluie, le ciel »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	āwēlān	« saison chaude et sèche »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	anāba	« boubou »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	āməs	« dromadaire »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	ābərəḏ ānnīd	« le bonhomme est fiévreux »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	ākkôz	« quatre »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	sāmmôs	« cinq »
ⲟⲩⲧⲃⲧⲓⲛⲓ	alyaḏ āffūd	« l'enfant a soif »

« elle est capable de cela »

« elle est capable de cela »

« elle est capable de cela »

A part les signes vocaliques, le système graphique de la variante néo-tifinaghe de Kāl-Āntāsar, marque aussi l'absence d'une voyelle suivant la cononne. Ceci est fait par le moyen du sukūn < ◌◌ >, lui aussi emprunté de l'orthographe arabe, p.ex.

ⵏⵓⵔⵉⵙ	tinšar	« nez »
ⵏⵓⵎⵓⵔ	admār	« poitrine »
ⵏⵓⵢⵟ	ehād	« nuit »
ⵏⵓⵣⵓⵙⵓⵏ	tazolt	« antimoine »

La variante néo-tifinaghe des Kāl-Āntāsar n'emploie pas de ligatures.

6.1.2 La variante néo-tifinaghe d'Ibrahim dit Mao

Dans cette partie nous nous pencherons sur une variante néo-tifinaghe de création individuelle dont l'innovation majeure porte encore sur le système vocalique. Ce système s'organise autour de deux supports graphiques de base, en particulier les signes Σ et Ξ < y >, auxquels sont adjoints des éléments diacritiques. Ce principe, découlant du principe de l'orthographe arabe, justifie l'inclusion de cette variante dans la tendance d'inspiration arabe.

Ibrahim, dit Mao, un Touareg issu des Kel-Adghagh des Ifoghas, (Mali) est à l'origine de cette variante. Il l'a créée lorsqu'il habitait à Tamanrasset en Algérie dans les années 1973-1975. Mao aurait lui-même été inspiré par le Cheikh Safi de l'Ahaggar, un marabout qui avait développé un système graphique lui-même. Malheureusement nous n'avons pas de données sur la variante du Cheikh Safi.

Selon certains de nos informateurs Ishumar (migrants touaregs exilés en Algérie et en Libye), qui semblent avoir connu le Cheikh, il avait mis en place ce système pour amener les disciples touaregs à écrire non pas en ajami mais à partir du tifinagh pour noter leurs propres éléments culturels. Par ce moyen, l'on éviterait de profaner les lettres saintes arabes.

L'idée qui était derrière cette entreprise était surtout de développer la graphie tifinaghe afin de la préserver. Il semble aussi que plusieurs Ishumar ont appris ce système auprès du dit Cheikh, tout comme Ibrahim

dit Mao, qui est présenté comme celui qui a le plus perpétué cette tendance.

C'est ainsi qu'Ibrahim dit Mao, le disciple le plus fasciné par cette innovation, a décidé d'intégrer au système traditionnel tfinagh de son dialecte des signes à valeur vocalique à l'intérieur du mot.

Selon M. Alhassane Ag Barka Elghamis, un ex-membre actif du mouvement politique des Ishumar, qui a utilisé le néo-tfinagh pendant sa formation dans les camps d'entraînement militaire en Libye dans les années 1982-1988 (interview faite le 12-12-2008 à Niamey), « Mao a été non seulement inspiré par le Cheikh Safi du Hoggar mais aussi initié par ce dernier à Tamanrasset dans les années 1972-1973, ce qui lui a permis de développer sa variante un peu plus tard c'est-à-dire peu avant 1976 ».

Nous n'avons pas pu relever tout le système proposé par Mao, notre seule source étant Claudot-Hawad (1989 : 69) Cette source n'en nous rapporte que les innovations opérées au niveau des voyelles. Apparemment, le système consonantique n'était pas ciblé par l'innovation, sinon Claudot-Hawad en aurait fait certainement cas.

Le système vocalique d'Ibrahim dit Mao ne distingue que quatre voyelles, comme illustré dans le tableau suivant .

Les signes à valeur vocalique de Mao

Š	i
Ṣ̌	e
Ṣ̣̌	u
Ṣ̣̣̌	a

Ce système consiste donc en deux supports de base. L'un est tiré de tfinagh traditionnel Σ < y >. L'autre n'a pas de base claire dans le système traditionnel, et a la forme X. Sont ajoutés à cette base le signe • (du signe < a > du tfinagh traditionnel) et .. (du signe < u > du tfinagh

traditionnel). Malheureusement le tableau donné par Claudot-Hawad ne nous éclaire pas sur la façon dont sont écrits les phonèmes /ə/, /ǎ/ et /o/.

6.1.3 La variante néo-tifinaghe des Ishumars du Niger

Dans cette partie nous présentons un autre type de néo-tifinagh qui a été créé et employé par les exilés et migrants touaregs qui vivaient au Maghreb, particulièrement en Algérie et en Libye, à la suite de la révolte des Touaregs du Mali des années 1963. Ils sont connus sous le nom de Ishumars (*išumar*, pluriel de *ašamur*) ou *Kel-təššuməra*. Ils étaient rejoints plus tard par d'autres émigrés venus du Niger et du Mali à la recherche d'emploi (Bernus 2002 : 142-145, Bellil & Dida ms. 2-4).

Ces exilés touaregs créèrent un mouvement politique qui porte la dénomination de Teshumera (*təššuməra*), dénomination forgée à partir du mot français « chômeur ». Chemin faisant, les jeunes touaregs qui militaient au sein de ce mouvement sentirent la nécessité d'une réforme du tifinagh traditionnel, et créèrent une variante vocalisée « (...) à un moment où les conditions de la communication et des performances orales si valorisées par les Touaregs se détériorent et disparaissent. Ainsi se manifeste la nécessité d'adopter des modes d'échanges à diffusion différée : c'est le rôle assigné à l'écriture ou encore à une oralité d'un nouveau type qui circule sans auditoire direct, par enregistrement de la voix sur cassette (...) » (Claudot-Hawad 2005 : 11). C'est dans ce cadre que naquirent dans les années 1976-1977 les variantes néo-tifinaghes des Ishumars avec une variante des Ishumars du Niger (I.N.) et celle des Ishumars du Mali (I.M). La variante des Ishumars du Niger semble s'inspirer de la variante d'Ibrahim dit Mao (v. plus haut). Alhassane Ag Barka Elghamis, qui fut aussi un Ashamur du Niger, affirme :

En effet le tifinagh a commencé à être présent dans la vie des Ishumars vers 1977. La vocalisation procède de la nécessité de les rendre plus accessibles à un grand nombre d'une part, et rendre le langage plus vivace, voire plus expressif, d'autre part. Tamanrasset, qui est le carrefour de toutes les cultures touarègues, a eu le privilège d'être le point de départ de cette initiative. Ce sont les plus grands cheikhs de la région qui ont conduit cette mutation et en particulier le Cheikh Safi, originaire du Hoggar. Ces cheikhs s'en servaient pour transmettre toute sorte de savoir à leurs disciples. Cependant, les bénéficiaires de cette mutation ont été les

Ishumars dont la plupart étaient analphabètes (c'est-à-dire n'ont pas été à l'école des Blancs). C'est ainsi qu'ils s'en servirent plus tard dans toutes leurs formations civile et militaire surtout en Libye, pour noter leurs confidences, les stratégies et tactiques militaires, dans la compilation des poèmes et autres récits culturels, des éléments de la culture et de l'histoire touarègue. Aussi les Ishumars utilisent-ils ce tfinagh dans leurs correspondances et apprentissages quotidiens, dans leur vie de *teššumara* et ce dans la perspective des événements de la rébellion touarègue de 1990 au Niger et au Mali.

(Interview réalisée le 12-12-2008 à Niamey).

Les animateurs de ce mouvement étaient convaincus du rôle important que doit jouer la graphie tfinaghe dans la société touarègue, pour exprimer les idéaux de leur mouvement et de sensibiliser davantage la population (cf. Claudot-Hawad 2005 : 11 pour une appréciation du contexte et valeur idéologiques et politiques). C'est ainsi qu'ils optèrent pour la réforme du tfinagh en opérant leur choix sur deux aspects : la création de signes vocaliques ajoutés à la variante traditionnelle, et la séparation des unités lexicales par l'emploi des crochets (pratique déjà existante mais non systématique) (Claudot-Hawad 2005 : 6). Pour le reste de la graphie, les variantes du Niger et du Mali ont fait des choix assez différents. En fait, tandis que la variante des Ishumars du Niger s'inspire de la graphie arabe, celle des Ishumars du Mali a une inspiration kabyle, d'un type tout à fait différent, v. 6.2.2. Notre analyse est basée sur un document qui nous a été donné par un Ashamur du Niger dans les années 1990. Ce document, qui comporte les variantes des Ishumars du Mali et du Niger, est malheureusement le seul dont nous disposons.

TIFINAR MODERNE

[illegible]

La variante néo-tifinaghe des Ishumars du Niger emploie un choix de graphèmes apparenté à celui d'Ibrahim dit Mao.

Les principaux signes à valeur vocalique de la variante des Ishumar du Niger sont répertoriés comme suit:

Les signes à valeur vocalique des Ishumars du Niger

Σ̇	i /ə
Σ̈	é
Σ̋	è
Σ̌	e (muet)
Σ̍	u /o
Σ̎	a /ă
Σ̏	a (emphatiques)

Ce système se base sur deux signes qui servent de support pour dénoter les différents graphèmes à valeur vocalique, à savoir le signe Σ̌ et le signe Σ̇. Si ce dernier correspond à < y > en tifinagh traditionnel, le premier (Σ̌) n'y existe pas.

Ainsi pour dénoter le /i/ et le /ə/, la variante Ishumars du Niger (I.N.) emploie le signe Σ̇ surmonté par le signe •, pour aboutir au signe Σ̇. Pour dénoter le son [e] (< é > en français), I.N emploie le signe Σ̈,

surmonté de deux points pour donner le signe Š. Pour dénoter la valeur phonétique [ɛ] (<è> en français), l'on prend le signe de base, à savoir le signe Σ, que l'on surmonte de l'accent circonflexe inversé (le haček) pour donner le signe Š. Aussi pour dénoter le <e> muet français en fin de mot, l'on use du signe X.

Pour dénoter /o/ et /u/, I.N fait recours au signe de base X qu'elle surmonte de deux points pour obtenir le signe Ÿ. Pour dénoter les phonèmes /a/ et /ǎ/, le signe de base X est surmonté d'un point pour donner le signe Ȳ. Notons qu'à côté de ces deux formes, il existe aussi le signe X, qui dénote l'allophone [ɑ] de /a/ trouvé surtout au voisinage des emphatiques – dont l'introduction est probablement inspirée du français <â> -, obtenu suivant le même procédé à savoir l'association du signe de base (X), surmonté d'un point portant un trait horizontal.

Ce système ne se base ni sur la phonologie touarègue, ni sur les orthographes latines officielles, qui se basent sur la phonologie. Plutôt, les valeurs des voyelles de l'orthographe du français ont été empruntées. Ainsi en touareg [e] et [ɛ] sont des allophones du même phonème /e/. L'allophone [ɛ] se trouvant en contexte emphatique, ou bien dans le voisinage de ɣ, x ou q. A cause de cela, ils sont notés <e> dans l'orthographe latine du touareg et ceci de façon officielle depuis la conférence de Bamako de 1966. L'orthographe néo-tifinaghe des Ishumars du Niger cependant marque une différence entre Š [e] et Š [ɛ], comme l'on fait la différence entre <é> et <è> en français. Encore plus parlant pour cette inspiration française est l'emploi (non-systématique) du signe X après des mots qui se terminent par une consonne. Tandis qu'il n'y a aucune base en touareg pour cette notation, ce choix est clairement fondé sur l'emploi du « e muet » en français (transcrit ici ɐ) pour dénoter que la consonne finale d'un mot est prononcée. Remarquons que parfois X désigne aussi /ə/ touareg. En-voici quelques exemples :

ŠCŠIX	< amane > aman	« eau »
Σ:Š ŠIX	< ewélane > əwelan	« saison sèche et chaude »
TŠ:Š Š=ŠIX	< čihulawéne > čihulawen	« salutations »
ΣŠXIX	< yufène > yof-en	« il est meilleur qu'eux »

Le système I.N se base clairement sur celui développé par Ibrahim dit Mao (v. ci-dessus et aussi Claudot 1989 : 69). Cependant, à cause d'une interprétation non-phonologique du système vocalique touareg, la variante néo-tifinaghe des Ishumars du Niger a porté son choix sur un nombre plus élevé des graphèmes à valeur vocalique, en superposant au système du touareg des règles et principes d'orthographe empruntés à ceux du français.

Comme montré par l'illustration ci-dessus, les signes à valeur consonantique viennent tous de la variante traditionnelle. Remarquons que cette variante, hormis quelques signes de forme arrondie (Θ < b >, $\bigcirc$ < r >, $\odot$ < s > par exemple), a opté pour les signes à forme carrée, au détriment des formes arrondies, choix qui s'explique peut être par la nature lisse du support utilisé, en occurrence le papier (v. Claudot-Hawad 2005 : 6). En outre I.N emploie au moins quatre signes à valeur de ligatures qui sont aussi usités dans la variante mère, à savoir : F < nf >, E < nd >, 1 < nt >. Il s'agit essentiellement de ligatures ayant /n/ à l'initiale. Comme dans la variante traditionnelle de l'Aïr, cette variante néo-tifinaghe emploie les mêmes signes pour dénoter les emphatiques que leurs correspondants non emphatiques.

I.N. ne note pas la gémination. Quant à la direction de l'écriture, il semble que le sens allant de la gauche vers la droite est privilégié comme en français.

6.1.4 Le néo-tifinagh de Hawad Mouhmoudan

Le quatrième système qui sera traité ici a été développé en 1970 par le poète et artiste touareg Hawad Mouhmoudan, qui l'emploie pour écrire ses poèmes et signer ses écrits. Dans une première étape de l'établissement de son système, cet artiste se dit avoir été inspiré du système utilisé par la guérisseuse traditionnelle touarègue Lama (v. ci-dessous), qui est une de ses proches parentes. Dans sa version finale, il se base clairement sur le système de néo-tifinagh créé par Ibrahim dit Mao en 1973-1975 (v. ci-dessus 6.1.2) (cf. Claudot 1989 : 69-70). Comme son collègue artiste Rhissa Ixa (v. ci-dessous 6.2.3), il a créé une variante cursive à côté des formes non-cursives.

Du système d'Ibrahim dit Mao, Hawad a emprunté les quatre voyelles de base /a/, /e/, /i/, /u/. Les phonèmes /a/ et /ã/ sont représentés

par le même signe ; de même, /u/ et /o/ ne sont pas distingués – un trait remarquable emprunté au système de Mao.

Sur un point, Hawad a innové à partir du système de base, en assignant la forme X, qui ne sert que de base graphique chez Mao, à la valeur vocalique /ə/.

Comme chez Mao, la forme Σ <y> sert de base aux signes pour les voyelles /i/ et /e/, tandis que le signe X est la base pour les autres graphèmes vocaliques :

Les signes à valeur vocalique chez Hawad Mouhmoudan

Non-cursif	Cursif	
Ẋ		a, ă
Ẓ		e
X		ə
Ë		o, u
Σ		i

L'inventaire consonantique a été emprunté au tifinagh traditionnel de l'Aïr, la région d'origine de Hawad. L'on remarque cependant son choix de formes carrées plutôt que les formes arrondies normalement usitées dans cette région, car elles sont peut être plus faciles à tracer et plus esthétiques, mais surtout parce que la forme carrée était la plus ancienne forme usitée du tifinagh.

Comme dans le tifinagh traditionnel de l'Aïr, l'emphasis consonantique n'est pas notée. Les ligatures ne sont pas employées et la gémation n'est pas notée. Pour séparer les séquences graphiques, Hawad n'emploie que l'espace.

Les signes à valeur consonantique chez Hawad Mouhmoudan

Non-cursif	Cursifs	
□	©	b
└	└	č
E	Ǝ / E	d, đ
⌘	⌘ / ⌘	f
ṛ	ṛ	g
⌘	⌘	y
⋮	⋮	h
#	#	j
⋮	⋮	k
		l
□	□ / □	m
l	l	n

‡	✱	ŋ
:	≡	q
□	○	r
◻	⊖	s, ş
℄	ℬ	š
+	℥	t, ʈ
=	=	w
Σ	ε	y
::	==	x
✱	℥	z, ʒ

En-voici quelques exemples :

✱:✱□✱□ Akābar « vase de traite en bois »

Š||X□ | X□X℄Σ:XΣ Eləs n əməšewəy « un homme poète »

+✱:✱□✱ +✱ | +✱✱::✱Σ+ tākoba ta n tāzyāyt « épée venant du Bornou »

+X:·X□X +X +XCXGŠ	tākoba ta n tāmāšše	« type d'épée de ame fine très tranchante
Š:·X□□XΣ XI □X:·X□	ekarbāy ən bukar	« pantalon en tissu bleu »
+X□XIE□X+ X□X:	tasəndərt n uray	« une bague en or »
X::X□ X:XTX□	ayər n āhāggar	« le bouclier de l'Ahaggar »

XCXI ŠCXI X:: Š□XE□
Aman iman, ax isudar
« l'eau c'est la vie, le lait fait vivre »

X||XC +XCŠ:X|+ | XCX#X:
aļām təmiwānt n əmajəy
« le dromadaire est la monture du Touareg noble »

X||XGX :X | :XEŠ:X+ ⊥X□:XE
alāššo wa n kādewāt čəswaḍ
« la voile en indigo de trente bandes »

Hawad affirme avoir inventé sa variante pour lui-même pour accompagner ses peintures et ses propres écrits en touareg, sa langue maternelle, ce qu'il appelle la « furigraphie » (*sardaz-yənəb*) c'est-à-dire un graphisme abstrait. Cette invention lui sert aussi pour la rédaction de ses manuscrits, transcrits en tifiñagh, par exemple son journal monographique et monolingue - *Amnəs yəhīgāwgāwān* (le chameau bègue) et certains textes bilingues, tels que *Buveurs des braises*, Edition bilingue touareg /français, édité par MEET, Saint Nazaire en 1995.

Elle lui sert également pour écrire ses correspondances avec un cercle très restreint d'amis et parents touaregs

Voici quelques textes illustratifs de l'emploi de cette variante.

□XIXI: XQ XCXEOXZ IXIX XQXO+X: +XCXOX IX+ E
ZEXIXI ZZX+ +XIX?

IXI XOX+ XE X:XS ZEXI XIXIX XI:XI X ZEX+XI
XIX+ I +XCXOX+ CXEX XOXOXE XQ XIXOX: I ZZX+
+XCX:IX E +XC:XC XQ XOXI: X: E XQ: XOXO ZEXI
+XCXOX?

IX: XQ XIXI E XQ IX XICXEZ, ZEXI XOX+ XQ
XQ XI:XI XQ XCXO XQ EX: XOXIO XCXEOXZ IXIX
ZXCIXI XQ IX+ X+XIXOX+ +XCXOX I +XCX=X: X
IXI XCXOX I XOXIO, XS XCXO XI+X ZCXI IX+ XOXIO
+XOXEX: XI IX=XQ XQ XOXE CXIXXOXI I XOXI: OIX
IX XI:XI +XCX+ XI: X+XEX+ XQ: XEX +ZEXE
+XCX: OXZ I XZO E XMX: X: +XIXC E X: XI I: XI
IXCZO.

□XIXZX+ +XEXCXOX

I: E

CXIXZX+ XEXIXC I +XEXCXOX XI X=XIXE XE
X+XCXIXI X+XCXOX+ XI: XI XOX XCXEXIXZ I MXCZO
I +XCX=X: X?

CX XOX XQ X: XZXI XEXCZO XI XQ IXMXIXI
+XCX+XI+ E +XCXEXOX+ XQ XE XMXOXI +XIXE
E XCXEOXI I X: X+ I +XCXOX.

XQ +XCXOX XI XQ XCXOXZ I X: XI E +XCXOX, IXI
XI+XIXE XQ XOXIXIXI ZZX+ +XIXIX IXI XEXOXI XI
+XIXIXI E OXIXEXIXI XOXOX I +XCX=X: X XQ
OXCXO XIXOXI: XZX: IX+ +X: X: XI E +X: CXI I
XIXI: E IXOX.

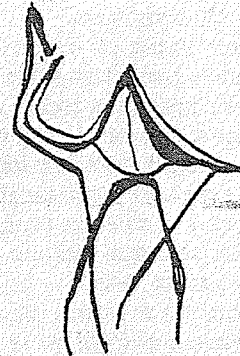
CX +XCXO +XEXE X+ X+XEOXCX+ X XIXI X IXI
EX +XI+XC +XCXI+XO+ I +XEXCXOX?

XCXO +XEXCXOX +XI XOXOXI XQ +X+X: X: XI
CXEX +X+XO: XC, XZX CX IXI XQ XCXOX: XI
XCXOX XI+XI XMXIX XI: XZXI X=XI XQ X: XI
XCXOX E XOXIXIXI XQ XQ: XEX XCXOXI +XCXIXIX
I XCXEOXI E X: XI XI X+XEXIXI I +XCXOX?

CXEX +XCXOXOX +X +XCXOXI+ +ZZX
+XOX: X+XOX I +XEXIXI+ IX+ E +XOX: IXI XICXE E
OXEXO IX+ X XEX X: XI: XI XI: XQ IXOX EX:

□□ Σ: I: I: I:

XOX: XIX I +XCX=X: X



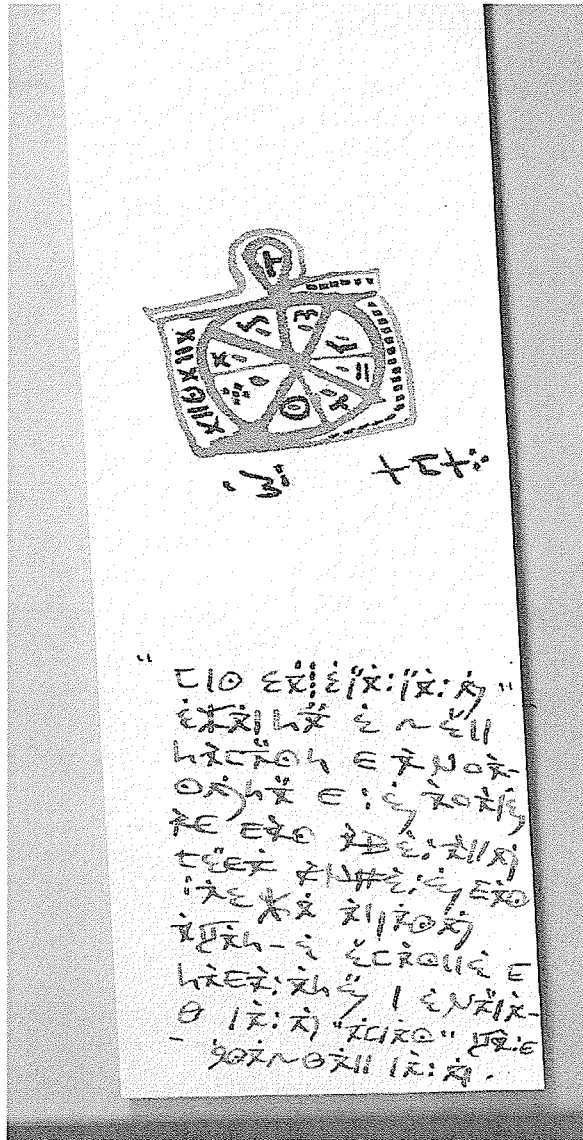
MXCZO E XIXIXC I +XIX: XI

+X: XOX+
XOXIXI I XOXIXI
CXIXZX+ +XEXCXOX

+XOX: XC
X = a
X = a
X = i
X = ou
X = e

XEOXI 1992

2



Texte en cursif envoyé par Hawad à l'auteur en 1992

« Amnəs yəhīgəwğəwən »

iṣan-tu i kel təmust d äyr-asən-tu d wi n äränin ad asən-əššiwəla meda
əyjiwin d-əs wäy za änn-asən äffāt-i eməsli d tədawaten n iyunab-nəwən
« amnəs fawda asakbal-nəwən »

« Le chameau bègue »

Distribue-le à tous les membres de la communauté touarègue et lis-le pour eux, surtout ceux qui veulent que je leur parle à travers lui, ainsi dis-leur de m'apporter leur contribution et des encouragements à travers vos écrits car « ce journal est toujours votre journal. »

6.2 La tendance à inspiration kabyle

Cette tendance s'organise autour de deux variantes néo-tifinaghes, à savoir la variante des Ishumar du Mali, et la variante de Rhissa Ixa. A cause de son importance comme inspiration principale de ces systèmes, il nous a paru nécessaire de présenter le système kabyle.

6.2.1 *Excursus* : le néo-tifinagh kabyle

Le néo-tifinagh kabyle est un type de tifinagh vocalisé créé par des intellectuels berbérophones algériens qui, dans un sursaut militant en faveur de la renaissance culturelle berbère, et suivant une démarche d'affirmation identitaire, se sont groupés au sein d'une association dénommée Académie Berbère. Cette association était créée à la fin des années 1960, dans le but, entre autres, de revivifier l'alphabet ancestral libyque, perdu au Maghreb à la fin de l'antiquité, et d'aboutir ainsi à l'établissement d'un alphabet standard (v. Aghali-Zakara 1994 :117).

La base de cet alphabet était le tifinagh de l'Ahaggar, bien connu alors à travers les travaux du père de Foucauld. A cette base ont été apportés un grand nombre de changements et d'ajouts. Ces innovations touchent particulièrement les voyelles et les signes punctiformes de l'alphabet tifinagh de l'Ahaggar. Le résultat en est un système qui correspond à la phonologie kabyle.

Cet alphabet nouveau a fait partout écho au Maghreb et a été diffusé tant en Algérie qu'au Maroc.

Dans ce qui suit, nous nous confinerons à dresser deux tableaux qui donnent le(s) système(s) kabyle(s), basés sur van den Boogert (2000 : 477). Outre son influence sur les systèmes néo-tifinaghs touaregs, leur développement et diffusion ne nous intéresseront pas dans le cadre de cette étude.

Les signes kabyles à valeur vocalique

•	a
Σ	i
:	u
÷	ə

Au regard de ce tableau nous voyons que l'inventaire vocalique compte cinq graphèmes, dont trois proviennent du touareg, à savoir les signes : •, Σ, et : qui conservent les mêmes valeurs. Les deux autres graphèmes ont été créés à partir de ces trois signes.

Les signes kabyles à valeur consonantique

⊙	b
Δ	β
Λ	d
V	ð
⊙	ḍ
E	ḍ / ð
⌈⌋	f
⌘	g
⌘	ḡ
⊙	h
⌘	ḥ
X	x
⌘	k
⌘	ḵ
⌈⌋	l
⌈⌋	m
⌈⌋	n
⌘	q
⌘	y
⌘	ε [ʕ]
⊙	r
⊙	s
⊙	ṣ

ⵉ	š
⵰/⵱	č
+	t
×	θ
ⵏ/ⵍ	ʈ
ⵏ	j
	č
ⵍ	ǰ
ⵏ	t ^s
ⵏ	w
ⵏ / ⵍ	y
×	z
×	z

L'inventaire des signes à valeur consonantique nous donne 40 graphèmes dont 18 n'existent pas en tifinagh traditionnel.

6.2.2 Le néo-tifinagh des Ishumars du Mali

Les Ishumars du Mali¹ ont développé une variante néo-tifinaghe ayant 37 graphèmes comprenant des signes à valeur consonantique et des signes à valeur vocalique inspirés du système kabyle (v. ci-dessus) comme nous le voyons dans les tableaux ci-dessous :

Les signes à valeur vocalique chez les Ishumars du Mali

•	a, ă
÷	e
•	ə
ξ	i
=	o
⋮	u

¹ Nous devons nos connaissances de ce type d'écriture à des ressortissants maliens vivant à Niamey que nous avons interviewés dans la période de la rébellion touarègue de 1990.

Exemples :

•◻•l	aman	« eau »
• ◻•E	älkaḍ	« papier »
÷=÷ •l	ewelän	« saison sèche et chaude »
◻ ◻◻◻	ənkar	« lève-toi »
ξ◻ξ	iri	« couleur »
◻=◻	mos	« chat »
◻ •	ufa	« il vaut mieux »

La variante Ishumars du Mali (I.M) emploie donc six graphèmes correspondant aux sept voyelles phonologiques du Touareg. Il semble que ce choix soit basé sur l'orthographe latine, qui était employée à l'époque dans les pays sahéliens, qui distinguait six parmi les sept voyelles phonologiques du touareg, en confondant /a/ et /ā/ dans le même signe (v. 2.1.3). I.M distingue elle aussi six des sept voyelles phonologiques du touareg, mais désigne /a/ et /ā/ par le même signe.

Dans leurs formes, les graphèmes vocaliques sont clairement empruntés aux néo-tifinaghs kabyles proposés par l'Académie Berbère dans les années 1960-70).

L'on remarque surtout le destin du signe ÷. Tandis qu'en néo-tifinagh kabyle il désigne /ə/, en I.M., il désigne la voyelle /e/. Apparemment, les créateurs du système des Ishumars se sont basés sur l'orthographe latine du kabyle, où le schwa est écrit < e >. Ayant vu cette équivalence (et apparemment n'ayant pas eu l'expérience du kabyle parlé), ils l'ont adopté pour rendre le son qui est rendu par < e > dans la transcription latine du touareg. L'on remarque cependant aussi l'emploi de ξ < i > pour transcrire /ə/, p.ex. ξ||Iξ◻ξ+ < iljimit > əljəmət « vendredi ».

Comme le système vocalique du kabyle est plus réduit que celui du touareg, et que l'orthographe latine du touareg distingue six voyelles, les créateurs du nouveau système touareg se sont sentis contraints

d'introduire de nouveaux signes. D'abord, ils ont créé un nouveau graphème pour dénoter /ə/, ⵏ, qui est dérivé du graphème ÷ /e/, en supprimant l'un des points. Pour différencier les phonèmes /o/ et /u/, ils ont joué sur les formes du signe traditionnel en tfinagh pour <w>, et qui est tantôt marqué par deux points (:), tantôt par deux traits courts (=) en fonction de l'écriture à la main et du support employé.

Dans le système des graphèmes à valeur consonantique, l'on remarque la même dépendance du modèle kabyle :

Les signes à valeur consonantique chez les Ishumars du Mali

⊙	b
Λ	d
E	ḍ
11	f
⌘	g
⊥	j
⋈	y
∧	h
⌘	ğ
⌘	k
11	l
⊥	m
1	n
⌘	q
○	r
⊙	s
⊙	ş
⊙	š
+	t
E	ṭ
X	θ (transcrit < ç > dans le document)
⌘	tš
Δ	v
	w

ⵍ	x
ⵍ	h
ⵍ	y
ⵍ	z
ⵍ	z

Exemples :

ⵍ	abba	« père »
ⵍⵍ	diha	« là »
ⵍⵍⵍ	ḍarak	« derrière-toi »
ⵍⵍ	fāl	« sur »
ⵍⵍⵍ	āglu	« pars ! »
ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍ	< iljimit > əljəmət	« vendredi »
ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍ	tifinay	« tiffinagh »
ⵍⵍⵍ	āhār	« lion »
ⵍⵍ	ḡaḡ	« transport »
ⵍⵍ	kāy	« toi »
ⵍⵍⵍⵍ	ālkām	« suis ! »
ⵍⵍⵍⵍ	moss	« chat »
ⵍⵍ	nāk	« moi »
ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍ	āqqor	« il est sec »
ⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍⵍ	harāt	« chose »

⊙•⊙	sâss	« il boit »
•⊘•∧•+	ăṣṣahăt	« force »
⊘•⊘=⊙	šamur	« chômeur »
•⊘•	ăṭṭăf	« prends ! »
•×•=⊙•	ăṭṭăwra	« révolution »
⊘ •	iča	« il a mangé »
∧•Δε∧	david	Prénom
⊘:⊘•⊘•ε	Muḥămmăḍ	Mohamed
•×•∧•⊙	azahăr	chance
•×• •⊘	aḏalăy	caravane

On remarque la similitude dans les formes et dans leurs valeurs entre les graphèmes à valeur consonantique de la variante Ishumars du Mali et ceux de la variante kabyle, comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous :

Ishumars du Mali	Kabyle	Variante traditionnelle de l'Adagh	
ⵍ	ⵍ	ĩ	g
ⵎ	ⵎ	ı	y
ⵏ	ⵏ	÷	k
ⵑ	ⵑ	...	q
ⵓ	ⵓ		ş
ⵔ	ⵔ / ⵚ	Σ	y
ⵙ	ⵙ	ⵙ	z
ⵛ	ⵛ	ⵛ	z

Une innovation, dont nous n'avons pas pu tracer l'origine est représentée par ⵏ <č> et ⵔ <f>. L'on remarque aussi l'introduction du graphème Δ emprunté du signe kabyle pour dénoter /v/ dans les mots d'origine étrangère comme « Viviane » et « David ».

En observant tous ces signes, on voit que cette variante représente un mélange des graphèmes, ce qui lui donne un aspect quelque peu hybride, mais dont la base est le système kabyle.

Une déviation importante du modèle kabyle est représentée par le fait que I.M. ne marque pas la gémation ; ici, l'on voit une influence claire du système tifinagh traditionnel.

Le choix du système kabyle plutôt que du tifinagh traditionnel comme base, rend cette variante très difficile pour les usagers touaregs qui ont des connaissances préalables du tifinagh traditionnel. Ceci n'est pas en contradiction avec l'un des objectifs de ses créateurs, qui était de rendre les messages inaccessibles aux non-initiés : « (...) ces néo-tifinagh vocalisées, enfin, constituent un langage codé que partagent les Ishumars et que l'Etat est incapable de contrôler. » (Claudot-Hawad 2005 : 6-7). L'auteur ajoute que « (...) cette situation rénove en quelque sorte un épisode apprécié du schéma mythique, selon lequel Aniguran, inventeur du tifinagh, aurait « noué » les signes, pour leur restituer un caractère secret, les rendant accessibles seulement aux initiés, par opposition à l'alphabet ordinaire déchiffrable par tous (...) ».

6.2.3 Le néo-tifinagh de Rhissa Ixa

Une autre variante néo-tifinaghe a été développée par le peintre touareg nigérien Rhissa Ixa né en 1946 à Inatès (Ayorou), résidant à Niamey depuis 1959.

Pour signer ses tableaux, il emploie deux types de graphie : le tifinagh traditionnel de l'Azawagh-Ouest (Kel-Ataram) et sa propre variante du néo-tifinagh. Il emploie souvent en même temps la forme non-cursive et la forme cursive de sa variante néo-tifinaghe dans ses écrits, parfois accompagnées de la forme en ajami (écriture arabe).

Selon Rhissa Ixa lui-même, il aurait créé ses néo-tifinagh il y a plus de 20 ans, ce qui situerait cette invention dans les années 1988-1989 et il ne se serait inspiré d'aucun artiste (propos extrait d'une interview réalisée à Niamey en 2008). Mais même si Rhissa affirme son indépendance vis-à-vis d'autres artistes, l'on détecte une inspiration importante du néo-tifinagh kabyle ou, plutôt, du système néo-tifinagh des Ishumars du Mali, qui est d'inspiration kabyle (v. 6.2.2).

Le néo-tifinagh de Rhissa Ixa emploie cinq graphèmes vocaliques. Les voyelles brèves et les surlongues ne sont pas distinguées des voyelles pleines, comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous :

Les signes à valeur vocalique chez Rhissa Ixa

Non-cursif	Cursifs		Ishumars du Mali
.	ا	a, ă	.
÷	÷	e	÷
3	3	i, ə	ξ (i) ̄ (ə)
:	و	o	=
=	و	u	:

Au regard de ce tableau, on remarque la grande ressemblance entre ce système et celui des Ishumar du Mali. Comme dans ce dernier, le ÷, qui désigne le /ə / en kabyle est employé pour désigner le /e/ touareg. Aussi, l'on retrouve chez Rhissa Ixa la différenciation entre le /o/et /u/ par un jeu avec les différentes variantes : - = <w> du tfinagh traditionnel. Remarquons cependant que la distribution de ces deux formes est l'inverse.

Les signes à valeur consonantique chez Rhissa Ixa

Non-Cursif	Cursif	
⊙	⓪	b
⊐	Ⓛ	d
E	Ǝ	ɖ
II/II	II/II	f
T	Ƨ	g
⋮	ƣ	y
⋮	⌀	h
#	#	j

⋆	Ƒ	k
ll	ll	l
⌈	⌈	m
l	l	n, ŋ
::	℄	q
o	o	r
⊙	⊙	s, ş
€	℔	š
+	+	t, t̃
:	⌢	w
z	z	y
...	✱	x

ⵍ	ⵍ	z
ⵏ	ⵏ	z

Les ligatures ne sont pas employées dans cette variante néo-tifinaghe. L'emphasis consonantique n'est notée que dans les cas où le tifinagh traditionnel sur lequel il se base dispose d'un signe spécial. Quant à la gémation, elle n'est pas notée du tout. Notons enfin que l'espace est employé pour séparer les séquences graphiques et non le signe).

Le système consonantique des formes non-cursives est basé sur le tifinagh traditionnel de sa région d'origine. A part une certaine inclination vers la droite des formes cursives, les différences entre cursif et non-cursif sont surtout visibles dans les formes à points.

Dans les formes cursives, on peut en établir un certain nombre qui semblent venir du système de la variante kabyle, sans doute à travers la variante des Ishumars du Mali, comme nous le voyons dans ce tableau :

Cursifs	Ishumar du Mali	Kabyle	
ⵍ	ⵍ	ⵍ	g
ⵏ	ⵏ	ⵏ	y
ⵏ	ⵏ	ⵏ	h
ⵏ	ⵏ	ⵏ	k
ⵏ	ⵏ	ⵏ	x

✕	✕	✕	z
---	---	---	---

Voici quelques exemples illustratifs tirés de textes de l'auteur (Rhissa Ixa, s.d. *Taggast*, Niamey : NIN)

Non-cursif	Cursif		
••• 30	••• 30	āhaləs	homme
••• •••	••• •••	ayālak	gens
••••D•••D	••••D•••D	ākabkab	adolescent
3 3.E-1	3 3.E-1	ilyaḏān	enfants
+• +•+	+• +•+	tanṭut	femme
+3E=E÷1	+3E=E÷1	tiḏoḏen	femmes
+•E÷-0+	+•E÷-0+	tamyart	vieille dame
+3E÷-D÷1	+3E÷-D÷1	timyaren	vieilles dames
•E•1	•E•1	aman	eāu
•E•0	•E•0	ufar	pain de farine de jujube

< tihulawen akanen Xamada
 ihan infesire ihan inifersite ihan inifersite tan ledan
 nak Yisa ihan Nijer
 inimayay d ajad in tiffinay
 ineyak ibdid adibdaday
 fel anajad awa namos imo
 sa atarix intumast in
 kal tamašaq itilan
 Yisa
 Ysa² >

Tihulawen äkkânen Xamada, ihân inifersite ihân inifersite tan Ledan.
 Nāk Yisa ihân Nijer, nîmanyây d äjād ən təfinay, ännêy-ak, äbdəd ad
 əbdədäy, fel ad najād awa nāmos, imôsän ättarix ən tumast ən käl tämašaq
 a tt-illân.
 Yisa

Salutations à Ramada, qui est à l'université (qui est à l'université) de
 Leiden, c'est Rhissa depuis le Niger, je lutte pour la sauvegarde du
 tiffinagh, je te dis lèves-toi, je vais me lever pour la sauvegarde de notre
 identité, qui est l'histoire de toute la communauté touarègue, qui existe.
 Signé Rhisa

6.3 La tendance à inspiration latine

Sous cette rubrique, nous allons focaliser notre analyse sur trois variantes
 de néo-tiffinagh d'inspiration latine qui ont été développées dans le cadre
 de l'aménagement du tiffinagh en milieu urbain. Les créateurs de ces
 nouvelles graphies se répartissent entre des individus intellectuels isolés et
 des associations et organisations non gouvernementales qui s'intéressent
 au développement et à la culture touarègue. Les principaux systèmes des
 néo-tiffinaghs d'inspiration latine se présentent comme suit :

6.3.1 le néo-tiffinagh de la S.I.L

Dans les années 1986-1987, un système de néo-tiffinagh a été créé à
 Tahoua (Niger) par des missionnaires travaillant dans le milieu touareg,

² L'explication en dessous de la signature est mis en tiffinagh traditionnel.

sous les auspices de la Société Internationale de Linguistique ou Summer Institute of Linguistics (S.I.L.), une organisation non-gouvernementale chrétienne, visant l'analyse linguistique, le développement orthographique, l'alphabétisation et la traduction de la Bible dans les langues peu écrites, ainsi que le partenariat dans le développement des langues. Le néo-tifinagh de ce type est dénommé *šifinagh ši n askalnen* « le tifinagh vocalisé ». Le système a été développé et élaboré avec l'aide de quelques Touaregs musulmans, entre autres Ghomar Abdousammed et Ghabdoulmohamine Khamed Attayoub.

Ce type de néo-tifinagh est employé dans plusieurs centres d'alphabétisation créés par la S.I.L. dans les départements de Tchintabaraden et d'Abalak ainsi que dans la communauté urbaine de Tahoua. Il est aussi employé dans des éditions portant sur des éléments de la culture touarègue notamment des poèmes, récits, proverbes et contes, de même que dans des textes de l'évangile.

Le système a été adopté par des associations de développement local comme Takayt (« Prévention »), Afatan (« Croissance »), Tilalt (« Entraide »), Masnat (« Savoir ») basées à Tahoua, Tchintabaraden, Abalak, Akoubounou et Kao, de même que par certains jeunes Touaregs qui l'emploient pour écrire des correspondances et de courts messages.

Le système S.I.L. emploie six graphèmes vocaliques qui désignent /a/, /i/, /u/, /e/, /o/ et /ə/. Le signe $\hat{\cdot}$ est employé pour désigner /a/ et /ă/ à la fois. La surlongueur n'est pas notée. La base des caractères vocaliques sont les signes traditionnels • < a >, ζ < y > et = < w >.

Tous les graphèmes vocaliques sont caractérisés par des diacritiques : une circonflexe pour < a >, < e >, < o > et < u >, une brève pour < ə > et un point à l'intérieur du signe pour < i >.

Les signes à valeur vocalique dans le système de la S.I.L.

$\hat{\cdot}$	a, ă
$\breve{\cdot}$	ə
ζ	i
$\hat{\zeta}$	e
$\hat{=}$	u
$\hat{\Pi}$	o

L'inventaire consonantique est celui du tfinagh traditionnel de l'Azawagh, avec cependant un penchant pour la variante des acteurs à l'origine de cette variante en occurrence celle d'Abalak.

Les signes à valeur consonantique dans le système de la S.I.L.

⊙	b
⊕	d, ḍ
⊖	f
⊗	g
⋮	γ
⋮	h
#	j
⋆	k
	l
⊔	m
	n
!	ŋ
::	q
○	r
⊙	s, ṣ
⊗	š
+	t, ṭ
=	w
<	y
...	x
↑	z, ḏ

A l'instar du tfinagh traditionnel de la région, le système S.I.L. ne distingue pas les consonnes emphatiques.

La variante néo-tifinaghe de la S.I.L. n'utilise pas la gémiation comme dans la variante mère traditionnelle dont elle découle. Elle emploie parfois des ligatures comme dans ces exemples tirés du livret *Iggitan / Proverbes Təmajəq* (2^e Niamey : S.I.L. 1995) :

⊕	<st>	+⊕E⊕⊕	tadist	« ventre »
⊕	<sn>	⊔⊕⊕⊕	mansay	« action de quémander »
⊕	<rt>	+⊕⊔⊕⊕	tamart	« barbe »

ᠨᠠ	<nk>	ᠨᠠᠨᠠ	əṣ <u>ink</u>	« repas »
ᠨᠢ	<ng>	ᠨᠢᠨᠠᠨᠠ	ba <u>ngi</u>	« vieil âne »
ᠨᠠ	<nd>	ᠨᠠᠨᠠᠨᠠ	e <u>ndal</u>	« aiguille »
ᠨᠠ	<lt>	ᠨᠠᠨᠠᠨᠠ	ta <u>ylalt</u>	« pintade »
ᠨᠠ	<mt>	ᠨᠠᠨᠠᠨᠠ	ta <u>lamt</u>	« chamelle »
ᠨᠠ	<ms>	ᠨᠠᠨᠠᠨᠠ	te <u>msay</u>	« feu »

La graphie néotifinaghe de la S.I.L. ne marque pas la gémination. Une particularité de cette variante est l'emploi du signe) comme marqueur de la fin des phrases et non, comme en tifinagh traditionnel, pour séparer les mots. En voici quelques exemples (la transcription suit l'orthographe utilisée dans le livret) :

$$\frac{\partial}{\partial t} \left(\frac{\partial \phi}{\partial t} \right) + \frac{\partial}{\partial x} \left(\frac{\partial \phi}{\partial x} \right) = \frac{\partial}{\partial t} \left(\frac{\partial \phi}{\partial t} \right) + \frac{\partial}{\partial x} \left(\frac{\partial \phi}{\partial x} \right) = \frac{\partial}{\partial t} \left(\frac{\partial \phi}{\partial t} \right) + \frac{\partial}{\partial x} \left(\frac{\partial \phi}{\partial x} \right)$$

Ihannay aymar iganan a wər ihənni abarad ibdadan.

« Ce que voit un vieux assis ne peut être vu par un jeune homme debout »

$$\begin{aligned} \frac{1}{2} \|\cdot\|_{\odot} \quad \wedge \square \wedge \circ \hat{\Pi} \odot &= \cdot \odot \quad \frac{1}{2} + \cdot \Gamma \triangle \quad \wedge \|\cdot\|_{\odot} \quad \wedge = \cdot \odot \quad \frac{1}{2} \square \hat{\Pi} \odot) \end{aligned}$$

Ilæs amaros wær itægu alæs a wær imos.

« La langue ne vaut rien car elle ne peut pas rendre l'homme ce qu'il n'est pas »

Le néo-tifinagh de la S.I.L n'a pas de variante cursive.

Dans ce qui suit, nous donnerons deux exemples de cette variante. D'abord, un exemple extrait d'une publication de la S.I.L (*Imāyyān Contes touaregs I*. 2^{ème} édition, Niamey : Société Internationale de Linguistique, 1997, p. 19) :

ᖃᑕᓕᖅ ᖅ ᐱ ᖃᐱᖅ ᐱ ᖅᐅᖅᐱᖅ

ᖃᐱᖅ ᐱ ᖅᐅᖅᐱᖅ ᖅᐅᖅᐱᖅ ᖅᐱᐱᐱ ᖅᖅᐱ
 ᖅᑕᐱᐅᖅ ᖅᑕᖅᐅᖅᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᐱᐱᐅᖅ
 ᖅᖅᐱᓕᐅ ᖅᖅᐱᖅ ᖅᐱᓕᐅ ᖅᖃᐱᖅ
 ᖅ ᖅᐅᖅᐱᖅ ᓕᐱ ᓕᐱᖅᐱᖅ ᖅᓕᐅ
 ᖅᐅᖅᐱᖅ ᓕᐱᖅᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᖅ ᖅᖅᐱ
 ᐱᓕᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᖅᖅᐱᖅ ᓕᐱᖅᐱᖅ ᓕ
 ᖅᓕᖅ ᖅᓕᐅ ᖅᐱᖅᐱ ᐱᓕᐱᖅ ᖅᐱᐱᐱ ᖅᖅᐱ
 ᖅᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅᐱ ᓕᑕᖅᐱ ᖅᖅᐱᖅ ᖅᖅᐱᖅ
 ᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᓕᐅ
 ᖅᓕᐱᖅᐅᖅᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᖅᓕᐅ ᐱᖅ ᖅᖅᐱ
 ᐱᓕᐱᖅ ᖅᐱᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅᐅ ᖅ ᖅᐱᖅᐱ
 ᐱᖅᐱᖅ ᓕᐅ ᖅᐱᖅᐱᖅ ᖅᐱᖅᐱᖅ
 ᖅᐱᐱᖅ ᖅᓕᐅ ᐱᐱᐅᖅ ᖅᐱᖅᐱᖅ ᖅᖅᐱ
 ᖅᐱᖅᐱᖅ ᓕᐱ ᖅᐱᖅᐱᖅ ᐱᖅᐱᖅᐅ

< emay wa n elu d əbəgi
 elu d əbəgi ədewan əzəl iyan
 əmosan imidawan har dosan
 ayazar iyan) təzar inelu
 y əbəgi ad aşəw) inas
 əbəgi aşəw nak wər i iha
 fad) inas hekay aşəw a

kay wər igəz fad əzəl iyan
tanay əşwey aman oyeq qay
əlan ədi əlan ədi har as
inaəbəgi nak ənər di iha
fad tənəyay iləs in ifay
day as əzni) işwelu)
əglan har dosan edag iyan
ədewan ad in itayam dəfər >

Emäy wa n ilu d əbəggi

Ilu d əbəggi äddêwän əzil iyyän
ämôsän imidawän har d-osän
äyāzär iyyän, əzzar inn'ilu
y əbəggi ad äšəw, inn-as
əbəggi äšəw näk wär i-iha
fad, inn-as hekäy äšəw a
käy wär iggəz fad əzil iyyän
tännäy əşwey aman oyweq-qäy.
Əllän əddi, əllän əddi har as
inna əbəggi näk ənər diha
fad tənəyay iləs-in iffäy dāy-əs
əzni. İşw'elu.
Əglän har d-osän edäg iyyän
äddewän a din-itâyam dəffər....

Le conte de l'éléphant et le chacal

Il était un fois, un éléphant et un chacal qui étaient amis. Ils marchèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils atteignent une rivière. Puis l'éléphant dit au chacal de boire de l'eau, le chacal lui répondit de boire car lui, il n'a pas soif, il (l'éléphant) lui dit : « méfie-toi, il ne faut que tu aies soif un autre jour et que tu dises que j'ai bu toute l'eau sans t'en laisser ».

Ils étaient là, ils étaient là jusqu'au moment où le chacal lui dit « moi quand j'ai soif, tu vas voir ma langue ensanglantée ». L'éléphant but.

Ils marchèrent ensemble jusqu'à ce qu'ils atteignent un autre endroit et il (le chacal) se mit à traîner les pattes derrière...

Le deuxième exemple est une lettre échangée entre un de nos informateurs d'Abalak (région de Tahoua) et l'un de ses amis émigré en Libye.

بسم الله الرحمن الرحيم

Rafael Souleyman

5-7-2004

B-ismi-llāhi r-raḥmāni r-raḥīm (en graphie arabe)

< awa nak ralyu sule**n³ **in širot tikat
imidinin nənaflişi tirawat yusman ihâ abalak
tawa nijer adakimilas kay da wir ditigey
tidit har kid bata id filas igey işin
eylan wir kala inaya şira nawan mafel ma tis
lam kay tirawat makay izamazayan das
as didutitiga isalan in hajiya adifir širot
adutigey yur şahar tamaniya wir kala adinaya
širot nak ma fel matisley
amaran tulas anu yi hajiya kam mafel
as adosey difir awatay wadusey da wirkala
adinaya tuhul net waliyat mafel
mişan alas wirmos wala amaran anas
kan dabas tantut atimosa tisinayas
agana kul iwartu iba n iluy id filas
nak da arey awedam adiyikatin amaran
anas ikna kud turagat tifaldu alahu
il kami ara** n akal di
mişan as kud arat widi tigeşu
day iluy widi da ofay
amaran tulas nak da oyey işayal,
mişan edag wa dayiha işikil wir tisena
harwa da, filas nak wir itefa talit
tan nişikil ingim anayag talit kaza dayin
asa wāla haza wasalam wa şukran

Awa nāk Ralyu Sule**n **ən širot tēkkāt
əmidi-nin nənafilas-in tirawāt Ghosman ihân Abālak
Tawa Nijer a dak-əmēla as kāyda wər di-təgeş
tidət harkid Bata əd fēlas əgēş əşşin
eylan wər kālā ənaya şira-nāwān ma fel ? Ma tēs-
lām ? Kāş Tirawāt ma kāş-izāmmāşāşān das
[wər] as di-du-tətēgga isālan ən Hajiya, a dəffər širot
a du-təgeş yur şahar tamaniya wər kālā ad ənāya

³ Les signes ** indiquent que des lettres ont été omises.

šīrot-nāk ma fel ma tāsley?
 Āmarān tolās ānnu yi Hajiya kām ma fel
 as d-osey dāffar āwaṭāy wa d-osey da wər kāla
 ad ənaya təhult-net wāliyāt ma fel?
 Mišan ālas wər imos wāla āmarān ānn-as
 kāndaba as tanṭut a tēmōsa tēssənāy as
 āganna kul iwār-tu iba n iluy id fēlas
 nāk da ārēy āwedam a di-yəkātṭin āmarān
 ānn-as iknā kud turagāt tēfāl-du allāhu
 ilkām-i dərēm** n ākal-di!
 Mišan as kud ārāt wēdi tēgeq qu
 dāy iluy wēdi da ofāy.
 Āmarān tolās nāk da oyyey əššāyāl,
 mišan edāg wa dāy-i iha əšikəl wər tēssena
 harwa da, fēlas nāk wər əṭṭefa tallit
 ta n əšikəl əngəm ānnāy-ak tallit kāza dāy-in-
 asa wāla, haza wāsalām wa šukran

Au nom de Dieu le miséricordieux

Ceci c'est moi Ralyou Soule***an **d'une lettre qui va à mon ami qui
 m'admire** à Ghosman dit Tirawāt qui est à Abalak Tahoua Niger, pour
 te dire que tu ne m'as pas fait une bonne chose ainsi que Bata, car j'ai
 passé deux ans sans voir vos lettres pourquoi ? Qu'avez-vous appris ? Toi
 Tariwat⁴ qu'est-ce qui t'occupe au point que tu ne me donnes pas des
 nouvelles de Hajiya ? Après la lettre que tu m'as faite depuis le huitième
 mois (Août) je n'ai plus eu une lettre de ta part pourquoi ? Qu'as-tu
 appris ?

Ensuite dis encore à Hajiya pourquoi toi depuis l'année de mon arrivée ici
 depuis je n'ai plus eu aucune de ses salutations, pourquoi ?

Mais dis-lui que cet oubli n'est rien du tout, aussi dis-lui si elle n'est pas
 une femme, elle saura que partout l'oubli se rend par l'oubli.

Car moi aussi j'ai besoin de quelqu'un qui pense à moi, enfin dis-lui à bon
 entendeur salut, si Dieu le veut, il y aura un jour où nous nous
 retrouverons dans ce pays là-bas. Mais si cet acte tu l'as fait sans
 méchanceté, tu es excusée.

⁴ Ce surnom est un code (*tāmatert* « miel ») connu de l'expéditeur et du destinataire de
 cette lettre.

Enfin moi j'ai cessé de travailler, mais je ne sais pas quand est-ce que mon retour aura lieu, car je n'ai pas encore arrêté la date afin que je te dise j'arrive dans tel mois ou pas.
Ceci est mon salut et merci.

L'on remarque dans cette lettre plusieurs choses : d'abord, /ə/ et /i/ sont écrits par le moyen du signe 3 ; puis, /u/ et /o/ sont différenciés par le diacritique plutôt que par le support (et souvent confondus).

6.3.2 Le néo-tifinagh d'Albassa

Cette variante a été conçue à Niamey en 1999 dans le cadre d'un sous-projet de développement de l'environnement lettré, destiné aux auteurs et instructeurs de l'alphabétisation en langue touarègue, au moment où il était question d'éditer des productions issues de différents ateliers de formation / production offerts par le Projet Education de Base / Promotion de l'Enseignement Bilingue (2PEB).⁵

Le 2PEB avait pour mission d'accompagner le Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation (M.E.B.A) dans le cadre de la loi d'orientation 98-12 relative au système éducatif nigérien, afin de généraliser un enseignement de base bilingue où l'utilisation préférentielle de la langue maternelle comme langue d'enseignement est de mise, et où le français est introduit, en tant que matière, comme langue étrangère, dès la première année.

Les polices et les caractères ont été créés par la maison d'édition du projet dénommée Albassa, qui a donné son nom à cette graphie.

La graphie Albassa est entièrement vocalisée. Les graphèmes vocaliques sont basés sur trois formes de base : • < a >, ⚡ < y > et ⚡. Ce dernier graphème est pris du tifinagh de l'Ahaggar où il a la valeur de < g >. Je me souviens que son introduction était le sujet d'un débat où finalement les créateurs ont opté pour ce signe tout en lui changeant de valeur. Ces signes de base sont modulés par l'ajout de diacritiques. le signe marquant une voyelle brève dans l'API, indiquant une voyelle brève (• < ä > et ⚡ < ə >), et l'accent circonflexe indiquant la surlongueur.

⁵ Le projet 2PEB était un projet de coopération entre la République du Niger et l'Union Européenne, travaillant sous la tutelle du Ministère de l'Education de Base et de l'Alphabétisation. Il était exécuté par la Coopération Technique Allemande (Deutsche Gesellschaft für technische Zusammenarbeit).

La différence entre les voyelles moyennes et les voyelles hautes est indiquée par divers moyens. Pour les voyelles postérieures, le signe non-modulé χ indique le < o >, tandis que la valeur < u > est indiquée par l'ajout de deux points (sans doute inspirés des deux points qui indiquent le < w > dans l'écriture tifinaghe), $\dot{\chi}$.

Les voyelles antérieures sont différenciées d'une autre façon. Comme le signe de base, $\approx$ < y >, est employé pour une consonne, les deux valeurs vocaliques sont exprimées par une modulation : l'ajout d'un trait dans le cas de < e >, $\approx$ et l'ajout d'un point sous le signe dans le cas de < i >, $\approx \cdot$. La surlongueur est exprimée par l'accent circonflexe, qui peut être ajouté à tous les signes vocaliques (déjà modulés ou non), sauf ceux qui indiquent les voyelles brèves.

Les signes à valeur vocalique dans le système Albassa

●	a
◁●	ǎ
▷●	â
≡	e
≈	ə
≈▷	ê
≡·	i
≈·	î
χ	o
χ̇	ô

ⵛ	u
ⵛ̣	û

En voici quelques exemples illustratifs :

ⵉⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	dăy āzāway	« dans l’Azawagh »
ⵜⴰⵎⴰⵙⴰⵙⴰ	təmajəq	« Touarègue »
ⵎⵓⵙⴰ ⵢⵓⵔ	Musa insâ	« Moussa dort »
ⵏⵓⵙⴰ ⵢⵓⵔⵓⵔ	aḍu yaggên	« beaucoup de vent »
ⵉⵏⵏⵓⵢⵢⵓⵔ ⵢⵓⵔⵓⵔ	bărar innîdăn	« enfant fiévreux »
ⵉⵏⵏⵓⵢⵢⵓⵔ ⵢⵓⵔⵓⵔ	edăg ihôžăn	« endroit proche »
ⵜⴰⵎⴰⵙⴰⵙⴰ ⵜⴰⵎⴰⵙⴰⵙⴰ	tekle tægûgăt	« marche longue »

Les graphèmes consonantiques du système Albassa sont inspirés du tiffinagh traditionnel de l’Aïr, comme l’atteste l’emploi du signe ⵛ < č > et certaines correspondances de valeurs, p.ex. l’emploi de ⵢⵢ pour /y/.

Les signes à valeur consonantique dans le système Albassa

ⵉ	b	ⵉⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	ăbătol	creux
ⵛ	č	ⵛⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	čokalt	cuillère
ⵉ	d	ⵉⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	dat	devant
ⵏ	ḍ	ⵏⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	enăḍ	artisan
ⵢ	f	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	əfud	genou
ⵢ	g	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	gărăt	rage
ⵢⵢ	y	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	ýarat	fin de la saison des pluies
ⵢⵢ	h	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	ăhăl	grain de beauté
ⵢⵢ	j	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	ajwāl	criquet
ⵢⵢ	k	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	ăkal	pays
ⵢⵢ	l	ⵢⵢⵢⵢⵢⵢⵢ	elăm	peau

ll	l	•ll•ll	aļām	dromadaire
ll	m	ll•llll	malle	voie lactée
l	n	•ll	anu	puit
‡ ⁶	ŋ	ll‡llll	čəŋwet	écorce de l'arbre
:	q	ll::ll	eqqal	action de revenir
o	r	•o•	ara	fils
o	s	lllllo	eləs	homme
⊙	ş	ll⊙ll•	əşşə	sept
+	t	•+•ll	tast	vache
†	ţ	ll†ll•ll	əţţam	huit
⊗	ş	ll⊗llll	şəgni	bleu de Guinée
:	w	•::o•	awāra	chamelon
::	x	•::o••	axārak	fait de disparaître
≡	y	•≡o•ll	ayərān	caravane de l'Aïr
✕	z	ll✕ll	azor	balai
‡	z	•‡llll	azzəl	tendre

L'innovation la plus importante concerne la notation des emphatiques. Elle se base sur un élément graphique Δ dénotant <ɖ>, forgé à partir du signe Λ dénotant le <d> dans l'Ahaggar et dans l'Adagh malien. Les autres emphatiques sont formées par l'ajout d'un petit triangle à la forme de base. Pour illustrer ceci, nous donnerons quelques exemples:

ll	l	ll	l
⊙	s	⊙	ş
+	t	†	ţ
✕	z	‡	z

Bien que la substance graphique pour la notation de l'emphase soit originelle à cette graphie, il est clair que, sauf pour Δ <ɖ>, le principe de

⁶ Le signe ‡ a été créé à partir du signe ≠ lui-même créé par le père Charles de Foucauld pour le tiffinagh de l'Ahaggar.

notation est emprunté à la graphie latine du touareg qui, elle, note l'emphase par l'ajout d'une diacritique (en l'occurrence un point au-dessous) à la consonne dénotant la non-emphatique.

A part cette innovation importante, on retiendra certains changements dans les détails de forme des signes à points. En effet, le signe = <w> et le signe ⚡ <k> ont été légèrement modifiés et sont devenus respectivement signe ⚡ <w> et ⚡ le <k>. Selon ses promoteurs,⁷ la raison de ce changement léger était de prévenir une confusion entre <wa> (devenu ⚡) et <k> (devenu ⚡).

Les gémées sont écrites par la succession de deux signes identiques. <n> gémé est noté de la même façon que la succession de deux <n> en tifnagh traditionnel, i.e. ⵏ. Voici quelques exemples :

+⚡ⵏⵏⵏ•	təffa	« don »
•⚡⚡••ⵏ	akkal	« souffrance »
+•ⵏⵏⵏ•ⵏ+	taggalt	« dot »
•ⵏ⚡⚡⚡⚡•ⵏ~ⵏ	aməqqar-in	« mon grand-frère »
ⵏ•ⵏ•	manna	« sécheresse »
⚡ⵏ ⚡⚡⚡⚡ⵏ	wər təzzel	« elle n'est pas usée »

La graphie Albassa n'emploie que rarement les ligatures. Dans les textes écrits dans cette graphie, seules les ligatures de suites consonantiques ayant /t/ en position finale, et celles ayant la nasale /n/ à l'initiale ont été employées, comme dans les exemples suivants:

⊕ <st> ⵏⵏⵏⵏ	estəg	« sorte de sac en peau »
⊕ <rt> :+•Δ•⊕	taḍārt	« gigot »
⚡ⵏ <nk> ⚡⚡⚡ⵏ	ənkər	« lève-toi ! »

⁷ Mes connaissances au sujet de cette variante sont dues au fait que j'étais parmi les promoteurs, ainsi qu'à Abdou Malam Bako qui en a créé la police sur l'ordinateur.

⋮ <ng> ⋮⋮⋮⋮ ⅈngom « il y a un instant »

La graphie Albassa emploie beaucoup le signe ~ jouant le rôle de trait d'union, qui est employé pour la notation des satellites verbaux (ex. 1, 2, 3), des noms composés (ex. 4, 5), des particules d'orientation (ex. 6, 7) et du possessif (ex. 8, 9, 10, 11).

- | | | |
|---------------------------|----------------------|--------------------------------------|
| 1) +⋮⋮⋮⋮~•⊙ •⋮••⊙ | təff-as alkas | « elle lui donna un verre » |
| 2) ⋮⋮⋮⋮~•⋮~+⋮ | yəkkāl-tu | « il le prit » |
| 3) • E•⋮⋮⋮~•⋮⋮ | a danăy-inna | « il nous a dit » |
| 4) •⋮~⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | anu-məqqərān | « e grand puits » |
| 5) ⋮⋮⋮⋮~⋮~⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | ejād-n-əgjad | « veuve (oiseau) » |
| 6) ⋮⋮⋮⋮ E~⋮⋮⋮⋮ | wər d-osen | « ils ne sont pas venus vers ici » |
| 7) ⋮⋮⋮⋮⋮~⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | əglān-in əndazəl | « ils sont partis vers là-bas hier » |
| 8) •⋮⋮⋮~⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | aļām-net i mällān | « son dromadaire est blan » |
| 9) •EE•~⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | adda-nāwān enəsləm | « votre père est un marabout » |
| 10) E⋮⋮⋮⋮~⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮? | deran-nāk ma yāmos ? | « quel est ton souhait ? » |
| 11) ⋮⋮⋮⋮~⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮⋮ | iji-nin ənagmar | « mon chien est un chasseur » |

Les signes de ponctuation sont inspirés par la graphie latine. Le signe * marque la fin d'une phrase (ex. 1) ; le signe † dénote le deux-points (ex. 2) ; le point d'interrogation (ex. 3) et le point d'exclamation (ex. 4) sont notés comme en français.

- 1) ⋮⋮⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮ ⋮⋮⋮⋮⋮⋮
 Əššahi amagal n eddaz.

« Le thé atténue la fatigue. »

- 2) ⵉⵍⵉ ⵏⵉⵛⵉⵏ ⵏⵎⵏⵓⵙ : ⵉⵣⵉⵔⵉⴼ ⴰⵣⵉⵏⵏⴰⴳ.
Ele əššin əmnas : eẓāref d əzənkəḍ.

« J'ai deux chameaux : celui de robe bariolée et celui de robe gazelle. »

- 3) ⵏⵉⵎ ⵏⵎⵓⵏ ⵉⵙⵏⵏⵓⵏⵏ ?
Nin man isən-nāk ?

« Alors comment t'appelles-tu ? »

- 4) ⵉⵙ ⵜⵓⵕⵙⵉ ⵙⵉⵔⵉⵙⵓⵜ !
Es tukse lābasāt !

« Quelle chaleur terrible ! »

Le système néo-tifinagh Albassa n'a pas de variante cursive. Voici ci-dessous un texte illustratifs dans cette variante néo-tifinaghe, extrait de *Anthologie touarègue* de Malik Mohamed Alfarouk (2002), p. : 110-111) :



6.3.3 Le néo-tifinagh de L'A.P.T

En 2002, un nouveau système néo-tifinagh a été proposé par l'Association pour la Promotion des Tifinagh (A.P.T) basée à Agadez. Il s'agit d'une association culturelle fondée en décembre 2001 à Agadez, grâce à la volonté de Maman Abou, directeur du journal « Le Républicain » basé à Niamey, en collaboration avec des lettrés touaregs nigériens, entre autres Ghobayd Ag Alawjaly, Mohamed Aghali-Zakara, Ramada Elghamis, Illiaso Ag Ibrahim, Amarzak Adam, Alhousseïni Mouloul, Aghali Zodi et Zennou Moussa Aghali.

Ce système est employé et propagé dans un journal bilingue touareg-français, intitulé *Amanar, Journal culturel en tfinagh*, dont le premier numéro a été lancé en mars 2004 avec l'appui financier de l'UNESCO.⁸ La partie touarègue de ce journal est rédigée en néo-tifinagh.

Le système A.P.T. est caractérisé par un système très élaboré de graphèmes vocaliques. Le système en distingue douze. Il est constitué de six formes de base, • <a> < <e> ɔ <ə> ɜ <i> -- <o> et " <u>. Y sont ajoutées des diacritiques : le bref, ajouté au graphème • <a>, désigne la voyelle brève /ă/ et l'accent circonflexe est employé pour noter la surlongueur (compatible avec tous les graphèmes de base sauf ɔ).

Dans la notation des interjections, on remarque que la longueur vocalique n'est pas notée par un accent circonflexe mais par la répétition de la voyelle, comme dans :...ɜ <xaay> 'oh !'. Cette règle est identique à celle qui est employée dans l'orthographe du touareg en caractères latins.

Les signes à valeur vocalique dans le système A.P.T.

•	a
˙	ă
ˆ	â
<	e
ˆ<	ê
ɔ	ə
ɜ	i
ˆɜ	î
--	o
ˆ--	ô
"	u
ˆ"	û

Les formes de base du système vocalique dérivent en partie du tfinagh traditionnel. Ceci est le cas de • <a> ɜ <i> et " <u>. Pour les voyelles moyennes /e/ et /o/, des formes dérivées des voyelles hautes correspondantes ont été créées : < <e> est une forme réduite de ɜ <i> et -- <o> est une forme invertie de " <u>.

⁸ La réalisation de ce journal a beaucoup profité des conseils de Jacques Roure, ancien journaliste de Radio France International et de Pierre Di Sciullo, architecte français, qui a créé la police Amanar.

Le signe ɔ <ə> est une création sans base dans le tifinagh traditionnel et semble être basé sur la transcription du coup glottal dans l'Alphabet Phonétique International (?). Ceci a été l'argument que les promoteurs de la variante avaient mis en avant lors des séances de la validation du système auxquelles j'ai assisté moi-même.

Les diacritiques sont empruntés à l'alphabet latin. Il s'agit des mêmes diacritiques qui sont employés dans l'orthographe latine du touareg, et leur emploi est identique à celui-ci.

Les signes à valeur consonantique dans le système A.P.T.

ⵓ	b	ⵓⵔⵓ	bārar	enfant
ⵉ	č	ⵉⵔⵉⵔ	čidət	vérité
ⵎ	d	ⵎⵔⵎⵔⵎ	dāddew	sous
ⵎ	ḍ	ⵎⵔⵎ	aḍaḍ	doigt
ⵑ	f	ⵑⵔⵎ	fad	soif
ⵓ	g	ⵓⵔⵓ<ⵓⵔⵓ	gāregāre	milieu
ⵓ	ɣ	ⵓⵔⵑ<ⵓ	ɣāfet	hivernage
ⵓ	h	<ⵓⵔⵓ>	ehəri	taurillon
ⵓ	j	ⵓⵔⵓⵓ	əjil	journée
ⵓ	k	ⵓⵔⵑⵔⵓ	kāmmāt	ramasser
ⵓ	l	ⵓⵔⵓ	alel	papillon
ⵓ	m	ⵓⵔⵓ	muš	chat
ⵓ	n	<ⵓ>	eni	proverbe
ⵓ	ŋ	ⵓⵔⵓ	aŋwa	oncle maternel
ⵓ	p	ⵓⵔⵓ	Paul	Paul
ⵓ	q	<ⵓⵔⵓ>	eqqas	action d'applaudir
ⵓ	r	ⵓⵔⵓ	ārāt	chose
ⵓ	s	ⵓ<ⵓ	sen	vers là-bas
ⵓ	š	ⵓⵔⵓ	išan	viande
ⵓ	t	ⵓⵔⵓ	tagot	nuage
ⵓ	ṭ	<ⵓⵔⵓ>	eṭṭal	action de faucher
ⵓ	š	ⵓⵔⵓ	šanga	peste
ⵓ	v	ⵓ<ⵓⵔⵓ	Veronik	Véronique
ⵓ	w	ⵓⵔⵓ	awal	parole
ⵓ	x	ⵓⵔⵓ	alxal	comportement
ⵓ	y	ⵓⵔⵓ	aylal	pintadeau
ⵓ	z	ⵓⵔⵓ	zuz	juge
ⵓ	z	ⵓⵔⵓ	ažar	veine

pour les formes verticales, et aussi dans la mesure où, une fois suivi de la voyelle < a >, ils pourraient se confondre avec le signe à 4 points horizontaux tel que le signe < h >. Donc pour représenter le phonème /q/ c'est le graphème : qui a été retenu avec la valeur qu'il a dans l'Aïr à savoir /q/; alors que dans l'Azawagh et ailleurs, ce graphème a la valeur du son /y/. Pour dénoter /x/ le signe :: a été retenu avec la valeur de l'Aïr et l'Ahaggar alors que dans l'Azawagh et ailleurs, il a la valeur de /q/. Par ailleurs, pour noter /y/, le signe :: a été retenu avec sa valeur de l'Aïr et du Niger oriental, alors que ce signe n'existe pas dans l'Azawagh et qu'ailleurs il a la valeur de /ğ/.

Quant à /w/, matérialisé par le signe : en tiffinagh traditionnel, il est rendu par deux traits horizontaux parallèles matérialisés par le signe : =

Le résultat de ces délibérations était le choix du système traditionnel de l'Aïr. Bien que ce choix d'un certain système géographiquement délimité ne fût pas un choix délibéré (l'on aurait aussi bien accepté un système différent ou un système mixte), il n'est pas impossible que le fait que la majorité des créateurs issus de l'Aïr ait facilité son acceptation.

Bien que dans ce nouveau système les ligatures n'aient plus de fonction, certaines d'entre elles ont été retenues par le néo-tiffinagh de l'A.P.T. par soucis d'économie d'espace et peut-être aussi pour l'esthétique de la graphie. En voici quelques exemples :

⊕	< <u>rt</u> >	+•⊕•⊕	tābā <u>rt</u>	« fillette »
⌘	< <u>ft</u> >	⌘⌘⌘⌘	čilə <u>ft</u>	« drapeau »
#	< <u>lt</u> >	+•⌘•#	tagga <u>lt</u>	« dot »
⌘ / 𐤙	< <u>mt</u> >	+•⌘•𐤙	taḷā <u>mt</u>	« chamelle »
⊕	< <u>st</u> >	+•⊕	ta <u>st</u>	« vache »
⌘	< <u>wt</u> >	+•::⊕•⌘	tayrā <u>wt</u>	« rougeole »
⊕	< <u>rb</u> >	+⌘⊕•::	tərbā <u>x</u>	« elle a gagné »
⊕	< <u>rk</u> >	+<⊕⌘⊕+	terkā <u>bt</u>	« prise des biens »

⊕	< <u>rj</u> >	+<⊕⊗⊗	terjək	« action de deviser »
⊙	< <u>rd</u> >	⊗⊙⊗⊙	ərdəb	« transpire ! »
⊙	< <u>rs</u> >	⊗⊙⊗⊙	ərsəb	« arrache ! »
i	< <u>nk</u> >	⊗i⊗⊙	ənkər	« lève-toi ! »
⌞	< <u>nt</u> >	⊗⌞⊗⌞	əntəg	« pousse ! »
⌞	< <u>ng</u> >	+⌞⌞⌞⌞	təngəlt	« allusion »
⌞	< <u>nz</u> >	+<⌞⊗⊙	tənzərt	« jeune pousse »

A part les graphèmes consonantiques et vocaliques, le système A.P.T. se singularise par l'emploi du signe ~, ayant valeur de trait d'union, pour les noms complexes ou composés (1), les particules d'orientation (2), les pronoms satellites du verbe (3) et les éléments possessifs (4), comme illustrés ci-dessous :

- 1) ⊙⊗⌞⊗⌞~⊙⌞⊙⌞⌞
sələl-bărară
« alouette »
- 2) ⌞⊗⌞~⌞⌞ +⊗⌞⌞⌞~⌞⌞ +⊗⊙⌞⌞⌞
azəl-in təqqəla-du tərmaḍ
« cours par là-bas tu reviens vite par ici »
- 3) +⌞⌞⌞~<⌞⌞ +⊗+~⊗⌞⌞⌞⌞⌞
togg-en as tət-əkkălă
« elle les voit quand ils l'ont prise »
- 4) ⊗⌞⌞⌞~⌞⌞ E ⊗⌞⌞⌞~⌞⌞⌞ ⌞⌞⌞⌞⌞⌞⌞
əmnəş-in d əmnəş-năk äddêwăn.
„mes dromadaires et tes dromadaires sont ensemble »

Les signes de ponctuation sont empruntés au système latin, comme le point final (5) marquant la fin des phrases, le point d'interrogation (6) et

5) ⵉⴽⴰⵏ ⵜⴰⵎⴻⵔⵜ ⵙⴰⵢⵓⵔ ⵉⵎⵣⵓⵖ.
azzal dat fad.
« on court mieux avant qu'on aie soif » (il vaut mieux prévenir que guérir)

6) 𐌆𐌰𐌹 𐌱𐌰𐌶𐌴𐌹𐌸𐌴𐌹?
man isən-nāk ?
« quel est ton nom ? »

7) ::·ξ! ☉⊙ +⋯·⊙<!
 xaay ! ʒs tukse !
 « Oh ! Quelle chaleur ! »

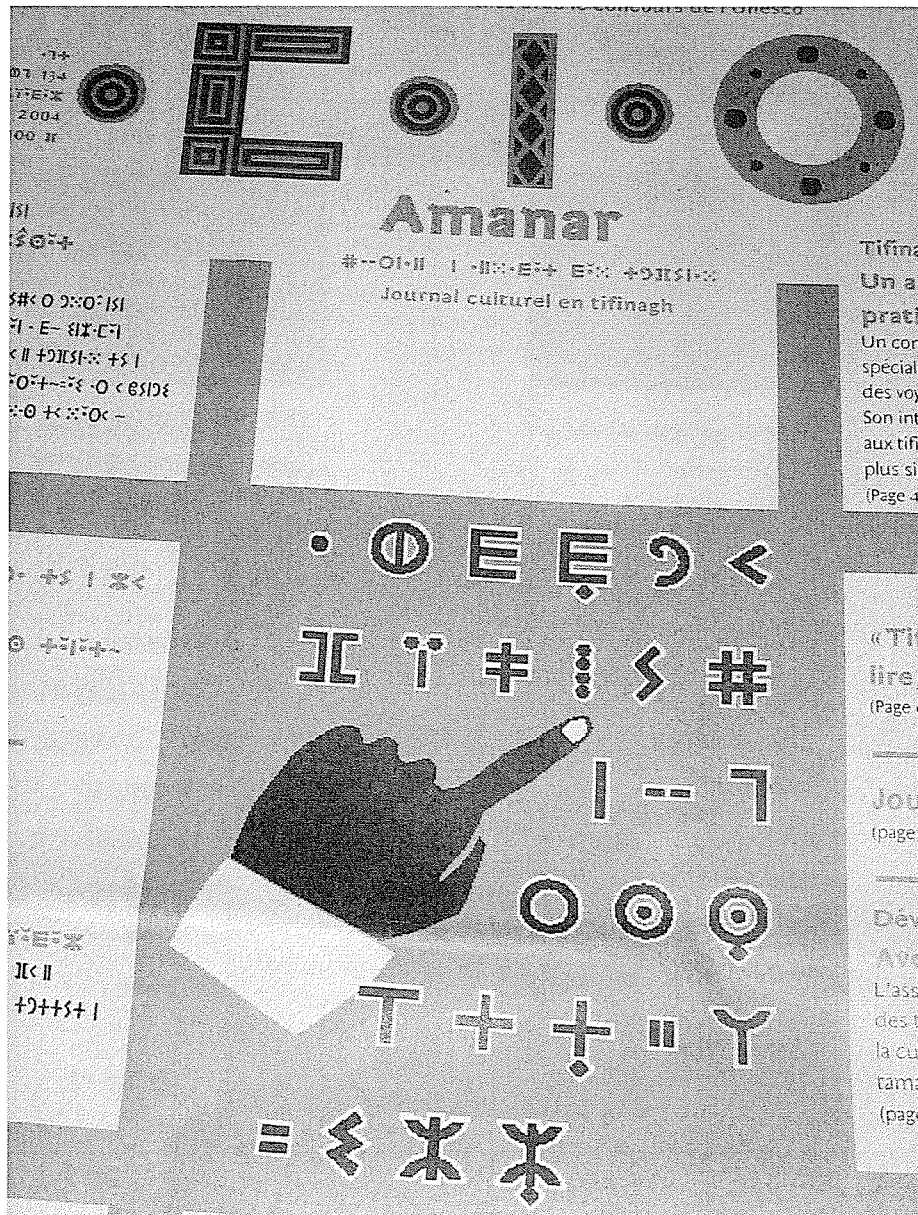
8) --OŕˆX̣ı|•E Ƴŕˆıŕˆ||ııııı:~Ċ--©~ı-
orgâzăn ad əgugăń, nêlkăm-asăń.
« Ils marchèrent quand ils s'éloignèrent, nous les suivîmes »

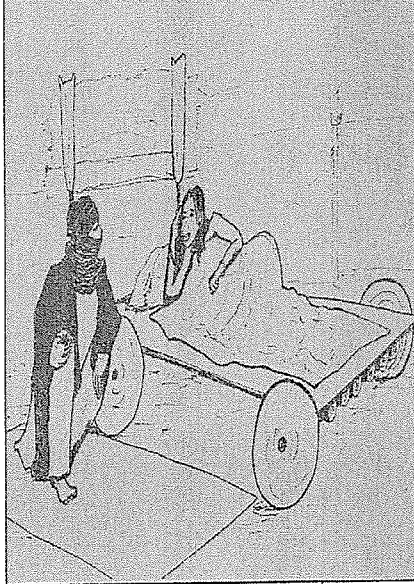
A ses débuts dans les années 2002 jusqu'en 2005, ce système néotifinagh de l'A.P.T a suscité un grand intérêt au sein de la population, surtout dans les mouvements associatifs et coopératifs, qui l'avaient employé dans la post-alphabétisation, c'est à dire dans des formations destinées aux alphabétisés, en vue d'apprendre le néotifinagh pour l'utiliser dans la gestion des coopératives et leurs correspondances personnelles, après avoir appris à lire et à écrire le touareg en caractères latins. Près de 1500 personnes touarègues (800 hommes et 700 femmes) ont reçu une formation dans ce système néotifinagh dans les régions d'Agadez et Tahoua.

Il en est de même pour 49 groupements de femmes implantés dans la région d'Agadez (répartis entre les communes de Tchirozérine, Ingall, Arlit, Aderbissanat, Timia, Tabelot, Iferwan, Dabaga et d'Aouderas), qui l'employaient également pour la gestion et la post-alphabétisation. Ceci s'expliquait à l'époque par l'engouement créé par le journal Amanar, qui est un journal culturel en néo-tifinagh qui paraissait régulièrement. Plusieurs associations ont contribué à la promotion de cette variante néo-tifinagh et du journal Amanar dont l'A.P.T. (Association pour la promotion du tifinagh) à travers la production des livrets portant sur la culture touarègue (contes, proverbes, poèmes etc.) et l'Association Takkayt d'Agadez, qui s'est particulièrement distinguée dans l'utilisation de ce néo-tifinagh dans la post-alphabétisation au niveau de ses centres d'alphabétisation à travers les régions d'Agadez et de Tahoua.

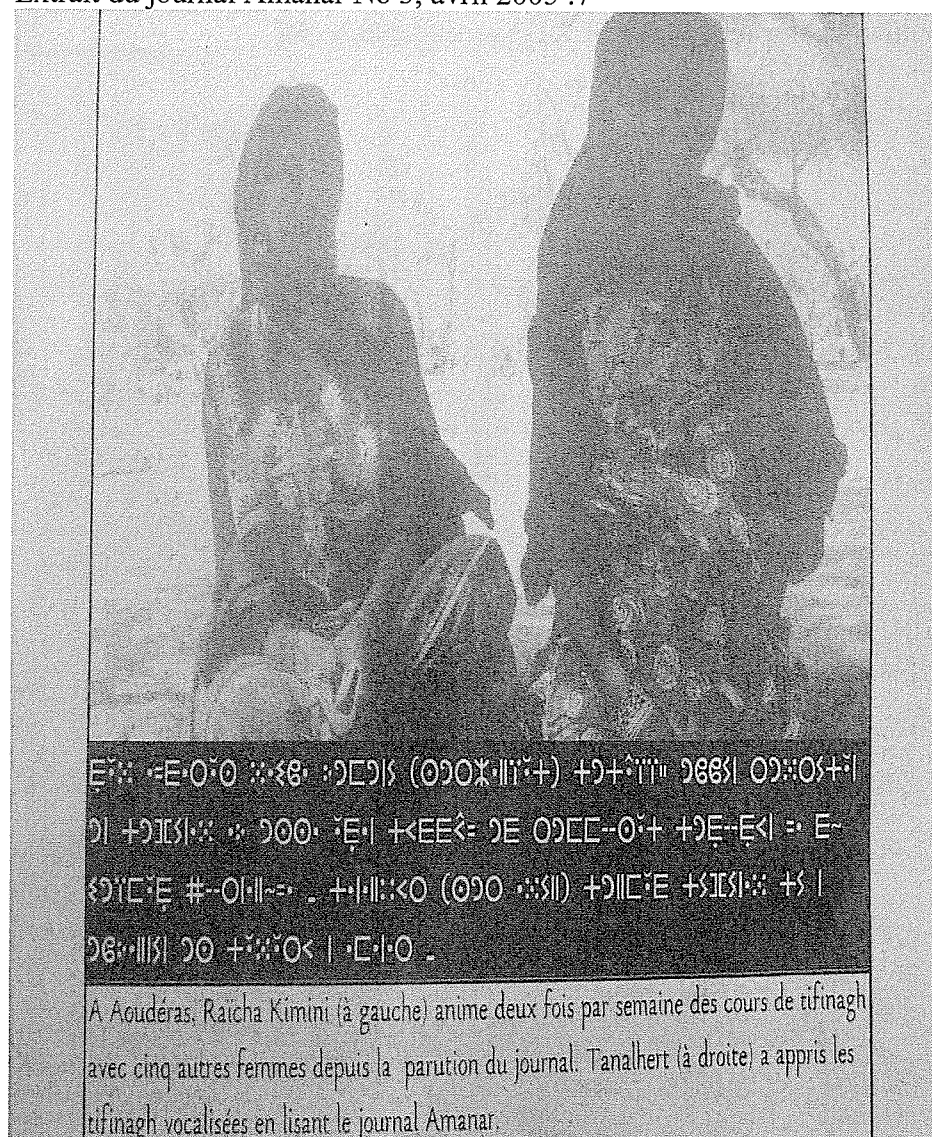
Il semble que depuis 2005, ce journal n'a plus paru plus, surtout à cause de la situation née de la résurgence de la rébellion touarègue au nord du Niger. Cependant, l'on peut rappeler que ce journal a à son actif trois numéros depuis sa création dont le dernier datait d'avril 2005. Voici quelques textes illustratifs :

Extrait du journal Amanar numéro 1 de mars 2004 :1



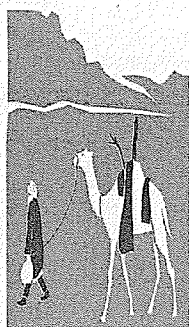
8 .E.I.O	Jeux	
	+ . # .	
Enigme Plus belle que les filles du génie.		+ . E . O + + . # . + + . O O . < 3 3 # . + + . # . O O . <
C'est l'histoire d'un génie qui entre dans la tente d'une jolie fille. Il lui demande du tabac. En échange, il lui propose de résoudre cette énigme.		3 # . O O + < # . E - 3 # . < E . 3 + < # . + ! - O O . < + . 3 E . < E . - O + O . + 3 - O # E . O < - O - O + : : + + + .
+ \$ E 3 < + - # . + + 3 # . < # . < + 3 O O < : : # . < . O O - : : . + \$: \$ E \$ E \$ E < { \$ O = . O < E 3 : : - < E < + \$ # . < : : < < E . # . O { \$ E . < . < # . + . O < . O \$ # : : E < O # . + . O \$ # . + . O - + . O < .		+ \$ E 3 < + - # . + + 3 # . < # . < + 3 O O < : : # . < . O O - : : . + \$: \$ E \$ E \$ E < { \$ O = . O < E 3 : : - < E < + \$ # . < : : < < E . # . O { \$ E . < . < # . + . O < . O \$ # : : E < O # . + . O \$ # . + . O - + . O < .
Qu'a voulu dire le génie? A vous de le trouver.		E . O { \$ O . < # . + 3 - K + ? 3 O = : + + \$ - E .

Extrait du journal Amanar No 3, avril 2005 :7



Extrait de : *Contes, proverbes et devinettes touaregs* (A.P.T. en collaboration avec l'UNESCO ; Agadez 2006, p. 56.

Proverbe



Connaître des hommes, c'est la richesse;
connaître des femmes, c'est la pauvreté;
connaître le pays, c'est le repos.

ⵜⴰⵎⴰⵣⴷⴰⵢⵜ ⵏ ⵎⴰⵔⵓⵏ ⵜⴰⵖⴰⵔⵉⵜ, ⵜⴰ ⵏ
ⵜⴰⵎⴰⵣⴷⴰⵢⵜ, ⵜⴰ ⵏ ⵜⴰⵖⴰⵔⵉⵜ
ⵜⴰⵎⴰⵣⴷⴰⵢⵜ, ⵜⴰ ⵏ ⵜⴰⵖⴰⵔⵉⵜ ⵜⴰⵎⴰⵣⴷⴰⵢⵜ

Taməzɣəyt ən meddān təgərgist, ta n
ciɣoɣen tagonzit, ta n ākal tasānfāwt.

En pays touareg, un homme peut compter sur ses pairs, doit apporter son soutien aux femmes et sait emprunter les chemins les plus justes s'il connaît le pays.

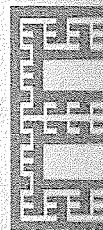
56

Proverbe

L'homme cherche à augmenter tout ce
qu'il trouve, hormis son intelligence.

ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵏ ⵜⴰⵖⴰⵔⵉⵜ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵏ
ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵏ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵏ ⵏ ⵉⵎⵎⴰⵏ

A igraw āwedam kul irā ešiti ar
tāyttāy-net.



6.4 Deux systèmes indépendants

Deux variantes néo-tifinaghes sont inscrites sous cette rubrique en raison du tracé de leur système vocalique qui ne semble s'inspirer d'aucune des tendances citées plus haut. Il s'agit de la variante de Lama et de celle des Kel-Agala (Touaregs du sud).

6.4.1 Le néo-tifinagh de Lama

Hélène Claudot-Hawad (1989 : 69-70, 2005 : 12) a décrit un type de néo-tifinagh, qui serait développé dans les années 1950 dans l'Aïr (Niger) par Lama, une guérisseuse traditionnelle touarègue de la tribu des Ikazkazan. L'existence de ce système a été confirmé par plusieurs de mes informateurs à Agadez qui emploient encore cette variante. Parmi eux se trouvent Khaïdara ag Emaghāï (artisan, originaire de Sikkerat, Aïr, âgé d'environ de 70 ans), Amoumène ag Adam de Tafadak, Aïr (éleveur, âgé de 55 ans). Lama a introduit dans le tifinagh traditionnel un système de vocalisation. Elle a créé quatre signes à partir des graphèmes • < a >, : < w > et ξ < y > pour noter les voyelles.

Les signes à valeur vocalique dans le système de Lama

Λ	a, ă
÷	e
Σ̇	i, ə
:	u, o

Parmi les quatre graphèmes que Lama a créés, trois ont leur base dans le tifinagh traditionnel. Il s'agit du graphème Λ dénotant le son /a/, qui a comme base le signe •, lequel dénote < a > en tifinagh traditionnel, que

Lama a surmonté d'une sorte de triangle. Puis, elle part du signe : qui dénote à la fois les sons /w/, /o/ et /u/, qu'elle conserve pour dénoter seulement les sons /u/ et /o/, surmonté d'un signe diacritique, <:~>. Remarquons que pour dénoter /w/, elle fait recours à deux traits horizontaux courts comme en tfinagh traditionnel écrit à la main pour obtenir le signe = .

Pour créer le signe dénotant le son /i/, Lama part du signe tfinagh traditionnel Σ <y> qui peut aussi dénoter /i/ dans le système traditionnel, auquel elle adjoint un point au dessus : Σ̇.

Par ailleurs, il est intéressant de noter que Lama emploie le signe ÷ pour dénoter le /e/. Ce signe n'existe pas en tfinagh traditionnel mais un signe de cette forme est employé en tfinagh kabyle pour dénoter la brève /ə/. Le signe kabyle a été emprunté dans le néo-tfinagh des Ishumar du Mali pour dénoter /e/, et l'on pourrait s'imaginer que Lama ait emprunté ce signe aux Ishumar. Il y a là un problème de chronologie qui se pose, comme le néo-tfinagh kabyle date des années 1960 et celui des Ishumars naquit dans les années 1970, alors que celui de Lama daterait des années 1950. Si Lama a vraiment emprunté le graphème de l'orthographe des Ishumar, la datation de son système dans les années 1950 dans Claudot-Hawad (1989 : 69-70) ne peut pas être correcte.

Le système consonantique est celui du tfinagh traditionnel de la région.

Voici quelques exemples de cette variante donnés en 2006 par Khaïdara Ag Emaghaï (artisan), l'un de nos informateurs de l'Aïr :

Λ□Λ̇Λ̇ Σ̇ +::⊙÷	amāgal ən tukse	« le remède contre les hémorroïdes »
+Σ̇ ::	təgguq	« espèce de plante médicinale »
+⊙ Λ +Σ̇EΣ̇⊙+	turna n tədist	« le mal de ventre »
+÷ Λ⊙□Λ̇Λ̇ +	tenāsmāgālt	« la tradithérapeute »
+÷=Λ+÷ Λ×Λ	tewāte n āyāf	« les maux de tête »
÷ ✕Σ̇⊙	enzər	« le saignement du nez »

Le poète touareg Hawad Mouhmoudan s'est inspiré dans un premier temps de néo-tifinagh de Lama (Claudot-Hawad 1989 : 69-70), qu'il a réaménagé plus tard à partir de la variante d'Ibrahim dit Mao (v. 6.1.4).

6.4.2 La variante néo-tifinaghe des Kel-Agala

Le système néo-tifinagh des Kel-Agala a été développé en Côte d'Ivoire par les jeunes Ishumar touaregs qui portaient chercher du travail dans ce pays (v. aussi Claudot-Hawad 1985). Parmi ces Ishumar, se trouvaient ceux du Niger et ceux de la boucle du Niger, notamment ceux issus des fractions touarègues vivant dans la zone comprise entre Arabanda, le Gourma au Burkina-Faso, le sud-ouest Tombouctou au Mali, et Téra au Niger.

Ces jeunes émigrés, qui ne connaissaient aucune graphie autre que le tifinagh, rencontraient d'énormes difficultés de décryptage et donc de compréhension des messages en tifinagh envoyés par leurs familles. Ils ont alors senti, vers 1980, la nécessité d'intégrer des signes vocaliques au tifinagh, afin de faciliter la lecture et le décryptage de leurs messages.

Le système ainsi créé est surtout employé dans la correspondance entre les familles et les personnes à l'étranger. Les signes vocaliques sont tous dérivés du signe Z < y >. De cette façon, cinq signes vocaliques ont été créés qui sont intégrés dans la variante tifinaghe traditionnelle de chaque groupe. Ceci a été confirmé par Ousseini Wessalamane enseignant à l'école expérimentale de Tasak-tajayé (Keita, Tahoua) lors d'une interview qu'il m'a accordée le 8 novembre 1995 en ces termes :

Je voudrais profiter de votre visite et de cette interview pour porter à votre connaissance l'existence d'un type nouveau de tifinagh qui vient d'être créé par les jeunes « exodants »⁹ et qui circule dans cette localité, chez les Kel-Eghlal de Tahoua. La particularité de ce tifinagh est l'introduction des voyelles en leur sein, ce qui facilite la lecture par rapport au tifinagh traditionnel. J'en ai relevé les voyelles créées que je vais vous montrer ; moi même je commence à m'y adapter et souvent je lis des lettres que ces jeunes envoient à leurs parents qui ne les ont pas encore apprises ou qui ne lisent pas

⁹ Le terme néo-français « exodant » est employé pour désigner les migrants nigériens qui se rendent dans les pays frontaliers du Niger ou autrepars en Afrique à la recherche du travail.

le tfinagh. C'est en 1980 qu'ils les ont créés à Abidjan en Côte d'Ivoire pour communiquer avec leurs parents et leurs amis. Certains d'entre eux m'ont expliqué qu'ils les ont créés pour faciliter la lecture de leurs lettres et la compréhension des messages envoyés non seulement par leurs parents mais aussi ceux qu'ils échangent entre eux. La nouveauté concerne uniquement les voyelles et tourne autour de la lettre *ey* Z ou y du tfinagh traditionnel, les consonnes n'ont pas été touchées. Il faut aussi noter que pour l'emphase il n'y a qu'un seul signe qui est noté, à savoir le signe ʀ < z >, comme dans la variante mère de cette variante néo-tfinaghe (Kel-Eghlal de l'Est). Mais il faut noter que ce signe dénote aussi le phonème /z/ dans certaines variantes tfinaghes traditionnelles (Kel-Eghlal centre/Abalak / Tahoua).

Le tableau ci-dessous nous édifie sur les signes vocaliques ainsi créés :

Les signes à valeur vocalique dans le système des Kel Agala

•	a, ă
<	e
7	i, ə
⌒	u
⌒	o

Les voyelles brèves sont notées par les mêmes signes que les pleines et que le système ne prend pas en compte la surlongueur vocalique. Les créateurs du système jouent sur l'orientation du signe de base et l'adjonction d'un signe diacritique placé tantôt en haut, tantôt en bas pour différencier les sons. Exemples :

•••┐•○	aymar	« vieil homme »
• > ○	aləs	« homme »
• :••○	ălkas	« verre »
•••:••<+	ăhaket	« velum de la tente »
>E>	idi	« chien »
• 4	allul	« esp. d'herbe »
> >•>E	ələkəḍ	« fruit sauvage »
•┐└E•○	ămudăr	« animal »
•E4 •	ămola	« louche »

La gémination n'est pas notée comme en tiffinagh traditionnel. L'inventaire consonantique du néo-tiffinagh des Kel-Agala emploie les mêmes signes que leur tiffinagh traditionnel. Le système ne fait pas recours aux ligatures, tandis qu'il emploie le signe) pour marquer la séparation des séquences graphiques, du moins pour ce qui est du groupe nigérien dont nous disposons des éléments. Voici ci-joint une lettre écrite par un certain Ghosman recueillie auprès de Ousseini Wessalemane en 1995 :

< awa nak yusman inan)
 šihulawen akanen ayaywan)
 nakanay) kul nadew) naha
 abaja) mišan id saydi)
 war igrawan) ašayāl harwa)
 naylas naguday i mišena)
 ikfeyin siḡis gim) i ɣaliyu)
 akfen i aba) difir adi ikis)
 ḡay sǎn agim) akf-ǎy maygari)
 awa d-iqiman) anyat siris)
 šimiyutar) nawan)
 radiyo šin) amadray nin
 alxasan) harkid
 šibiday) šin dalaṭnin)
 tabdoq ta hadat) šinawan)
 ket nawan) harkid) iɣatayman)
 id widi) harkid) ifirwan.)
 amaran) agatanadu) isalanawan)
 d akal) sidi) asdiqal) ɣaliyu)
 har ɛlwaq) iyan >

Awa nǎk Ƴosman innǎn
 šihulawen ǎkkǎnen ǎyǎywǎn.
 Nǎkkanǎy kul nǎddew nǎha
 Abaja, mešan id Saydi
 wǎr ɛgrawǎn ǎššǎyāl harwa.
 Nəylǎs nəggôḡǎy i məššina.
 Ǝkfēy-in səḡis gim i Ƴaliyyu,
 ǎkf-en i abba, dəffər adi ikkəs
 ḡay-sǎn agim ǎkf-ǎy məygəri
 awa d-iqqimǎn anyāt sər-əs
 šiməyutar-nǎwǎn.
 Radiyyo ši n ǎmǎḡray-nin
 ǎlxassan, harkid
 šibədday ši n dəlatnen,
 tabdoq ta həḡāt šin-nǎwǎn
 ket-nǎwǎn harkid iɣatǎymǎn
 ɛḡ widi harkid ifərwan.
 ǎmǎrǎn ǎgāt-ana-du isǎlan-nǎwǎn

d ākal sədi as d-iqqāl Ẓaliyyu.
Har əlwāq iyyān

Ceci c'est moi Ghosman disant salutations qui vont à la famille. Nous tous nous sommes à Abidjan, mais les Saydi n'ont encore trouvé du travail. Nous nous portons bien, nous remercions le bon Dieu. J'ai donné vers là bas à Ghaliyyou 30000f, qu'il va remettre à papa, après papa va remettre 5000 au chef du village, le reste utilisez-le pour vos besoins. Le poste radio est pour mon petit frère, Alkhassane ainsi que les habits bleus ; le reste des habits c'est pour toute la famille de même que les chaussures, les pommades et les pagnes. Enfin faites-nous part de vos nouvelles et celles du pays là-bas quand Ghaliyyou va revenir.
A une autre fois.

Références bibliographiques

- s. a. 1996. *Guide d'orthographe tɔmajəq*. Niamey : S.I.L. Niger.
- Adamou, A. & Morel, A. 2005. *Niger, Agadez et les montagnes de l'Aïr aux portes du Sahara*. Grenoble : Ed. de la Boussole.
- Aghali-Zakara, M. 1984. Vous avez dit « touareg » et « tiffinagh » ? *Bulletin des Études Africaines de l'INALCO*, IV/7-8 : 13-20.
- Aghali-Zakara, M. 1993. Les lettres et les chiffres - Ecrire en berbère. In : J. Drouin & A. Roth (éds.) : *A la croisée des Etudes libyco-berbères, Mélanges offerts à L. Galand et P. Galand-Pernet* (Paris : Geuthner). 141-157.
- Aghali-Zakara, M. 1994. Graphies berbères et dilemme de diffusion. Interaction des alphabets latins, *ajami* et *tiffinagh*. *Etudes et Documents berbères* 11. 107-121.
- Aghali-Zakara, 1996. *Éléments de morpho-syntaxe touarègue*. Paris : CRB/GTIC.
- Aghali-Zakara, M. 1999. L'écriture touarègue. In : L. Galand : *Lettres au marabout. Messages touaregs au Père de Foucauld* (Paris : Belin). 109-117.
- Aghali-Zakara, M. 2000. Séquences graphiques et lecture déductive. *Lettre du R.I.L.B.* 6.
- Aghali-Zakara, M. 2004. A propos des variantes graphiques. *Lettre du R.I.L.B.* 10. 2-3.
- Aghali-Zakara, M. 2005. Dakfao, l'arbre aux écritures en tiffinagh - Canton touareg de l'Imannan. *Lettre du R.I.L.B.* 11. 2-3.
- Aghali-Zakara, M. & Drouin, J. 1973 -1979. Recherches sur les tiffinagh (1 et 2), *Comptes rendus du GLECS* 18-23. 245-272, 279-292.
- Aghali-Zakara, M. & Drouin, J. 1979. *Traditions touarègues nigériennes : Amerolqis héros, civilisateur pré-islamique et Aligurran, archétype social*. Paris : L'Harmattan.
- Aghali-Zakara, M. & Drouin, J. 1997. Écritures libyco-berbères. Vingt-cinq siècles d'histoire. In: *L'aventure des écritures. Naissances* (Bibliothèque nationale de Paris). 99-111.
- Aghali-Zakara, M. & Drouin, J. 2007. *Inscriptions rupestres libyco-berbères. Sahel nigéromalien*. Genève : Droz.

- Ag Watanoufen, S. s.d. *Etude sur les tiffinagh*. ms. Bamako.
- Basset, A. 1959. Écritures libyques et touarègue. In : *Articles de dialectologie berbère* (Paris : Klincksieck). 167 - 175.
- Bellil, R. & B. Dida. ms. Les migrations actuelles des Touaregs du Mali vers le sud de l'Algérie (1963-1990). Manuscrit remanié d'un article publié dans *Etudes et documents berbères* 13 (1995), pp. 79-98.
- Benchelah, A., H. Bouziane, M. Maka & C. Ouahès. 2000. *Fleurs du Sahara. Voyage ethnobotanique avec les Touaregs du Tassili*. Paris : Ibis Press.
- Bernus, E. 1981. Bernus, E. *Touaregs nigériens: Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur*. Mémoires de l'ORSTOM, No. 94. Paris: Office de la Recherche Scientifique et Technique Outre Mer.
- Bernus, E. 2002. *Les Touaregs*, Paris : Vents de Sable.
- Bernus, E. 2007. *Touaregs du Niger : le regard d'Edmond Bernus*. Paris : Grandvaux.
- Bernus, E. & S. Bernus. 1983. *Touaregs*. Paris : L'Harmattan Bissuel, H. 1891. *Les Touaregs de l'ouest*. Alger : Jourdan.
- Boogert, N. van den. 2000. Tiffinagh. *Encyclopaedia of Islam*. X. 476-478.
- Camps, G. 1980. *Berbères. Aux marges de l'Histoire*, Toulouse : Éd. des Hespérides.
- Camps, G. 1996. *Les Berbères*. Aix-en-Provence : Edisud.
- Cardona, G. R. 1977. Appunti sull'etnografia della comunicazione e della scrittura presso i Tuareg dell'Air (Niger). *L'Uomo* 1. 177-97.
- Casajus, D. 1987. *La Tente dans la solitude. La Société et les Morts chez les Touaregs Kel Ferwan*. Cambridge etc. : Cambridge University Press et Paris : Maison des Sciences de l'Homme.
- Casajus, D. 1993. Un document sur la géomancie touarègue. In : J. Drouin & A. Roth (éds.) : *A la croisée des Etudes libyco-berbères, Mélanges offerts à L. Galand et P. Galand-Pernet* (Paris : Geuthner). 467-486.
- Casajus, D. 2000. *Gens de parole. Langage, poésie et politique en pays touareg*, Paris : La Découverte.
- Casajus, 2003. Ecriture et art épistolaire en pays touareg. Communication faite au colloque « Anthropologie et histoire de la mutation graphique et de ses effets, Autour d'Armando Petrucci » / Rome, janvier 2003.
- Castelli Gattinara, G. 1992. *I Tuareg, attraverso la loro poesia orale*. Roma : Consiglio Nazionale delle Ricerche.
- Chabot, J.-B. 1940-41. *Recueil des inscriptions libyques*. Paris: Imprimerie nationale.

- Chaker, S. & Hachi, S. 2000. À propos de l'origine et de l'âge de l'écriture libyco-berbère. Réflexions du linguiste et du préhistorien. In : S. Chaker & A. Zaborski (éds.) *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse* (Paris-Louvain : Peeters). 95-112.
- Chevalier, G. 1964. Le « gzana », méthode pour connaître les événements extérieurs ou prédire l'avenir en usage chez les populations touarègues. *Le Saharien* 36. 10-14.
- Claudot, H. 1985. *Tifinar'. Du brin à la plume*. Dauphin : Atelier du triangle ; Aix-en-Provence : LAPMO.
- Claudot-Hawad, H. 1989. Tifinar'. De la plume à l'imprimante. *Etudes et Documents Berbères* 6. 187-190.
- Claudot-Hawad, H. 2002. *Touaregs. Apprivoiser le désert*. Paris : Gallimard.
- Claudot-Hawad, H. 2005. Les tfinagh comme écriture du détournement. Usages touaregs du XXI^e siècle. *Etudes et Documents Berbères* 23. 5-28.
- Coninck, J. de & Galand, L. 1960. Un essai des Kel-Antessar pour améliorer l'écriture touarègue. *Comptes rendus du GLECS* 8. 78-83.
- Cortade, J.-M. 1969. *Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaggar)*. Alger : Institut des Recherches Sahariennes, Université d'Alger.
- Drouin, J. 1997. Multipartisme et démocratie au Niger. Extrait de la presse rurale en touareg (1990). *Littérature Orale Arabo-Berbère* 25. 201-230.
- Drouin, J. 1999. Une randonnée touarègue ou l'apprentissage des tfinagh. *Littérature Orale Arabo-Berbère* 27. 31-59.
- Drouin, J. 2008. A propos de nouvelles inscriptions à Abalessa (Sahara algérien). *La Lettre du R.I.L.B.* 14. 5-7.
- Dupuy, Ch. 1998. Réflexion sur l'identité des guerriers représentés dans les gravures rupestres de l'Adrar des Iforas et de l'Aïr. *Sahara* 10. 31-54.
- Duveyrier, H. 1864. *Les Touareg du Nord, Exploration du Sahara*, Paris : Challamel aîné.
- Elmehdi Mouphtah, 2000. Rapport du projet « Grenier des mots en tamasheq » in : « Tadjarwt n'salane » proposition d'une liste de violations des droits culturels. Bamako.
- Février, J. G. 1959. *Histoire de l'écriture*. Paris : Payot.
- Foucauld, Ch. de. 1920. *Notes pour servir à un essai de grammaire Touareg*, éd. par R. Basset. Alger : Carbonnel.
- Foucauld, Ch. de. 1951-1952. *Dictionnaire touareg-français. Dialecte de l'Ahaggar*. Paris : Imprimerie Nationale de France.

- Foucauld, Ch. de. 2002-2002. Lettres à Monsieur René Basset, Doyen de la Faculté des lettres d'Alger (éd. par O. Ould-Braham). *Études et Documents Berbères* 19-20. 175-292.
- Galand, L. 1988. The problem of the Libyan alphabets in ancient North-Africa. In : *Sahara-Studien* (Hallein: GISAF). 59-64.
- Galand, L. 1997. Graphie et phonie. Les caractères à valeur bi consonantique. *Lettre du RILB* 3. 1-2
- Galand, L. (éd.). 1999. *Lettres au Marabouts, Messages touaregs au père de Foucauld*. Paris : Belin.
- Galand, L. 2000. La langue touarègue. In : S. Chaker & A. Zaborski (éds.) *Études berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G. Prasse* (Paris-Louvain : Peeters). 189-202.
- Grégoire, E. 1999. *Touaregs du Niger. Le destin d'un mythe*. Paris : Karthala.
- Hachid, M. 2000. *Les Premiers Berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Alger & Aix-en-Provence : Édisud.
- Haïballah, A. A. 1984-85. *Structure Morphosyntaxique du verbe en Tāmajaq* (dialecte de Kal Talamen). Mémoire de fin d'études de l'école normale supérieure. Bamako.
- Halévy, M. J. 1874 . Essai d'épigraphie libyque. *Journal Asiatique* 7^{ème} série, No. 3. 73-203.
- Hanoteau, A. ²1896. [première édition : 1860] *Essai de grammaire de la langue tamachek'*. Alger : Jourdan.
- Hanoteau, A. ²1906 [première édition : 1858]. *Essai de grammaire kabyle*. Alger : Jourdan.
- Hiskett, M. 1984. *The development of Islam in West Africa*. London etc.: Longman.
- Hunwick J. 1997 . Sub-Saharan Africa and the wider world of Islam. Historical and contemporary Perspectives. *Journal of Religion in Africa*, 26/3. 230-257.
- Ibrahim Ekawel. 2007. Divination et pratiques de géomancie chez les « Kel-Adagh ». Kidal-blog. <http://ibrahimekawel.unblog.fr/tag/liens/culture/non-classe/>
- Inné, M. 1978 The role and importance of the languages of Niger in education broadcasting. In: *African Languages. Proceedings of the Meeting of Experts on the Transcription and Harmonization of African Languages. Niamey (Niger) 17-21 July 1978* (Unesco). 147-148.

- Kerr, R. à paraître. Some thoughts on the origins of the Libyco-Berber Alphabet. In : H.J. Stroomer & M.G. Kossmann (éds.): Actes du 5th Colloquium on Berber Languages and Linguistics.
- Krause, G. A. 1884. *Proben der Sprache von Ghât in der Sâhârâ. Mittheilungen der Riebeck'schen Niger-Expedition II*. Leipzig: Brockhaus.
- Lecocq, B. 2002. 'That Desert is Our Country'. *Tuareg Rebellions and Competing Nationalisms in Contemporary Mali (1994-1996)*. Thèse de Doctorat. Universiteit van Amsterdam.
- Lelong, M. H. 1948. *Le Sahara au cent visages*.
- Lelubre, M. 1952. La géomancie chez les Touareg. *Bulletin de Liaison saharienne* 10. 37-38.
- Léon l'Africain, J. 1956. *Description de l'Afrique*, traduite par A. Épaulard et annotée par Th. Monod, H. Lhote e.a. Paris : Publications de l'Institut des Hautes Études Marocaines.
- Lhote, H. 1984. *Les Touaregs du Hoggar*. Paris : Payot.
- Louali, N., N. Decourt & R. Elghamis. 1997. *Littérature orale touarègue. Contes et proverbes*. Paris: L'Harmattan.
- Mahamane Inoua. 1978. The importance of the languages of Niger in associating the people with the development effort. In: *African Languages. Proceedings of the Meeting of Experts on the Transcription and Harmonization of African Languages. Niamey (Niger) 17-21 July 1978* (Unesco). 149-150.
- Masqueray, E. 1893. *Dictionnaire Français-Touareg. Dialecte des Taïtoq*. Paris : Leroux.
- Mercadier, G. 1952. Un procédé de divination par le sable en usage chez les peuplades sahariennes. *Bulletin de Liaison saharienne* 10 : 34-37.
- Moussa Laouali Malam. 1996. *La post-alphabétisation au Niger: conception du programme et transfert des connaissances*. Niamey : Nouvelle Imprimerie du Niger
- Nehlil, M. 1909. *Etude sur le dialecte de Ghat*. Paris : Leroux.
- Nicolaisen, J. 1961. Essai sur la religion et la magie touarègues. *Folk Dansk Etnografisk Tidsskrift* 3. 113-162.
- Nicolaisen, J. 1963. *Ecology and Culture of the Pastoral Tuareg : with Particular Reference to the Tuareg of Ahaggar and Ayr*. Copenhagen : The National Museum of Copenhagen.
- Nicolaisen, J. & Nicolaisen, I. 1997. *The Pastoral Tuareg Ecology, Culture and Society*, New York: Thames & Hudson.

- Nkashama, P. N. 1992. *Littératures et écritures en langues africaines*. Paris : L'Harmattan.
- Norris, H.T. 1975. *The Tuaregs : Their Islamic Legacy and its Diffusion in the Sahel*. Warminster: Aris & Phillips.
- Norris, H. T. 1982. *The Berbers in Arabic Literature*. London & New York : Longman.
- Norris, H.T. 2006. Ecrits touaregs en arabe classique : un héritage méconnu. In : H. Claudot-Hawad (éd.) *Berbères ou arabes ? : le tango des spécialistes* (Paris : Éditions Non Lieu & Aix-en-Provence : IREMAM).
- Petites Sœurs de Jésus. 2002. *Initiation à la Tayārt (təmajāq de l'Āyər)*. Agadez : Petites Sœurs de Jésus.
- Pichler, W. 2007. *Origin and Development of the Libyco-Berber Script*. Köln : Rüdiger Köppe.
- Poncét, Y. e.a. 1983-1984. *La region d'In Gall - Tegidda n Tesemt (Niger) : programme archéologique d'urgence 1977-1981*. Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines.
- Prasse, K.-G. 1970. *Ēlkəttab wa zzarān n-ākātab əd-tāghārāy dāgh təwəlləmmət tan dənnəg Nijər. Premier livret de lecture – écriture en tewellemmet de l'Est / Niger*. Manuscrit ronéotypé.
- Prasse, K.-G. 1972. *Manuel de grammaire touarègue (tahāggart)*, Copenhagen : Akademisk Forlag.
- Prasse, K.-G. 1993. Du niveau sur la vocalisation du *tahāggart*. In : J. Drouin & A. Roth (éds.) : *A la croisée des Etudes libyco-berbères, Mélanges offerts à L. Galand et P. Galand-Pernet* (Paris : Geuthner). 269-286.
- Prasse, K.-G., Alojaly, Gh. & Mohamed, Gh. 2003. *Dictionnaire Touareg-Français*. Copenhagen : Museum Tusculanum Press.
- Rennell of Rodd, F. J. 1926. *People of the Veil*. London : Macmillan.
- Reygasse, M. 1932. *Contribution à l'étude des gravures rupestres et inscriptions Tifinar' du Sahara central*. Alger : Carbonnel.
- Kodio, K. 1993. Mali. In: R. L. Hartell : *Alphabets de langues africaines*. Dakar : Unesco / S. I. L.
- Ritter, H. 2009. *Wörterbuch zur Sprache und Kultur der Twareg*. Wiesbaden : Harrassowitz.
- Rössler, O. 1958. Die Sprache Numidiens. In : *Sybaris: Festschrift Hans Krahe zum 60. Geburtstag am 7. Februar 1958, dargebracht von Freunden, Schülern und Kollegen* (Wiesbaden: Harrassowitz). 94-120.
- Salifou, A. 1993. *La question touarègue au Niger*. Paris : Karthala.

- Salissou Madougou. 1978. Experiment in literacy training and adult education. In : *African Languages. Proceedings of the Meeting of Experts on the Transcription and Harmonization of African Languages. Niamey (Niger) 17-21 July 1978* (Unesco). 184-191.
- Savage, André. 2000. Les voyelles touarègues à l'écrit. Avantages et inconvénients des trois graphies : arabe, tifinaghe et latine. Thèse de Maîtrise. Université de New England, New South Wales.
- Sudlow, D. 2001. *The Tamsheq of North-East Burkina Faso*. Köln : Rüdiger Köppe.
- Walentowitz, S. 2003. Enfant de Soi, enfant de l'Autre. La construction symbolique et sociale des identités à travers une étude anthropologique de la naissance chez les Touaregs (Kel Eghlal et Ayytawari de l'Azawagh, Niger). Thèse de 3^{ème} cycle. Paris : EHESS.

Résumé

L'écriture *tifinaghe* est l'écriture indigène des Touaregs, un peuple qui habite le Sahara central et méridional - Algérie, Mali, Niger et Burkina Faso. L'écriture tifinaghe a son origine dans l'écriture libyco-berbère, une écriture qui date du premier millénaire avant l'ère chrétienne, et dont la documentation la plus importante a été trouvée en Afrique du Nord.

Cette thèse porte sur l'écriture tifinaghe, surtout au Niger, mais aussi dans les autres pays, sous plusieurs aspects.

Après un premier chapitre d'introduction, le deuxième chapitre décrit le contexte scriptural du tifinagh. Dans les sociétés touarègues d'aujourd'hui, plusieurs systèmes d'écriture sont employés. A part le tifinagh, l'on trouve d'abord l'écriture latine et, en deuxième place, l'écriture arabe. L'écriture latine est l'écriture officielle du touareg depuis la deuxième moitié du vingtième siècle au Niger et au Mali. Au cours de cette période, plusieurs changements dans cette écriture officielle ont été introduits, dont l'historique et le contexte sont tracés. L'écriture arabe du touareg a une histoire beaucoup plus longue. A part une longue tradition de manuscrits à contenu islamique, dont nous ne savons malheureusement que très peu, l'écriture arabe est employée pour des écrits occasionnels, comme les lettres et les notices. Dans cette partie du chapitre, une série de documents touaregs en écriture arabe plus ou moins récents est présentée et analysée.

Le troisième chapitre porte sur les aspects formels du tifinagh traditionnel. Sur la base d'une enquête très poussée au Niger et autre part, la variation des graphèmes tifinaghs est tracée. Cette variation porte et sur les formes, et sur les systèmes. Par exemple, les systèmes en vogue dans l'Ayer, au Niger, n'ont pas des graphèmes spéciaux pour les consonnes emphatiques, tandis que les autres systèmes font cette distinction.

Le système du tifinagh traditionnel se fonde sur le principe suivant. Seules les consonnes et la voyelle finale sont écrites. L'ambiguïté qui résulte de la non-écriture des voyelles initiales et internes est, partiellement, neutralisée par l'existence de signes ligatures – des signes qui dénotent une suite de consonnes. L'emploi ou non-emploi d'une ligature marque

donc la différence (dans la prononciation) entre une suite de consonnes et deux consonnes séparées par une voyelle. La plupart des ligatures sont des signes composés ; il existe cependant aussi des ligatures formées par d'autres procédés. Les inventaires de ligatures sont assez différents selon les régions. L'Ayer au Niger dispose d'un inventaire de ligatures qui couvre presque toutes les suites consonantiques attestées dans la langue. Dans d'autres régions, l'inventaire en est cependant beaucoup plus restreint.

Le quatrième chapitre traite des emplois traditionnels du tfinagh et en donne des exemples. Tandis que maints auteurs ont affirmé la marginalité de ses emplois, il s'avère que le tfinagh a des usages très différenciés et très vivants. Parmi ces usages, l'on peut nommer la correspondance privée (ordinaire et galante), l'administration privée, l'emploi judiciaire et l'emploi dans la divination. De plus, depuis longtemps le tfinagh constitue un emblème identitaire très important pour les Touaregs.

Depuis les années 1960, l'écriture tfinagh apparaît dans des textes imprimés (chapitre cinq), visés à l'emploi à l'intérieur de la société touarègue. Il s'agit d'abord d'un certain nombre de journaux locaux en touareg, imprimés au Niger. Bien que la partie majoritaire de ces journaux ait été écrit en écriture latine – écriture officielle, mais connue de peu de gens – certains pages sont écrits en tfinagh traditionnel. A part ces journaux, le tfinagh traditionnel imprimé se trouve aussi dans plusieurs textes destinés à informer le public et à la propagande politique. Un autre emploi important est son emploi dans les textes religieux. Tandis que l'emploi du tfinagh dans les textes islamiques – bien que existant – s'avère plutôt marginal, sans doute à cause de la présence de l'écriture arabe dans la même société, maints textes religieux chrétiens, destinés à l'évangélisation des Touaregs, ont été publiés en tfinagh traditionnel. Enfin, depuis un certain temps se trouvent des publications employant le tfinagh traditionnel pour noter et sauvegarder des éléments de la culture touarègue.

Le chapitre final porte sur l'aménagement du tfinagh en milieu touareg. A cause de la sous-représentation phonologique, il se pose parfois des problèmes de lecture. Les systèmes aménagés essaient de résoudre ce problème en introduisant de nouveaux signes et en changeant le système

d'écriture – par exemple en supprimant les ligatures. L'on peut distinguer trois inspirations principales. D'abord, une partie des systèmes néo-tifinaghs (c'est-à-dire, des tifinaghs aménagés) suit des principes d'inspiration arabe. Dans ces systèmes, les voyelles sont distinguées par le moyen de signes diacritiques. Une deuxième inspiration est constituée par le néo-tifinagh kabyle, un système dessiné originellement par des intellectuels algériens pour écrire le kabyle, une langue berbère du nord sans tradition ancienne d'écriture tifinaghe. Certains personnages et groupes touaregs ont pris ce système comme base pour la création d'un néo-tifinagh touareg. Cette inspiration se montre, entre autres, par l'emprunt de signes à l'écriture kabyle. Depuis les années 1990, plusieurs systèmes néo-tifinaghs ont été dessinés, dont l'inspiration est l'orthographe latine du touareg. Ces variantes sont des calques assez fidèles à cette écriture. Enfin, l'on trouve plusieurs nouvelles variantes issues de milieux non-intellectuels, comme celle de la guérisseuse Lama, et la variante employée par des émigrés touaregs en Côte d'Ivoire.

Samenvatting van het proefschrift

Het tfinagh in het huidige Niger: een studie naar het inheemse schrift van de Toearegs

Het *Tifinagh*-schrift is het inheemse schrift van de Toearegs, een volk in de centrale en zuidelijke Sahara, in Algerije, Mali, Niger en Burkina Faso. Het Tifinagh-schrift gaat terug op het zogenaamde Libyco-Berberse schrift, een schrift dat in het eerste millennium voor de christelijke jaartelling ontstaan is, en dat voornamelijk in Noord Afrika is aangetroffen.

In dit proefschrift wordt het Tifinagh bestudeerd, in eerste instantie in Niger, maar ook in de andere landen, en wel onder verschillende gezichtspunten.

Na een inleidend hoofdstuk wordt in het tweede hoofdstuk de schriftkundige context van het Tifinagh geschetst. In de Toearegmaatschappij worden heden ten dage meerder schriftsystemen gebruikt. Naast het Tifinagh gaat het hierbij in de eerste plaats om het Latijnse schrift en in de tweede plaats om het Arabische. Vanaf de tweede helft van de twintigste eeuw is het Latijnse schrift de officiële schriftkeuze voor het Toeareg in Mali en Niger. In de loop van deze halve eeuw hebben verschillende veranderingen in de orthografie plaatsgevonden, waarvan de vorm en de achtergronden in dit hoofdstuk worden geschetst. Het Arabische schrift wordt al veel langer voor het Toeareg gebruikt. Naast een belangrijke islamitische manuscripttraditie, waar we helaas maar weinig van weten, wordt het Arabische schrift ook voor minder formele doeleinden gebruikt, zoals brieven en kattedelletjes. In dit deel van het hoofdstuk wordt een aantal min of meer recente documenten in Arabisch schrift behandeld.

Het derde hoofdstuk behandelt de formele aspecten van het traditionele Tifinagh-schrift. Op basis van zeer uitgebreid onderzoek in Niger en Mali wordt een overzicht van de variatie binnen dit schrift gegeven. Deze variatie behelst zowel de vorm van de grafemen als ook het grafeemsysteem. Zo wordt er in het grafeemsysteem dat in de Ayer

(Niger) in zwang is geen onderscheid tussen emphatische en niet-emphatische medeklinkers gemaakt, terwijl dit onderscheid in Tifinagh-varianten van buiten deze regio wel optreedt.

Het traditionele Tifinagh-systeem heeft de volgende basisprincipes. Men schrijft uitsluitend medeklinkers en bovendien aan het einde van een woord de klinkers. De veelduidigheid die hierdoor ontstaat wordt gedeeltelijk opgevangen door het gebruik van ligaturen – tekens die een medeklinkercluster aanduiden. Een ligatuur geeft aan dat de twee medeklinkers elkaar direct volgen in de uitspraak. Hierdoor ontstaat er een schriftelijk verschil tussen twee medeklinkers die elkaar direct volgen (met ligatuur geschreven) en twee medeklinkers met een klinker ertussen (twee afzonderlijke medeklinkertekens). De meeste ligaturen zijn samengestelde tekens; sommige ligaturen worden echter op een andere manier gevormd. Er bestaan grote regionale verschillen in de lijst van ligaturen die in gebruik zijn. In de Ayer (Niger) vindt men ligaturen voor zowat ieder mogelijke opeenvolging van medeklinkers. In andere systemen is het aantal ligaturen veel meer beperkt.

Het vierde hoofdstuk gaat over het traditionele gebruik van het Tifinagh en geeft hier ook voorbeelden van. Volgens veel onderzoekers wordt het Tifinagh slechts marginaal gebruikt; nader onderzoek leert ons echter dat het Tifinagh vele en zeer gedifferentieerde gebruikscontexten kent. Het wordt onder andere gebruikt in privécorrespondentie (zowel gewone brieven als liefdesbrieven), in persoonlijke administratie, in het traditionele rechtssysteem en bij waarzeggerij. Bovendien is het Tifinagh reeds sinds lang een belangrijk embleem van de Toeareg-identiteit.

Sinds de jaren 1960 wordt het Tifinagh ook in drukwerk gebruikt (hoofdstuk zes), dat zich op de Toeareg-gemeenschap richt. In het begin ging het hierbij om een aantal lokale kranten in Niger. Hoewel het grootste deel van deze kranten in het officiële schrift – het Latijnse – waren, hadden ze ook altijd één of twee pagina's in het traditionele Tifinagh-schrift. Tifinagh wordt ook gebruikt in informatief drukwerk en in drukwerk voor politieke propaganda. Verder vindt men het in religieuze teksten. Voor islamitische teksten wordt het Tifinagh maar weinig gebruikt (al zijn er voorbeelden), wat ongetwijfeld ook komt doordat het Arabische schrift ook voor het Toeareg gebruikt wordt. Daarentegen is er een groot aantal Tifinagh-teksten met christelijke inhoud, bestemd voor

evangelisatie bij de Toearegs. Tenslotte wordt Tifinagh ook regelmatig gebruikt in publicaties die de Toeareg-cultuur willen documenteren en behouden.

Het laatste hoofdstuk behandelt aangepaste versies van het Tifinagh bij de Toearegs. De fonologische onderrepresentatie leidt soms tot problemen van tekstbegrip. De aangepaste systemen proberen zulke problemen op te lossen door nieuwe tekens in te voeren en het schriftsysteem te veranderen – bijvoorbeeld door de ligaturen te schrappen. Er laten zich zijn verschillende inspiratiebronnen aanwijzen. In de eerste plaats baseert een deel van de neo-Tifinagh-systemen zich op principes die aan het Arabische systeem zijn ontleend. In deze systemen worden de klinkers door middel van diacritische tekens onderscheiden. Een tweede inspiratiebron vormt het Kabylische neo-Tifinagh-systeem. Dit systeem is ontworpen door Algerijnse intellectuelen om het Kabylisch mee te schrijven, een noordelijke Berbertaal zonder Tifinagh-traditie. Een aantal personen en groepen hebben dit systeem als basis genomen voor een nieuw Toeareg-systeem. De Kabylische inspiratie blijkt onder andere uit de ontleening van tekens. Sinds de jaren 1990 zijn er bovendien verschillende neo-Tifinagh systemen gecreëerd die een calque vormen op de Latijnse orthografie van het Toeareg. Tenslotte zijn er ook verschillende nieuwe varianten die hun oorsprong vinden buiten intellectuele kringen, zoals de variant van de traditionele genezeres Lama, en de variant die door Toeareg-emigranten in Ivoorkust wordt gebruikt.

Curriculum vitae

Ramada Elghamis est né le premier janvier 1963 à Agadez au Niger. De 1971 à 1983, il a reçu sa scolarisation à Tchirozérine (école primaire), à Agadez (collège) et à Zinder (Lycée national Amadou Kourou Daga). De 1984 à 1988, il a étudié à l'Université Abdou Moumouni de Niamey, où il a obtenu le dual-licence ès lettres + C₂ de maîtrise dans l'option linguistique. En 1990, il a obtenu le MA ès lettres (option linguistique) (mention : très bien) à la dite université. Après, il a suivi beaucoup de cours de formation sur des thèmes linguistiques différents, entre autres à Niamey, Bamako, Ouagadougou et à Marseille. Depuis 1989, Ramada Elghamis est le chef de l'unité touarègue à l'Institut National de Documentation de Recherche et d'Animation Pédagogiques (INDRAP) à Niamey. Dans ce cadre, il est responsable de l'édition de manuels d'école et de la formation des cadres au Niger septentrional. Il a été auteur et co-auteur de nombreuses publications pédagogiques et scientifiques, entre autres *Littérature orale touarègue. Contes et proverbes* (avec Naïma Louali et Nadine Decourt ; Paris : L'Harmattan, 1995) et le *Dictionnaire tamajaq-français* édité au Ministère de l'Education Nationale de la République du Niger (2007). De 2006 à 2010, il a été Assistant in Opleiding au Département Langues et Cultures de l'Afrique à l'Université de Leiden, financé par la Fondation Néerlandaise pour l'Avancement de la Recherche Tropicale (WOTRO), qui dépend de l'Organisation Néerlandaise pour la Recherche Scientifique (NWO). Depuis 2010, il a repris ses activités à l'INDRAP.

